Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen

Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales
Département d'Histoire et Archéologie

THESE DE DOCTORAT
Spécialité : Dialectologie

Présentée par
Souad BOUHADJAR

Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie
Cas de la toponymie de Boussemghoun

Soutenue devant le jury composé de :

Pr.Megnounif Chouaib	Université de Tlemcen	Président
Pr.Ghitri Sidi Mohamed	Université de Tlemcen	Directeur de thèse
Pr.Benamar Aicha	CRASC d'Oran	Examinatrice
Pr.Boutaleb Djamila	Université d'Oran	Examinatrice
Dr.Mahieddine Azzeddine	Université de Tlemcen	Examinateur
Dr.Boumedini Belkacem	Université de Mascara	Examinateur

Année universitaire 2015-2016.

Dédicaces

À la mémoire de mon père, de qui je garde l'amour de la patrie, lui, qui a tant combattu pour le pays.

À l'être chère qui est ma mère, j'aurais voulu être poète pour lui exprimer ma gratitude et en ce jour combien je sais son bonheur. O être si chère.

À mon mari Slimane pour son soutien, son attention et tout son amour

Affectueusement à

Mes sœurs et frères qui ont tant attendu ce jour,

Djamila, Chahra et Assia

Bennaissa, Mortda et Mohammed

à Nassrerrdine mon beau frère

À tous mes neveux et à toutes mes nièces

À mes belles sœurs Zaheira, Fatèma

Qui m'ont soutenue, de près ou de loin durant mes études

doctorales À toute ma belle famille.

À Lyna et à Dora

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Remerciements

Après Allah, le tout puissant, en qui je crois très fort, que je remercie de m'avoir entourée de personnes exceptionnelles qui sont ma famille, ma belle famille et mes amis. Mes amis sont aussi mes collègues, mes étudiants et tout ceux ont cru en moi.

Je commence par remercier chaleureusement mon directeur de recherche Pr Ghitri Sidi Mohammed qui a accepté de prendre la direction de cette thèse, en transformant ainsi les difficultés rencontrées en une expérience enrichissante. Je lui suis également reconnaissante de m'avoir donnée toutefois la possibilité de trouver par moi-même mon cheminement personnel.

Mes remerciements vont vers les deux personnes chères et exceptionnelles qui ont veillé à m'aider de manière substantielle, ma sœur ***Assia*** et mon neveu ***Boumediène.***

Je remercie mon mari ***Slimane*** pour ses encouragements et son aide considérable. Les examinatrices, et examinateurs qui ont accepté de siéger sur le jury de cette thèse doivent aussi trouver ici l'expression de ma reconnaissance, soit mesdames ***Djamila Boutaleb*** et ***Benamar Aicha,*** qui malgré leur emploi du temps serré m'ont fait l'honneur d'accepter de prendre part à ce jury. A Messieurs,le président du jury ***Megnounif chouaib, ,Boumedini Belkacem, Mehiédine Azedine*** , qu'ils trouvent mon respect absolu.

Cette étude n'aurait pas été possible sans la collaboration des participants qui ont accepté avec beaucoup d'ouverture, au travers de leurs engagements, de consacrer beaucoup de temps à me renseigner sur mon enquête, répondre aux questions de mon entretien. Je leur en suis extrêmement reconnaissante.

A vous tous les habitants de Boussemghoun, administratifs, retraités, ou en fonction, je vous remercie pour votre amabilité, disponibilité et votre générosité. Puisse le Ksar l'emblème de votre identité soit le plus longtemps conservé.

Je ne saurai passer sous silence l'apport inestimable de ceux qui ont eu l'œil très vigilant pour traquer les moindres incorrections à vous: ***Anissa*** mon amie, ***Djelloul*** mon cousin et ***Zaheira*** ma belle sœur.

Je ne saurais terminer sans souligner le soutien amical et chaleureux de ***Mohand Ameur Amar, Yahia Abdelmalek,et Hakem Amaria.***

Table des matières

Dédiaces 02

Remerciments 03

Introduction générale 11

Partie I :

Chapitre I : Assise théorique de l'étude et état des lieux des travaux en toponymie

1.1. L'onomastique : domaine d'étude des noms propres 20

1.1.1. Problématique du nom propre 20

1.1.2 Nom propre et sens 21

1.1.3. Fonctions et classes du nom propre 22

1.1.3.1. Les anthroponymes 24

1.1.3.2. Les toponymes 24

1.1.3.3. Les ergonymes 25

1.1.3.4. Les praxonymes 25

1.1.3.5. Les phénonymes 25

1.1.3.6. Les zoonymes 25

1.1. 4.L'anthroponymie : étude des noms de personnes 26

1.1.4.1. Étymologie du mot : Anthroponymie 26

1.1.4.2. Le patronyme 26

1.1.4.3. Le surnom et ses fonctions 27

1.2. Toponymie : science des noms de lieux 28

1.2.1. Définitions et étymologie 28

1.2.2. Toponyme, nom géographique ou choronyme 29

1.3. Les caractéristiques du toponyme 29

1.4. Les catégories toponymiques 30

1.4.1. L'hydronymie 30

1.4.2. L'oronymie 31

1.4.3. La Zootoponymie 31

1.4.4. L'odonymie 32

1.4.5. L'hagiotoponymie ou l'hagionymie 32

1.5. La toponymie proprement dite 33

1.6. La microtoponymie 33

1.7. Types de toponymes 33

1.7.1. Le toponyme dédicatoire 33

1.7.2. Le toponyme commémoratif 33
1.7.3. Le toponyme descriptif 33
1.8. La toponymie : état des lieux et travaux 34
1.8.1. Les travaux d'Albert Dauzat 34
1.8.2. Les travaux d'Auguste Vincent 35
1.8.3. Synthèse des travaux de toponymie en Algérie 36
Chapitre II : Toponymie au carrefour des autres disciplines
2.1. La toponymie et ses rapports aux autres sciences 41
2.1.1. Rapport à la dialectologie et à la géographie linguistique 42
2.2. La Toponymie médium de l'histoire et en rapport à l'archéologie 44
2.2.1. La toponymie témoin de l'occupation Romaine 44
2.2.2. La toponymie témoin de l'occupation berbère 48
2.2.3. Etat de la toponymie en Algérie après la conquête des arabes 50
2.2.4. La toponymie témoin de l'occupation turque 50
2.2.5. La toponymie témoin de la colonisation française en Algérie 51
2.3. Toponymie et géographie 53
2.4. Toponymie en Algérie : origine et particularités 54
2.4.1. Origine anthroponymique et ethnonimique 54
2.4.2. Origine animalière 56
2.4.3. Origine géographique 57
2.4.4. Origine végétale 58
2.5. Synthèse des résultats 59
Chapitre III : Politique linguistique de dénomination et de normalisation de la néotoponymie en Algérie
3.1. Histoire des langues en Algérie 62
3.2. Paysage sociolinguistique en Algérie 63
3.2.1. Les langues berbères et leurs variétés 63
3.2.2. Répartition des langues berbères en Algérie 64
3.2.2.1. Langue kabyle : répartition sociale et géographique 65
3.3. La langue arabe et ses variétés dialectales 67
3.3.1. La langue arabe classique (littéraire) 67
3.3.2. La langue arabe standard 67
3.3.3. Les variétés dialectales de la langue arabe 68
3.4. Les Langues étrangères dans la période précoloniale 69
3.4.1. La langue française : place et statut 71

3.6. Politique linguistique et dénomination des lieux en Algérie 72
3.6.1. Définition du concept de politique linguistique 72
3.6.2. Politique linguistique en Algérie : politique d'arabisation..... 74
3.6.3. Politique linguistique face aux langues berbères..... 74
3.6.4. Dénomination des noms de lieux en Algérie et normalisation..... 75
3.6.4.1. Processus de nomination des noms de lieux : choix et raisons 76
3.6.4.1.1. Nomination d'un lieu..... 76
3.7. Normalisation des noms des lieux : définitions et étapes 78
3.7.1. Politique toponymique en Algérie et action avant l'occupation 79
3.7.1.1. Avant la colonisation..... 79
3.7.2. Raisons de normalisation des toponymes..... 80
3.7.3. Situations de normalisation des toponymes..... 80
3.7.3.1. Normes et codes d'écriture toponymique 81
3.7.4. Langues et contacts des langues dans les référents toponymiques algériens 84
3.7.4.1. Arabisation des toponymes berbères..... 85
3.7.4.2. Arabisation des toponymes français..... 86
3.8. Particularités des noms de lieux en Algérie..... 86
3.8.1. Doublets ou doublons toponymiques 87
3.8.2. Hybridation en toponymie..... 90
3.8.3. Déformation des toponymes..... 92
3.8.4. Toponymie discriminatoire en Algérie et toponymie péjorative..... 93
3.8.5. Désignations publicitaires..... 94
3.8.6. Désignations péjoratives, grossières ou suscitant la dissension 95
3.8.7. Noms banals ou utilisés fréquemment..... 95
3.9. Recommandations vis à vis d'une politique de normalisation des..... 96
Chapitre IV : Perspective méthodologique et approche
4.1. Conditions d'émergence de la sociolinguistique..... 98
4.1.1. Evolution, fondements et champs d'étude 98
4.1.2. Rôle de la dialectologie, de la géographie linguistique et de la linguistique dans l'essor de la sociolinguistique..... 101
4.2. Sociolinguistique urbaine : définition du champ d'étude..... 103
4.2.1. La ville terrain d'étude de la sociolinguistique urbaine 104
4.2.2. Définition de la néo-toponymie au sein de la sociolinguistique urbaine..... 105
4.3. Approche sociolinguistique de la néotoponymie..... 105
4.3.1. Territoire, territorialité et territorialisation 106

4.3.2. Lieu et espace dans le développement du territoire 106
4.4. Diversité de la perspective sociolinguistique dans les champs d'étude de la toponymie : méthodes et mode de collecte 108
4.4.1. La socio-toponymie comme approche à la toponymie 109
4.4.2. Toponymie: vecteur de l'identité 110
4.5. Toponymie comme mise en mots de la réalité sociolinguistique 110
4.6. Méthodes de recherche en toponymie 111
4.6.1. Méthode des inventaires en toponymie 111
4.6.2. La méthode directe 112
4.7. Mode et normes de transcription/ translitération des toponymes 113
4.7.1. Nécessité de la translitération/ transcription 113
4.7.2. Système de transcription/ translitération de la toponymie en Algérie 116

Partie II :

Chapitre V : Repères géographiques, historiques et linguistiques de Boussemghoun

5.1. Repères géographique historique, et linguistique 121
5.1.1. Situation géographique 121
5.1.1.1. Relief et climat de Boussemghoun 122
5.1.1.2. Climat de Boussemghoun 122
5.1.1.3. Hydrographie 122
5.1.2. Histoire de la ville de Boussemghoun 123
5.1.2.1. Période préhistorique 123
5.1.2.2. Période islamique 124
5.2. Description du Ksar 127
5.3. Repères linguistique et réalité sociolinguistique de la ville de Boussemghoun 129
5.3.1. Réalité linguistique dans la zone d'étude 130
5.3.1.1. Description du berbère dans la zone d'étude : histoire et réalité linguistique depuis l'antiquité 130
5.3.1.2. Particularités des traits marquant du tachelhit 131
5.3.1.3 La langue arabe 132
5.3.1.4. La langue berbère 132
5.4. Etude des pratiques et représentations linguistiques à Boussemghoun : Résultats d'une enquête 132
5.4.1. Rapport des autochtones à la langue chleuh 133
5.4.2. Représentations linguistiques de la langue arabe 133
5.4.3. Représentions linguistiques des langues étrangères 135

Chapitre VI : Approche synchronique de la toponymie du Ksar de Boussemghoun

6.1. Méthodologie et description de l'enquête 137
6.1.1. Mode de recueil des données 137
6.1.1.1. Déroulement des visites 137
6.1.1.2. Collecte et classification des toponymes 138
6.1.2. Mode de transcription /translitération 139
6.2. Description des toponymes du Ksar lieu n°1 de la recherche 140
6.2.1. Analyse lexico- sémantique des référents linguistiques 140
6.2.2. Usage sociolinguistique de la toponymie Ksourienne 142
6.2.3. Caractéristiques des emplois de quelques toponymes 143
6.3. Approche sociolinguistique des noms des lieux dans le Ksar 144
6.3.1. Description de l'Analyse des odonymes 144
6.3.2. Analyse de langues des référents toponymes par quartier 145
6.4. L'oronymie etl' hydronymie dans l'ancienne ville 148
6.4.1. Oronymes simples 148
6.4.2. Oronymes composés 153
6.5. Les hydronymes dans la ville ancienne 155
6.5.1. Hydronymes de composition simple 156
6.5.2. Hydronymes composés 157
6.5.3. Hydronymes composés à base de Tit et de Ain 158
6.5.4. Hydronymes composés à base d'Ain 161
6.6. Synthèse des résultats : Langues référents des toponymes: odonymie, oronymie et hydronymie 162
6.6.2. Emploi de la langue berbère 162
6.6.2. Emploi pléonastique et arabisation des toponymes 163
6.6.3. Usage mystique et rapport à la religion et au sacré 163
6.6.4. Anthroponymie, ethnonymie dans l'odonymie du Ksar 163
6.6.5. Toponymie d'usage et toponymie parallèle 164
6.6.6. Toponymie commémorative 165
6. 6. 7. Toponymie symbolique 165
6.7. Résultats de l'analyse des référents oronymique et hydronymique 165
6.7.1. Arabisation des génériques 165
6.7.2. Anthroponymie, ethnonymie dans l'oronymie et l'hydronymie 166
6.7.3. Emploi mythique 166

Chapitre VII : Etude de la néo-toponymie à Boussemghoun

7.1. Processus de nomination néo-toponymique dans la ville nouvelle de Boussemghoun196
7.1.1. Description du macro-toponyme 169
7.1.2. Mode de collecte des odonymes dans la ville 170
7.1.3. Résultats de la technique de la prise de photos 170
7.2. Mode et Processus de baptisation, dénomination normalisation des toponymes à Boussemghoun 171
7.2.1. Dispositif de baptisation et de normalisation des toponymes 171
7.2.2. Néotoponymie dans la ville de Boussemghoun 171
7.3. Les étapes de l'analyse de la néotoponymie à Boussemghoun 172
7.3.1. Structure et composition des odonymes 175
7.3.2. Langues, contact des langues dans l'odonymie et particularités toponymiques 176
7.3.2.1. Arabisation des toponymes 177
7.3.2.2. Doublons toponymiques 177
7.3.2.3. Toponymes hybrides 178
7.3.2.4. Toponymie symbolique 179
7.3.2.5. L'usage du surnom dans l'usage néo-toponymique 180
7.4. La place de la femme dans l'odonymie 180
7.5. Noms des places sur les listes nominatives 180
7.6. Synthèse des résultats 184
7.7. Baptisation néo- toponymique des nouveaux territoires et édifices 184
7.8. Synthèse des résultats de la nouvelle organisation territoriale 188
7.8.1. Résultats de nomination des secteurs socio-éducatifs 188
7.8.2. Résultats de la baptisation des rues dans les nouvelles zones 189
7.9. Synthèse des résultats 190

Chapitre VIII : Représentations des néo-toponymes dans la ville

8.1. L'entretien comme technique de l'émergence des représentations 192
8.1.1. Déroulement de l'entretien 192
8.1.1.1. Planification de l'entretien 192
8.1.1.2. Identification des informateurs 193
8.1.1.3. Choix et nombre d'informateurs 193
8.1.2. Description de l'entretien 193
8.1.2.1 Préparation de l'entretien 194
8.1.2.2. Description des questions 194
8.1.2.3. Déroulement et passation de l'entretien 195

8.1.3. Difficultés rencontrées 196
8.2. Mode de récolte et interprétation des résultats 196
8.2.1. Dépouillement des réponses de sexe féminin 197
8.2.2. Dépouillement des réponses de sexe masculin 200
8.3. Analyse et Synthèse des résultats 206
8.3.1. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans 206
8.3.2. Analyse des résultats de sexe féminin/ masculin de 35ans et plus 207
8.3.3. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans 208
8.3.4. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 35 ans et plus 208
8.3.5. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans 208
8.3.6. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 35 ans et plus 209
8.3.7. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans 209
8.3.8. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans 210
8.4. Synthèse des résultats 211
Conclusion 214
Bibliographie 222
Annexes 233

Introduction générale

En Algérie, et d'une façon générale la dénomination peut prendre des formes nombreuses et très variées, ce qui représente une riche nomenclature. Les recherches dans ce domaine montrent que les fonds toponymiques comprennent des formations venues de tous les horizons méditerranéens, africains et autres et leur inventaire apparait d'une grande richesse. Certains toponymes ont été mis en évidence et ont été élucidés, d'autres restent obscures quant à leur signification. La toponymie algérienne apparait aujourd'hui comme un outil de mémoire collective et d'identité de repère et d'orientation de symbole et de signification réelle ou imaginaire.

L'Algérie est un pays d'anciennes civilisations qui a connu le passage de plusieurs peuples d'origines, de langues et de traditions différentes. Elle est en effet située sur la route des invasions et des migrations humaines et a subi des occupations successives de longue durée qui ont marqué chacune de leur empreinte, le paysage géographique par la dénomination des espaces et des lieux sous leur forme familière. Cette dénomination est la conséquence de facteurs multiples, anciens ou récents étant donné qu'elle est le reflet vivant d'une structure géographique, historique, linguistique ou ethnographique.

En Algérie, la quête identitaire, le besoin de ne pas oublier l''histoire des siens et de revenir aux sources culturelles régionales sont des sujets qui font preuve de vitalité depuis plusieurs décennies. Dans les années 1970 au lendemain de la décolonisation, nait une volonté du pouvoir algérien en place, animé par un retour aux racines. Ce phénomène, prend une dimension particulière d'où les différentes régions du pays distinctes l'une de l'autre par la richesse de leur culture fait preuve d'exaltation à travers les musiques, les danses et autres traditions mais aussi par ses langues qui traduisent un plurilinguisme avéré et marqué par la coexistence de plusieurs langues ; des langues régionales, une langue officielle et des langues étrangères. Cet aspect linguistique est aussi véhiculé par des noms des lieux dont la toponymie en est le socle et en constitue l'objet de notre recherche attestant de strates successives de populations de cultures différentes, ayant contribuées à la recomposition des nouveaux territoires et leur appropriation par la mise en œuvre d'une toponymie nouvelle appelée

néotoponymie. L'histoire du pays nous révélera aussi la superposition de plusieurs peuples ayant habités ces espaces et marqués leurs présences en s'appropriant les lieux par l'acte de nomination. .La toponymie est aujourd'hui une discipline bien constituée qui jouit même d'un succès grandissant dans la population, mais il faut reconnaître selon les propos Jean-Claude BOUVIER et Jean-Marie GUILLON que bien peu nombreux sont les travaux des toponymistes qui portent sur l'espace urbain, ou du moins sur l'espace aggloméré d'une commune urbaine ou rurale. On s'est sans doute souvent intéressé aux noms mêmes des communes, mais bien rarement aux désignations du tissu de l'espace urbain interne à ces communes, au réseau de leurs rues ou de leurs avenues, à leurs places, à leurs quartiers, à leurs lotissements, leurs monuments..., alors que, pour l'espace rural proprement dit, les études de microtoponymie abondent.

La toponymie peut être descriptive et se borner à un relevé des noms aussi exact que possible dans un cadre limité ou historique et chercher à décrire l'évolution dans le temps de chaque nom, à l'aide des formes les plus anciennes que nous livrent les documents, voire, lorsque sa langue nous est connue, à retrouver son origine, ses attaches avec les autres éléments de cette langue, sa signification primitive, en un mot son étymologie. Dire que des travaux en toponymie qui consiste à aborder cette question des noms de lieux , non seulement du point de vue philologique (étymologies, histoire des toponymes..) ou purement linguistique (structures des toponymes, variation phonétique, morphologiques, lexicale..), mais aussi et surtout du point de vue du rapport qui s'établit entre la société, l'espace et l'identité à travers le nom porté par le lieu son référent non linguistique dont elle est destinataire. Elle vise l'étude revendiquée aussi par la dialectologie. Plusieurs travaux ont pu mettre en évidence ce rapport et l'intérêt de la toponymie dans la restructuration des populations à travers les siècles.

Notre étude s'inscrit dans une approche sociolinguistique peu travaillée dans le contexte algérien sans pour autant dénigrer les efforts des chercheurs dans le domaine de la toponymie algérienne en citant les travaux de thèse de Brahim Attoui "toponymie et espace en Algérie dirigé par Marc Cote 1996, les travaux de Farid Berramdane , qui remontent à des efforts consentis par sa thèse et plusieurs articles résultats de recherche de terrain. Un riche fond documentaire

existe qui touche plusieurs aspects de la toponymie, il constituera tout un titre dans notre recherche pour faire part aux lecteurs de notre thèse des travaux, et des efforts dans le domaine de la toponymie déjà effectués soit de la part de chercheurs locaux à l'échelle nationale ou à l'échelle internationale parmi lesquels des chercheurs de cette sphère se sont aussi intéressés à la toponymie algérienne. On cherche dans notre étude à cerner, dans sa dimension sociolinguistique, la dénomination toponymique et à illustrer la modalité dans laquelle la fonction identitaire peut prendre ostensiblement le pas sur la fonction de localisation enfin de comprendre, à travers la toponymie, le mode de relation entre des sociétés locales et leur espace immédiat. En d'autres termes, il s'agit de situer ce travail dans le cadre d'une étude des relations entre le local et le spatial. Le thème choisi nous motive particulièrement pour plusieurs raisons: D'abord, le fait que la région comme toutes les régions d'Algérie, a été occupée par plusieurs peuples et traversée par une mosaïque de langues, de populations et de cultures, différentes. C'est un exemple de mixité « Il serait alors possible d'observer les activités linguistique, psychologique, sociologique et anthropologique de la nomination et de son rapport à la dis/continuité historique». Aussi pour la richesse du terrain qui constitue une ville essentiellement riche par ses particularités linguistiques et sociales et que je dois l'exprimer, n'a pas été ma première sélection. Une première modification dans le sujet a été apportée au niveau du lieu d'enquête et ceci par intérêt de primeur du sujet. Parallélement, suite aux conseils qui m'ont été prodiguée par mon directeur de recherche à élargir le champ de la recherche toponymique vers des lieux riches d'enseignement et qui n'ont pas fait l'objet de recherche préalable dans ce domaine. Cette région particulièrement distincte des autres régions, figure parmi les lieux berbérophones situés au sud ouest algérien; la ville de Bousemghoune Daïra de la wilaya d'El Bayadh. Ses habitants étaient dans le passé tous résidants dans un village fortifié qu'on appelle Ksar, et qu'ils ont quitté à cause de son état vétuste qui ne peut continuer à abriter cette population qui a multiplié du double. Ce Ksar a constitué notre premier intérêt, notre premier lieu d'investigation et dont la Daïra de Boussemghoun en a constitué l'extension pour la population.

À travers cette étude nous tenterons de mettre la lumière sur l'usage des noms des lieux de la nouvelle ville et de leurs rapports à l'espace et à l'identité des

habitants usagers des toponymes. Il est alors question de revendiquer l'inscription du toponyme dans une communauté linguistique et/ou culturelle (nationale, régionale). Cette dernière est localisée dans une zone nécessairement dialectale et les formes linguistiques des locuteurs sont certainement hétérogènes et s'organisent autour d'une plus ou moins grande présence de traits dialectaux, chacun des locuteurs, suivant son statut social, et fait de sa pratique des langues en présence des diverses communautés exogènes ou endogènes, montrent que la ville est, de ce point de vue, nécessairement multiple. Notre réflexion est animée du postulat que l'identité a un caractère pluriel qui façonne le lieu, le territoire et les représentations et sa mise en mots. Un rapport que les sociétés nourrissent avec leurs espaces de vie, comme le montre la sociolinguistique que nous avons choisi comme approche dans notre méthodologie ; et que nous vérifierons à travers les questionnements suivants :

- En quoi les représentations identitaires, sociales, et linguistiques sont productrices de lieux et de territoires ?
- Comment s'affiche l'identité berbère à travers les usages toponymiques auprès de locuteurs chleuhs de la région du sud ouest algérien ?
- comment dans les espaces de la rénovation urbaine, de nombreuses recompositions sont constatées. A la fois résultat de politiques publiques (urbaines, de logement, sociales, …), de changements culturels et socio-économiques ?

Qu'il s'agisse de la structure même des noms de lieux, du rôle de la détermination dans la constitution de ces noms, du sens qu'elle apporte et des réinterprétations dont les usagers ont l'initiative, en laissant de côté cet immense secteur de la création toponymique, qui a d'ailleurs la caractéristique d'être aujourd'hui le plus productif et surtout comment comprendre les villes, les espaces urbains ou périurbains, dans leur histoire et leur présent, enfin la question centrale est de savoir:

- comment des signes de ces changements peuvent être lus si ces changements ont eu lieu et quel est l'apport de l'identité berbère amazigh dans cette revendication néo-toponymique ?

Selon Bourdieu "Le système onomastique algérien est un système social parce qu'il adopte le modèle de la généalogie tout en permettant au groupe de connaître ses aïeux communs, dans ce cas le nom propre peut avoir une désignation honorifique, ou commémorative : il peut être le prénom du père ou même il indique le lieu de naissance ou de résidence". Nous vérifierons pour le cas de notre région d'étude très mal connue des recherches et voir si elle repose sur les mêmes principes de nomination des lieux.

L'hypothèse suivie ici, considèrera que le néo-toponyme permet une saisie des réalités territoriales mais nécessite, pour cela, de nouveaux référents qui se différencieront des référents toponymiques hérités de la pratique Ksourienne dans le cas de notre thèse un premier lieu d'investigation dans notre enquête. En indiquant ce que sont ces nouveaux référents, comment ils sont mobilisés et par qui. Nous tenterons d'éclairer la question du rôle respectif des différents opérateurs de cette recomposition des territoires urbains, entre référents institutionnels, référents usuels et référents construits. Afin de mettre à l'épreuve notre hypothèse. Nous avons subdivisé notre thèse en deux parties dont la première abordera l'aspect théorique de la recherche dans quatre chapitres, qui décriront dans un premier chapitre d'une part la théorie du nom propre qui a fait asseoir la toponymie comme science universelle, d'autre part les concepts opératoires dont les catégories du toponyme. Dans le deuxième chapitre nous décrirons la toponymie algérienne dans ses différentes catégories en mettant l'accent sur les langues et les sciences qui y afférent sans lesquelles elle n'aurait pu prendre corps .Le troisième chapitre apportera un éclairage sur les langues en Algérie et le paysage sociolinguistique, pour mettre en exergue les langues des référents des noms des lieux. Ensuite, nous décrirons le processus de normalisation des noms des lieux et toponymes, d'abord par définir la politique linguistique instance fondatrice du processus de la normalisation, son action en Algérie ensuite son incidence sur la dénomination des noms de lieux en Algérie à travers les différentes périodes avant et après l'indépendance. Le quatrième chapitre est la définition des méthodes , de l'approche et des concepts mis en exergue pour répondre à la problématique, concepts qui peuvent prêter confusion tels le lieu , l'espace, le territoire et le nom qui restent les maitres mots de notre recherche, d'où nous leur avons réservé une attention particulière par un ensemble

définitoire. Nous ferons une description de la toponymie en Algérie qui depuis quelques années intéressent un bon nombre de chercheurs algériens et internationaux, géographes qu'ils soient ou archéologues, architectes, ou linguistes ils ont tous apporté un plus à la toponymie et particulièrement dans son aspect historique, descriptif et que nous essaierons à notre tour de le vérifier dans notre terrain. Ce qui nous a amenée à décrire les repères géographiques, historiques et linguistiques de la zone d'étude dans le chapitre cinq. Un chapitre où seront consignés des aspects descriptifs de la région de sa géographie, son histoire , ses langues et sa sociologie et nous citerons aussi des travaux à ce sujet qui auraient selon nous un impact sur la pratique toponymique .Le chapitre six constituera la première étape de l'enquête dans une approche synchronique qui repose sur le relevé systématique des toponymes dans le Ksar première station de l'étude par une première collecte qualitative directe des données . Une première investigation qui nous apportera un éclairage sur la nature des toponymes, leur sens et enfin les variations qu'elles ont pu subir au cours des siècles. Cette analyse sera suivie d'une synthèse qui résumera les différents aspects de la pratique toponymique à travers ses enseignes et l'usage qu'ont font les autochtones. Toutefois, faire part des résultats de la première partie de l'enquête, nous permettra de répondre au premier questionnement qui consiste à vérifier les langues des référents toponymiques du Ksar et leurs catégories ainsi que le rapport à l'identité berbère et de ses utilisateurs. La deuxième étape de l'enquête se fera à travers une collecte d'informations à travers deux techniques , dont la première est celle du relevé systématique à partir des enseignes et des listes nominatives des rues, des places et des édifices publics par la lecture des listes issues des délibérations. Cette première étape aura pour objectif de décrire le processus de baptisation après la colonisation dans une ville qui n'a connu d'autres noms que ceux du Ksar ou aghrem village des autochtones. Un cas à part car les autres villes algériennes sont pour la plupart touchées par le triptyque opération de baptisation, débaptisation rebaptisation suite aux différentes occupations, invasion et colonisation connus par le pays. Cette étape nous permettra de vérifier à travers la technique de l'entretien semi dirigé adressé à deux catégories de personnes d'âge et de sexe différents dans un espace nouveau qui est une extension de l'espace traditionnel, les usages néo-toponymiques. Cette étape nous permettra de vérifier les rapports qu'entretiennent les habitants de la

ville nouvelle avec l'espace, les noms des lieux et leur identité linguistique car les territoires changent continuellement de nom car leur nature, leur statut, leur périmètre, leur visée, leur structure, leur pertinence évoluent sans cesse. En cela, ils révèlent un processus de recomposition permanent. Mais si les territoires évoluent rapidement, la toponymie ne s'adapte que lentement à ces évolutions. Convenons d'appeler « recomposition territoriale » ce changement rapide des territoires existants qui fait advenir de nouvelles formes territoriales et né-toponymie » qui représente aussi le cas dans notre étude car il s'agit de l'étude de la ville nouvelle érigée après la colonisation et dont le processus de baptisation est nouveau. Il suit l'opération de relogement des habitants du Ksar après 1982 vers la ville de Boussemghoun. Plusieurs efforts sont consentis pour nommer, normaliser, gérer les toponymes et la toponymie algérienne. Cette problématique sera vérifiée et analysée au travers les résultats collectés à partir du premier volet de l'enquête où des résultats forts intéressants seront exposés et des thématiques seront développées.

Cette recherche n'a pu progresser et aboutir que grâce aux nombreuses références bibliographiques que nous avons consultées dans les différents formats, papier ou numérisés qui se sont articulées sur les catégories des sciences afférentes à notre thème. D'abord, par des références ayant trait aux sciences du langage, et qui ont fait asseoir l'onomastique et ses branches et nous en avons privilégié celles qui se sont le plus intéressés à l'onomastique en Algérie avant et pendant la colonisation. Nous citons les travaux d'Arthur Pellegrin, d' A.Dauzat, H.Dorion. Pour les travaux plus récents sur la toponymie algérienne, nous citons les ravaux de B.Attoui, F.Chériguene, O.Yermèche, F.Benramadane. D'autres références et auteurs nous ont éclairée sur la toponymie berbère proche de celle qui constitue notre objet de recherche, nous citons Tilmatine, Nait Zerradi, ensuite des références historiques relatives à l'histoire des berbères et leur diversité et celle de tous les algériens.A cet effet nous avons cité Ibn Khaldoun, incontournable source bibliographique, et les nombreux travaux des expéditions faites au Sahara algérien par Daumas, Leclerc, etc.

Nous signalons, quelques difficultés dans la réalisation de notre enquête. Certaines relèvent de l'aspect de la méconnaissance de la langue berbère de la zone d'étude ce qui nous a amenée à réécouter et revoir l'orthographe des

toponymes relevés par la voix orale, ou transcrit de manière systématique. Nous avons aussi dans le doute rapproché leur phonétique soit à la langue arabe longtemps en contact avec la langue berbère. Notre travail a accusé un retard par le souci de la précision dans la consignation des toponymes, de leur phonétique et les nombreux dédales à retrouver le sens de certains qui sont restés obscurs malgré notre acharnement à en élucider le sens. Nous avons émis des hypothèses quant à leurs sens, et à vérifier à partir de plusieurs sources d'informateurs et des ressources documentaires. Nous nous sommes arrêtées sur la forme orthographique d'un référent toponymique, et ses catégories qu'après avoir consulté les différents avis de ceux que nous avons estimés en mesure de nous renseigner de manière objective.

Le « nous » que le lecteur trouvera ici est celui de la voix qui implique davantage sa personne en tant que première responsable et signataire du manuscrit mais aussi du directeurs de recherche, et de tous ceux qui ont contribué à cette réalisation tout en sachant que le domaine de recherche ne commence pas à notre niveau .

Je vous invite donc à lire cet écrit qui tente de retracer, de façon linéaire et uni temporelle, les tours et détours d’une recherche de plusieurs années.

Chapitre I :

Assise théorique de l'étude et état des lieux des travaux en toponymie

1.1. L'onomastique : domaine d'étude des noms propres

1.1.1. Problématique du nom propre

L'onomastique ou science des noms propres [1], est une branche de la lexicologie, elle est issue du grec onomastickos[2], précise Charles Camproux

> Au sens large du terme est donc la science du nom propre, qu'il s'agisse d'un nom d'avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magasin, petit ou grand, d'une robe, d'un mets quelconque etc. ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne[3].

Même au sens restreint traditionnellement, le nom onomastique n'a pas pour tout le monde la même valeur. Brunot[4], par exemple, dans (la pensée de la langue), réduit l'onomastique aux noms de personnes ; MAROUZEAU[5] dans (le lexique de la terminologie linguistique) applique le mot à l'anthroponymie (étude des noms d'hommes) et à la toponymie (étude des noms de lieux). " *C'est en général dans cette acception plus compréhensive que l'on emploie le terme d'onomastique qui regroupe en effet l'anthroponymie, pour les noms de personnes, et la toponymie, pour les noms de lieux"*[6].

Nous recensons, ainsi, plusieurs sous-catégories qui dérivent des toponymes. D'une part, il convient de ne pas oublier, en effet, que l'onomastique, de nos jours, bien que la recherche scientifique se soit peu préoccupée de ses problèmes, se trouve recouvrir de larges espaces nouveaux du champ des sciences humaines qui se rapportent essentiellement au domaine de la sociolinguistique et spécialement de la sociolinguistique urbaine que nous définirons plus bas. D'autre part, on pouvait considérer comme secondaire et se rattachant étroitement à l'ensemble de l'onomastique traditionnelle, l'étude des noms propres d'animaux, par exemple, de navires, d'outils. Ces noms, nombreux, entraient fort bien dans les cadres généraux de l'étude des noms de personnes ou de lieux. Il en va difficilement de même, aujourd'hui, avec l'infinité des créations onomastiques de la civilisation technicienne et de consommation moderne. On peut dire , sans rompre absolument

[1]Camproux, Ch. *Introduction : Les noms de lieux et de personnes* de Christian BAYLON et Paul FABRE .Ed. Nathan, Paris, 1982 p.5
[2]Larousse de la langue française .*Lexis*, paris, 1979 p.1280
[3] Ibid. p.5
[4]Ferdinand, Brunot. *LA Pensée et la langue*, 3e éd., Paris, 1936 P.40.
[5]Marouzeau, J. *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 2e éd, article «Onomastique»1943.
[6]Baylon, Christian et Paul FABRE. *Les noms de lieux et de personnes*. Paris, Ed. Nathan.1982.P6

avec le passé, que les pères de l'onomastique développée de nos jours exigent une optique toute particulière dans l'étude des faits, optique où la synchronie doit prendre largement le temps qu'on les examine systématiquement, surtout dans les domaines de la technique et de la consommation, de l'industrie et du commerce. Il convient de mettre en évidence les procédés nouveaux, non seulement ceux qui dépendent de la psycholinguistique et de la sociolinguistique, mais aussi ceux qui concernent plus spécialement la langue dont le système se trouve souvent mis à l'épreuve par la créativité onomastique moderne et qui risque d'être modifié par elle. D'où, il convient de la définir étant donné le rattachement direct de notre objet de recherche. Travailler sur les pratiques onomastiques c'est s'intéresser aux noms propres, puisque telle est l'étymologie du terme « onomastique » et son champ d'investigation. Encore faut-il savoir ce que l'on entend par « nom propre », et de là, nous nous heurtons à un problème complexe dans la mesure où le statut linguistique du nom propre prête à discussion.

1.1.2 Nom propre et sens

La place particulière que tient le nom propre dans notre culture est principalement due au fait que les auteurs qui utilisent ce terme traitent le plus souvent de l'anthroponyme. Notre connaissance du nom propre est singulièrement floue et fondée sur des idées reçues. En philosophie analytique, les noms propres sont généralement représentés par les exemples millénaires que" *sont Socrate et Aristote et l'on peut lire de Russell à Salmon, en passant par Kenny que le nom propre est un symbole simple* ou *non-composé*"[7]. Dans une tradition qui remonte à Saussure, le nom propre et en particulier le nom de lieu est pratiquement évacué du discours linguistique. *Il n'est pas considéré comme un « vrai » signe linguistique, parce qu'il n'aurait pas de « sens »*"[8]. Pour Saussure, le nom propre est « isolé » et «inanalysable » et, évidemment, un signe « sans son signifié » ne peut être qu'un objet extérieur au système de la langue.

Son étude est soumise à deux approches : la première tente de soumettre les faits linguistiques à la logique, comme le font certains auteurs inspirés par la

[7]Russell, B. *La théorie de la connaissance* – Le manuscrit de 1913, Paris, Vrin, 2002.p 244.
[8] Kristol, Andres Max. *Motivation et remotivation des noms de lieux : réflexions sur la nature linguistique du nom propre,* Rives nord-méditerranéennes, 11 | 2002,pp 105-120.

philosophie du langage ; la seconde, qui observe la présence de ces noms propres dans des textes, tente de les intégrer — tant bien que mal — et de les décrire comme n'importe quel autre élément du texte. Les deux approches peuvent parfois se retrouver chez un même chercheur, mais la séparation tranchée entre noms propres et noms communs ne relève que de la première approche. Le nom propre, lit-on couramment, désigne l'individu, "*est une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle [peut] dégager constamment et de manière unique un individu unique*" [9] , autrement dit un " désignateur rigide». Saussure ne le considère pas comme un vrai signe linguistique puisqu'il est dépourvu du signifié et le signe linguistique est une convention arbitraire entre le signifié et le signifiant. Dans ce cas, le nom propre est isolé et inalliable.

1.1.3. Fonctions et classes du nom propre

On admet que le nom propre cède une position assez importante au lexique d'une langue. Dans le Bon Usage," *Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière* " [10] . Le nom propre permet d'identifier un individu précis dans l'ensemble d'une communauté. Le signe, lui, au contraire s'applique par définition à une classe infinie d'objets. Il s'agit en effet d'une dimension majeure du nom propre, dont l'un des principaux rôles est la désignation de particuliers, leur identification et leur individualisation. On ne peut pas, pour autant, réduire cette catégorie lexicale à cela : les systèmes de codage ou de numérotation sont, de ce point de vue, bien plus efficaces. L'observation des usages fait en effet apparaître, à côté de la fonction désignative, qui ne peut s'exercer que lorsque le nom propre est associé à un référent précis, d'autres fonctions, d'ordre classificatoire, comme par exemple celles par lesquelles l'anthroponyme s'inscrit dans des systèmes sociaux de classement et peut indiquer une appartenance religieuse ou une origine ethnique. Cette dimension classifiante, qui fait nécessairement sens dans l'interprétation quotidienne des noms propres. Plusieurs théories se contredisent quant à la validité de la théorie qui avance que le nom

[9] Benveniste, E. *Problème de linguistique générale*, tome II, Paris, Gallimard.1974. p200.
[10] Grevisse, M. *Le bon usage. Grammaire française avec des Remarques sur la langue française d'aujourd'hui,* Gembloux, Duculot.1986. p45.

propre a un sens. Elle se justifie par ce qui va au-delà de la fonction de désignation. L'étude des noms de lieux qui sont d'abord des noms propres permet de lire l'histoire qui se cache dernière ces noms. Si le nom propre est connu, c'est parce que plusieurs facteurs participent à cette connaissance notamment les médias, les événements historiques, politiques, économiques, sociaux ou autres. Ainsi, il arrive que la connaissance soit le fruit d'un effort personnel, par exemple : dans la recherche de la bibliographie, il n'est pas impératif qu'on connaisse cette personnalité en personne sauf si elle fait partie de notre entourage (amis, collègues). Or, ce type de connaissance résulte d'une compétence personnelle et non sociale "*c'est pourquoi le nom propre entraîne deux types de recherches : la première est une recherche psycholinguistique sur «la connaissance du particulier"*[11] et la deuxième est une recherche sociolinguistique de la reconnaissance sociale du particulier qui s'apparente aux jugements sémiotiques parce que le langage se situe entre deux niveaux. La connaissance d'une part et la reconnaissance d'autre part ; il est clair qu'un signe linguistique articule un signifié et un signifiant et il renvoie à une réalité ou il se rapporte à une chose .Il a aussi, une signification constituée par l'ensemble de la situation. Un fonctionnement proche de celui du champ déictique :

> […] les noms propres renvoient aux trois dimensions de la deixis : la personne, l'espace et le temps. Dans le réseau cognitif de chacun, les noms propres constituent les points fixes de l'organisation mentale et de la structure du monde.[12]

Les noms propres jalonnent ainsi l'orientation de l'individu dans la société. Lors de l'insertion des sujets dans le monde, la réalité devient une grandeur qui s'intègre au langage, au-delà de la référence. Les Noms propres sont dénotatifs, mais ils ont un sens**.**

La doxa référentielle a engendré des positionnements théoriques qui n'excluent pas une forme de sens pour les NP. C'est le cas de Bosanquet qui souligne que" *les NP sont classifiables en fonction de leur emploi dans les langues (anthroponymes, toponymes*[13]*… etc.)*

[11]Rey- Debove (J*). La linguistique du signe*, Paris, Armand Colin.1998.p109.
[12]Molino, *J. Le nom propre dans la langue , Langages*, 1982, n° 66, p19.
[13]Bosanquet, B. *Logic – Or the morphology of knowledge*, vol. I, Bristol, Thoemmes.Presse. 1999. P158.

- Sid Ahmed est rentré d'Oran (1)
- J'ai reçu une lettre d'*Alger*. (2)

En supposant que le destinataire de (1) ne connaît ni Sid Ahmed ni Alger, la méconnaissance des référents réels de ces deux NP ne l'empêche pas de comprendre que Sid Ahmed est une personne de sexe masculin, alors que Alger est un toponyme qui a probablement comme référent une ville africaine. Sur le même principe, nous attribuons donc au NP *Alger* dans (2) le prédicat de signification *ville capitale d'Algérie* et non pas *personnage mythologique* ou *femme*, à moins qu'on ait une connaissance que *Alger, est* prénommée ainsi par des parents excentriques. Il est évident à la lumière de la démonstration de Bosanquet que les NP sont porteurs d'information par eux-mêmes et qu'ils ont donc un minimum de sens sans lequel on serait incapables d'utiliser ces signes dans la communication d'une manière intelligente et compréhensible. Le nom propre est tributaire tout aussi bien d'une dimension linguistique que d'une dimension extralinguistique ; les deux aspects étant complémentaires et non contradictoires. Une étude linguistique du contenu conceptuel devient possible si on articule l'analyse des formes et l'observation des usages que les sujets en font.

Dès lors, le nom propre renvoie à un référent déterminé qu'il soit de type réel ou imaginaire. On peut classer les types du nom propre en six classes principales et avec pour chacune plusieurs catégories.

1.1.3.1. Les anthroponymes

Anthroponymes vient de anthroponymie qui vient du" *grec anthropos qui veut dire homme ou étude des noms de personnes et nymie vient de onoma qui renvoie à nom*" [14] Les personnes individuelles ou les groupes : patronymes, pseudonymes, prénoms, gentilés, partis, organisation et ensembles artistiques.

1.1.3.2. Les toponymes

Ce sont les noms de lieux de, pays, villes, micro toponymes, hydronymes, oronymes que nous aborderons et définirons plus bas.

[14] Mathieu -Rosay, Jean. *Dictionnaire étymologique* .France, (coll. Marabout Services).1989 .p28.

1.1.3.3. Les ergonymes

L'ergonyme est défini comme le nom d'un produit, d'une marque, d'entreprises, d'établissements de recherches et scolaires , de titres d'ouvrages, de films, de publications et d'œuvre d'art, ainsi que les noms de lois, de parties politiques, d'activités humaines et de symboles scientifiques. Nous citons des exemples :

Sites de production	Renault, SNVI,
Marques de produits	Coca, Kleenex, Candia, Ifri
Entreprises industrielles	Microsoft Corporation,
Etablissements de recherche universitaire	CRASC

Titres d'ouvrages : la Légende des siècles, le Bon Usage, Le fils du pauvre, etc.

1.1.3.4. Les praxonymes

Il s'agit de noms de maladies, d'événements culturels et de périodes historiques.

Exemples de maladies :

SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise)

Pneumonie bactérienne

Exemples d'événements culturels :

La fantasia en Algérie, Thafsouth (le printemps) est une fête populaire à l'occasion du printemps dans les Aurès. Yennayer est le nom qui correspond au nouvel an berbère. C'est une fête qui est célébrée le 12 janvier.

La tauromachie est le nom d'un spectacle de mise à mort du taureau. Elle est d'origine espagnole. Exemples de noms de périodes historiques :

L'Antiquité, la Renaissance, la Réforme,

La Guerre de libération nationale en Algérie

1.1.3.5. Les phénonymes

Les astres, les comètes, les ouragans, les zones de basse et de haute pression. Aux États-Unis, le Centre national des ouragans nomme les systèmes tropicaux se formant dans l'océan Atlantique depuis 1953. À l'origine, on utilisait uniquement des noms féminins ; les noms masculins ont été introduits en 1979. Nous en avons retenu les noms suivants : Ana, Erika, Henri,...2015.[15]

[15] Empruntés à la liste officielle des noms pour la saison 2014.

1.1.3.6. Les zoonymes

Il s'agit de la catégorie des noms d'animaux domestiques. Des exemples sont surtout empruntés aux noms de chats, de chiens, ou d'oiseaux les animaux les plus apprivoisés par l'homme.

Pour les noms de chats :

Exemples : pour la femelle, Minette, Chipie, etc.

Pour les chevaux, les noms sont séducteurs et suggèrent la force et la beauté voire même l'élégance. Nous avons retenu les exemples suivants :

Gladiateur est un pur-sang né au haras de Dangu (Eure) en France.

Prince Rose est considéré comme le meilleur cheval de courses belge de tous les temps.

1.1.4. L'anthroponymie : étude des noms de personnes

1.1.4.1. Étymologie du mot : Anthroponymie

L'anthroponymie est une science qui constitue, avec la toponymie, l'une des deux parties de l'onomastique (étude de l'origine et de l'évolution des noms propres). ALBERT Dauzat peut être considéré comme le père de l'anthroponymie française contemporaine. Il publia un célèbre Traité d'anthroponymie française, « *les noms de famille de France* ».

Les anthroponymes peuvent être les personnes individuelles ou les groupes : patronymes, pseudonymes, prénoms, gentilés, partis, organisation et ensembles artistiques. Elles distinguent quatre types de noms :

Les noms de personnes, afin de les distinguer par rapport aux autres éléments d'une même famille. Sid Ahmed, Alfred, Katia, Soumaya...etc.

Les noms de famille, pour se distinguer des autres familles qui composent le groupe social. **Exemples** : Dupont ; Cartier, Ghoullem Allah, Belbachir ; Rahmoun, Mouhend, Aquou, etc

1.1.4.2. Le patronyme

Le patronyme est composé de patro «père». Nous citons quelques exemples : Feraoun,[16] Kateb,[17] Benboulaid,[18] Kadri, etc.

[16] En référence à l'illustre écrivain algérien d'expression française .Auteur du célèbre roman le fils du pauvre.
[17] Ecrivain algérien d'une grande renommée .Auteur de plusieurs romans et poèmes.
[18] Ben Boulaid est un martyr algérien.

1.1.4.3. Le surnom et ses fonctions

Le surnom : appelé aussi sobriquet. Ce dernier se définit comme un nom propre informel et supplémentaire caractérisant habituellement une personne. Les sobriquets sont une sous-catégorie de surnoms. C'est le nom ajouté ou substitué par le vrai nom de la personne ; il est créé souvent sous forme diminutive. Le sobriquet ou surnom personnel est une forme linguistique au même titre que les autres catégories onomastiques. Certains surnoms sont très utilisés dans la société algérienne .Ils sont soit valorisants ou dévalorisants : l'exemple de *Boubagra*[19] pour désigner une personne sotte ou paysanne. Le surnom de Gandhi est le *Mahatma* (la grande âme). Il se présente comme un "*nom complémentaire […] (qui) vient s'ajouter au nom propre d'une personne […] et (qui) peut aller jusqu'à s'(y) substituer*"[20]. *Attika* qui est à l'origine le prénom d'une fille désigne une personne efféminée. Nous notons aussi l'emploi de sobriquets de contes de fées étrangers à notre culture comme *Tom Pouce* pour désigner une personne de petite taille. Il est souvent ironique, *Laurel et Hardy* (personnages de films muets relativement anciens mais qui ont été largement rediffusés par l'ENTV). Utchi personnage de dessin animé employé pour désigner des personnes très mobiles .Spoke (personnage de film de science-fiction). Maradjah (films indous diffusés sur l'ENTV). On peut citer le cas des toponymes ou certains noms de pays auxquels on attribue des surnoms, les surnoms hypocoristiques ou péjoratifs (beaucoup plus rares) se constituent en dénominations concurrentes :

La Corée du Sud – le pays du matin calme

La Grande-Bretagne – la (perfide) Albion

La France – l'Hexagone

le Japon – le pays du soleil levant

le Liban – le pays du cèdre, etc.

Il faut savoir que les surnoms ont pris une grande place auprès des médias sportifs qui profitent de rencontre entre des adversaires pour appeler les équipes par leurs surnoms et qui deviennent leurs substituts.

[19]Il s'agit du sobriquet donné à un illustre comédien algérien Hassan El hassani, qui est décédé en 1987.

[20]Billy, P. H. *Typologie du surnom personnel*.- Lyon, France, Nouvelle revue .p 124.

Les équipes nationales de football sont familièrement appelées par un surnom. Pour la plupart d'entre elles, le surnom a un rapport avec la couleur du maillot (les bleus de France, les diables rouges de Belgique etc.). Le Brésil et l'Allemagne sont surnommés simplement par rapport au mot équipe dans la langue nationale du pays en question. Principalement en Afrique, les sélections sont représentées par un animal.[21]

L'Algérie est représentée dans le sport footballistique par l'équipe algérienne surnommée les fennecs en référence à l'agilité de l'espèce transposée à celle des joueurs et aussi à la présence de l'animal sur le territoire.

- Les États-Unis les Yankees
- L'Angleterre les Trois Lions
- L'Espagne : les Rouges

1.2. Toponymie : science des noms de lieux

1.2.1. Définitions et étymologie

La toponymie est un terme d'origine grecque, formé de *« topos » qui veut dire « lieu » et « onymie » dérivé de « onumus » de « onoma » qui veut dire « nom »*[22] .La toponymie "*est une science linguistique dont l'objet est l'étude des noms propres de lieux"*[23] . Elle est définie ainsi "*Cette récente science cherche à trouver l'origine du nom de lieu, sa signification et à quelle langue il appartient et «de leurs rapports entre la langue du pays et les langues mortes*"[24]

La toponymie se consacre à l'étude des noms géographiques, cette science constitue d'abord selon A. Dauzat :

Un chapitre précieux de psychologie sociale. En nous enseignant comment on a désigné, suivant les époques et les milieux, les villes et villages, les domaines et les champs les

[21] http:///www.wikipedia.fr. *Surnom des équipes nationales de football.* Aout 2012. consulté le 01/01/2013.
[22] Larousse de la langue française, 1979, op.cit.p.1858
[23] Roggero, jacques, in Dictionnaire de linguistique, sous la direction de Georges Mounin.PUF, Paris 1974p326.
[24]Dubois, Jean. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse ; Paris. 1975 p 26.

rivières et les montagnes, elle nous fait mieux comprendre l'âme populaire, ses tendances mystiques ou réalistes, ses moyens d'expressions.[25]

Il est extrêmement impossible de préciser à partir de quelle date l'homme commença à attribuer des noms aux lieux qui l'entouraient. Néanmoins, il semble que ce soient les rivières et les montagnes qui aient été nommées en premier. Historiquement, la plupart des toponymes répondaient aux caractéristiques géographiques ou naturelles de l'endroit. D'où une assimilation est généralement faite entre la définition du toponyme comme un nom géographique ou choronyme.

1.2.2. Toponyme, nom géographique ou choronyme

La définition du nom géographique pose des difficultés au point de vue grammatical. D'abord, on dit que le toponyme est un nom propre de lieu, un nom propre est reconnu comme celui qui ne s'applique qu'à un être, qu'à une chose, or il existe un bon nombre de Mohammed et autant de Fatèma, un bon nombre de Paris et autant de Londre. Les linguistes contournent cette difficulté en considérant ces séries comme des homonymes. La définition du toponyme comme étant un nom propre de lieu ne traduit pas la réalité du nom géographique. Lorsqu'on parle d'un nom géographique, il est, en principe, composé d'un élément générique, le plus souvent un nom commun et d'un nom spécifique qui peut être un nom propre mais pas nécessairement ; exemple : le lac de Lalla Setti à Tlemcen, Oued Romane à Alger, Djebel El Ouahche à Constantine. Le nom géographique contient toujours un nom spécifique de désignation ou d'identification. Le toponyme comprend le plus souvent un élément générique qui a pour fonction de catégoriser le lieu nommé : c'est un nom commun. Le toponyme est un nom géographique, mais le nom géographique n'est pas nécessairement un toponyme car, comme on le verra plus bas, le toponyme couvre plusieurs fonctions. Il est appelé aussi choronyme : [26] nom de lieu qui identifie un espace géographique[27].

[25]Dauzat Albert. *La toponymie française*, Payot, Paris, 1971.p.9.
[26] Nom de lieu, une forme d'appelation synonyme utilisée par certains auteurs, pour exprimer le nom d'un lieu habité.
[27] Kadmon, Naftali. *Glossaire de la terminologie toponymique*, Québec, Paris, La commission.1997 (Traduction de l'original anglais de 1994, *Glossary of toponymic terminology*). Disponible sur: http://www.toponymiefrancophone.org/DivFranco/pdf/kadmon.pdf (Consulté le 20 mars 2013).

1.3. Les caractéristiques du toponyme

La majorité des références toponymiques étaient mêlées au sacré, comme dans le cas de Babylone (porte de Dieu), parfois elles-mêmes en lien avec la géographie du lieu. Dans le cas des nombreuses villes dont le toponyme honore Dieu, un saint, une relique (phénomène dont on trouve des exemples dans chaque continent), on parlera d'hagiotoponymie ; cette pratique a connu son apogée lors de plusieurs colonisations. Parmi les exemples, on pourra citer los Angeles ou San Francisco (en Amérique), Santa Cruz, Saint Pierre (en Algérie) et autres Sidi Boumediene,[28] Sidi Rached,[29] Sidi El Houari,[30] Sidi Hadj- Abdelkrim[31], etc.

Aujourd'hui, les recherches en toponymie ont permis de montrer que de nombreux toponymes sont pléonastiques[32] comme les toponymes relatifs aux reliefs Elkoudia qui se trouve dans plusieurs villes telles que Tlemcen, Constantine..La toponymie a ensuite largement concentré ses recherches sur l'étymologie des noms de lieux. Dans ce cadre, on a pu établir une révolution assez linéaire dans la toponymie.

> La toponymie étudie tous les noms de lieux quels qu'ils soient : tout d'abord les lieux habités, en particulier ceux de villes, de villages et de paroisses, puis les noms de lieux dits, de fermes, de voies et de côtes. Elle a également pour objet les appellations désignant les accidents géographiques. Parmi ceux-ci, nous devons distinguer l'oronymie et î'hydronymie.[33]

1.4. Les catégories toponymiques

Les catégories toponymiques se résument essentiellement à la toponymie, désignation des noms de lieux par :

[28] Hagionyme ou saint patron de la ville de Tlemcen
[29] Saint patron de la ville d'Alger
[30] Saint patron de la ville d'Oran
[31] Saint patron de la vile de Saida
[32] Adj qui a le caractère d'un pléonasme : nom masculin, (Bas latin pleonasmus, du grec pleonasmos, excès) Répétition dans un même énoncé de mots ayant le même sens, soit par maladresse (par exemple descendre en bas), soit dans une intention stylistique (par exemple Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux, vu [Molière]).
[33] Poirier, Jean. *Toponymie. Méthode d'enquête*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 165 p. Préface de Fernand Grenier.1965. p19.

1.4.1. L'hydronymie

Hydro élément *du grec, « hudôr » « eau »* [34] qui étudie des noms de cours d'eau de manière générale .Ces cours d'eau peuvent être des rivières, des ruisseaux, des lacs, baies, des sources, des oueds, des étangs, des golfs, des marins etc. Nous citons quelques exemples de noms attribués à des cours d'eau qui ont pour générique Oued, Ain, puits, lac, source, Hassi, Hammam, Bir, et Tala pour des hydronymes berbères. Les recherches de B. Attoui ont révélé une forte fréquence du toponyme ayant pour générique Oued. Exemples :

- Oued El Allig, Blida
- Oued chellif, Chellif
- Oued Mekkra, Sidi Bel Abbes
- Ain Fezza, Tlemcen
- Ain Beni -Ad, Tlemcen
- Hammam Bouhannifia, Mascara
- Hammam Essalhine, Biskra
- Hassi El Abd, Saida
- Hassi Bounif Oran

1.4.2. L'oronymie

Élément du grec oros « montagne » [35] , l'oronymie étudie les noms des montagnes, de près, de rochers, de ravins, etc. Des exemples en Algérie sont très nombreux et comportent comme générique : Djbel, Draa, Col, koudia, tizi, fedj, chaaba, ras… Le plus fréquent est le toponyme qui comporte le générique djebel etc. et comme nom spécifique, il peut être un nom commun ou un nom propre.

Exemple : Draa El Mizane, Djbel Lalla Setti, koudia, Ras el Maa, Tizi pour tizi. Ce générique d'origine berbère signifie col, fedj en arabe et il est très fréquent en Kabylie mais il se trouve aussi dans l'ouest. C'est un cas de toponyme qu'on appelle hallo toponyme.

1.4.3. La Zootoponymie

La zootoponymie est définie : "*Nom de lieu formé à partir d'un nom d'animal. Ces noms peuvent être indicateurs de la présence ou de l'abondance d'une*

[34]Larousse de langue française. Op .cit. p.947
[35]Camproux, Ch. 1982, op. Cit. p.6

espèce. Les zootoponymes peuvent aussi venir d'une analogie entre l'entité géographique et l'animal "[36].

Exemples : Oued Dbaa,[37] Ain Sbaa,[38]

Oued Nemmouse à Béchar, Derb ktout, Feddane Sbaa à Tlemcen. Les exemples abondent dans cette catégorie, Pellegrin en a noté sur son document réservé à la toponymie en Algérie.

1.4.4. L'odonymie

Du grec « odos », route, rue, l'odonymie s'intéresse aux noms de chemins et de routes et, plus largement, de toute voie de communication [39] . Nous citons quelques exemples qui ont fait l'objet de recherches avec nos étudiants dans deux terrains différents ou des exemples cités par des chercheurs dans le domaine de la toponymie. Il faut savoir que cette sous-classe de la toponymie a fait l'objet de plusieurs recherches en Algérie. Exemples :

- Trég Nkhell, les Quatre Chemins, Lamarine, à Saida
- Les Cerisiers, Beb Sidi Boumediène, Sidi Haloui, Sidi Hammed à Tlemcen
- Didouche Mourad, Hassiba Ben Bouali, Mouhamed Elkhamesse à Alger
- Avenue de la Soummam, Rue d'Arzew, Rue de Mostaganem, à Oran, ce sont des voies de communication ou odonymes.

Quant à l'étude des désignations, elle est faite à des échelles plus réduites territorialement. On emploie le terme « microtoponymie » et de « microhydronymie ».

1.4.5. L'hagiotoponymie ou l'hagionymie

Le terme est formé du grec « Hagios » [40] veut dire « saint », « sacré », et nymie renvoie à nom. Ce sont des formes linguistiques qui ont des rapports avec l'anthroponymie .Les exemples abondent en Algérie car chaque ville possède son saint patron et peut en contenir plusieurs. Nous notons que certains hagiotoponymes

[36]Dorion, H. Poirier, Jean, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* Les Presses de l'Université Laval, 1975.p 57.
[37]Renvoie à Oued de l'hyène
[38] Source de lion
[39] Ibid.p57.
[40] Dictionnaire Larousse, Paris, 1983.p.482

peuvent être classés comme éponymes en toponymie, nom de personne dont est tiré, en tout ou en partie, un nom de lieu.

- Sidi Boumediène, Sidi el Haloui, Sidi el Djabar, Lalla Setti Tlemcen
- Sidi el Hadj- Abdelkrim, Sidi Maamar, Sidi Ahmed Zagai Saida
- Sidi el Majdoub , Sidi Lahdar- Ben khlouf , Sidi Ali Mostaganem

Les résultats statistiques de la recherche de Attoui, révèlent une proportion importante accordée à cette catégorie de toponymes avec des génériques: Sidi, Lalla, Si, Zaouia,

1.5. La toponymie proprement dite

C'est l'étude d'agglomération humaine comme les villes, villages et hameaux.

Exemples : Hennaya commune à Tlemcen, Chetouane, Oran, Tiaret, [41]Alger, [42]

1.6. La microtoponymie

La micrtoponymie ou l'étude des noms des lieux dits ou peu habités, les forêts, les châteaux et les fermes isolées.

Exemples : Château de Versailles, Le vieux Saida, Ferme de Dolphisse.

1.7. Types de toponymes

Un autre classement des toponymes peut se faire, en tenant compte de leur fonction, de leur rôle et de leur écriture. Il peut dégager les types suivants.

1.7.1. Le toponyme dédicatoire

Se dit d'un nom de lieu rappelant le souvenir d'un événement historique. Ce dernier peut être aussi un odonyme ou un hagiotoponyme ou encore un éponyme.

1.7.2. Le toponyme commémoratif

Se dit d'un nom de lieu qui rappelle la mémoire d'une personne. Les grands personnages se sont également imposés à notre espace toponymique. Ces derniers peuvent être un hagiotoponyme, un éponyme ou un odonyme. Après l'indépendance en Algérie, plusieurs rues ont été baptisées par des noms de martyrs pour commémorer leurs mémoires, nous citons les exemples suivants : Rue Ben Boulaid,

[41] Ces deux toponymes ont fait l'objet d'une étude par Berramdane Farid et Boumedini Belkcem dans *L'étymologie de Wahran : deOuadaharan à Oran*

[42] Ce toponyme a fait l'objet de plusieurs études, parmi lesquelles, Essai sur l'origine du toponyme TZAÏR/DZAÏR (AL-DJAZAÏR) capitale d'Alger par Debouz, Hammou.

Rue Houari Boumediène, Aéroport Ahmed Ben Bella,(Oran) ,Rue Abane Ramdane (Alger-Centre) , Lycée Zineb Oum El-Massakine ex Sainte Elizabeth (Alger).

1.7.3. Le toponyme descriptif

Un nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi de noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie. Exemple : Montagne des Trois Sommets (mont, arrondissement de Beauport, Québec) .Ce nom est descriptif par la forme. Venise-en-Québec (municipalité, Québec). Ce nom est descriptif par analogie car il fait référence à l'abondance des crues printanières qui y évoque la ville italienne de Venise. Ce dernier peut concerner les odonymes, les oronymes et les hydronymes.

1.8. La toponymie : état des lieux et travaux

La toponymie est une étude scientifique apparue, la première fois, en France au 19 siècle**.** Ce fut A .LOGNON, parmi les chercheurs français, qui s'est intéressé à cette science. Il a été le premier fondateur de la toponymie car il a publié un premier ouvrage intitulé : « *les noms des lieux en France* » en 1920. Ensuite, d'autres chercheurs dans la domaine ont fait progresser ses travaux. Nous citons parmi eux **ALBERT Dauzat**, ERNEST Nègre, et CHARLE Rostaing. D'autres travaux et recherches ont vu le jour.

Les recherches onomastiques deviennent, franchement, l'affaire des linguistes et des philologues avec A. Dauzat et A. Vincent. C'est là le fait important : la toponymie et l'anthroponymie demandent toujours l'aide précieuse de l'histoire, mais elles ne sont plus l'affaire des historiens seuls. Elles deviennent des disciplines linguistiques. Nous citons en premier lieu les premiers travaux dans ce domaine :

1.8.1. Les travaux d'Albert Dauzat

La toponymie est d'abord, pour ALBERT Dauzat, un chapitre « précieux de la psychologie sociale » .Les désignations des lieux habités et de l'environnement (Rivières, plaines, vallées et montagnes) sont de précieuses informations pour

comprendre l'âme d'un peuple, ses sentiments, ses préférences, ses choix. Comme telle, la toponymie ressort à la recherche ethnologique.

Les toponymes et microtoponymes qui désignent, par exemple, des lieux d'après les divers noms donnés au défrichement, marquent avec évidence ce travail de conquête de l'homme sur la nature et ses préoccupations premières .En même temps, les lieux de culte et leurs dénominations nous entrainent vers des préoccupations plus profondes. Selon ALBERT Dauzat, la toponymie est en outre pleine d'informations pour l'historien et l'archéologue. Les exemples sont si nombreux que les historiens sont allés chercher dans les noms de lieux les renseignements que ne leur fournissait pas l'histoire, d'où le toponyme est considéré comme la mémoire collective. Pendant plusieurs années, les travaux de Dauzat furent centrés sur les diverses régions de l'ancienne Gaule, démarche qui constitua, de fait, une base de départ.

Après avoir exposé l'intérêt et le but de la toponymie, ALBERT Dauzat a jugé la méthode nécessaire pour atteindre les couches primitives et reconnaissances des traductions anciennes. Deux voies s'offrent ici au toponymiste : une voie se trouve en présence de noms de lieux dont il connait bien -ou contrairement- la langue qui les a formés (c'est le cas du latin), une voie indirecte et en présence de toponymes qui appartiennent à des langues qu'il connait ou pas du tout. Dans ces derniers cas, il convient de procéder par comparaison : ainsi étudiera-t-on les toponymes d'origine gauloise en faisant appel à la toponymie et au lexique des langues celtiques anciennes et modernes que l'on connait et aussi au débris celtiques laissés par le gaulois dans les dialectes romans. La rigueur et la prudence sont ,ici, indispensables. Mais si l'on remplit convenablement ces conditions aussi difficiles que nécessaires, on arrivera à des résultats et il sera possible de dessiner les couches successives qui, du pré-indo-européen à la couche romane, en passant par l'italo-celtique, les Celtes, les Romains et les Germains, constituent la toponymie du territoire de l'ancienne Gaule.

D'après ALBERT Dauzat, la toponymie est en relation avec les migrations des peuples, la conquête de territoires, les colonisations et les libérations, avec l'histoire des civilisations et donc avec l'histoire des langues. C'est-à-dire qu'elle nous fournit encore des enseignements linguistiques forts importants : sur une langue donnée, sur les contacts de langues, sur la vie et la mort des parlers. Ainsi les

noms des rivières et des montagnes fournissent des indications sur les langues parlées. [43] Nous devons citer également d'autres travaux importants que ceux d'ALBERT Dauzat, à savoir ceux d'AUGUSTE Vincent.

1.8.2. Les travaux d'Auguste Vincent

Auguste Vincent est considéré comme étant l'auteur de la première grande synthèse concernant la toponymie française depuis LONGNON, synthèse publiée en 1937 et antérieure par conséquent à la toponymie française de Dauzat. Ce fort volume de pages fait l'inventaire des phénomènes généraux qui président, hors de toute question d'époque, aux dénominations toponymiques et procède, ensuite, à une étude, couche par couche, des principaux noms de lieux du territoire de la France dans son étendue actuelle. Ainsi, les investigations dans ce domaine ont pris plusieurs méthodes qui sont devenues traditionnelles par rapport aux techniques qui sont employées par la sociolinguistique. Pour devenir un nom propre de lieu, un nom commun peut prendre deux voies différentes .Un acte de volonté individuel ou collectif forme d'un coup un nom de lieu en choisissant un nom du lexique qui va désormais designer telle ville par exemple. (C'est le cas de différentes désignations par décision administratives. Vincent donne avec formes anciennes et documents historiques à l'appui des exemples de nombreux avatars qui constituent l'aventure de toute dénomination toponymique : changement autoritaire de noms de lieux, noms de régions devenus noms de lieux, noms de lieux formés d'un nom de cours d'eau etc. Il étudie la productivité des principaux suffixes et désigne ensuite les principaux types d'évolution des noms de lieux : évolutions phonétique, analogie, chute d'un segment constituant l'addition d'un élément…etc. Il est par contre plus prolixe à propos des Gaulois dont il étudie les noms formés par dérivation, les composés à l'aide d'un appellatif à sens topographique les toponymes nés d'un nom de Peuplade...etc. Vincent propose un cadre, une direction, une méthode propre et une information considérablement élargie, ordonnée dans sa démarche autant que dans ses résultats[44]. Le premier congrès international a eu lieu à Paris en juillet 1938, d'où cette science a eu une reconnaissance mondiale et collective. Cette date

[43] Baylon, Christian et Paul FABRE. *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, Ed. Nathan.1982. P.39.
[44] Ibid.p 39.

marque, aussi, la naissance et le baptême d'une nouvelle science qui est une branche de la linguistique.

1.8.3. Synthèse des travaux de toponymie en Algérie

On ne peut ignorer des travaux dans le domaine de la toponymie algérienne sans lesquelles notre recherche n'aurait pu se développer dans le sens d'une approche sociolinguistique, car ils lui ont servi de socle théorique. Ces travaux existent, bien entendu, depuis longtemps et en quantité non négligeable. Il suffit de renvoyer aux travaux d'un grand nombre de chercheurs spécialistes tel Arthur Pellegrin, dans son Essai sur *les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie en 1949.*[45] Ayant abordé de près ou de loin la question toponymique à la fin du XIXème et du début du XXème, elles portent sur des ères berbérophones bien déterminées. Ce sont essentiellement ceux de : Hanoteau et Letourneux (1893) pour la Grande Kabylie, Mercier (1897) pour l'Aurès, le Père de Foucauld pour le Sahara (1952), Laoust pour le Maroc (1939-1940). Destaing pour la région de Béni Snous, Basset pour le Maghreb central. Dans le domaine berbère, la géographie linguistique reste, pour l'essentiel, liée au nom d'André Basset, qui a eu une production importante et diversifiée dans ce domaine, avec deux œuvres majeures : *Géographie linguistique de la Kabylie* (1929) et *Atlas linguistiques des parlers berbères (Algérie du nord)* (1936/1939), Arthur Pellegrin (1949) pour le Nord de l'Afrique. Brahim. Attoui,[46] Farid Berramdane,[47] Ouardia Yérméche,[48] Khaoula Taleb Ibrahimi, Foudil Chériguene,[49] Salem Chaker ; et des berbérisants ou spécialistes comme ceux de Bernus, Camps, Casajus, Chaker, Colin, Desanges, Galand, Gast, Mohand Tilmatine, … etc. Nous renvoyons nos lecteurs à un document numérisé en ligne qui regroupe une partie importante de contributions aux études sur le berbère, sur tous les faits de langue entre autre les noms de lieux. Ahmed Zaïd-Chertouk sur la toponymie villageoise kabyle (1999),

[45]Étymologie, signification, est considérée par les spécialistes comme étant l'étude la plus sérieuse sur la toponymie algérienne, s'inspirant des données de la linguistique moderne. Des questions liées à la constitution de son corpus (2000 toponymes d'Algérie et de Tunisie), leur sélection, leur représentativité restent en suspens

[46]Auteur d'une thèse de doctorat sur la toponymie : *Toponymie et espace en Algérie* dirigé par D. Cote en 1998, et auteurs de plusieurs travaux en toponymie sur la normalisation des toponymes.

[47] Benramane, E. Toponymie de l'ouest Algérien, thèse de doctorat, sous la direction du professeur F Cheriguen, université de Mostaganem en 2008, auteurs de plusieurs autres travaux et articles en toponymie.

[48] Sadet-Yerméche, O .*Les anthroponymes algériens*. Thèse de doctorat sous la direction du professeur Chériguen, F.Université de Mostaganem. 2008.

[49]Cheriguen, F. *Topnymie algérienne des lieux habités : les noms composés*. Alger, Epigraphe /Dar El-Ijtihed. 1993 et auteurs de plusieurs ouvrages sur la toponymie dans toutes ses dimensions.

de F. Ait Saïd sur l'analyse de toponymes berbères au travers des sources d'Al-Bakri –XIème siècle- (2001), F. Chériguen (1993) et *de B. Atoui* (1998) et F Benramdhane sur la toponymie de l'ouest algérien (2008). Nous citons également les centres de recherche qui comptent des équipes de recherche dans le domaine de la toponymie algérienne, CRASC Oran. Nous ne pouvons prétendre à citer l'intégralité des travaux de toponymie car des laboratoires affiliés ou non aux universités se penchent aussi sur ce domaine. Nous citons, en exemple, le laboratoire de traitement automatique de la langue arabe.[50]

Au-delà des aspects philologiques (des origines ou des étymologies d'un toponyme, son évolution dans le temps), ses références historiques, sociologiques, géographiques, anthropologiques ou culturelles etc, tous aussi indispensables, d'autres revendications se font pour gérer cette recherche dans un cadre plus moderne pour harmoniser la transcription des noms géographiques qui fixent des normes d'élection de ces transcriptions (commissions de toponymie etc.…). Sur la base des variantes linguistiques régionales se développe aussi une terminologie toponymique dans les différentes langues comme le recommande le Groupe des Experts des Nations Unies pour les Noms géographiques (GENUNG).

ATOUI Brahim est le premier chercheur en toponymie algérienne à avoir utilisé le répertoire le plus exhaustif possible en relevant 40 000 toponymes, recensés à partir des cartes topographiques couvrant l'ensemble du territoire algérien. Cette étude succède à l'ouvrage du linguiste Foudil Cheriguen, Toponymie des lieux habités. Les noms composés (1995). Les matériaux recensés avoisinaient les 5000 vocables. Se limitant à une seule catégorie toponymique les lieux habités et les noms composés, recensés à partir des codes postaux de 1981 et de 1988, cette étude n'est pas suffisamment représentative de l'ensemble toponymique algérien, avec toutes les catégories qu'il implique, notamment les noms de montagne et de relief. On ne peut pas trouver un lieu-dit à base de Djebel, Koudiat ou Khaloua.

Toujours, dans le même ordre d'idées, un peu plus loin, en 1949, Arthur Pellegrin, dans son Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie (PSV).

Étymologie, signification, est considérée par les spécialistes comme étant l'étude la plus sérieuse sur la toponymie algérienne, s'inspirant des données de la linguistique moderne. Des questions liées à la constitution de son corpus (2000 toponymes d'Algérie et de Tunisie), leur sélection, leur représentativité restent en suspens.

L'étude de B. ATOUI, pour reprendre l'expression de Marc COTE, dans la préface de l'ouvrage, fait "œuvre générale" : son approche n'est pas linguistique, mais géographique, portant sur la répartition spatiale des toponymes et de leurs aires d'emploi. Conscient de la difficulté d'une telle entreprise, l'auteur énonce, dès les premières pages, un certain nombre de précautions méthodologiques et même pratiques : les 40000 toponymes du fichier (1989) sont très en deçà du nombre réel du répertoire toponymique national, non encore réalisé jusqu'à présent. Les erreurs de redondance de noms sous des graphies différentes sont analysées avec beaucoup de pertinence. Le respect de la notation des toponymes tels qu'ils sont transcrits sur les cartes topographiques de l'INC (Algérie) et de l'IGN (France) est explicitement affirmé.[51]

[51]Atoui, Brahim. *Toponymie et espace en Algérie*.-Alger, Ed. Institut National de Cartographie, 1998.

Chapitre II :

Toponymie au carrefour des autres disciplines

2.1. La toponymie et ses rapports aux autres sciences

La dénomination des espaces ou des lieux [52] sous leur forme familière s'explique par des facteurs multiples, anciens ou récents étant donné que cette dénomination est le reflet vivant d'une structure géographique, historique, linguistique ou ethnographique propre à ses lieux. La toponymie algérienne apparait aujourd'hui comme un outil de mémoire collective et d'identité, de repère et d'orientation, de symbole et de signification réelle ou imaginaire. En Algérie et d'une façon générale, la dénomination peut prendre des formes nombreuses et très variées, qualifiées d'une riche nomenclature. Les recherches en Algérie dans ce domaine montrent que "*les fonds toponymiques comprennent des formations venues de tous les horizons méditerranéens, africains et autres et leur inventaire apparait d'une grande richesse*"[53]. Certains toponymes ont été mis en évidence et ont été élucidés, d'autres restent obscurs quant à leur signification. Pour les élucider, les toponymistes recourent à des disciplines sans lesquelles elle n'évoluerait pas dans la recherche. André Pellegrin précise à ce sujet : "*À la linguistique, à la géographie, à l'histoire, à l'ethnographie, la toponymie apporte une utile contribution...sans leur secours elle ne saurait prétendre à élucider à elle-même, les faits linguistiques qu'elle étudie*".[54]

Le toponyme est alors un outil qui nous permet de lire un certain nombre de connaissances relatives au lieu qui lui sont attribuées, de type historique, ethnographique, ou géographique soient-elles. C'est ce qui confirme cette appartenance plurielle et pluridisciplinaire de la toponymie. L'étude de la toponymie permet de rendre compte des différentes langues en présence dans une ville, à la fois d'un point de vue synchronique et diachronique. Elle est depuis son origine le point de rencontre entre la linguistique, la géographie et l'histoire parce que les noms de lieu décrivent des espaces tels qu'ils sont ou tels qu'ils étaient, parce qu'ils témoignent de différentes activités humaines présentes ou passées, parce qu'ils inscrivent, dans la nomination, les différentes langues et donc les différents peuplements. Elle est par ailleurs instrumentalisée par la cartographie.

Nous inscrivons traditionnellement la recherche toponymique dans la branche de la dialectologie définie comme branche de la linguistique, mais qui ne

[52] Cette délimitation entre les deux notions espace et lieu sera abordée dans le chapitre IV.
[53] Pellegrin, A. *La Toponymie de l'Algérie*, Alger, Société nationale des entreprises de presse, 1952, p12.
[54] Pellegrin, A. *Notes de toponymie africaine. Les noms de lieux empruntés au règne animal*. In IBLA n° 45, Tunis1949. p 59.

peut subsister sans l'apport d'autres branches car en dépendent sa survie et son évolution, voire même son étude. En effet, c'est sa catégorisation en oronymes, hydronymes que racontent la nature du relief, ses richesses qui pourraient renseigner les agriculteurs de l'abondance des eaux pour estimer une éventuelle vie par la catégorisation du sol, et ses degrés de pluviométrie, ou encore les toponymes catégorisés, en hagiotponymes, en odonymes, qui lisent la nature de l'espace, sa fréquentation, ses voies de communication.

2.1.1. Rapport à la dialectologie et rapport à la géographie linguistique

Le rapport établi à la linguistique est d'abord un rapport de filiation et d'appartenance, car le nom de lieu ou toponyme est d'abord un nom propre, un fait de langue[55] . Les études qui lui ont été réservés étaient plus en rapport avec la dialectologie comme branche de la linguistique.

La dialectologie se donne pour but la mise en exergue des différences dialectales. La dialectologie Elle a pour objet l'étude des dialectes. " *Le terme de dialecte désigne une réalité bien définie — celle de parler (ou groupe de parlers) ancien évincé par cette langue officielle, mais qui a possédé pendant tout un temps et possède parfois encore aujourd'hui une certaine vitalité"* [56]. Des dialectes existent encore dans des aires vernaculaires, et ce n'est que la force des locuteurs qui peut assurer la pérennité ." *La langue étant un ensemble d'idiolectes plus ou moins semblables ou intelligibles, à une étape intermédiaire, les idiolectes peuvent être regroupés en dialectes selon leurs éléments et leur degré de ressemblance."*[57].

Un rapport d'appartenance existe entre dialecte et langue, leur objet est le même. La dialectologie étudie donc les dialectes. Elle se donne pour objectifs de procéder à une description différentielle, d'un point de vue spatial et/ou temporel d'une ou plusieurs langues en établissant leurs différentes frontières. Très souvent la dialectologie est confondue avec la géographie linguistique ou les deux disciplines sont prises comme de simples synonymes. La géographie linguistique ou géolinguistique, dans sa démarche méthodologique se donne pour tâches de décrire et d'observer les faits linguistiques à partir des faits de différences géographiques. En partant du fait qu'une langue, se trouvant dans des espaces différents, subit des

[55] Cet aspect a été largement explicité dans la chapitre 1.
[56] Warnant Léon. *Dialectes du français et français régionaux.* In : Langue française. N°18, 1973. pp. 100-125. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr. Consulté le 15/05/213.
[57] Bavoux Claudine, notice Idiolecte », p. 165, in : Marie-Louise Moreau, s*ociolinguistique : les concepts de base*, éditions Mardaga, coll. « Psychologie et sciences humaines »

transformations diverses dues à des facteurs externes et/ou internes, on essaie de procéder à leur délimitation et à leur description en se basant sur la notion de ligne d'isoglosse[58]. La démarche et les résultats de la géographie linguistique permettent d'aboutir à l'établissement de différences régionales. L'étude et la localisation spatiale des langues relèvent de la géographie linguistique. Etant une partie de la dialectologie, elle se veut donc une approche des variations dans l'utilisation de la langue par un individu ou des individus qui se trouvaient ou qui provenaient d'origines géographiques différentes. La géolinguistique est la forme abrégée de la géographie linguistique. Pour notre part, nous pouvons avancer que la dialectologie reste le socle des études qui concernent de près ou de loin les langues et leurs variations quels que soient les contextes dans lesquels elles sont étudiées et la toponymie en est aussi la preuve du fait qu'elle reste la trace de tout changement que connait un nom de lieu dans une aire géographique donnée. Dans une recherche à des fins académiques ayant pour intitulé, "dialectologie et toponymie bretonne ", la conclusion était que "La répartition des noms de lieux confirme celle des dialectes."[59] Le linguiste fut naturellement amené à comparer ses séries d'isoglosses aux principales aires toponymiques. Nous pouvons citer les travaux plus en avant de linguistes arabes qui ont traité un des aspects dialectologiques.

La recherche toponymique a commencé par l'investigation dans les dialectes, quand il s'agit de retrouver des rapprochement entre les toponymes dans différents dialectes ou l'origine d'un toponyme dans un dialecte donné." *Les sources d'information privilégiées ont été les observations dialectologiques existantes."*[60]

Une investigation peut renseigner sur la situation linguistique du pays et des populations pour établir l'histoire des variantes synchroniques urbaines et les situer par rapport à leur distribution géographique dans les régions avoisinantes. Ainsi, cet apport de la dialectologie se manifeste à travers des niveaux d'étude de la sémantique, phonétique et orthographique. Ce qui a contribué à l'échec de la toponymie avant le XIXème siècle, c'est que les jeunes géographes et historiens n'étaient pas formés au niveau linguistique, car ces gens étaient sans préparation suffisante. Ils étaient curieux de trouver la signification des noms de rivières ou de

[58] L'isoglosse est définie comme la "ligne séparant deux faits sur une carte d'atlas linguistique" (Gilliéron 1902), préfigure la *frontière* linguistique.
[59] Souillet Guy. A propos d'une thèse récente : *dialectologie et toponymie. In* Annales de Bretagne. Tome 58, numéro 1,1951. pp. 202-203. Consulté le 12/05/2013.
[60] L'éclairage réciproque de la sociolinguistique et de la dialectologie Karin Flikeid .Département de langues modernes et classiques Université Saint Mary's.

montagnes et de les collecter et étaient des amateurs plus que des spécialistes. Néanmoins, on ne peut guère négliger leurs travaux.

Tout d'abord, le nom propre est avant tout un mot formé d'éléments lexicaux, principalement à base de noms communs, d'adjectifs qui appartiennent à la langue dans laquelle il a pris naissance «*Du point de vue de l'approche linguistique, les toponymes sont d'abord et avant tout, des éléments de la langue* »[61]. Une enquête sur l'usage toponymique à Mopti en Afrique, révèle sur le rapport des langues aux toponymes *"La toponymie atteste de ces dynamiques linguistiques et du remplacement du peul par le bambara comme langue véhiculaire en ville*"[62] . Ce qui a amené à comprendre les mutations sociales, ce sont ces usages linguistique à travers une toponymie urbaine, "*La toponymie à Mopti donnent donc à voir les différentes strates de l'histoire linguistique de la ville*. "[63]. La toponymie reste le témoin des évènements et les dits dans la langue qui s'adapte au contexte linguistique du moment.

> L'étude de l'onomastique […] est fondamentale pour les travaux de linguistique contemporaine car elle représente l'une des sciences qui permettrait de mettre en lumière certains phénomènes linguistiques non-explicités à ce jour. Ainsi, elle nous permet une approche diachronique de la langue[64]

2.2.La Toponymie Médium de L'histoire et en rapport à l'archéologie

2.2.1. La toponymie témoin de L'occupation Romaine

Le toponyme pouvant être considéré comme un micro-récit, un récit a minima qui, partagé au sein d'une culture[65], met seul de dresser une topographie du paysage et de donner à ce dernier une épaisseur historique. En Algérie les fouilles archéologiques qui ont participé parmi d'autres à déterminer les époques historiques du pays (l'Algérie) n'ont pas été les seules témoins de conquête, d'invasion ou d'occupation étrangère, les noms hérités et retrouvés dans les inscriptions des villes ont aussi participé à lever le voile sur certaines zones obscures en déterminant les concordances de telle toponyme appartenant à telle langue et donc à telle période et conquérant. Dans ce titre, nous allons décrire les différentes époques traversées par le pays. L'ordre que nous accorderons à la première qui apparaitra, n'est pas celui de

[61]Nous avons réservé un titre à ce sujet dans la chapitre 1 intitulé "problématique du nom propre"
[62]Dorier-Apprill, E. Cecile Van Den Avenne. *Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain _a Mopti.* Marges Linguistiques, M.L.M.S. Publisher, 2003, p.153.
[63]Ibid
[64]Ait Said, Fayna, *de l'analyse des Toponymes berbères à travers des sources d'Al-Bakri (XIe siècle),* Mémoire de DEA, INALCO. Paris.2001. p14
[65]Récit et toponymie.Introduction, *Rives nord-méditerranéennes*, URL http://rives.revues.org/115.2002 consulté le 01 mars 2014.

l'évolution chronologique de présence car comme nous le confirmeront les historiens, les autochtones ayant marqué leur présence sur ces territoires sont bel et bien les Gétules ancêtres des Berbères. Le sort berbère et arabe étant commun, nous avancerons l'époque romaine dans un titre qui les précédera.

> Abdelfattah Nissabouri nous rappelle comment s'est constituée cette masse toponymique très particulière de l'Afrique du Nord, qui allie des couches historiques que l'on a peu de chances de trouver rassemblées ailleurs. Mais c'est cette lente osmose diachronique qui provoque en même temps la difficulté de rendre efficacement par l'orthographe courante des noms qui portent les traces du berbère, du punique, de l'arabe, des langues romanes et du français en particulier.[66]

Pour désigner le territoire, on a utilisé de multiples appellations au cours du temps parmi lesquelles les quatre suivantes :

- Numidie et Maurétanie dans l'Antiquité,
- Maghreb central après la conquête arabe
- Régence d'Alger à l'époque ottomane.

Ces toponymes racontent la succession des périodes de l'histoire d'Algérie mais aussi le mode de gouvernement des territoires de l'époque. Et cette succession est confirmée par les propos d'A. Pellegrin

> À l'arrivée des Romains, la toponymie était déjà solidement fixée sous des vocables libyques, berbères et phéniciens. Respectueux, d'autre part, des us et coutumes et des parlers locaux, les Romains n'éprouvèrent nullement la nécessité de romaniser la nomenclature géographique, avec laquelle ils n'entrèrent en contact qu'au fur et à mesure de leur progression territoriale[67].

De la période romaine, nous n'avons retenu que quelques noms de villes.

- Hippone (près de Bône)
- Philippeville (Rusicade)
- Djidjelli (Igilgili)
- Bougie (Saldae)
- Dellys (Rusucurru)
- Alger (Icosium)
- Cherchell (Iol)

[66]Manzano, F. *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques. Présentation , Cahiers de sociolinguistique* (N°11) 2006/1, p. 7

[67] Pellegrin A. *La toponymie de l'Algérie*. Bulletin de la commune de Sidi Bel Abbes.1956. p31.

Médéa serait l'ancienne station romaine de Medix ou ad Médias, ainsi appelée parce qu'elle était à égale distance de Tirinadi (Berrouaghia) et de Sufnsar (Amoura). Certains noms ont résisté pendant plus de trois siècles à tous les changements vécus. C'est pourquoi le choix des noms de notre époque doit tenir compte du fait que le message inhérent sera véhiculé à travers les temps.

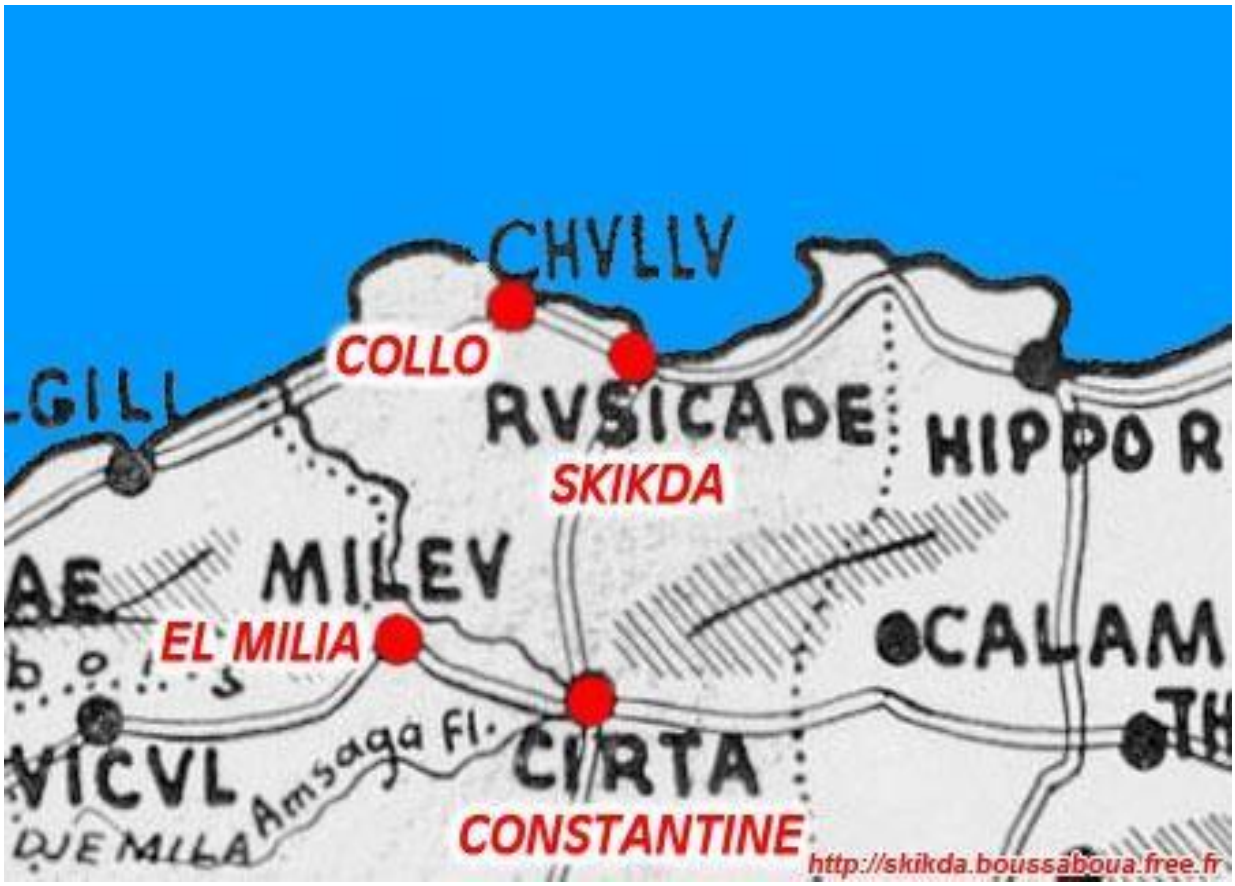
La toponymie, conjuguée avec l'histoire, indique ou précise les mouvements anciens des peuples, les migrations, les aires de colonisation, les régions où tel ou tel groupe linguistique a laissé ses traces[68] .

Ce qui nous illuminera aussi sur ces successions des peuples, sont aussi ces noms des quelques villes d'Algérie.

Des ruines grandioses surtout à l'est, avec Timgad (près de l'Aurès) et Djemila (Cuicul) au nord de Sétif existent. Aucune ville moderne n'ayant été bâtie à ces emplacements, le réseau des rues et places est intact. Ce sont des sites touristiques majeurs. Sur la côte, à l'ouest d'Alger, Tipasa doit son charme à la présence de la mer. Un village a été implanté sur une petite partie des ruines. Une carte des noms de villes en Algérie à l'époque romaine représente des villes de l'est de l'Algérie à l'époque romaine dont certaines ont conservé leurs noms, et d'autres sont utilisés soit pour véhiculer l'ancienneté de la ville par usage pléonastique du nom ou par ancrage identitaire à la ville. Les noms romains sont donnés à des marques de boissons, nom commercial d'un restaurant, ou d'un magasin, une catégorie de toponyme appelé l'apothiconyme[69].

[68]Dauzat, Albert, *Les noms de lieux - origine et évolution, Villes et villages - pays - cours d'eau - montagnes - lieux-dits*. Delagrave. Paris.1957. p7

[69]Nom de boutiques ou de commerces. Désigne un lieu bien défini. Cette définition est tirée de *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* (DORION, Henri, POIRIER, Jean, Les Presses de l'Université Laval).1975 .



Nom du lieu actuel	Nom berbère
Tlemcen	Tlemcen "la terre et le ciel"' explication du nom de la ville de Tlemcen (Oranie)[70]

Tissemsilt, village berbère qui se nommait Thassemsilt, signifiant « Coucher du soleil » ou bien « Passage de soleil ».

Tiaret en Berbère : Tihert « la lionne », Tahert capitale des Rostemides. Fondée en 787 par Ibnou Rostom. Capitale du premier état musulman du Maghreb.

Ghardaïa, tire son nom du mot amazighe tagherdayt (Tarerdayt). Aujourd'hui capitale du Mzab.

Relizane, du berbère Ighil Izane est un toponyme d'origine berbère, s'est formé par composition sans lien graphique qui s'est adapté au moule de la langue arabe.

Illizi, le mot Illizi signifie adolescent en berbère.

Jijel, Le nom originel de la ville vient du berbère « Ighil Gili » qui signifie, la colline de l'exil ou encore « Ighil Ighil » qui voudrait dire « de colline en colline ». Selon

[70]Ibn Khaldoun, A. *Histoire des Berbères*, III p. 334 dit : « Le nom de Tilimçan est composé de telem et de sin, mots qui dans l'idiome des Zenâtas signifie : elle est composée de deux choses, c'est-à-dire, de la terre et du ciel»

certaines versions, son nom chez les Phénicien était « Igilgili », ce qui donnera par la suite « Igilgilis » puis «Djidjel» et « Djidjelli ». Elle porta aussi le nom de Gigeri [1] au XVIIe siècle.

Dans le tableau ci-dessous nous citons quelques exemples de noms de lieux qui ont existé et d'autres qui restent en usage

Noms actuels des toponymes	Catégorie du toponyme	Nom à l'époque romaine Nature de l'usage
Tlemcen	macro toponyme	Pomaria (occasionnel)
Constantine	macro toponyme	Cirta (pléonastique)
Biskra	macro toponyme	capitale de la Numidie Vescera
Sétif	macro toponyme	Sétifis de l'époque romaine

2.2.2. La toponymie témoin de l'occupation berbère

Nous décrirons en commune partie la toponymie berbère et la toponymie arabe car, d'un point de vue historique, le sort de la toponymie de l'une dépend du sort de l'autre. Nous verrons plus loin comment ces deux dernières se sont mixées pour composer ensemble cette masse de noms de lieux hybrides témoins d'une cohabitation et d'une tolérance que des discours malveillants veulent véhiculer pour créer la dissension en Algérie. Ibn Khaldoun, trace avec détails ses chapitres mais nous n'en décrirons que brièvement pour expliquer comment les Berbères se sont vite islamisés, pendant la période romaine.[71]

Rome avait dominé l'Afrique, mais les provinces qu'elle y avait établies : Africa (divisée en Byzacène et Zeugitane), Numidie d'où avaient été retranchée la Tripolitaine, les Maurétanies Sitifienne, Césarienne et Tingitane, avaient été romanisées à des degrés divers. En fait, il y eut deux Afrique romaines : À l'est, la province d'Afrique et son prolongement militaire, la Numidie, étaient très peuplés, prospères et largement urbanisés ; à l'ouest, les Maurétanies étaient des provinces de second ordre, limitées aux seules terres cultivables du Tell, alors qu'en Numidie et surtout en Tripolitaine, Rome est présente jusqu'en plein désert. Après le 1er siècle, toutes les grandes révoltes berbères qui secouèrent l'Afrique romaine eurent pour siège les Maurétanies[72].

[71] Nous abordons l'islamisation non pas comme effet de religion mais par effet d'arabisation de conséquence.

[72] Camps, Gabriel. *Comment la berbérie est devenue le Maghreb arabe*, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°35, Aix-en-Provence, 1983, p 24.

Ensuite, succéda la conquête arabe pour la mission d'islamisation**,**

L'islamisme avait commencé à étendre ses conquêtes en dehors de l'Arabie, vers l'époque où la domination byzantine s'éteignait dans l'Afrique septentrionale, affaiblie car le schisme des Donatistes et par les fréquentes révoltes des indigènes"[73].

Ces circonstances historiques expliquent une toponymie berbère riche qui s'étend sur l'ensemble du territoire algérien. L'influence de la période berbère sur les toponymes, excepté les régions qui sont officiellement berbères, porte des traces berbères dans chaque ville, dans chaque village. La présence onomastique berbère est constante dans les génériques, parfois dans les parties spécifiques des noms des hydronymes, dans les noms des lieux. Ces noms, nous sont parvenus grâce aux multiples récits de voyage en vue d'exploration des régions. Des recherches anthropologiques, en Algérie, rapportées par les sociologues et historiens ont en fait référence dans leur voyages tout en indiquant les lieux parcourus ainsi que leur histoires relatives. [74] Il en convient que ces noms de lieux deviennent pour les chercheurs la mémoire qui conserve l'histoire et l'indicateur qui nous oriente vers les différentes époques. La relation des noms de lieux est un phénomène sociologique et l'étude des toponymes nous renseigne sur les valeurs des sociétés, à des époques précises. Nous pouvons même citer des travaux autour de la toponymie berbère ou amazighe en Algérie dans la ville de Tlemcen [75] ou encore, une recherche sur la Dahra [76] . Mais nous ne manquons pas de citer les travaux antérieurs d'Arthur Pellegrin qui s'est penché sur la question des toponymes berbères "*les espèces zoologiques ont fourni à la nomenclature un certain nombre de noms de lieux, qui nous enseignent sur la faune actuelle de la berbérie, et même sur la faune éteinte*"[77].

Nous ne citons que quelques exemples dans ce titre car un autre n'est réservé à l'origine des toponymes. Nous avons accordé une attention particulière à la toponymie berbère étant donnée l'orientation de notre recherche.

---

[73] Ibn Khaldoun .*Histoire des berbres et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* . par.traduit de l'arabe par le baron De Slane tome premier, Alger 1852.

[74]Nous citons les missions des géographes, militaires que nous avons consulté pour les besoins de notre thèse par Daumas, Leclerc, Duvyrier, Cornet (A), Campillo (Capitaine), Accardo(F), Kiva, Lehuraux

[75]Habib, Hadj M. *Les noms des lieux amazighs dans la région de Tlemcen, Etude toponymique*.Direc Zeriouh, A. Université de Tlemcen.2013.

[76] Slimani, Hakima. *Toponymie au Dahra au Nord du Chleff.* Mémoire de magister, sous Direction de Mme Amrane Myriam Katia. Université de Chleff.

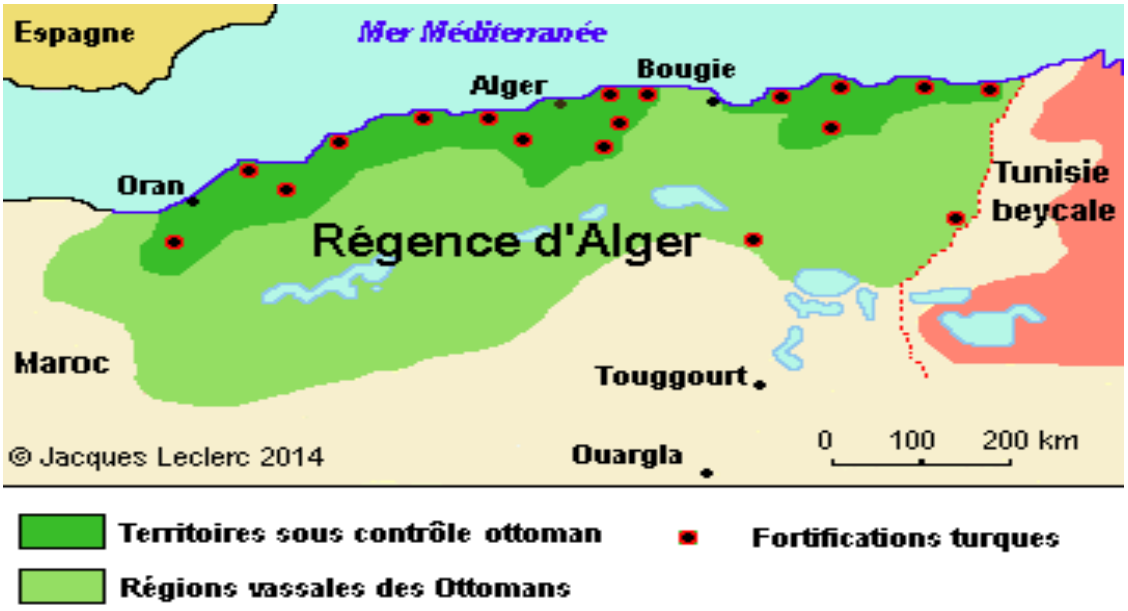
[77]Pellegrin, A, Notes *de toponymie africaine. Les noms de lieux empruntés au règne animal*. In IBLA n° 45, Tunis1949. p 7.

2.2.3. Etat de la toponymie en Algérie après la conquête des arabes

La langue arabe a pris corps sur le territoire algérien après la conquête des Arabes par les tribus Béni Hillel au VIIème siècle et elle s'est étendue de l'est où les premières tribus se sont installées vers l'ouest en supplantant progressivement les langues en présence : le phénicien, le latin et le libyque. Pour Ibn Khaldoun, " *il y en avait alors parmi eux [les Berbères] qui professaient la religion juive ; d'autres étaient chrétiens et d'autres païens, adorateurs du soleil, de la lune et des idoles* "[78]. .Le lexique le plus rapidement adopté est celui de la religion, car avec la conquête, l'islamisation du peuple a suivi et la langue avec ; d'où les contacts des cultures. Des traditions ont favorisé le métissage et de là, les Arabes établis s'approprient les espaces et nomment leurs lieux. Une toponymie arabe prend corps progressivement. A titre d'exemple, nous citons des toponymes à base anthroponymique nombreux dans l'espace algérien et des exemples seront donnés dans le chapitre qui suivra.

2.2.4. La toponymie témoin de l'occupation turque

Les époques qui nous ont précédés témoignent de l'influence de la langue arabe comme référent d'une onomastique très riche en anthroponyme de personnalité de conquérants arabes, savants ou hommes de religion. Nous citons des exemples d'une toponymie pendant la période turque.



De la période Ottomane : le cas de la ville d'Alger capitale d'Algérie : Dire Alger, c'était dire la Casbah, Sidi Abderarrahmane, Ketchaoua, Djemaa EI-Djedid, Dar Aziza, Dar Hassan, Dar-Es-Souf. Dar Mustapha Pacha, Dar Khedaouedj El Amia, Dar El-Hamra. La Fontaine

[78] Ibn Khaldoun, cité par CAMPS, G. .-1981.- p. 260

de l'Amirauté. Zoudje Aioune. Caid El Belad. Caid El-Aine. La Fontaine de Sidi AbdeIlah ... [79]

Ce sont des noms de lieux qui restent témoins de cette occupation et continuent de faire usage dans les pratiques quotidiennes des habitants et des visiteurs de la ville d'Alger. L'époque ottomane comme nous l'avions vue plus haut.

2.2.5. La toponymie témoin de la colonisation française en Algérie

L'une des stations historique qui a marqué le pays pendant plus d'un siècle, est la colonisation française de 1830, après une occupation ottomane de plusieurs siècles et, qui comme nous l'avons cité plus haut, a laissé ses traces par la présence de nombreux toponymes et anthroponymes dans l'espace algéien.

La conquête du pays a été suivie par une autre forme de conquête qui s'est faite à travers les noms des lieux .L'Etat français colonisateur a nommé presque la totalité des villes, communes, rues et quartiers .Pour notre étude ,nous avons surtout retenu les toponymes de la région ouest du sud pour des raisons bien définies : d'une part ,comme nous l'avons souligné plus haut ,ils ont fait l'objet de recherche et d'autre part, car ils ont figuré dans notre espace direct ; nous citns :

Tlemcen

- ✓Montagnac : Remchi
- ✓Eugène-Étienne : Hennaya[80]
- ✓ Bréa : Abbouu Tachffine
- ✓ Negrier : Chetouane
- ✓ Nemours-d'Algérie : Ghazaouet

- Mostaganem :
  - ✓ Pélissier : Sayada
  - ✓ Cassaigne : Sidi Ali ;
  - ✓ Bosquet : Hadjadj ;
  - ✓ Noisy-les-Bains : Aïn-Nouissy ;
  - ✓ Tounin : Kheir Dine ;
  - ✓ Ouréa : Oureah;
  - ✓ Ouillis : Ben Abdelmalek Ramdane

[79] Siblot, Paul. *La bataille des noms de rues d'Alger* .Presses univ. de Rennes | «Cahiers de sociolinguistique » 2006/1 n° 11 | pages 145 à 174. http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2006-1-page-145.htm.consulté le 16/5/2013.

[80]Cette commune a fait l'objet d'un article Bouhadjar, S. *Les toponymes marqueurs identitaires et symbole de résistance : cas du toponyme Hennaya* .Revue El Quirtasse .Université de Tlemcen.2012.

- Saida
  - ✓ Berthelot : Youb;
  - ✓ Tassin Hassi Zahana
- Mascara
  - ✓ Perrégaux : Mohammadia;
  - ✓ Thiersville : Ghriss
  - ✓ Dublineau : Hacine ;
  - ✓ Palikao : Tighennif (Mascara)
- Sidi Bel Abess
  - ✓ Parmentier : Sidi Ali Boussidi ;
  - ✓ Baudens : Belarbi
- Alger :
  - ✓ Maison-Carrée Harrache
  - ✓ Belcourt : Sidi M'Hamed (Alger),
  - ✓ La Pointe Pescade : Raïs Hamidou (Alger)
  - ✓ La Redoute : El Mouradia
  - ✓ Maison-Carrée : El Harrach ;
  - ✓ Ruisseau : El Anasser

Nous retenons aussi les noms de quelques villes du sud qui n'ont pas été épargnées des dénominations coloniales.

- Fort-Laperrine : Tamanrasset
- Géry ville : El Bayadh

A l'est du pays, nous retenons quelques noms :

- Lamy : Bouhadjar dans la wilaya d'El Taraf
- Reibel : Ksar Chellala
- Nouveau-Béchar : Bechar Djedid
- Nouvion : El Ghomri
- Novi : Sidi Ghiles
- Orléans ville : Chleff
- Oued Imbert : Ain El Berd (Sidi Bel Abbes)
- Oued Marsa : Aokas
- Palestro : Lakhdaria
- Palissy : Sidi Khaled
- Pascal : Salah Bey

- Pasteur : Seriana
- Paul Cazelles : Ain Oussera
- Paul Doumer : Sidi Embarek
- Paul Robert : Taougrite
- Perigotville : Ain El Kebira

Nous distinguons que la majorité des noms des villes, villages et quartiers en Algérie ont été rebaptisés par des noms de colons français.

2.3. Toponymie et géographie

Une relation automatique peut être établie entre la toponymie et la géographie ; car certains chercheurs assimilent directement le nom de lieu à l'expression de nom géographique. Mais pour mieux élargir le terrain d'étude de la toponymie car on admet que ce dernier assimile à son actif tous les lieux même s'ils ne recouvrent pas un aspect géographique .Cependant, le lien à la science reste très étroit. On compte d'ailleurs un nombre très important de recherches toponymiques inscrites en géographie [81] , peut être dans la même proportion qu'en études des sciences du langage. Sans l'apport de la géographie, la toponymie reste une lettre morte car son prolongement et sa concrétisation réside dans son action de consignation sur les cartes géographiques d'où "*La Cartographie constitue le domaine d'application par excellence de la Toponymie* "[82] dont la méthode consiste à relever des toponymes nouvaux, et suivre l'action des toponymes anciens. Il faut savoir que les noms des lieux géographiques expriment des reliefs tels les oronymes, les hydronymes. Ces reliefs décrivent ses particularités. Le géographe décrit les aspects du terrain et ses particularités en s'appuyant souvent sur des toponymes qui peuvent le renseigner davantage sur les lieux ; il se situe alors entre les deux sciences :la géographie et la toponymie .Une autre géographie qui s'occupe du rapport qui s'établit entre les lieux et les sociétés est la géographie sociale, définie comme :"*Alors que la géographie (sociale notamment) affirme désormais la nature sociale de l'espace*"[83]. Cependant, la géographie sociale cherche à définir l'espace à

[81] On cite un travail très important qui est inscrit en géographie, celui de Brahim Attoui qui constitue une référence pour les recherches toponymiques algérienne et que nous avons décrit en chapI.
[82]Carol Jean Léonard. *Une toponymie voilée : problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la fransaskoisie*, Thèse de doctorat, Québec,2006. p76.
[83] Bulot, T et Veschambre, V. *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale :* Hétérogénéité des langues et des espaces », *Colloque Espaces et société aujourd'hui (Rennes, les 21 et 22 octobre2004)*. Disponible sur :
http://www.ptolemee.com/cee/Contributions/COM_Lafargue.pdfconsulté le 20/08/2013.

l'aide des pratiques sociales, voire des pratiques langagières dans la société. Nous aborderons ce point même dans notre thèse car l'espace que représente la toponymie une fois mise en pratique prend une part importante dans notre problématique.

2.4. Toponymie en Algérie : origine et particularités

2.4.1. Origine anthroponymique et ethnonimique

Certains noms de lieux prennent des noms propres, de personnes (Anthroponymes) ou d'ethnies auxquels nous ajoutons un suffixe, une épithète ou une forme de relief. Les recherches dans le domaine de la toponymie en Algérie se trouvent dans les exemples suivants : Djebel Moulay Abdel Kader à Mascara.

Lella Setti, Lalla Maghnia (Maghnia), Derb Sidi El Djabar, Derb sidi Amrane (Tlemcen) Ouled Hammou, …une liste qui peut traverser tout un livre. Cette lecture peut être révélatrice du rapport qu'entretient l'homme avec son espace géographique. La toponymie dans plusieurs régions en Algérie est profondément (Anthroponymique).A cet effet nous citons le propos :

> Cette désignation du lieu sous une forme anthroponymique peut être honorifique ou commémorative, dans le sens où elle est entreprise pour honorer une personnalité politique, religieuse, scientifique ou historique. En ce qui concerne la religion et la culture, les appellations d'ordre religieux ou mystique se retrouvent à tous les endroits et à toutes les époques, le fait le plus marquant et le plus fréquent réside dans les mausolées (kouba des saints patrons) qui s'élèvent en Algérie et partout où l'on se dirige.[84]

L'importance de cet attachement à la fraction d'une tribu revient à ce que cette dernière lui procure une protection.

> Chaque arabe doit son origine à la tribu dont il dépend. Cette dernière, à cette époque, assure à 1'individu sa protection face à toute menace extérieure,; c'est pourquoi le nom de la tribu, très souvent, constitue une partie intégrante du nom de l'individu.[85]

Nous citons en exemple certains noms de lieux à Tlemcen où nous remarquons que l'élément générique de l'hagiotoponyme algérien peut être :

Les noms à base de Sidi

Les noms à base de Lalla

Les noms à base de Si

- les noms de Mqam

[84]Margouma, M. *La toponymie algérienne : lecture préliminaire de la dénomination de l'espace*. Chercheur au Centre de Recherches en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) Oran, Algérie, 2008.Vol.11. No. 01.

[85]Aissa Moussa et Zahia Fellah. *Le nom arabe et catalographie* Mémoire sous Direction de Merland, M. Ecole nationale des bibliothécaires. Chapitre I.1978. p3.

- Les noms à base de Redjem
- les noms à base de Kouba
- les noms à base de Zaouia
- les noms à base de Houita[86]
- les noms à base de Haouita divers...[87]

Plusieurs hagiotoponymes sont collectés nous citons :

- Sidi Boumediene, Sidi Zekri, Sidi El Djabar, Sidi El Ouezene, Sidi Lahcen, Sidi El Haloui, Sidi El Yeddoun, Sidi El Kalï, Sidi Saïd, Sidi El Okbi, Lalla Setti, Lalla Gheriba, Lalla Dawia…[88] et la liste n'est pas exhaustive selon Bourdieu :

Le système onomastique algérien est un système social parce qu'il adopte le modèle de la généalogie tout en permettant au groupe de connaître ses aïeux communs, dans ce cas le nom propre peut avoir une désignation honorifique, ou commémorative : il peut être le prénom du père ou même indiquer le lieu de naissance ou de résidence.[89]

Les exemples abondent et d'autres anthroponymes à base de génériques composés par Ouled qualifient ces baptisassions anthroponymiques tels : Ouled que nous retrouvons dans les différentes régions de l'Algérie.

Ouled Nhar, Ouled Mimoun , Ouled Khaled, Ouled Zaid, Ouled Hemla, Ouled Yahia, etc.

Nous remarquons dans l'ensemble des travaux et des résultats des enquêtes consultés ; que le nombre d'anthroponymes émaillant est non négligeable. Ce qui dénote un sens prononcé de la propriété dans une région où l'espace est précieux. En effet, ce système onomastique est «conçu d'après Bourdieu, "*selon le modèle de la généalogie qui, au moins idéalement permet aux groupes ramifiés et dispersés de se découvrir des ancêtres communs"*[90].

2.4.2. Origine animalière

Le nom de lieu en Algérie n'a pas échappé à la forme de dénomination par un nom d'animal. Dans son étude sur ce phénomène, Pellegrin Arthur souligne "*Les espèces zoologiques ont fourni à la nomenclature un certain nombre de noms de*

[86]Benramdane, F. *Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole, Insaniyat /* إنسانيات[, 9 | 1999, URL : http : //insaniyat.revues.org/8250. consulté le 19décembre 2013.
[87] Ibid
[88] Noms de saint patron de la ville de Tlemcen et d'autres noms de saint qui ont des…
[89] Bourdieu, P. *sociologie de l'Algérie*, Editions PUF (5ème édition), Paris P, 1974. p.84.
[90] Bourdieu. Op. Cit. p 86.

lieux, qui nous enseignent sur la faune actuelle de la béribérie, et même sur la faune éteinte"[91].

Nous citons quelques exemples de ces dénominations d'origine animalière en Algérie :

- Sour El Ghouzlen[92] (région Alger),
- Naama c'est le nom donné à une ville qui se trouve à l'ouest du pays et qui prend le nom de l'autruche, un oiseau.
- Aïn El H'djel (région de M'ssila),
- Aïn Fakroune prend le nom de la tortue (région Oum El Bouaghi),
- Ain el Hneche prend le nom d'une couleuvre à 1km au nord ouest d'El Eulma

Le lion qui fut très commun en Afrique septentrionale a marqué la toponymie de son nom redoutable. Il convient de reconnaître que, selon les dialectes, le nom de LION se présente sous deux formes dérivées de la racine AR : ar, pluriel iren ; aired, pluriel aireden, féminin tairat, taharet, etc... La Lionne en kabylie Izem Lion.

Oran exonyme de Wahran qui signifie en arabe les deux lions. Selon Pellegrin en 1949 dans son livre "*Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie et interprétation." Oran ainsi que d'autres toponymes comme Tiaret, Tahert, Taher... sont des formes dérivées d'un nom de souche berbère qui veut dire "lion*"[93]

A Tlemcen, nous citons les exemples suivants : Ain el Kelb (kiffane), Feddan E'sbaâ (sidi Said), Sour el Hmem (El Mechouar), Ain El Hout,…se référer à un nom d'animal pour nommer un lieu, peut révéler l'importance qu'occupe l'animal dans la vie et dans l'imaginaire de l'homme. Nous citons des exemples dans la langue berbère.

- Tamadda[94] est un vocable d'origine berbère qui désigne un oiseau carnivore, il nomme aussi un mont.

---

[91] Pellegrin, Arthur. *Notes de toponymie africaine. Les noms de lieux empruntés au règne animal,* Tunis IBLA.1949. P. 77.

*Nous citons ces exemples de la ville de Tlemcen, de Saida en particulier, en référence à des travaux réalisés dans le cadre d'une co-direction d'un master mais aussi à partir d'exemples cités dans la thèse de doctorat d'Attoui Brahim.

[92] Rempart des gazelles

[93]Benramdane,F. *De l'étymologie de Wahran : de Ouadaharan à Oran* », *Insaniyat /* إنسانيات[En ligne], 23-24 | 2004. URL : http://insaniyat.revues.org/5690, mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 27 novembre 2014.

[94] Huyghe Le P.G. *Dictionnaire kabyle français*. Paris imprimerie nationale, 1901. p304.

- Ain Telout: [95] source baptisée au nom d'un animal qui est l'éléphant et dont le nom suppose et renseigne sur l'existence de l'éléphant dans la région.
- Ouchen : le loup
- Ain Ghetta : nom d'une source qui fait référence à chèvre
- Ain Tesserdent : une source qui porte le nom du mulet
- Djebel Hallouf,
- Aïn-Hallouf,
- Djebel Bou-Ilef,
- Ighil-Ilef est un Oued
- Bou-Ilfane,

Ce sont les hydronymes et les oronymes qui ont été les plus baptisés par des noms d'animaux. Ce processus de nomination nous renseigne sur la présence d'animaux comme le lion, le loup, même l'éléphant dans les siècles passés en Algérie. La langue berbère était le plus représentée, et la langue arabe vient en deuxième lieu.

2.4.3. Origine géographique

Les noms des lieux tirent leurs significations parfois des reliefs géographiques ou d'orientations. Cet acte nous renseigne sur l'importance de la direction du repère de l'espace. Il faut savoir que les premiers toponymes recueillis sont des toponymes de relief qu'on appelle oronymes, car les gens ont commencé à nommer d'abord les lieux en rapport à la nature qui les entourait .Nous les classons du toponyme dont le générique est plus fréquent et présent dans les différentes régions du pays. Une indication sera faite à la particularité linguistique à laquelle ils appartiennent. Nous citons les hydronymes qui ont pour génériques Oued, Ain, Hassi, Daiet, Bir, Tala, Oglat, Hammam, Haoud, Guelta, Sebkha, Chott[96]

- Oued el fodda à Chlef. Oued Essemar à Alger. Oued el Allig à Blid ,
- Ain Témouchent, Ain Seffra, noms de wilayas de l'ouest
- Ain Ghraba, Ain el -Houtz, Ain el- Hjel, Ain béni -Add, Ain Fezza à Tlemcen
- Ain el Hjar, Ain Soltane, Ain Skhouna, Ain Tghatt à Saida
- Ain Bou dinar, Ain Nouisssy à Mostaganem
- Ain tourk à Oran

[95] Ain Tellout est le nom d'une Daïra de la wilaya de Tlemcen
[96] Attoui, B.*Toponymie et espace en Algérie.* Sous la direction de M, Cote. Université Aix Marseille.1996.

- Ain El Berd, à Sidi Bel Abbes.

On peut recenser ceux qui portent ce générique

- Hassi : est un puits
- Hassi el Ghalla, hassi el Abd, Hassi Bounif, Hassi Mamèche, Hassi Okba,
- Tala : est le générique berbère qui signifie une source, fontaine.
- Djebel : est la montagne, et le générique de relief dans djebel, un générique très fréquent dans tout le pays
- Kef : est un rocher, moins représenté dans l'est du pays
- Draa : zst un bras de montagne, très représenté dans la toponymie arabe et absent dans la toponymie berbère qui a pour correspondant Ighil ou Tighilt.
- Ras : est une , tête qu'on retrouve dans des oronymes comme Ras el- Maa à Sidi Bel Abbes, Ras el- Ain, Oran.

Nous citons certains toponymes à Tlemcen ; tels kalaâ foukania (haute), et kalaâ (tahtania) basse, el koudia (relief géographique bas) .Dans l'ancienne Medina on trouve : Korane El Kebir, Korane E'ssegheir, Derb Laktout El Kebir, Derb Laktout E'ssegheir…

Pour une toponymie berbère, les exemples sont aussi nombreux, aussi riches et très anciens comme nous l'avons signalée plus haut.

2.4.4. Origine végétale

Les noms des végétaux en Algérie ont servi aussi à nommer les lieux d'où les populations algériennes se sont inspirées des noms qui qualifiaient des environnements par des noms issus de la botanique. L'arbre, par exemple en tant que végétal, a donné son nom à plusieurs régions en Algérie : Ain Defla (Tiaret), El kharouba (Alger et Oran, Mostaganem), Hai Es-Sanoubar (Alger), Ain Defla, Safsaf, Haï Zeitoun,[97] les Cerisiers, El Aâraâr,[98] nous citons, les D'alias à Hai Zitoun, Safsaf (Tlemcen), les Bananiers à Alger, les Palmiers à Oran. La liste est très longue, nous citons aussi les noms de lieux des végétaux dans la langue berbère, car cette toponymie est très riche.

L'usage des noms de végétaux, en toponymie relève de l'initiative des paysans et pasteurs qui sont en contact direct avec la nature ; il est commandé par l'observation. C'est l'abondance ou la prédominance de tel ou tel végétal qui a déterminé l'appellation en cause, ou c'est un arbre isolé dans la paysage, tel le caroubier, qui attire l'attention ; ou c'est

[97] Les oliviers

[98] El Aâraâr, est une plante dont le nom latin est le **Genévrier de Phénicie**,

encore un petit groupe d'arbres fruitiers, comme dans la structuration de l'espace des figuiers, dont la valeur alimentaire s'impose au souvenir et fixe le nom de l'endroit où ils croissent [99]

Suite à cette classification qui est proposée par plusieurs toponymistes et que nous avons observée dans notre investigation; nous constatons alors l'intérêt que couvre la nomination d'un lieu dans la structuration de l'espace et l'impact qu'elle peut avoir dans leurs relations avec leurs environnements. A ce propos F. Cheriguen déclare :

Si certain noms propres d'hommes servent aussi à designer des lieux, certains noms de lieux, à leur tour, servent à designer des événements historiques importants… Les données géographiques se conjuguent avec des événements dans une relation anthropologique. Il s'agit, en fait, d'une même relation, d'homme à l'environnement vécu, qui implique toujours ces trois données que sont, l'homme, l'espace et l'histoire. [100]

2.5. Synthèse des résultats

Les toponymes et les catégories relevés qui nous intéressent (hagionymes, anthroponymes, ethnonymes...) sont expliqués du point de vue de leurs couches historiques : libyque, berbère, latine, arabe...

Tous les ouvrages d'histoire conviennent de la superposition de plusieurs civilisations dans le pays du Maghreb qui ne connaissait pas de limites géographiques. Ce qui suppose un contact de plusieurs langues, la conséquence du contact des langues et de plusieurs invasions étrangères. Par conséquent, son histoire est profondément influencée par de multiples civilisations, telle que la civilisation phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque, espagnole et française, en outre, «La succession des invasions et l'occupation des côtes des grandes agglomérations entrainent l'implantation de langues et de variétés linguistiques diverses qui se superposent au substrat berbère sans connaître la même évolution ni la même fortune» souligne Derradji. Bien plus, l'Algérie n'occupe une position stratégique et centrale sur les côtes de l'Afrique du Nord. Elle était un lieu de passage et une région d'échanges commerciaux et économiques entre l'Egypte, la Grèce, Rome et les pays du sud-est subsaharien. De même, ces échanges favorisent le dialogue et les échanges intellectuels entre les peuples de la Méditerranée. Il s'agit

[99]Pellegrin, Arthur. *Contribution à l'étude de la toponymie nord-africaine, Noms de lieux empruntés au règne végétal*. Tunis. IBLA. 1948. P 365.
[100] Cheriguen, Foudil. *Anthropo-toponymie et désignation de l'environnement politique, mots/les langages du politique*, verts, France. 1994. P 7.

surtout des villes où l'on a installé des comptoirs comme Mostaganem, Ténès, Cherchell etc. Ces villes représentent une mosaïque de langues, de populations et de cultures, autrement dit, ce sont des exemples de mixité ; et témoins des peuplements berbères, l'apport phénicien, le romano-byzantin, l'arabe, le turc…

Marcel Benabou considérait que la répartition géographique entre punique, libyque et latin était difficile à établir, l'usage des trois langues qui coexistaient étant lié à des facteurs individuels et à des nécessités diverses : origine ethnique, statut juridique et attitude culturelle» sachant que le punique est le parler des Carthaginois et le libyque est l'ancien registre du berbère. Mais l'usage de ces langues diffère selon les périodes.

La toponymie, science des sites et des lieux, mais aussi la panthroponymie, science des noms de personnes, jouent un rôle considérable dans l'élucidation du fait historique. C'est une des disciplines annexes de l'histoire. Elle fournit un matériau précieux aux linguistes, aux géographes, aux spécialistes de l'évolution et de l'étude des contacts entre les cultures et les civilisations.

Chapitre III :

Politique linguistique de dénomination et de normalisation de la néotoponymie en Algérie

3.1. Histoire des langues en Algérie

Nous avons vu, plus haut, comment les toponymes exprimaient des particularités des reliefs, de la végétation, des origines de l'évolution du peuplement et de l'occupation du sol ; ce qui leur valent les fonctions de désignateur, d'outil de communication, de repère géographique et historique[101]. La toponymie parle, elle parle pour raconter l'histoire des populations. Nous verrons d'ailleurs dans quelles langues ces toponymes parlent en Algérie et en particulier dans notre zone d'étude. Si les vestiges sont les témoins des événements historiques, les noms des lieux, quant à eux, sont les témoins de la présence de différentes langues et par conséquent des différentes politiques linguistiques et de la normalisation menées sur les territoires.

> Les différentes appellations d'un lieu sont révélatrices de superpositions de langues et d'idiomes qui, à un moment donné de leur histoire, étaient soit en usage dans la population autochtone, soit imposées par les autorités, ou bien avaient une fonction véhiculaire. [102]

Le toponyme est un fait de langue, son étude permet de rendre compte des différentes langues en présence dans une ville, à la fois d'un point de vue synchronique et diachronique.

> Il faut donc décrire ces langues pour connaitre toutes ses réalités et monter comment apparaîtront dès lors les sédimentations des réalisations onomastiques toponymiques primitives des différentes couches historiques, de leur continuité totale, mais aussi de l'assimilation des apports étrangers : rupture ou continuité totale, assimilation ou interpénétration, hybridation ou translation symbolique des pratiques onomastiques[103]

Les langues en Algérie ont longuement fait couler l'encre et ont constitué une littérature riche. Des travaux ont été entrepris dans différentes directions des sciences du langage à savoir en dialectologie, en linguistique et en sociolinguistique. Ils s'accordent tous à exprimer que ces langues en présence dans le paysage linguistique font de ce pays, un pays plurilingue et plus particulièrement dans le contexte d'une onomastique plurilingue traversée par plusieurs présences (punique, phénicien, latin, arabe, turc, espagnol, français) comme c'est le cas de l'Algérie.

---

[101]Ce point a été développé dans le chapitre II. Toponymie au carrefour des autres sciences.

[102]Pellegrin, Arthur. *La toponymie de l'Algérie*.- Bulletin de la commune de Sidi Bellabes.1956

[103] Benramdane, Farid. *Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole, Insaniyat /* إنسانيات, | 1999, 1-4, mis en ligne le 10 juillet 2012. URL : http://insaniyat.revues.org/8250. Consulté le 19 décembre 2013.

La succession des invasions et l'occupation des comptoirs maritimes et des grandes agglomérations entraînent l'implantation de langues et de variétés linguistiques diverses qui se superposent au substrat berbère sans connaître la même évolution ni la même fortune souligne Derradji.[104]

Le contact entre ces peuples autochtones, occupant ou colonisateurs a créé différents échanges entre des variétés linguistiques nouvelles comme des emprunts linguistiques qui sont créés et qui se sont superposés au berbère, la langue "autochtone" de l'Afrique du Nord, car il n'existe actuellement pas de trace positive d'une origine extérieure ou de la présence d'un substrat pré-/non-berbère dans cette région sauf quelques toponymes .L'Algérie occupe une position stratégique et centrale sur les côtes de l'Afrique du Nord. C'était un lieu de passage et une région d'échanges commerciaux et économiques entre l'Egypte, la Grèce, Rome et les pays du sud-est subsaharien. De même, ces échanges ont favorisé le dialogue et les échanges intellectuels.

3.2. Paysage sociolinguistique en Algérie

Qualifié de complexe et plurilingue, le paysage des langues en Algérie est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues et plusieurs variétés linguistiques héritées des contacts diachroniques de plusieurs sociétés de langues et de cultures différentes, d'où la caractéristique d'un plurilinguisme social[105]." *L'Algérie est un pays trilingue. Elle a la chance d'ouvrir sur le monde trois fenêtres au lieu d'une, de pouvoir s'alimenter à trois cultures au lieu d'une seule. Mais cette chance a été dès le départ confisquée*. "[106] Nous résumons cet ordre des langues dans sa chronologie historique, ce qui nous amène à le décrire dans les titres qui suivent :

3.2.1. Les langues berbères et leurs variétés

Aussi loin que l'on puisse remonter, les langues berbères sont déjà installées dans leur territoire actuel. Elles font partie de la famille «chamito-sémitique», cette famille linguistique comprend principalement les langues sémites dont les plus connues sont l'arabe et l'hébreu, les langues chamitiques dont font partie l'égyptien et les langues berbères. La population berbérophone représente à peu près 35% de la population algérienne, c'est-à-dire près de quatre millions de locuteurs en Algérie.

[104]Derraji, Yacine. *Vous avez dit langue étrangère en Algérie ?* in les Cahiers du SLAAD, n° 01, Les presses de Dar EL-Houda, Ain M'lila, Algérie, 2002 p.17.
[105]Le plurilinguisme social est défini comme l'.état d'un individu ou d'une communauté qui utilise concurremment plusieurs langues selon le type de communication ; situation qui en résulte.
[106]Djaout, Tahar. *Le français d'Algérie.* Revue de presse, vol 38. 1993.

Les langues berbères ou tamazight[107] comprennent, en Algérie, le kabyle parlé en Grande et Petite Kabylie et à l'Est d'Alger, le Chaoui parlé dans le massif des Aurès à l'Est algérien, le mozabite, le targui, le Ouergli au sud algérien et le Chenoui ou le Chleuh au massif du Dahra de l'Ouarsenis ainsi qu'à la région de l'Ouest algérien (Béni Snous).

Dans l'Algérie propre, la distribution du berbère est assez simple pour se décrire en quelques mots, une tache Chaouïa (Aurès) une autre kabyle Grande Kabylie et région de (Bougie) un archipel Mitidja-Chélif composé de quatre îlots dont le plus important est celui de Cherchel. .[108]

Nous notons que la plupart des ouvrages qui décrivent les langues berbères en Algérie, ne font pas cas de certaines régions dont la langue parlée est la langue berbère de toute une population de jeunes et de vieux, comme c'est le cas de notre zone d'étude, la commune de Boussemghoun, Daïra de la wilaya d'El Bayadh.

3.2.2. Répartition des langues berbères en Algérie

Nous résumons cette répartition des langues sur neuf communautés linguistiques à travers les aires géographiques. Nous avons donc :

- Aire kabyle (ou taqbaylit) au Nord (à l'est d'Alger)
- Aire chaouie (ou tachawit) à l'est (sud-est Constantinois)
- Aire chenouie (tachenwit) au Mont du Chenoua à l'ouest d'Alger,
- Aire mozabite (Tamzabt) à Ghardaïa et les six cités environnantes,
- Aire touareg (Tamachaq) au sud, dans l'Ahaggar. à coté de ces aires se trouvent des ilots berbérophones tels que :
- Tasenusit dans la sous–préfecture de Beni- Snous, département de Tlemcen,
- Tazennatit dans les oasis du Gourara (Timimoun), département d'Adrar,
- Tagergrent dans le département d'Ouargla,

Tazennatit dans le Ksar de Bousemghoun, département d'El-Bayadh.[109] C'est cet ilot qui concernera notre recherche.

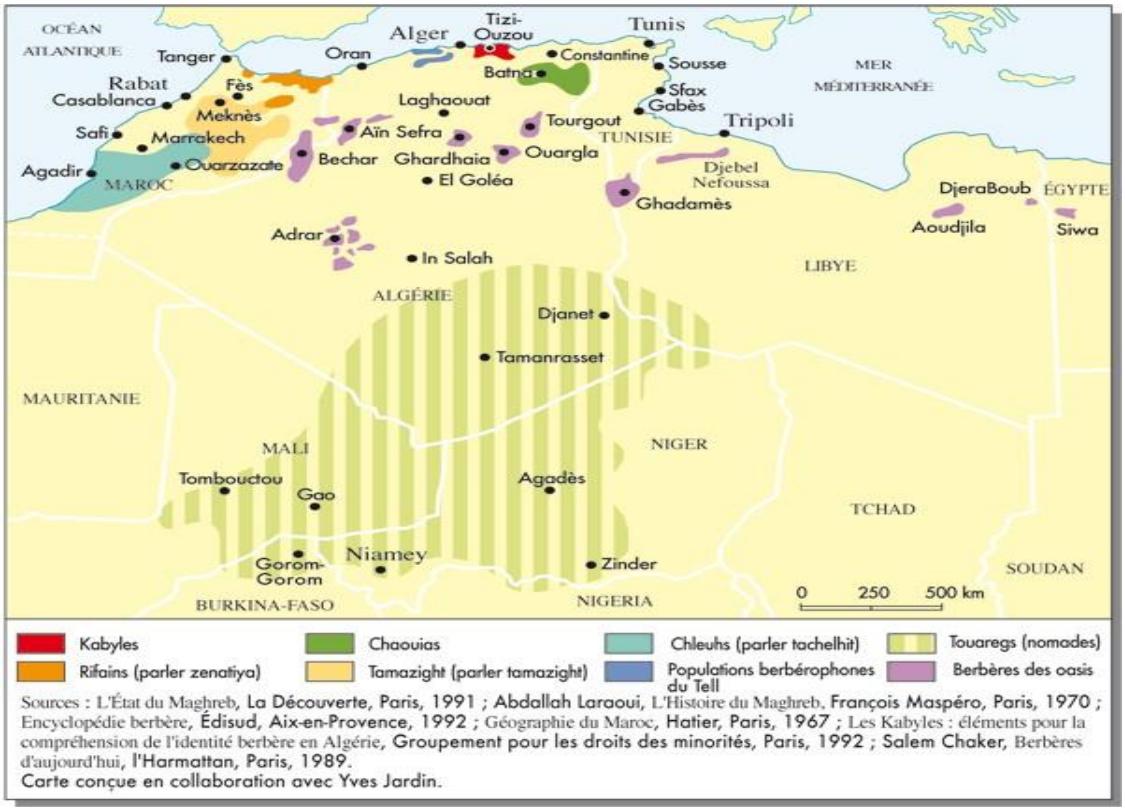
Une carte géographique, illustre les différentes villes de l'Afrique du nord et leurs répartitions. Parmi ces langues berbères, la plus parlée est le kabyle.

---

[107] Le vernaculaire minoritaire est traditionnellement désigné par le générique «berbère. Cependant les militants de la berbérophonie lui préfère celui de tamazight.

[108] Gautier E.-F. *Répartition de la langue berbère en Algérie*. In: Annales de Géographie. t. 22, n°123.1913. pp. 255-266.

[109] Chemakh, S. *Les conditions historiques de l'aménagement du berbère en Algérie*. Le kabyle de Paris, Paris, avril 2003.p12.



Carte géolinguistique 01 : communautés berbérophones en Afrique du Nord[110]

3.2.2.1. Langue kabyle : répartition sociale et géographique

Le kabyle ou Taqbaylit est la langue maternelle de la majorité de la population de Kabylie. Cette entité géolinguistique a subi de nombreux découpages administratifs : la kabylophonie sur sept wilayas [Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira, Boumerdes, Sétif, Bordj Bou Arreridj, Jijel]. Parmi elles, seules Tizi-Ouzou et Bejaia peuvent être considérées comme presque entièrement kabylophones. Le reste [villages et tribus kabylophones] est intégré dans des wilayas dont la plus grande partie de la population est arabophone [Bouira, Boumerdes, Sétif, Bordj Bou Arreridj, Jijel].[111]

La Kabylie, comme territoire, correspond à la kabylophonie telle qu'elle a été tracée par A. Basset dans ses travaux sur la géographie linguistique en Kabylie [112]; si nous nous limitons seulement au critère socio-/géolinguistique d'utilisation du kabyle comme langue usuelle voire dominante sur un territoire bien déterminé.

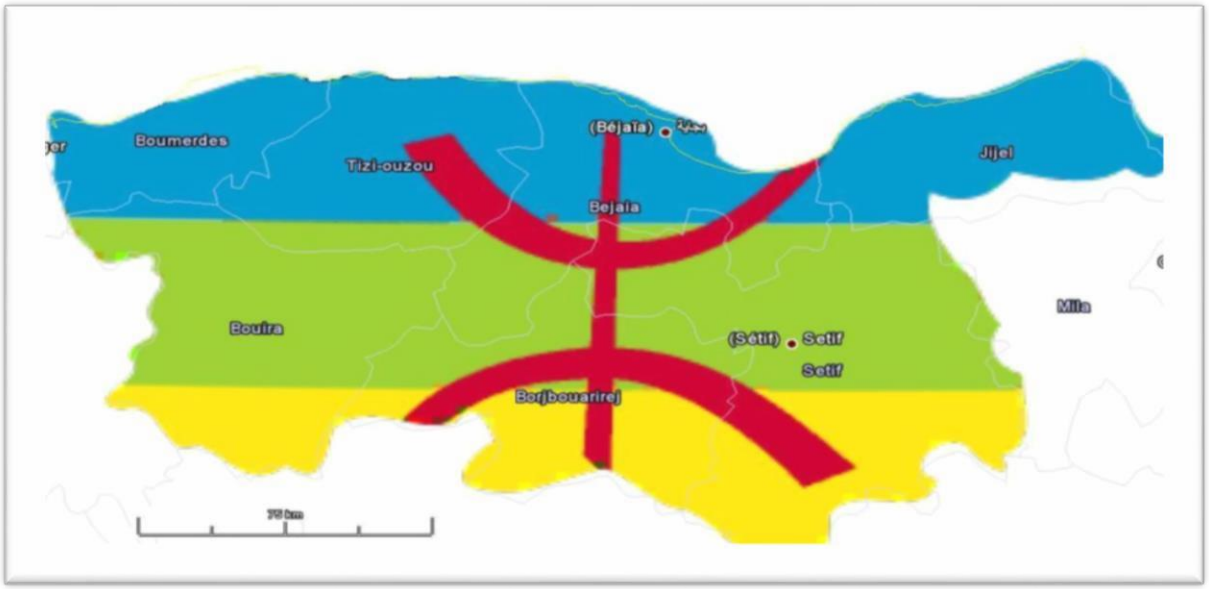
[110] Cette carte est conçue par Yves Jardin et Philippe Rekacewicz, 1994 : <http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/berberes1994.consulté le 20 Décembre 2013.

[111] Chalah, Seidh. *Les droits culturels et linguistiques des minorités berbérophones en Algérie : le cas de la Kabylie (sa langue et sa culture dans le système éducatif*). *Vème Congrès de la "Mediterranean Society of Comparative Education".* [Université de Corse Pasquale Paoli / Corte, du 4 au 7 juillet 2011]

[112] Basset A. *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : (sur quelques termes berbères concernant le corps humain).* E. Leroux, 1929 - 101 pages.

Le kabyle fait partie des parlers dits maghrébins, aux côtés du chaoui, du chenoui, du chleuh, du tamazight du Maroc central, du rifain... Si la variation peut exister à l'intérieur d'un même dialecte, comme c'est le cas en kabyle, elle ne nuit pas à l'intercompréhension. Elle est forcément plus importante entre les dialectes d'une même aire, où les affinités restent quand même importantes. [113].

Une carte linguistique, sur laquelle sont situées les wilayat de Kabylie



Carte géolinguistique 02 : les wilayat de Kabylie [114]

- Chaoui (tachawit) : le chaoui appartient au groupe zénète , cette langue est parlée par les Chaouis, habitants des Aurès et ses régions attenantes en Algérie. C'est la deuxième langue berbère la plus parlée en Algérie.
- Le Tachelhit se différencie nettement du kabyle de Grande Kabyle (kabyle des Igawawen), il forme un continuum linguistique entre le kabyle et le chaoui.
- Le Mozabite (Tumzabt) est la langue vernaculaire dans la vallée du Mzab (au sud de l'Atlas saharien), parlé par plus de 200 000 locuteurs.
- La variante algérienne et libyenne du touareg (tamajaq, appelé localement tahaggart dans le Hoggar) est parlée dans l'extrême sud du pays, en particulier dans le massif du Hoggar et le tassili n'Ajjer.

[113] Haddadou Mohand Akli. Dictionnaire des racines berbères communes .Haut Commissariat à l'Amazighité.2006-2007.p 11.

[114] Chalah, Said. Frontières et légendes sur *Google earth*, carte http://upload.wikimédia.org/wikipédia/ commons/8/88/Kabylie_Flag_Map.svg>) consulté le 22 décembre 2013.

- Les parlers de l'ouest algérien (Chelha) au mont Asfour ainsi qu'à Beni Snous (tasusnit) dans la wilaya de Tlemcen, et à Boussemghoun, et Assla des villages situés dans la Wilaya d'El-Bayadh.
- Le Chenoui (tachenwit) est présent dans la wilaya de Tipaza et le littoral de la wilaya de Chlef à l'ouest d'Alger
- Un tamazight délictuel est parlé dans certains villages de la région de l'Ouarsenis, il se rattache au Tamazight de l'Atlas blidéen.
- Le Tasehlit de l'Atlas blidéen, région à l'ouest d'Alger.
- Les différentes variétés de zénète (Taznatit) parlées dans le Touat, le Gourara[7], ainsi qu'à Tidikelt. Ces variétés de la langue berbère sont d'une part, minoritaires par le nombre de leurs locuteurs et d'autre part, orales et ne bénéficient d'aucun statut sauf d'une survie du Tifinagh.[115]

3.3. La langue arabe et ses variétés dialectales

3.3.1. La langue arabe classique (littéraire)

Il s'agit de la langue qui a été nommée pour représenter l'officialité. Son aire d'usage est plutôt réservée à un espace où les pratiques sont formelles. Elle est apprise et son statut est valorisant car elle véhicule la langue de la religion et est jugée comme langue riche par son vocabulaire mais jugée difficile .Son accès est réservé aux universitaires arabophones ; on la confond avec l'arabe standard. Camps nous dit que : *Cet arabe maghrébin est issu de la langue bédouine introduite au XIème siècle par les tribus hilaliennes, car ce sont elles, en effet, qui ont véritablement arabisé une grande partie des Berbères* [116] .

3.3.2. La langue arabe standard

Son statut n'est pas clair car il est intermédiaire : Il est né de la diglossie (arabe classique et l'arabe dialectale. Selon A.Youssi

L'instauration d'un niveau de langue intermédiaire ou moyen (M) entre les variétés (H) et (B) dont l'une des fonctions est l'instauration du continium entre variétés diglossiques»[117].Une variété de l'arabe, définie par T.Baccouch comme un " arabe littéraire

[115] Tifinagh est le pluriel de Tafineq qui signifie caractère d'écriture en touarègue. Par extension, tifinagh désigne toutes les gravures et les peintures aussi bien que les caractères alphabétiques. J.-P. Maître (*Contribution à la préhistoire de l'Ahaggar, Tefedest central*, Mémoire du CRAPE, éd. Arts et Métiers, Paris ou Alger, 1971) p106-107.

[116] Camps, Gabriel. *Les* B*erbères*, Edisud, France. 1996. p56.

[117] Youssi, A. *Grammaire et lexique de l'arabe marocain moderne*, Ed.Wallada, Casablanca. 1997. p.143.

simplifié (suppression par exemple des désinences casuelles) et comme un dialecte « affiné »et enrichi de notions abstraites puisées surtout dans le répertoire du littéral et des emprunts. [118]

La dénomination arabe standard (AS) semble être la plus appropriée, elle peut être définie comme une norme d'intercompréhension car elle est utilisée par les médias et devenue le support de la littérature moderne.

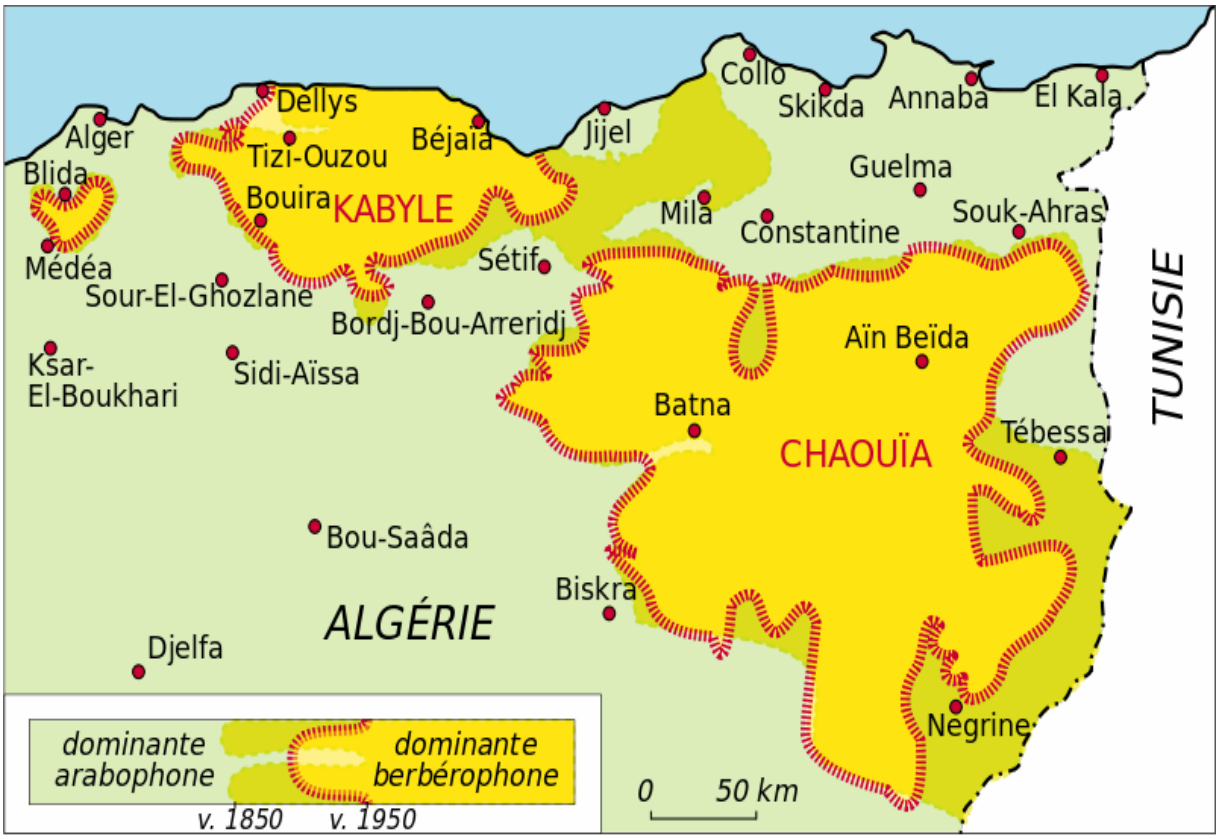
3.3.3. Les variétés dialectales de la langue arabe

Les variétés dialectales sont très utilisées dans tous les espaces. Elles connaissent des changements notoires et restent la langue de privilège de toute la population surtout jeune. Khaoula Taleb Ibrahimi les répartit en quatre régions ou sphères dialectales que nos décrivons plus bas :

> Les parlers ruraux et des parlers citadins (en particulier ceux d'Alger, Constantine, Jijel, Nedroma et Tlemcen) et de voir se dessiner quatre grandes régions dialectales : l'Est autour de Constantine, l'Algérois et son arrière-pays, l'Oranie puis le Sud qui, de l'Atlas Saharien aux confins du Hoggar, connaît lui-même une grande diversité dialectale d'Est en Ouest.[119]

A ce sujet, des pédagogues et des linguistes, la préconisent comme langue d'enseignement. Nous visons les propos du linguiste El Imam Abdou qui verrait dans El Maghibi [120] la première langue avec laquelle l'apprenant algérien devrait rentrer en contact dès ses premiers apprentissages à l'école ; car comme il l'explique au journaliste lors d'une interview autour de la question, "*dès l'école, l'enfant, chez nous, entre en conflit avec la langue enseignée, car celui-ci est d'abord nourri à sa langue de naissance"*[121]. Ces variétés dialectales sont hétérogènes et constituées de toutes les langues en présence. On peut les subdiviser en quatre dialectes : les dialectes de l'est, de l'ouest, du centre et du sud. Certains pensent que celui du sud est le plus proche de la langue arabe standard.

[118] Youssi, A. Op. Cit p 147.
[119] Taleb Ibrahimi, Khaoula. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger : Dar El Hikma. 1997, p 28.
[120] Par El Maghribi, l'auteur entend la langue vernaculaire majoritaire désigné à tord dialecte arabe.
[121] El Imam, A. *De la Tour de Babel à la langue maternelle* interview réalisé par Bouziane Benachour en Juin 2008.



Carte géolinguistique de la répartition des langues berbères et de la langue arabe en Algérie [122]

3.4. Les Langues étrangères dans la période précoloniale

Dans cette sphère, [123] on cite habituellement la langue française, comme langue première et majoritaire mais il faut savoir que les Algériens ont eu d'autres contacts avant, avec les langues d'occupants venus en colons, en conquérants ou en protecteurs. C'est, notamment, le cas de l'espagnol dans l'Ouest du pays, en raison d'abord de la présence coloniale espagnole durant trois siècles dans la ville d'Oran où nous notons quelques noms de lieux tels que : Santa Cruz[124] et un pidgin[125] espagnol arabe français sur le port pour la communication qui s'y pratique .Les noms des poissons sont en langue espagnole. L'italien est ussi une des langues

[122] Création : le 3 février 2009. cnsulté sur http://www.monde diplomtique.fr/cartes/berbères1994. Consulté le 23 dcembre 2013.

[123] Expression utilisée par la linguiste Khaoula Taleb Ibrahimi qui décrit les langues en Algérie comme appartenant à des sphères, dans *les algériens et leurs langues.*

[124]En 1698 Don Alvarez de Bzan y Sylva, marquis de Santa Cruz fait construire au sommet du pic de l'Aidour le fort qui porte son nom. Ce monument se trouve dans la vile d'Oran, il est trés connu, il surplombe la ville .

[125] Le Pidgin, langue qui, au-delà de sa simplicité apparente, dispose de son propre système linguistique, c'est une passerelle à la communication.

connue dans les villes côtières de l'Est, longtemps en contact avec les grands ports italiens (échanges commerciaux, rivalités entre marins italiens et corsaires algériens), puis devenues villes d'accueil de colons d'origine italienne attirés eux aussi par la colonisation française .Les ottomans leur succéderont et s'installeront dans tout le pays. De tous ces peuples ,il ne nous reste que très peu de traces sinon un vocabulaire très restreint, quelques vestiges et des traces onomastiques de type anthroponymique et toponymiques .la présence nés des métissages qui se sont réalisés car la religion a favorisé cette union. D'où des noms de personnes dont l'origine turque en est témoin.[126] Certains lieux dans les grandes villes comme Alger, Constantine et Tlemcen portent plusieurs toponymes d'origine turque et plusieurs monuments historiques existent toujours. Certains titres de régents turcs sont des génériques de toponymes en Algérie comme : Bey,[127] Dey,[128] Pacha[129], Agha[130], dans les toponymes de Hussein Dey,[131] Mustapha Bacha[132], Dar Aziza,[133] Khdaouj El amya, [134] Rais Hamidou, [135] , La mosquée Ketchaoua (1794) [136] ou Djamaa Ketchoua .

[126]Certains noms de familles à Tlemcen, à Alger, ou à Constantine sont d'origine turque on peut citer le nom de Chalabi, de Fakhrdji, etc.

[127] D'après l'Encyclopédie de l'Islam, et en simplifiant, on peut préciser que le mot Bey (Beg en langue turque), a fini par désigner « toute autorité au sens le plus large du mot, depuis le maire de village jusqu'au gouverneur de province ».

[128] Le dey d'Alger est le titre des chefs de la régence d'Alger sous la domination de l'Empire ottoman, de 1671 à 1830.

[129]Ttitre de Pacha, ce titre était le plus haut des titres officiels pendant l'occupation ottomane.

[130] L'Agha ou général en chef de l'Armée de terre,

[131] Le dernier dey le (28e) d'Alger : le dey Hussein. Il avait installé sa maison de campagne à proximité des plages de la banlieue d'Alger. Sur les rivages d'Hussein-Dey avaient échoué en 1541 les navires de la flotte de Charles Quint.

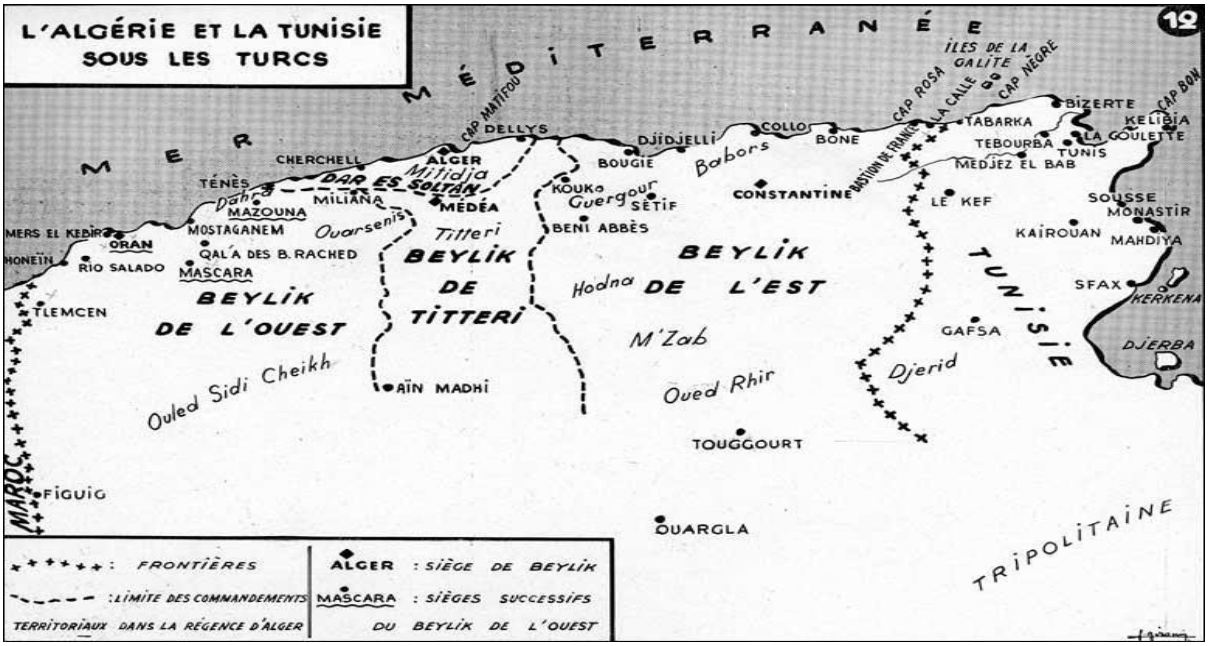
[132]Il s'agit ici de celui qui fut dey de 1798 à 1805, il donna son nom à l'hôpital ayant été bâti sur des terrains appartenant à ses descendants, dans la commune alors appelée Moustapha.

[133]Cest d'abord le nom de la fille de Yahia Rais officier de la flotte algérienne pendant l protectorat ottoman, la bâtisse fut offerte par l'officier à sa fille Khdaouj, elle abrite actuellement le musée des arts et traditions populaires depuis 1987 à Alger.

[134]C'est le nom d'un palais bâti vers 157 0 par Ramdane Pacaha, il a été acheté par Hassan Khenadji qu'il a offert à sa fille Khdaoudj qui était aveugle d'où le nom du palais.Actuellement transformé en musée national des arts et aditions populaire

[135] Raïs Hamidou (anciennement Pointe-Pescade lors de la colonisation) est une commune de la wilaya d'Alger en Algérie, située dans la banlieue Nord-Ouest d'Alger. a l'origine est le nom d'un corsaire pendant l'époque ottomane.

[136] Construite en 1612, rénovée et agrandie en 1794 par Hassen Pacha ; elle fut convertie en cathédrale en 1830, classée en 1908 et reconvertie à nouveau en mosquée en 1962.



3.4.1. La langue française : place et statut

Le français est la langue étrangère première, ce statut qui ne la positionne pas vraiment car elle est présente dans tous les espaces formels et informels. Elle est même mélangée aux langues maternelles. Cette langue, cnsidéré comme un butin de guerre [137] ,un héritage du colonialisme,elle figure comme la langue de l'enseignement supérieur des sciences techniques et médicales et dans les médias écrits et audiovisuels. Elle a perduré longtemps après l'indépendance et a su s'imposer dans les milieux les plus résistants.

Toutefois, c'est le français qui a le plus perduré et influencé les usages, bouleversé l'espace linguistique et culturel algérien. Les circonstances de son intrusion, dans cet espace, lui ont conféré un statut particulier dans la société algérienne coloniale et post-coloniale.[138]

Des ouvrages d'expression française abondent en Algérie, des traces architecturales dans chaque ville, dans chaque quartier, existent. Nous avns réservé plus bas des titres correspondants aux toponymes au temps du colonialisme et après l'indépendance vu l'intérêt particulier de notre sujet.En conclusion de cet aperçu sur les langues en Algérie, nous résumons « que l'implantation de langues et de variétés linguistiques diverses se superposent au substrat berbère sans connaître la même évolution ni la même fortune» souligne Derradji. Bien plus, l'Algérie n'occupe une

[137]Expression empruntée au grand écrivain Kateb Yacine, qui décrivait ainsi la langue française au lendemain de l'indépendance de l'Algérie.

[138] Taleb Ibrahimi, Khaoula. *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, L'Année du Maghreb* [على الإنترنت], I | 2004, نشر في الإنترنت 08 juillet 2010, URL : http://anneemaghreb.revues.org/305 ; consulté le 15/01/2013.

position stratégique et centrale sur les côtes de l'Afrique du Nord. Elle était un lieu de passage et une région d'échanges commerciaux et économiques entre l'Egypte, la Grèce, Rome et les pays du sud-est subsaharien. De même, ces échanges favorisent le dialogue et les échanges intellectuels entre les peuples de la Méditerranée. Il s'agit surtout des villes où l'on a installé des comptoirs comme Mostaganem, Ténès, Cherchell etc. Ces villes représentent une mosaïque de langues, de populations et de cultures. Autrement dit, ce sont des exemples de mixité.

> Marcel Benabou considérait que la répartition géographique entre punique, libyque et latin était difficile à établir, l'usage des trois langues qui coexistaient étant lié à des facteurs individuels et à des nécessités diverses : origine ethnique, statut juridique et attitude culturelle.[139]

Sachant que le punique est le parler des Carthaginois et le libyque est l'ancien registre du berbère, l'usage de ces langues diffère selon les périodes.

3.6. Politiques linguistiques et dénomination des lieux en Algérie

3.6.1. Définition du concept de politique linguistique

La politique linguistique peut couvrir plusieurs activités et plusieurs situations de communication dans une société. Pour Calvet "*la politique linguistique »est la « détermination des grands choix en matière de relation entre langue et société » et sa « mise en pratique » est la « planification*". [140] Trois concepts sont utilisés pour désigner celui de politique linguistique, soit planification linguistique, aménagement linguistique et normalisation**.**

> L'expression «planification linguistique» sont le plus souvent utilisée avec celle de «politique linguistique» tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de désigner deux niveaux de l'action du politique sur la/les langues en usage dans une société donnée. [141]

Le terme de «politique linguistique» est employé ici comme entrée dans ce sous-champ de la sociolinguistique qu'est la sociolinguistique appliquée à la gestion des langues ; semble avoir été utilisé tardivement (années soixante-dix du XXe siècle) à la fois aux États-Unis et en Europe[142], bien après celui de «planification linguistique». Il s'agit de la traduction de «language planning» dont la paternité

[139]Bénabou, M. *La Résistance africaine à la romanisation,* éditions François Maspero, Paris, 1976 ; 2e édition : La Découverte, 2005

[140] Calvet L-J. *Les politiques linguistiques*, Paris, PUF .1996.p 3.

[141]Ibid.

[142]Calvet . Op . cit. p6.

revient selon (Calvet 1996 : 4) à E. Haugen[143] qui se verra, par la suite, concurrencer par «normalisation linguistique » et « aménagement linguistique » [144] pour le domaine québécois-francophone). Enfin *J-B. Marcellesi et L. Guespin proposent le terme de « glottopolitique » avec, semble-t-il, le souhait d'élargir la qualification afin d' «englober tous les faits de langage où l'action de la société revêt la forme du politique"* [145]

En matière de typologie,il existerait près d'une dizaine de sortes de politiques linguistiques de par le monde.

De façon exhaustive, J. Leclerc (2006) les présente ainsi :

1. Politiques d'assimilation,
2. Politiques de non-intervention,
3. Politiques de valorisation de la langue officielle,
4. Politiques sectorielles,
5. Politiques de statut juridique différencié,
6. Politiques de bilinguisme (ou de trilinguisme)
    a) fondé sur des droits personnels (sans limite territoriale),
    b) fondé sur des droits personnels territorialisés,
    c) fondé sur des droits territoriaux.
7. Politiques de multilinguisme stratégique,
8. Politiques d'internationalisation linguistique,
9. Politiques linguistiques mixtes. [146]

A l'issue de l'analyse de ce classement, on peut définir la politique linguistique en Algérie comme une politique fondée sur la valorisation de la langue officielle avec intervention pour rattraper le temps d'une non reconnaissance de la langue arabe dans son propre territoire pendant le colonialisme qui l'avait décrétée comme" *L'arabe classique subit cet hégémonisme et connaît une véritable persécution au point d'être déclarée « langue étrangère » par un arrêté du 8 mars 1938* " [147].

[143] Haugen, E. *Planning in Modern Norway , in Anthropological Linguistics*, 1/3.1959.
[144] Corbeil J.-C. *Relation entre sentiment national et langue*, Catalunya, Québec.1990
[145]Guespin, L., Marcellesi, J.-B.« *Pour la glottopolitique », dans Langages n°83*, Paris, Larousse, 1986.p. 5
[146]Leclerc, J. *Danemark dans L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/danemark.htm], consulté le 25 novembre 2014.
[147]Benrabah, Mohamed. *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Éditions Séguier, 1999. p. 59.

3.6.2. Politiques linguistiques en Algérie : politique d'arabisation

Depuis l'dépendance le choix de l'Etat algérien s'est déterminé sur une politique linguistique de la reconnaissance de l'arabité du pays et de son appartenance religieuse à l'Islam. Ce choix s'est traduit dans la constitution de 1963[148] dans l'article :

Article 3 : L'arabe est la langue nationale et officielle.

La Charte nationale de 1976 soulignait que :

> L'usage généralisé de la langue arabe et sa maîtrise en tant qu'instrument fonctionnel créateur, est une des tâches primordiales de la société algérienne au plan de toutes les manifestations de la culture[149] .

Quant aux autres types d'intervention, nous avons noté d'une part, l'instauration planifiée et progressive de l'arabe dans l'administration, l'enseignement, les média et d'autre part, la transformation de l'environnement urbain par la disparition des enseignes en caractères romains : on vise la communication de masse dans son aspect esthétique et immédiat.

3.6.3. Politiques linguistique face aux langues berbères

La langue amazighe est une langue vernaculaire : plus connue sous l'appellation de langue berbère. Il aura fallu prés de 40 ans d'indépendance pour que l'Etat algérien admette et reconnaisse un statut national à l'amazighité. Elle est reconnue langue nationale depuis avril 2002, elle a souffert d'une non reconnaissance nationale ou officielle de l'Etat algérien et n'a bénéficié d'aucun statut après l'indépendance d'où un sentiment de colère de la part des berbèrisants qui se sont manifestés et ont constitué l'une des revendications du Printemps berbère.[150] L'amazighité originelle de cet espace n'est pas contestée mais n'est pas prise en compte au niveau officiel.

> La loi d'orientation sur l'éducation nationale de 2008 est le dernier texte qui encadre la problématique des langues notamment à travers leur prise en charge dans le système

[148]Dans les articles 4 et 5 qui ont été abrogés par la loi de 1976 article 2 et 3 , la loi 1989, article 2et3 , la loi 1996 article 2et 3 en vigueur et qui cite Article 2: L'islam est la religion de l'État.

[149]Charte Nationale algérienne 1976 : p. 731.

[150] Expression accordée au mouvement qui désigne l'ensemble des manifestations réclamant l'officialisation de la langue tamazight et la reconnaissance de l'identité et de la langue berbère en Algérie à partir de mars 1980 en Kabylie et à Alger. Il s'agit du premier mouvement populaire d'opposition aux autorités depuis l'indépendance du pays en 1962.

éducatif. Ce texte oublie les dispositions de la constitution de 2002 hormis le fait d'évoquer l'enseignement de la langue tamazight.[151]

Dans l'article 34, il est affirmé que " *l'enseignement de la langue tamazight est introduit dans le système éducatif pour répondre à la demande exprimée sur le territoire national. Les modalités de cet article seront fixées par voie réglementaire".*[152]Enfin, pour la promotion de la langue berbère l'Etat algérien a mis au point des établissements soit des centres de recherche ou des instituts. Elle est servie par un haut-commissariat (HCA) , un centre de recherche relevant de l'Education nationale (CNPLET) et de trois instituts universitaires de tamazight à Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaia.

3.6.4. Dénomination des noms de lieux en Algérie et normalisation

Avant d'aborder la dénomination en toponymie qui fait partie des actions de politique linguistique, il faudrait d'abord établir la distinction entre les concepts de nomination et dénomination qui, au départ de notre recherche, nous ont posé problème et nous avons sombré entre les deux car l'usage n'établit pas de distinction nette entre ces concepts. Ce n'est qu'à partir des réflexions à ce sujet qui ont tenté d'en tracer la limite que nos doutes se dissiperont et se révéleront loisibles. La dénomination par définition est la" *Désignation (d'une personne ou d'une chose) par un nom. Nom affecté à une chose ; appellation, désignation.*[153] L'étymologie, l'usage latin et celui du français courant assignent à *nommer* et à *nomination* de « distinguer, désigner par un nom (une chose, un concept), qualifier [154].Il apparaît conforme à la diachronie, à la morphologie, à la logique, aux pratiques langagières et aux fins théoriques, *d'assigner à nomination le champ du discours, et à dénomination celui de la langue. La proposition laisse entier le problème du nom "*[155] , quel que soit le terme employé, le « lien désignationnel » est toujours concerné.

3.6.4.1. Processus de nomination des noms de lieux : choix et raisons

3.6.4.1.1. Nomination d'un lieu

[151]Dourari, A .*Politiques linguistiques en domaine francophone*, Vienne, Octobre, 2011.
[152]Ibid.
[153]Le Robert .*Dictionnaire étymologique du français*. Paris. Tome I. p664.
[154]Siblot, Paul. *De la dénomination à la nomination, Cahiers de praxématique*. Mis en ligne le 01 janvier 2009, URL : http://praxematique.revues.org/368 consulté le 10 octobre 2014.
[155] Kleiber, G. *Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique*. Cahier de lexicologie.1984. p6.

Nommer est d'abord un verbe du premier groupe, c'est désigner quelqu'un ou quelque chose en disant ou écrivant son nom [156].La nomination des lieux est une forme de marquage de terrain, c'est une façon d'en indiquer la possession au nom de diverses raisons, telles que l'appartenance, la découverte,la construction, l'immigration, l'invasion, la colonisation ou la récupération. *Nommer c'est aussi s'approprier*[157]. Cette opération de nommer est en fait un acte d'attribution d'un signifiant qui se fond dans le signifié où il n'est pas rare que le référent n'ait plus d'existence comme le cas de certains toponymes qui sont des référents, des noms de personnages ou d'événements et qui ont disparu ou n'ont plus d'existence matérielle. La toponymie en Algérie s'inscrit dans le droit fil de ce que nous venons d'avancer ci-dessus sur la nomination de l'espace. En évoquant la signification première de la plupart des villes et des lieux en Algérie, nous assistons fréquemment à des discussions, des polémiques et des explications controversées dues à une volonté de privilégier une langue ou un idiome, chacun essayant d'adapter son explication à son discours et à ses objectifs.

En réalité, l'histoire de L'Algérie a connu diverses langues, et il est dans de nombreux cas, difficile de trouver le substrat d'un nom. Notre démarche consistera à identifier synchroniquement les langues correspondant aux toponymes qui font l'objet de notre recherche, et à essayer de comprendre les significations et les raisons de ces toponymes (ceci se justifiera par le choix des questions à travers notre enquête dans la deuxième partie de cette thèse).

"Appelée dénomination toponymique, l'acte par lequel un nom propre est donné à un lieu ville, région, pays est bien un acte ethno socioculturel et même bien souvent un « acte politique "[158], "*une sorte d'intervention de type in vitro*"[159] .Cette opération tend à former le toponyme d'un lieu en respectant certaines règles, dont le but est la commémoration de personnes, d'événements liés étroitement au lieu à nommer par l'utilisation de données géographiques, historiques, ethnographiques, linguistiques ou autres. La nomination des lieux est une forme de marquage de

[156]Petit Larousse en couleurs .Canada, libraire Larousse ; Ed, 1986. p 626.
[157]Attali, 1991 ; Guillorel, 1999 ; Havard, 2003.
[158]Gendron, Stéphane. *L'origine des noms de lieux en France*, Paris, Errance. , 2003. p55.
[159]Calvet L.-J. *In vivo vs. in vitro* dans Moreau, M.-L. (éd.), Sociolinguistique, concepts de base, Sprimont (B), Mardaga. 1997. p 179.

terrain, car" *nommer c'est aussi s'approprier"*[160], c'est une façon de proclamer la possession pour divers raisons. En Algérie, et d'une façon générale, cette dénomination peut prendre des formes nombreuses et très variées. D'où un classement en catégories s'est opéré pour tenter d'en comprendre le sens et nous nous sommes inspirée d'une classification proposée.[161] Depuis toujours, l'homme a voulu identifier son environnement, soit par besoin de référence envers ses pairs, soit pour rappeler un événement important ou un illustre personnage. Dénommer des lieux, des artères, c'est donner une touche d'immortalité à son milieu de vie. L'appellation du lieu est souvent renvoyée par une autre, ce changement passe par trois phases d'actions : baptiser, débaptiser et rebaptiser.

Le choix des noms n'est pas toujours aléatoire comme on pourrait le supposer. Et si la pertinence de ce choix semble involontaire dans certains cas, elle cache souvent une intention non révélée. Les noms peuvent également être sélectionnés par motivation personnelle ou encore dans l'intérêt de la collectivité. Nommer un lieu relève d'une action des politiques linguistiques aussi. En Algérie, et d'une façon générale la dénomination peut prendre des formes nombreuses et très variées (une riche nomenclature).

> Les recherches dans ce domaine en Algérie montrent que les fonds toponymiques comprennent des formations venues de tous les horizons méditerranéens, africains et autres et leur inventaire apparait d'une grande richesse. Certains toponymes ont été mis en évidence et ont été élucidés, d'autres restent obscurs quant à leur signification. [162]

La toponymie en Algérie s'inscrit dans le droit fil de ce que nous venons d'avancer ci-dessus sur la nomination de l'espace. En évoquant la signification première de la plupart des villes et des lieux en Algérie, nous assistons fréquemment à des discussions, des polémiques et des explications controversées dues à une volonté de privilégier une langue ou un idiome, chacun essayant d'adapter son explication à son discours et à ses objectifs.

---

[160]Attali, 1991 ; Guillorel, 1999 ; Havard, 2003Attali, J. (1991). *1492*. Paris : Fayard.

[161] Cette classification est inspirée de la contribution par Margouma Mansour dans l'article *La Toponymie algérienne : lecture préliminaire de la dénomination de l'espace*, In Nouvelle Revue d'Onomastique, n° 43-44/ 2004. Paris. pp. 229-234.

[162]Pellegrin, A*, Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : Etymologie, signification* », Tunis, SAPI.1949.

3.7. Normalisation des noms des lieux : définitions et étapes

Suite à des décisions prises en matière d'aménagement linguistique, des conséquences s'ensuivent qui ont pour objectif de régler les problèmes au niveau de la nomination du lieu. Cette intervention est appelée normalisation. Ce niveau d'intervention vise à identifier le nom géographique en lui attribuant un signifiant qui recèle une valeur patrimoniale. Il s'agit donc d'un instrument qui permet d'établir des nomenclatures géographiques. La normalisation de la toponymie repose sur des principes fondamentaux tels : le choix du code dans lequel sera transcrit le toponyme et les modes de traitement de ce dernier, par l'établissement d'un inventaire, le choix de la terminologie et à leur officialisation.

La première étape se manifeste par l'identification des différents toponymes connus du lieu et cette étape est le résultat d'une collecte de données à base d'informations qui conduiront à appliquer des règles d'écriture par le degré d'usage et à déterminer la forme du toponyme.

La deuxième étape consiste à traiter les données recueillies sur la base de choix de la langue, son orthographe et sa syntaxe. Enfin, la dernière étape est celle qui fixe le toponyme comme nom officiel avec une orthographe déterminée .Une commission de l'instance des politiques linguistiques déterminera la forme d'usage officielle. Si la première phase n'a consisté qu'à répéter en arabe l'enseigne existante, depuis 1977, le maintien de la seule enseigne en arabe a simultanément déterminé une modification des contenus. Cela est logique car, sans la référence française, les adaptations ne sont plus pertinentes, ni sémantiquement ni syntaxiquement. Les noms de rues ont suivi le même sort.

> Elles ont touché le statut de la langue française pour un statut de langue étrangère. Le document de la charte de 1976 soulignait que «l'usage généralisé de la langue arabe et sa maîtrise en tant qu'instrument fonctionnel créateur, est une des tâches primordiales de la société algérienne au plan de toutes les manifestations de la culture. [163]

En Algérie, il est clair que la politique d'arabisation a directement affecté le champ de la toponymie, de l'anthroponymie et de l'onomastique en général. Ces champs constitueront des véhicules et des axes porteurs importants de cette arabisation. En effet, dès l'indépendance du pays la «récupération» de la

[163]Charte Nationale algérienne rt (-, *Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire* du 30 juillet 1976, p. 731.

langue arabe avait été déclarée comme «cause nationale»[164] et objectif prioritaire par les textes fondateurs de l'État-Nation algérien. Ainsi, la réaction des berbèrisants face à cette politique constitue un tournant qui remet en question l'identité et l'appartenance algérienne.

> ...malheureusement, en dépit de certaines avancées en ce qui concerne la reconnaissance de l'amazighité en Algérie (et en Afrique du Nord), les politiques toponymiques restent, de manière générale, inchangées dans ces pays et continuent, malgré le changement de son statut, à ignorer la réalité amazighe[165].

3.7.1. Politique toponymique en Algérie et action avant l'occupation française

3.7.1.1. Avant la colonisation

Avant l'occupation française, la dénomination des lieux se faisait par la dénomination des territoires car le système des noms était organisé en grandes confédérations tribales : "*Il y avait bled Meknassa, bled Halouia, Beni Mediène, Beni Louma, Ouled Haouar, Ouled Derradji, djafra, lghnaina, louahaiba,*"[166] … Des noms de tribus qui servaient aussi à marquer le territoire, étaient, en même temps, des noms de territoires. Le système des noms en Algérie était à dominante ethnonymique. On nommait les rues sans les baptiser car la nomination dépendait de l'usage et de sa praticité et non de sa forme. Une pratique commune à tous les Algériens qui ont continué à donner des noms sans les consigner. Ils restaient dans leurs mémoires car utilisés pour la localisation, l'orientation et permettaient aussi l'information sur la nature du lieu pour son relief, ses caractéristiques ou encore ses fonctions. Nous citons quelques exemples de toponymes utilisés par les autochtones de la ville de Tlemcen.[167]

Derb ktout, Zenkatt El khlla, Diar Essaboune, Derb Niija, Souiqa, etc.

Ces appellations renseignaient sur la structure de la ville en ruelles et l'attachement des habitants à des caractéristiques diverses.

---

[164]Bras, J.-Ph. *La langue cause national(e) au Maghreb*, dans J. Dakhlia (Dir.), Trames de langues, usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb, Paris,2004.pp. 545-561.

[165] Tidjet M. et Nahali Dj. Initiation d'une base de données toponymique. Revue. um/dmto.dz./index.php/article. Consulté le 12/02/2014.

[166]Des tribus de la ville de Saida,

[167]Le choix des exemples est emprunté à un mémoire de master ensciences du langage, que nous avons co-dirigé, par l'étudiante Berrahma, Ch. *La toponymie de la ville de Tlemcen : le cas des venelles(Derbs) de l'ancienne Médina.* Dir Benmoussat, B. Université de Tlemcen.2010/2011.

3.7.2. Raisons de normalisation des toponymes

Le besoin de normalisation se justifie pour plusieurs raisons et dans plusieurs situations. A ce sujet, nous avons préféré évoquer des situations du quotidien qui préoccupent les chercheurs et les spécialistes de la toponymie mais également pour des raisons d'utilisation de matériels très développés tels le GPS[168].

L'utilisation correcte des noms de lieux exacts est très déterminante pour les collectivités dans divers domaines notamment :

- Commerce et échanges ;
- Gestion de l'environnement (développement durable et sauvegarde de la nature)
- Secours en cas de catastrophes naturelles, acheminement de l'aide ;
- Capacité de réaction aux urgences ;
- Stratégie de sécurité et opération de maintien de la paix ;
- Opération de recherche et de sauvetage
- Mise à jour des cartes et atlas
- Tourisme (découverte)

3.7.3. Situations de normalisation des toponymes

La normalisation des noms de lieux remédie à plusieurs dysfonctionnements tels l'existence de plusieurs noms pour un même lieu (administration –habitants – population environnantes) ; *"L'attribution d'un nom à un espace public ne doit être ni de nature à provoquer des troubles à l'ordre public, ni à heurter la sensibilité des personnes, ni à porter atteinte à l'image de la ville ou du quartier concerné."*[169]

- Existence d'un même nom pour plusieurs lieux (migration de population, éclatement de village, toponyme descriptif, …), question liée aux doublets toponymiques que nous avons cités plus haut.
- Transcriptions erronées (mauvaise prononciation ou audition de l'enquêteur, absence ou méconnaissance de règles de transcription, mauvais usage de signes diacritiques);

[168] GPS: sigle signifiant *Global Positioning System*. Système de géo localisation par satellite. de cartographie permet d'obtenir un système de guidage routier efficace (affichage d'une carte avec les directions et guidage audio par synthèse vocale), développé sous différentes formes : système embarqué en voiture par exemple.

[169]Ministère des collectivités territoriales

Bioud remarque qu'" *il est de plus en plus courant de trouver des textes où un même mot est orthographié de deux ou trois façons différentes, parfois même plus"*[170].

- Noms déformés par un usage ancien tel arabisation d'un toponyme berbère, français ou berbérisation d'un toponyme arabe.
- Mauvaise localisation d'un nom.

3.7.3.1. Normes et codes d'écriture toponymique

- Règles d'écriture des toponymes

Nous avons abordé les règles d'écriture, par souci de transcription correcte des toponymes cités comme exemples ou que nous aurons à analyser dans notre corpus d'étude. L'écriture des noms de lieux fait appel à des règles complexes qui s'appuient sur des connaissances linguistiques et extralinguistiques. Il est vrai que dans le code de la langue arabe, les principes d'écritures ne sont pas les mêmes car il n'existe pas de majuscules ni de trait d'union qui posent le plus de difficultés à la transcription orthographique des toponymes. Il faut savoir que ce titre n'est pas sans importance car, il est recommandé dans le rapport de la CNT[171] par les Nations Unies et la Ligue Arabe, l'adoption d'un système de translitération vers le latin. Pour la réalisation de ce titre, nous nous sommes appuyées sur les documents des commissions de toponymie de France et du Québec,

> En l'absence d'organisme national chargé de déterminer, aux fins d'usages officiels l'orthographe des noms de lieux, 1'I.N.C a toujours pris sur lui-même, la responsabilité de décider quels noms doivent figurer sur ses cartes et l'orthographe qu'il convient de leur donner.[172]

Il faut veiller particulièrement à respecter les normes internationales ainsi que la forme d'écriture des toponymes. Une règle qui est recommandée par les commissions de toponymie dans les pays qui en disposent. Bédard avance à ce sujet

[170]Bioud, M. *Une normalisation de l'emploi de la majuscule et sa représentation formelle pour un système de vérification automatique des majuscules dans un texte*, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.2006

[171]La CNT est la commission nationale de toponymie qui a pour aura pour tâche, de formuler des principes, des règles et des procédures à respecter dans la dénomination et I 'écriture des noms de lieux géographiques, ainsi qu'à établir et à normaliser la terminologie géographique, d'officialiser les noms de lieux, et d'adopter un système de translittération des caractères arabes aux caractères latins, conformément aux recommandations des Nations Unies et de la Ligue Arabe.

[172]Rapport d'activités sur la toponymie en Algérie. Groupe d'experts pour la normalisation des noms géographiques, Document de travail n° 91. Ed ESTEM.Québec.2003.

que" *la toponymie est aussi fondamentale que le nom d'une personne, car c'est la manifestation de la façon dont une communauté occupe son espace ".*[173]

La Commission de toponymie du Québec demeure au niveau international, une sommité dans le domaine. D'ailleurs, le comité applique de façon systématique les avis techniques de la commission. Il faut savoir que les règles d'écriture des toponymes en langue française sont complexes et nous commençons par citer les deux signes typographiques en particulier, qui rendent difficile l'écriture de toponymes : la majuscule et le trait d'union.

L'utilisation des majuscules : Il y a lieu d'utiliser une majuscule au début des noms propres ou considérés comme tels ; pour les toponymes (noms géographiques) et noms de voies dans les adresses et les noms de peuples et de dynasties,*" Un toponyme tient assurément du nom propre puisqu'il désigne un objet géographique unique et il prend donc au moins une majuscule"*.[174]

Exemples : Alger, Constantine, Mexico ; Algérie, New Delhi, l'Auvergne, la Seine, etc.

D'autres toponymes sont composés, il devient alors problématique de savoir lequel des composants prend la majuscule. Le spécifique prend toujours une majuscule initiale, peu importe le support d'information. S'il est composé, on met une majuscule à chacun des constituants.

Exemples : Petit lac Eternité, Djebel Lalla -Setti, Oued Tafna, etc.

Si le générique est composé, on met une majuscule seulement au premier constituant.

Si nous portons un tel intérêt à ce volet, c'est en rapport avec l'exigence d'une transcription/ translittération bilingue à laquelle est soumise la toponymie en Algérie mais qui n'est pas respectée de manière générale dans toutes les villes d'Algérie.

- Les abréviations les plus courantes sont les suivantes :

Cap	C
Département	Dép
District	Dstr
Djebel	Dj

[173]Bédard, Antoine. *La rédaction scientifique*. SP.
[174]Commission nationale de toponymie, CNT – CNIG 2006.17. 11p .consulté le 25/02/2014.

Golf	G
Gouvernorat	Gouv
Lac, Lake	L
Montagne, Mont	Mont
Province, Provincia	Prov
Rivière, Fleuve, River	R
Région	Rég
Vallée, Valley	Val

- Les abréviations pour les génériques des odonymes

Avenue	Av
Boulevard	Bd
Place	Pl
Square	Sq

- Noms génériques de lieux

Allée	all ou all.
Avenue	av ou av.
Bâtiment	bât ou bât.
Boulevard	bd
Chemin	che ou che.
Cours	crs
Faubourg	fg
Impasse	imp ou imp.
Passage	pas ou pas.
Place	pl ou pl.
Quai	qu ou qu.
Route	rte
Square	sq ou sq.

- Éléments de noms propres de lieux

Saint	St ou St
Sainte	Ste ou Ste
Saints	Sts ou Sts

- Points cardinaux

Nord	N
Sud	S
Est	E
Ouest	O
Nord-Est	NE ou N-E

- Trait d'union dans les toponymes composés

Le trait d'union est utilisé pour relier un mot composé ; ce type de tiret autorise la coupure s'il est situé en fin de ligne ou trait d'union liant. Il est utilisé pour empêcher la séparation de mots reliés par un trait d'union.[175]. "*Parmi les mots composant en français un toponyme […] sont joints par des traits d'union les mots ayant perdu dans la composition leur sens ou leur syntaxe habituels "*[176]. Dans les exemples suivants :

Mont-Blanc, le parc des Buttes-Chaumont, ÎLE-DE-FRANCE, Pays-Bas, États-Unis, Saint-Denis. Ces principes sont appliqués avec la transcription bilingue des noms de lieux sur les enseignes ou sur les cartes topographiques comme il est ratifié par l'Algérie par le GENUG [177]

3.7.4. Langues et contacts des langues dans les référents toponymiques algériens

Les toponymes ont connu plusieurs changements linguistiques, d'où les noms de lieux d'origine berbère qui se sont arabisés. D'autres toponymes arabes se sont adaptés au moule de la langue berbère et le même mécanisme a affecté les noms de lieux d'origine française qui se sont arabisés et vice-versa. Ces mécanismes sont le produit des contacts des langues dans un même espace géographique, ce qui a poussé les toponymes à s'adapter aux évoluions phonétiques que leur accordent leurs usagers. Ce qui nous a amené à citer quelques exemples de mutation linguistique d'une toponymie qui n'a pas cessé d'évoluer.

3.7.4.1. Arabisation des toponymes berbères

Cette première mutation peut être le résultat d'une politique linguistique en faveur de la langue arabe que l'état a instauré de manière officielle et, comme nous l'avons avancé plus haut, a directement touché la toponymie qui ; à son tour, s'est

[175]Guide pédagogique pour l'écriture et la disposition des textes. (Version n°5 - janvier 1998).
[176] Domingues, Catherine. Iris Eshkol-Taravella. *Repérer des toponymes dans les titres de cartes topographiques*.SNP.
https://hal.archives-ouvertes.fr. Consulté le 15/06/2014.
[177]GENUG est l'abréviation de : Groupe d'experts des nations unies pour les noms géographiques.

vue prendre des noms arabes en occultant les référents de langue française et en suivant les toponymes d'origine berbère qui se sont arabisés suite à ce mouvement. C'est dans ce cadre que sera lancé un processus de redénominations et arabisation des toponymes, notamment dans le cadre d'application du décret 81 -27 du 7 mars 1981 portant établissement d'un lexique national des noms de villes, de villages et autres lieux. Le même décret établira également un lexique des prénoms, pendant que le décret 81.23 du 7 mars1981 fixera la transcription des noms patronymiques[178].

La politique d'arabisation a affecté sciemment ou involontairement des transformations au niveau de certains toponymes berbères en des toponymes arabes. Mais avant cela, il ne faut pas perdre de vue "*que l'arabe est la seule langue non-autochtone qui se soit solidement et définitivement implantée au Maghreb au point d'y menacer désormais l'existence même du berbère.*[179]

Quelques exemples :

Bgayet	Bejaia
Taghanimett à l'origine	Ighanimen
Gor le pic en berbère devenu	El Gor
In Amenasse	Ain Amenasse
In Guezen	Ain Geuzen

Hammam Guergour est une localité à 110 km de Béjaïa, sur l'oued Bousellam, un affluent de la Soumam, à la sortie des gorges de Guergour. Hammam Guergour est surtout connu pour sa station thermale. Le nom est berbère : il provient d'akerkur, kerkur, arabisé en gergur, pierre placée pour délimiter une frontière, tas de pierres commémorant un évènement.

Des changements sont aussi opérés vers la langue arabe. Les toponymes dont les génériques berbères sont en Ath ou Aït sont transformés en Béni dans les exemples de : (Beni Yenni, Beni Douala, Beni M'likeche). Les toponymes berbères avec les génériques In ont été arabisés remplaçant par Ain dans In Salah, In Guezzam des villes du grand sud algérien.

[178] Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire, n°10, 10 mars 1981.
[179] Chaker, S. *Arabisation*, in *Encyclopédie berbère, 6 Antilopes – Arzuges*, mis en ligne le 01 décembre 2012, URL : ttp://encyclopedieberbere.revues.org/2570. Consulté le 01 novembre 2013.

3.7.4.2. Arabisation des toponymes français

Ce phénomène est apparu suite à l'instauration planifiée et progressive de l'arabe dans l'administration, l'enseignement, les média. D'autre part, l'environnement urbain s'est transformé par la disparition des enseignes en caractères romains : on vise la communication de masse dans son aspect esthétique et immédiat. Si la première phase n'a consisté qu'à répéter en arabe l'enseigne existante depuis 1977, le maintien de la seule enseigne en arabe a simultanément déterminé une modification des contenus. Cela est logique car, sans la référence française, les adaptations ne sont plus pertinentes, ni sémantiquement ni syntaxiquement. Les noms de rues ont suivi le même" processus : pour des raisons pratiques la graphie romaine a cependant été rétablie. On sait l'équivalence de l'acte de nommer et du pouvoir : pouvoir qui en l'occurrence s'exerce sur deux (et même trois) fronts. C'est ce qu'exprime un théoricien marocain (la situation au Maroc est assez semblable).

Il s'agit d'une opération à usage populaire où plusieurs noms de communes, ou d'odonymes se sont arabisés au point où certains se sont fondus dans le moule arabe.

Tounin devenu Tounine
Pelissier devenu Belleyssi
Victor Hugo devenu Tirigou
Petit Lac devenu Tilac
Négrier devenu Nigriya
Brea devenu Briya avec un r roulé

3.8. Particularités des noms de lieux en Algérie

La toponymie algérienne, est au carrefour de plusieurs sciences (chapitre 2). Sa formation est tributaire de sa nature géographique, historique, sociologique, ethnographique et linguistique. Dans notre recherche, nous n'avons pas la prétention d'expliquer les facteurs qui en sont à l'origine, mais nous aurons au moins le devoir de les décrire et de les expliquer. Pour la réalisation de ce titre, nous avons emprunté les exemples aux thèses de doctorat[180] et mémoire de magister que nous avons

[180]Attoui,B .*Toponymie et espace en Algérie*. Thèse de doctorat. Sous la Dir Côte, M. Université Provence Aix-Marseille I . FRANCE.1996
Benramdane(F), *Toponymie de l'ouest Algérien*, thèse de doctorat, sous la direction du professeur F Cheriguen, université de Mostaganem. 2008. Université de Mostaganem.

consultés pour le besoin de notre recherche. La première particularité qui nous a interpellées est celle des doublons toponymique, leur importance dans la répartition géographique en Algérie.

3.8.1. Doublets ou doublons toponymiques

On définit les doublons toponymiques ou doublets comme un "*mot qui dans le domaine de la toponymie désigne l'existence de deux ou plusieurs entités géographiques portant le même nom"* [181] . Pour le recensement de ces doublons, notre recherche s'est effectuée par une prospection sur le site officiel d'Algérie par ville, Daïra et communes. Pour affiner notre recherche nous avons prospecté la page des codes postaux [182] et nous nous sommes aussi référée à des contributions de chercheurs et de spécialistes .Nous avons noté et expliqué les exemples suivants :

Aïn El Hadjar est une commune de la wilaya de Saïda en Algérie.[183]

Aïn El Hadjar (anciennement Aboutville lors de la colonisation) est une commune située dans la wilaya de Bouira en Algérie[184].

Aïn El Hadjar une localité dans la wilaya de Tlemcen. Ce toponyme dispose de trois doublons sur tout le territoire algérien.

Aïn Soltane est une commune de la wilaya de Aïn Defla (Algérie).

Aïn Soltane est une commune de la wilaya de Souk Ahras en Algérie, située à environ 75 km au sud-ouest de Souk Ahras et à 55 km au sud de Guelma.

Aïn Soltane [185]est une commune de la wilaya de Saïda en Algérie.

Aïn Soltane, localité du gouvernorat de Jendouba

Aïn Soltane, commune de la wilaya d'Aïn Defla. Ce toponyme se retrouve avec cinq doublons en Algérie.

Ibn Badis (anciennement El Haria) est une commune de la wilaya de Constantine en référence à Albelhamid Ben Badis.

Habib, H-M .*Les noms des lieux amazighs dans la région de Tlemcen, étude toponymique.* Thèse de doctorat. Sous la Dir Zeriouh A. Université Abou Bakr Belkaid Tlemcen.2013

Slimani, H. S.D. *Toponymie au Dahra au Nord du Chlef.* Mémoire de magister.Dir.Amrane, M-K. Université Hassiba Ben Bouali Chleff.

[181] Définition « doublon » du dictionnaire académique Français, parution de l'année 1932.

[182] https://fr.wikipedia.org/wiki/consulté le 20/10/214.

[183] Site officiel des communes et Daïra de l wilaya de Saida

[184] *Office nationale des statistiques en Algérie.dz*. Données du recensement général de la population et de l'habitat de 2008 sur le site de l'ONS.

[185] Voir communes d'Algérie sur le site officiel. www.**algerie**profonde.net/villes/wilayas-d-algerie. consulté le 20/01/2015.

Ben Badis est une commune de la wilaya de Sidi Bel Abbès .La commune a été baptisée du nom de l'ouléma algérien cité plus haut.

Mansourah est un toponyme que nous retrouvons dans plusieurs villes en Algérie avec une orthographe légèrement différente mais aussi en Egypte et en Tunisie

- Mansoura, daïra de la wilaya de Bordj Bou Arreridj
- Mansoura, daïra de la wilaya de Ghardaïa
- Mansoura, commune de la wilaya de Bordj Bou Arreridj
- Mansoura, commune de la wilaya de Ghardaïa
- Mansourah, commune de la wilaya de Mostaganem
- Mansourah, commune de la wilaya de Tlemcen
- Mansourah, est aussi un odonyme, il prend le nom d'un quartier à Constantine. Ce toponyme se retrouve dans plusieurs villes en Algérie en guise de commune, de Daïra ou en odonyme.

En Egypte :

Mansourah, ville, chef-lieu du gouvernorat de Dakhalieh et site en 1250 de la Bataille de Mansourah

En Tunisie : doublon avec le toponyme algérien mais aussi en Tunisie

- Mansoura, petit village tunisien proche d'Essouassi
- El Mansoura, petit village tunisien proche de Kélibia

Certains oronymes sont aussi des doublons

- Elkharouba à Mostaganem, quartier El Kherrouba
- Kharouba à Alger,(caroubier) il s'agit d'une gare routière

On retrouve aussi des génériques qui sont des noms de lieux et qui expriment un relief, le cas de :

- Tizi[186] qui peut désigner un générique dans un nom de lieu dans Tizi Ouzo, ou un nom de lieu dans Tizi à Tlemcen, Tizi à Mascara,
- Sef saf ou Safséf en référence aux arbres peupliers qui bordent certains lieux à Tlemcen, à Mostaganem,
- Safsaf est aussi le nom d'une localité de Meftah une commune qui se trouve à Blida

[186] Tizi, « col, passage, chemin, etc... » pluriel Tizza, diminutif Tizit est fréquemment noté dans la nomenclature algérienne. Il est toujours suivi d'un déterminant suivant qu'il est emprunté à la botanique ou à la zoologie.

En langue berbère on peut trouver plusieurs exemples : Aîn Tifrit, Oued Tifran, Tifra, Tafraoui, etc... Ghar-Ifri. Aurir et Taurirt, pluriel Tutarin « colline, montagne peu élevée » est un terme fréquent dans la nomenclature toponymique algérienne :

- Taourirt, Taourirt Amokrane pour meqqorel « la grande colline »,
- Taourirt-Ighlil « la colline du bras ».
- Tifrit ou Mchettet Meh : ce sont des cascades qui se trouvent à Saida sur la route de Balloul.
- Chetouane est une commune qui se trouve à Tlemcen et Chetouane est aussi une commune de Ben Badis à Sidi Bel Abbes(Algérie).
- Tedmait est un mot d'origine berbère, il désigne un palmier nain. Il est toponyme à plusieurs noms de lieux qui nomme une montagne dans la ville d'Adrar au sud d'Algérie.Tademaït (anciennement *Camp-du-Maréchal*) est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou, en Kabylie (Algérie), située à 18 km à l'ouest de Tizi Ouzou et à 85 km à l'est d'Alger. Tademaït est aussi le nom d'une localité à Fellaoucène dans la wilaya de Tlemcen.
- Oujlida est un toponyme en langue berbère,il est sujet à doublon dont la signification renvoie à une colline élevée. Il s'agit à l'origine d'un oronyme. Il renvoie aussi à la chauve-souris en langue berbère[187]. Nous retrouvons le toponyme à l'est de la ville de Tlemcen, mais aussi dans la commune de Souahlia.
- Zedigua est un hydronyme en langue berbère qui signifie la source d'eau pure. Il est sujet à doublon dans la Daïra de Chetouane à Tlemcen. Il se trouve aussi à Maghnia Daïra de Tlemcen. Quand de nouveaux noms sont donnés, il faut éviter le double emploi d'un toponyme dans la mesure où cela risque de porter à confusion. Ainsi l'homonymie complète ou partielle est à proscrire. " *La répétition des mêmes noms de rues entraîne des confusions aux conséquences parfois dramatiques (secours d'urgence...)"*[188].

[187]Cet exemple est emprunté à la thèse de doctorat Habib, Hadj Mohammed "*les noms des lieux amazigh dans la région de Tlemcen* " 2012-2013 . p 56.
[188]De Coster, Y. *Ville de CHARLEROI, rue des doublons*. Document en ligne. Cabinet de l'Echevin Françoise Daspremont – Secrétaire : Ezio Luisetto.

3.8.2. Hybridation en toponymie

Le terme hybride dans son acception linguistique a été utilisé pour la première fois par Vaugelas qui, en soumettant à l'examen normatif les expressions au préalable, fait la remarque suivante :

> […] ils [ces mots] avaient quelque chose de monstrueux en ce qu'ils étaient moitié latins et moitié français, quoiqu'en toutes les langues il y ait beaucoup de mots hybrides […] ou métis […] [189]. On le définit Phénomène par lequel des mots de langues différentes sont combinés dans un même toponyme.[190]

Ce phénomène est observé dans plusieurs toponymes, car le contact de langues dans le monde ne peut épargner cette partie de la linguistique surtout dans des contextes plurilingues comme c'est le cas en Algérie. Cas de toponymie hybride : Arabe - berbère.

Nous avons enregistré les exemples suivants :

Ain T'émouchent est une ville de l'Ouest d'Algérie dont le toponyme est composé d'un générique Ain et d'un spécifique Témouchent. Le lieu tire son nom de l'arabe Ain « source », et du berbère Témououchent « la chacale (femelle) », ce qui donne «la Source du chacal » .En latin, on l'appelait Albulae, mais son nom ancien, avant l'occupation romaine, était Sufat (origine Phénicienne). La "ville" fut créée en l'an 119 sous le règne de l'empereur romain Hadrien (création d'un poste militaire du nom de Proesidium-Sufative sur ordre du procurateur Seius Avitus.

Ain Titaouine[191] : est un hydronyme composé de deux vocables dont le premier Ain est en langue arabe qui désigne source et le deuxième est en langue berbère, qui signifie les sources au pluriel. Il s'agit aussi d'un cas de tautologie où les vocables, le premier et le deuxième, ont le même sens.

Aïn Titaouine : Ce nom est composé du vocable arabe ain et du nom berbère titaouine (formé à partir de la racine tit et du diminutif ouine) qui veut dire source. [192] , sur la même racine les deux noms suivants sont composés : Oued Timatite, Chabet; Tilliouine.

---

[189] Favre, Claude de Vaugelas. *Remarques sur la langue française. Utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire,* Genève, Droz, (édition critique avec introduction et notes par Zygmunt Marzys). 2009. p273.

[190] Cette définition est empruntée de " *Lexique des termes utiles à l'études des noms de lieux".* (DORION, Henri, POIRIER, Jean, Les Presses de l'Université Laval, 1975).

[191] Huyghe ; P.G. *dictionnaire kabyle français* p400.

[192] Benramdane, F. *Espace, signe, identité au Maghreb : du nom au symbole*, revue Insaniat, CRASC.

Beb Taza ou Bab Taza [193] est le nom d'un toponyme qui se trouve à Nédroma dans la wilaya de Tlemcen. Il est formé de deux vocables dont le premier est en langue arabe et renvoie à porte et le deuxième est un vocable berbère qui signifie fontaine. C'est un toponyme hybride formé d'un générique arabe et d'un spécifique berbère.

Tell Tamedda toponyme composé de deux vocables, du générique Tell [194] qui renvoie à ce que les Arabes désignent par le nom de Tell, terre labourable ou la portion de pays qui n'est pas coupée par le désert et d'un spécifique qui renvoie à un genre d'oiseau carnivore Tamadda [195]

Oued Fell toponyme hybride composé d'un générique Oued en langue arabe qui désigne fleuve et d'un spécifique en langue berbère Fell qui renvoie à neige. Il s'agit d'un hydronyme qui désigne le fleuve de la neige. Bir Ghbalou est une commune de la wilaya de Bouira en Algérie.Le nom de la commune est constitué de la base « bir » (« puits » en arabe) et du formant « ghbalou », forme arabisée du mot berbère « aghbalou » signifiant « source». Le nom complet de la localité signifie donc « puits de la source »[196]

Plusieurs autres toponymes sont formés à la base d'un générique en arabe et de spécifique en berbère .Nous citons les exemples " Oued El-Metelti, Oued Timetlas, dans Muthul flumen de la guerre de Jugurtha et dans Sufetula, cité antique.

Aïn-Tazart, Tala-n'Tazert, Aïn-Zizerine, etc... dont Ain renvoie à source et Tazart à " figuier, figues, sèches " c'est la source des figues, est à la base des expressions Thamourth tazart, " pays à figues "[197]

Les langues des toponymes hybrides les plus répandues sont surtout dans les deux langues en contact, la langue berbère et la langue arabe. Ces deux langues du pays ont le plus composé pour former des toponymes hybrides. Notre recherche n'a pas été fructueuse quant à ce phénomène pour les autres langues. Pour la langue turque et la langue arabe, nous avons surtout noté un métissage entre des anthroponymes turcs avec des génériques dans la langue arabe.

---

[193]Lefevre-witier, PH. *berberophone génétique et langage, journal des anthropologues géographie* , strabon, traduction amedee tardieu ,édition librairie de la hachette ,Paris, 1885.p56 .

[194] Daumas. Fabar. *La Grande Kabylie*, Paris-Alger, Hachette, , 1847.p. 2

[195]Huyghe. Dictionnaire kabyle français .Paris. Imprimerie nationale 1901. P304.

[196] Yermeche, Ouerdia, *État civil et anthroponymie en Algérien : Typologie des patronymes à base toponymique,* dans Farid Benramdane et Brahim Atoui, *Nomination et dénomination : Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Oran, Éditions CRASCO. 2005.p 172.

[197] Pellegrin, Arthur. *La toponymie de l'Algérie*, 12 pages - n°60 - 15 mars 1952.

Ces toponymes sont le résultat d'une présence turque, sur le sol algérien qui a duré trois siècles. L'Algérie a accusé des empreintes dans son environnement onomastiques, d'où des noms de lieux sont nés, de rencontre d'un générique de langue arabe avec un spécifique en langue turque. Nous avons noté des exemples cités dans l'ouvrage de Pellegrin dans" Aïn-el-Bey et Aïn-et-Turc, Azel-Beylik sont des endroits où les colonnes turques bivouaquaient ou campaient.

La grotte d'Ali Bacha prés de Bougie.

Beb Azoun porte d'Azoun,

Bir Mourad Rais à Alger.

Des creusets multiethniques surgirent alors des toponymes hybrides, signent d'une volonté de maintenir un bon voisinage logé à l' enceinte du compromis.

Un autre phénomène linguistique qui a touché la toponymie en Algérie et qui devient une source d'humour même auprès des Algériens, est la déformation des noms de lieux qui en perd le sens, voire la nature.

3.8.3. Déformation des toponymes

La déformation dans la toponymie a touché plusieurs toponymes à travers le monde. A cet effet, nous citons ceux qui ont affecté Dahomey de Uganda des deux Congo.

> Ces noms ne sont pas purement africains ou purement locaux. Dahomey est la déformation française du nom fon Danhomè, Uganda appellation en kiswahili et non en luganda du royaume du Buganda Congo européanisation du thème ethnique -kongo conservé et par les anthropologues et par orthographe officielle kikongo[198]

Quelques toponymes algériens ont aussi connu le même sort. Certains ont subi des déformations au niveau phonétique et lexical .Ce constat s'explique par les nombreuses occupations qu'a traversées le pays. Nous les avons décrites largement : ce qui a engendré des couches toponymiques dont certains toponymes ne sont plus reconnus dans leurs formes d'origine. On pourrait même faire le constat que certains se sont agglutinés quand il est question de toponymes composés.

"Clos Salambier devrait retrouver son origine, Salem-Bey tout comme sa commune voisine Hussein-Dey.

[198] Alexandre, Pierre. *Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine : toponymie, anthroponymie, ethnonymie*. In : Cahiers d'études africaines. Vol. 23 N°89-90. 1983. pp. 175-188. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1983_num_23_89_2263 consulté le 2/10/2014.

Télémly doit revenir à ses origines Talamela source ou fontaine d'eau claire ou limpide." [199] Certains sont d'usage populaire et hérités du colonialisme. Les utilisateurs de certains toponymes de l'époque coloniale, quelles que soient les motivations et l'intention de ces derniers, sont déformés par méconnaissance du français qui reste une langue qui demande beaucoup d'efforts musculaire quant à sa phonétique. Au sujet de représentations des Algériens des toponymes coloniaux, nous ne manquerons pas de citer l'enquête de terrain qui a été réalisée dans la ville d'Oran pour savoir si les noms des lieux coloniaux sont le plus utilisés ou ceux qui ont été officialisés par l'Etat algérien. Nous résumons le résultat dans le passage. "*Aujourd'hui encore, jeunes et vieux utilisent les noms coloniaux au lieu des noms de l'Algérie indépendante. Cela est dû surtout au choix des noms, au manque d'information sur les nouvelles appellations et à l'attachement de certains au passé nostalgique*. "[200]

Ces toponymes sont pour la plupart des toponymes hérités de la colonisation française et ont été adaptés dans les moule de la langue arabe ou ont été arabisés. Nous supposons aussi que les mouvements humains migratoires d'une région à une autre pourraient être à l'origine d'un tel changement. Nous avons vu, plus haut, comment des sources d'eau baptisées en langue berbère ont pris des génériques en arabe et les spécifiques sont restés dans la langue berbère, ce qui donne une consonance d'une toponymie arabe.

Nous avons noté d'autres exemples de différents types et catégories de toponymes.Derdir est un vocable berbère qui signifie un arbre géant .Il s'est arabisé en Dedar une forme arabe mais qui porte le même sens. Les erreurs et les déformations sont dues à la transmission orale ou écrite. Les jeux de mots de l'étymologie populaire alimentent le sens que l'on prête aujourd'hui aux noms de lieux. Et en soi, l'évolution toponymique fait partie de l'usage et de l'imaginaire.*" Tout l'arsenal religieux y est présent : la magie, l'animisme, le fétichisme, la zoolâtrie, l'astrolâtrie, la litholâtrie, l'anthropolâtrie".*[201]

---

[199] Chikhi, Ahmed and Neila Chikhi. *Places Names in Algeria* (La toponymie en Algérie) TS03H - Francophone Session II, 6123.

[200] Boumedini, B et Dadoua Hadria**,** N. *Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire. , Droit et cultures* [En ligne], 64 | 2012-2., mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 02 novembre 2014. URL : http://droitcultures.revues.org/2836.

[201]Camps, G. *Les Berbères. Mémoire et identité*.- 2ème édition, Ed. Errance, 1980.p143.

3.8.4. Toponymie discriminatoire en Algérie et toponymie péjorative

Notre recherche dans ce domaine nous a permis de dégager deux thématiques à développer que nous n'avons pas beaucoup rencontrées lors de la réalisation de notre recherche, telle l'invisibilité de l'image de la femme dans la toponymie algérienne et la toponymie péjorative qui prend beaucoup de place dans l'espace onomastique. Nous avons réservé, à la première thématique, le titre de toponymie discriminatoire vis à vis du manque de représentativité de la femme dans la toponymie algérienne et de toponymie qui stigmatise le lieu qu'il nomme. C'est une revendication qui n'est pas seulement nationale mais aussi internationale. Nous avons enregistré cette revendication " La contribution des femmes doit être davantage reconnue lors de la nomination de rues**,** parcs ou place publique**,** le Projet Montréal**,** qui déplore qu'en 2014, la Ville de Montréal a rendu hommage à seulement trois femmes**,** contre 17 hommes**."** une disposition qui a déplu aux Canadiennes. Ce cas de figure existe également dans notre pays où la femme n'est représentée qu'à un très faible niveau. D'ailleurs nous nous sommes penchées sur la question dans notre enquête de terrain et nous lui avons réservée une place dans les résultats sur les listes nominatives des rues, des places publiques et quelques secteurs à nommer dans Boussemghoun.

3.8.5. Désignations publicitaires

La toponymie constitue un socle pour la publicité et construit la notoriété de ses produits et services par le biais de certains de noms de lieux qui véhiculent un bénéfice ou un produit. Nous citons le cas de certains noms de villes qui prêtent leurs noms à des produits alimentaires tels boissons, eau minérale, eau gazeuse (eau minérale ou de source, jus, boissons diverses) .

Saida eau minérale en référence à la ville de Saida où elle est extraite.

Sfid eau de source commune de Sfid dans la wilaya de Saida.

Ifri est une marque algérienne d'eau minérale et de boissons diverses (sodas et eaux fruitées). En tête des ventes d'eau minérale en Algérie, l'entreprise Ifri a été créée en 1996 à Ouzellaguen en Kabylie.

Sa source provient du village Ifri (où s'est déroulé le congrès de la Soummam le 20 août 1956), à 50 km à l'ouest de la ville de Béjaïa et à 150 km à l'est d'Alger dans la région de Kabylie

N'Gaous est une boisson est une commune de la wilaya de *Batna* en Algérie,

Mansourah eau minérale est à la baseun nom tiré d'une Commune à Tlemcen.

On doit éviter d'attribuer des noms qui peuvent servir de réclame à des marques de commerce ou à des entreprises commerciales ou industrielles. Le but premier de la dénomination des lieux n'est pas de servir de réclame. La Commission de toponymie considère que les entreprises à but lucratif possèdent déjà, par le truchement de la publicité, un moyen efficace de se faire connaître sans que leur nom soit attribué à des lieux. S'il existe un rapport avec le lieu ou l'activité, la désignation inspirée d'une marque de commerce ou d'une entreprise commerciale ou industrielle demeure justifiable sur le territoire comme un ensemble auto-organisé où les logiques des différents acteurs majeurs ne produisent pas une organisation spatiale résultant de la synthèse des choix de chacun.

3.8.6. Désignations péjoratives, grossières ou suscitant la dissension

On doit éviter l'emploi de noms à connotation péjorative ou grossière, de même que les choix susceptibles de provoquer ou d'alimenter une dissension.

Les noms qui peuvent porter atteinte à la réputation de personnes ou de groupes sociaux, ethniques, religieux ou autres et les noms qui utilisent des mots ou des expressions que condamne la langue correcte; ne doivent pas entrer dans la composition des toponymes. Il en est de même pour ceux qui peuvent faire naître ou encourager une division violente ou profonde de l'opinion publique. Lorsqu'un changement de nom sera demandé, sur la base de ce principe, il faudra tenir compte du milieu avant de procéder à une modification. Chaque cas sera examiné au mérite, selon les représentations faites à la Commission.

3.8.7. Noms banals ou utilisés fréquemment

Il faut éviter l'emploi des noms trop banals et ceux dont l'existence est largement répandue. Certains noms servent à désigner un grand nombre d'entités géographiques différentes et leur répétition peut être source de confusion. Dans toute recherche, en vue de l'attribution d'un nom à un lieu innommé, il convient de s'inspirer davantage des données historiques locales et des différentes particularités morphologiques, biologiques ou autres du milieu, en faisant preuve d'originalité, afin d'éviter d'ajouter à la prolifération de noms fréquemment utilisés et rendus banals.

3.9. Recommandations vis à vis d'une politique de normalisation des toponymes

Les principes et directives pour la dénomination des lieux de la Commission de toponymie du Canada, indiquent que les noms géographiques « doivent être de bon goût » et « que la perception de ce qui est "discriminatoire" ou "péjoratif" peut varier selon l'époque ou d'un lieu à l'autre. » .Une anarchie existe dans la gestion des noms de lieux tel est le constat des chercheurs dans ce domaine. A ce propos ,nous citons le travail de prospection dans la capitale d'Alger qui révèle un désordre à tous les niveaux [202] à cause d'une absence de structure habilitée à gérer la normalisation de noms de lieux et si une telle institution est nommée ,

Création d'une Unité de recherche sur les systèmes de dénomination en Algérie « RASYD » est une Unité de recherche créée, en 2012, auprès du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle/Oran (CRASC), par arrêté de Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Elle est domiciliée à l'Université de Blida II (à environ 50 km d'Alger).[203]Il lui est attribué plusieurs taches parmi lesquelles, la normalisation des noms de lieux ; aussi procéder à l'élimination des noms parallèles quels qu'ils soient Officiel/populaire ou officiel/officiel. Veiller à une représentativité féminine, celles des femmes algériennes qui ont contribué à côté des hommes à la guerre de libération nationale et dans le développement du pays. Il est essentiel d'établir des plans, connaître avec précision le nom des rues et situer son action sur les cartographies des villes ciblées.

[202] GPS: Sigle signifiant *Global Positioning System*. Système de géolocalisation par satellite. de cartographie permet d'obtenir un système de guidage routier efficace (affichage d'une carte avec les directions et guidage audio par synthèse vocale), développé sous différentes formes : système embarqué en voiture par exemple.

[203]GENUG, Bulletin d'information toponymique Novembre 2013. N°7.

Chapitre IV :

Perspective méthodologique et approche sociolinguistique

4.1. Conditions d'émergence de la sociolinguistique

4.1.1. Evolution, fondements et champs d'étude

Notre étude s'appuie, d'un point de vue pratique sur la sociolinguistique, d'abord, dans le milieu du Ksar, où les pratiques se faisaient dans la langue des autochtones. On peut supposer ce milieu comme monolingue constituant un site préservé par la wilaya d'El Bayadh. Les visiteurs y accèdent de manière très libre. Les pratiques sont moins intenses que dans le passé car il n'est plus habité. Ce monolinguisme est aussi supposé dans le passé au sein du Ksar. Cette façon de vivre ne peut être vue comme rurale selon eux, car leurs activités étaient sédentaires et le milieu aussi. Les paysans et les nomades qui venaient de l'extérieur échangeaient les denrées et d'autres trocs se faisaient. Ce qui nous a conduits à considérer la nouvelle ville en extension comme un milieu urbain initié par Calvet [204]en 1994. Dans sa logique, *la ville est un lieu de brassage des langues*. L'auteur ajoute que " *la ville est à la fois un creuset, un lieu d'intégration* "[205] . C'est dans cette logique que nous considérons la ville de Boussemghoune par la formation et la construction de langues des nouveaux toponymes qui supposeront une pratique langagière nouvelle dans un espace plurilingue où les langues se mélangent et une identité urbaine s'est peut être formée. Les représentations sociolinguistiques urbaines et spatiales seront mises en mots. Pour décrire ce penchement de la sociolinguistique vers la ville, Claudine Moïse annonce :

> Il y a donc cette sociolinguistique variationniste (…). Elle s'intéresse à la société pour ce qu'elle nous dit sur la langue, elle prend les différences sociales à travers des catégories préétablies, essentialistes (sexe, âge, origine, catégories socioprofessionnelles) dans une forme de réduction nécessaire, maniable et pratique, (…). Mais il y a encore une autre approche de la sociolinguistique et donc de la sociolinguistique urbaine qui prend des chemins de traverse. Celle qui dit la société à travers l'étude de la langue, des langues et des discours, celle qui dira donc la ville aussi.[206]

Afin de justifier notre choix, nous avons jugé cohérent de définir le domaine socle comme domaine de référence théorique et comme approche d'étude, qui est la sociolinguistique, son lien à la langue pour en arriver à celui de la toponymie et

[204]Calvet, J-L.*La sociolinguistique.* Presses universitaires. Que sais-je? 5éme Édition, Paris.2005.p39.
[205] Calvet, J-L .op cit. p 40.
[206]Moïse, C. *Des configurations urbaines à la circulation des langues …ou …les langues peuvent-elles dire la ville*? » Dans *Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires*, Proximités, E.M.E, Cortil-Wotan, 2003, p. 56.

enfin à la néo-toponymie objet de la seconde partie de notre thèse. Définir la sociolinguistique comme il nous arrive de le lire, dans les ouvrages, n'est pas une chose aisée, car son objet d'étude est identique à celui de la linguistique d'où cette confusion qui peut s'installer entre les deux. Cette dernière a préoccupé de nombreux chercheurs car elle a été au cœur des recherches sur le langage initié par Platon dans Cratyle des milliers d'années avant, dans l'origine de la langue, la langue et la pensée (Platon, Aristote), la philologie des langues. Au XXème siècle, on invoque souvent le nom de Ferdinand de Saussure comme étant le « père fondateur » de la linguistique moderne. En effet, il l'a constituée comme une discipline autonome en proposant une réflexion théorique générale sur le langage et sur les conditions de son étude, permettant ainsi l'instauration progressive d'une véritable démarche scientifique. La linguistique a connu, à partir des années 1970, un élargissement notable de ses centres d'intérêt[207]. Par-delà l'étude des formes de la langue, elle s'est en effet tournée vers la question du sens et de l'activité du langage par les locuteurs. Ce qui lui a permis de se constituer en discipline autonome. La sociolinguistique permet de répondre à pourquoi on parle ainsi, ainsi que vers des problématiques cognitives. Elle a, par ailleurs, élargi son champ d'investigation, par-delà la phrase, aux textes et aux discours. Cette extension progressive du champ d'étude a conduit à un foisonnement de théories et de concepts nouveaux et l'émergence de la sociolinguistique. D'ailleurs, William Labov et J.L.Calvet avancent en s'interrogeant sur l'objet de la sociolinguistique, qu'elle n'est tout autre que la linguistique, leur objet commun est la langue dans tous ses états ; l'une la décrit du point de vue externe et l'autre d'un point de vue interne.[208]

Initialement décrite comme l'une des branches de la linguistique externe par le fait qu'elle serait une sorte de rencontre entre une théorie linguistique et une théorisation sociale, voire sociologique du fait linguistique, elle tend à devenir – au moins dans les pratiques de recherches – une discipline autonome [209]

[207]Cette réflexion figure dans l'ouvrage posthume de Ferdinand de Saussure, cours de linguistique générale en 1931.

[208]Par interne et externe, nous entendons l'objet de la linguistique comme interne : La linguistique interne, approche associée à la phonologie, phonétique et linguistique énonciative, grammaire traditionnelle. Par linguistique externe, qui correspond à l'approche sociolinguistique, qui étudie le comportement linguistique en tant qu'il s'inscrit dans une pratique d'un autre ordre (social, psychologique).

[209] Bulot, T. *L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique* dans BULOT, T., BLANCHET, P., 2011, *Dynamiques de la langue française au 21ième siècle : une introduction à la sociolinguistique*, 2011.www.sociolinguistique.fr, consulté le 21/08/2014.

En linguistique, la langue est étudiée par rapport à un système fermé homogène dont il convient de faire la description selon des normes fixées. En sociolinguistique la langue renvoie à un objet hétérogène dont les normes sont fixées par les sociétés et en constituent le produit des usages dont la sociolinguistique se penche à analyser en tenant compte des rapports qui s'établissent autant entre des phénomènes langagiers que sociaux.

> Les fonctions sociales de la langue apparaissent : communication mais aussi distinction, discrimination, ségrégation, lutte, résistance, bref des fonctions liées à l'ensemble des rapports sociaux dans une société de classe. L'enfant n'acquiert pas la langue indépendamment des rapports sociaux qu'elle exprime.[210]

Ces fonctions sont attestées dans : "*Une langue est un prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde… Notre vision du monde est donc déterminée, prédéterminée même, par la langue que nous parlons.*" [211] Si la sociolinguistique a pu se développer, voire même émerger, c'est surtout grâce à la notion de variation développée par William Labov, fondateur de la linguistique « variationniste » assimilée à la sociolinguistique qui, au départ, n'envisageait pas une telle dénomination, car il octroie à la linguistique le statut de science de la langue et de ses rapports à la société sans se reconnaitre sous la coupe d'un sociolinguiste. Labov considère "*qu'il s'agit là, tout simplement de linguistique* "[212]. *" Labov apparaît comme décalé, notamment par son refus d'envisager la sociolinguistique comme autre chose que la linguistique* " [213] . Des propos qui rejoignent ceux de J.L.Calvet "*La sociolinguistique s'intéresse d'une part aux variations sociales du langage à partir de l'observation de différences langagières liées aux facteurs sociaux, âge, sexe et classe sociale"* [214]. Elle se donne comme objectif, l'analyse des pratiques sociales en rapport avec le langage des usages en fonction des facteurs individuels socio-situationnels. La linguistique moderne va prendre en charge ces facteurs externes car l'analyse et la description des situations

[210] Labov, .W .*Sociolinguistique*, Présentation de P. Encrevé,. Ed de Minuit, 1976, p.33.
[211] Mounin, George.*Clefs pour la linguistique*, Seghers, p.84.
[212] Labov, W. Op . cit . P258.
[213]Gasquet- Cyrus, M. *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique* ? : Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique », *Marges linguistiques*, n° 3, 2002-5, p. 60. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml052002.pdf .Consulté le 12 mars 2013.
[214]Labov. Ibid. P425.

linguistiques diverses ont montré qu'un grand nombre de ces facteurs externes pouvaient intervenir dans la communication dans une langue donnée.

> Les rapports existant entre langage et société relèvent d'abord de la simple observation : le discours de l'ouvrier présent des différences linguistiques repérables avec celui de l'ingénieur ; il en va de même des discours comparés du paysan et du citadin, du prêtre et du forain, etc.[215]

La sociolinguistique peut donc se définir globalement comme une partie de la linguistique qui traite des relations entre langue, culture et société.

4.1.2. Rôle de la dialectologie, de la géographie linguistique et de la linguistique dans l'essor de la sociolinguistique

La dialectologie est la discipline qui étudie les dialectes, c'est-à-dire les variétés géographiques des langues. À la fin du XIXe siècle, les premiers dialectologues collectaient des données sur les dialectes pour établir des atlas et des cartes linguistiques au niveau national et régional. La dialectologie ou la géographie linguistique se donne pour tâche de décrire comparativement les divers dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leurs limites. Elle définit les zones dialectales selon les critères phonétique, grammatical et lexical. Elle a longtemps souffert d'un relatif isolement au sein des sciences humaines dû, à la fois, à la nature de ses objets d'études (des dialectes) et à son insertion historique dans les sciences du langage. Cependant, cette discipline marginale, de prime abord, est devenue, peu à peu, centrale dans les sciences de la société, tout d'abord à travers la sociolinguistique dont les méthodes sont fondées par Labov d'où l'appellation de méthodologieLabovienne[216].Il tient compte de la contextualisation psychosociale des faits dialectaux qui ne sont jamais que des faits de langue, malgré cette autre forme de densité que sont les préjugés à l'égard des dialectes; en tant que faits psychosociaux ou glottopoliques. À ce titre, la dialectologie générale est non seulement une discipline intégrée aux sciences sociales mais aussi un champ d'empirisme pur où le pluralisme méthodologique peut librement s'exercer. Il faut d'abord noter qu'il est possible de considérer que chacune des deux disciplines englobe le domaine de l'autre. Les définitions que les ouvrages prêtent à la sociolinguistique laissent croire d'un côté qu'elle est vue comme faisant partie de la

[215]Moscato, M, WittwerJ, *La psychologie du langage.* Edité par Puf / Que Sais Je .1981.p98

[216]En référence à Labov, considéré comme le fondateur de la sociolinguistique, cette science est appelée aussi linguistique variationniste.

dialectologie. Celle-ci étant définie comme l'étude des dialectes y compris les dialectes sociaux. D'un autre côté, si on envisage la sociolinguistique comme étude de la variation linguistique, nous verrons donc que cette variation sera conçue dans toutes ses dimensions : sociale, stylistique, diachronique, structurale et aussi spatiale. On peut, dans un premier temps, croire qu'il s'agit du prolongement d'une perspective traditionnelle vers une plus moderne fondée par Labov qui a mis en place un dispositif méthodologique de l'enquête en sociolinguistique que certains considéraient dans ses débuts comme dialectologie mais qui s'en est séparé progressivement en mettant en jeu la notion des variables qui pouvaient changer les résultats de toute enquête. Elle cherchait, dans une communauté linguistique donnée, à déterminer l'ensemble des variétés actuelles, leur importance respective et leurs relations les unes par rapport aux autres. Les dialectologues avaient conscience de la différenciation sociale mais leur choix était de la contrôler sur des informateurs représentatives de la variété la plus ancienne et ce, en rapport avec l'objectif diachronique. La dialectologie se consacre à l'étude des parlers locaux en compilant des monographies pour un lieu donné. La démarche même du recueil des données reposait sur un questionnaire (liste de mots et de phrases qui s'allongeait d'une enquête à la suivante) et l'enquêteur avait pour tâche d'éliciter les correspondances et les prononciations locales, transcrites phonétiquement sur le champ. Pour l'important *Atlas linguistique de France*, le relevé sur le terrain a été assuré par Edmont, E. Retraité et dialectologue amateur passionné, formé par Jules Gilliéron. [217] Les investigations qui seront menées ici répondront aux orientations de la recherche, dans ses méthodes d'accès à la recherche qui sont directes vis à vis d'une approche synchronique directe et indirecte. Cette version éclectique des méthodes répond aux deux volets de la recherche à savoir son aspect synchronique dans un espace traditionnel, dans la prospection au niveau du Ksar. D'autre part, un recueil direct d'une toponymie nouvelle qu'on appelle néo-toponymie a émergé dans un espace géographique nouveau, celui de la structure administrative de la commune issue d'une division territoriale qu'il faut nommer car la toponymie est le langage du

[217] Dialectologue, a commencé sa carrière par des enquêtes sur les dialectes de sa région natale, a élargi l'horizon empirique de la linguistique comparative et générale, en apportant des matériaux qui nécessitaient une réflexion plus approfondie sur les causes du changement linguistique et sur le rapport entre structures linguistiques et usages langagiers.

territoire. Elle livre, par son vocabulaire, une information qui dit le pays dans ses innombrables facettes, raconte son histoire, sa géographie, décline ses beautés, ses espoirs, ses craintes mêmes parfois. Elle constitue un témoin du pays dans ses dimensions spatiales et temporelles. C'est ce qui nous a amené à analyser plus bas les concepts qui lui sont liés, tels espace, identité, territoire. Nous aborderons en premier lieu l'approche qui considère la toponymie dans ses rapports à l'espace-temps et lieu dans un axe synchronique plutôt qu'évolutif.

4.2. Sociolinguistique urbaine : définition du champ d'étude

Depuis les années 1990, une partie de la sociolinguistique française et francophone (mais aussi plus largement européenne) a tendance à s'intéresser massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. Ainsi, le but de la sociolinguistique urbaine est d'observer les pratiques langagières dans le milieu social en soulignant l'importance de l'espace, "*une branche de la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine, a tenté de mettre plus explicitement au centre de ces études la ville et les configurations urbaines*.[218] Plus récemment et principalement en France, une sociolinguistique urbaine initiée par les travaux de (Bulot, Calvet) qui ne prend pas simplement la ville comme cadre mais qui s'interroge sur l'interaction entre ville et pratiques langagières, sur l'urbanité des faits linguistiques à travers des notions qui constituent son pilier d'existence, l'espace, le lieu et le territoire et que nous définirons plus bas. *"Il y a une autre approche de la sociolinguistique urbaine fortement marquée par les deux premières, qui prend les chemins de traverse. Elle est définie comme celle qui dit la société à travers l'étude de la langue*,"[219] ou définit aussi "*la sociolinguistique urbaine est celle qui voit dans la ville, les langues participent à la mouvance de la ville*[220]. Nous avons annoncé dans notre problématique, l'analyse de ces mouvances à travers la néo-toponymie suite au développement urbain de la ville de Boussemghoun : un développement relativement récent, qui date de 1982, qui est d'abord officiel à travers des listes de

[218]Romain Lajarge et Claudine Moise .*Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté, L'Espace Politique* [En ligne], 5 | 2008-2, mis en ligne le 17 décembre 2008, URL : http://espacepolitique.revues.org/index324.htm. Consulté le 29 septembre 2012.

[219]Moise, C. 57 citée par : Mefidene, T., 2006, *Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger* dans : Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine, Bulot, T. et Veschambre, V., (Dirs), l'Harmattan, Paris.2003. p.143.

[220]Bierbach, C. et Bulot T. (Dires).*Les codes de la ville (cultures /langues et formes d'expression urbaines) chap 1. Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique*. L'Harmattan, Paris, 2007. p17.

toponymes issus de décisions, ensuite résultats de représentations à travers des entretiens administrés. Ces deux perspectives feront l'objet des chapitres sept et huit. Ce qui nous amènera à apporter un éclairage précis sur toutes ces notions et les rapports qu'elles entretiennent entre elles. Notre terrain d'étude est la ville, nouvel espace pour les autochtones qui auront plus de mobilité dans les lieux, et de nouvelles pratiques sociales naitront dans cette nouvelle organisation spatiale. Le choix d'une approche sociolinguistique dans un milieu urbain, nous permettra de répondre à la question de ce que nous apportera la ville.

4.2.1. La ville terrain d'étude de la sociolinguistique urbaine

La ville qui est cette variable pour la sociolinguistique, devient une problématique pour la sociolinguistique urbaine. La prise en compte de cette dernière dans ces travaux est le résultat des reconsidérations de l'espace comme facteur de constructions de discours sur la ville.

Les limites entre les trois champs d'étude de la sociolinguistique, sociolinguistique dans son approche traditionnelle , sociolinguistique variationniste et sociolinguistique urbaine considérées aussi comme approches méthodologiques, ne sont pas marquées de manière distincte, car l'une est le prolongement de l'autre dans la réflexion et l'une contient l'autre dans l'objet d'étude. Si des limites se mettent en place, ce sont de nouvelles approches qui les déterminent et le centre d'intérêt d'une sociolinguistique urbaine en reprenant les propos de Claudine Moise "*est de tenter de saisir à travers les langues, les modes d'organisation sociale spécifiques à la ville.*" La sociolinguistique urbaine dirige son attention vers la spatialité, l'espace devenant un aspect primordial pour l'observation des variations langagières. Ainsi, elle se rapproche des disciplines géographiques, notamment de la géographie sociale qui a, dans les années 1980, commencé à prendre en considération l'aspect social (donc les représentations des habitants) en observant l'espace.[221] Son champ d'étude est défini comme celui qui "*analyse des changements dans la distribution des langues en milieu urbain"*[222].

[221] Lajarge, Romain, et Moise, Claudine. *Enseignes commerciales, traces et transition urbaine : Quartier de Figuerolles, Montpellier*, *La revue de l'Université de Moncton*, n° 1, 2005, p. 99.
[222]Calvet, L,J,.parle des langues véhiculaires et identitaires. *Les voix de la ville* : *introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Editions Payot 1994.

4.2.2. Définition de la néo-toponymie au sein de la sociolinguistique urbaine

Les pratiques onomastiques remontent à l'origine de l'humanité tandis que les pratiques électorales sont très récentes en comparaison. Et à cette ancienneté, s'ajoute une création continue (la néo-toponymie permanente). La ville est le terrain par excellence de l'approche sociale des faits de langue. Elle est définie, non pas par son éventuel plurilinguisme, mais par sa mise en mots, par l'appropriation des lieux à travers la langue, avec un accent mis sur l'analyse du discours et, plus récemment, une approche interdisciplinaire, en particulier en relation avec la géographie sociale.

> Faire de la sociolinguistique urbaine et non pas de la sociolinguistique en ville […]. En reprenant à la sociolinguistique générale son approche […]. A l'instar de la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine procède très souvent par enquête […] etc.[223] .

"Un champ particulièrement fécond dans une perspective de géographie politique est également celui de la nomination des nouveaux territoires qui relèvent de ce que nous appelons la néo-toponymie"[224].

4.3. Approche sociolinguistique de la néotoponymie

4.3.1. Territoire, territorialité et territorialisation

La sociolinguistique, vaste champ qui va de la description des variations linguistiques dans l'espace social à l'analyse des discours,[225]est, de fait, ancrée dans les territoires. La territorialité est d'abord dérivée de territoire qu'on définit souvent comme un concept du XXème siècle. Il est plus ancien et il est né dans un contexte plutôt animal [226] . Dans notre étude, l'intérêt pour cette notion découle de son rapprochement des deux notions qui sont au centre de la néo-toponymie à savoir, le lieu et l'espace. Ces trois concepts sont souvent assimilés. Ce qui nous amènera à apporter un éclairage à chacun. Le territoire est défini comme :

> Une portion d'espace terrestre envisagée dans ses rapports avec des groupes humains qui l'occupent et l'aménagent en vue d'assurer la satisfaction de leurs besoins. Notion

[223]Bulot et Veschambre, 2004 .p

[224]Giraut,F **and** Houssay-Holzschuch,M. *Néotoponymie : formes et enjeux de la dénomination des territoires émergents*, *L'Espace Politique*.Online since 11 May 2009. URL: http://espacepolitique.revues.org/161. , connections on 24 August 2014.

[225]Moise, C.57.Citée par Méfidéne.T,2006"*espace. Langage et représentations dans la ville d'Alger "dans mots, traces et marques. Dimensions spatiales et linguistiques de la mémoire urbaine*, Bulot T et Veschambres, V.(Dirs) . L'Harmattan Paris .2003.p 143.

[226]Une vision qui associe l'étude des comportements d'animaux en rapport à leur territoire.

> autonome, le territoire, en géographie n'est ni un synonyme, ni un substitut du mot espace.[227]

Le territoire n'est pas neutre, de par sa composition environnementale, sociale, économique et institutionnelle qui façonne l'identité qui déterminera les relations des individus dans le territoire. Le territoire est, ici, issu des nouveaux découpages qui ont structuré le nouvel espace des autochtones. La toponymie n'est pas restée à l'écart de ces usages dont nous décrirons la mise en mots à travers les entretiens que nous réaliserons dans notre enquête. Un processus se met en place suite à la nouvelle décomposition du territoire, appelé territorialisation. Il est défini ainsi :

> La territorialisation telle qu'elle est envisagée en sociolinguistique urbaine se conçoit également comme un processus engageant un procès d'une part d'appropriation et de discrimination de l'espace par des attributs corrélés aux parlures et, d'autre part, de mise en mots de la complexité locative (i.e. rapportée aux 'lieux de ville[228].

4.3.2. Le lieu et l'espace dans le développement du territoire

Traditionnellement, la définition du lieu renvoie à une portion déterminée de l'espace. Le lieu est une localisation matérielle où s'établissent des populations ou des structures auxquelles sont souvent associés des toponymes appelés aussi noms de lieux. Ils sont l'objet d'étude des géographes, toponymistes, cartographes. Dans leurs écrits, les géographes « classiques » et nombre d'auteurs contemporains ne cessent de faire référence à ce que le sens commun définit comme lieux, c'est-à-dire des portions déterminées et singulières de l'espace auxquelles sont associés des toponymes. Il est défini aussi comme "*une unité spatiale élémentaire dont la position est à la fois repérable dans un système de coordonnées et dépendante des relations avec d'autres lieux dans le cadre d'interactions* "[229]. Dire que l'espace est une somme de lieux en mouvement renvoie à dire *" c'est par la langue que ces espaces se mettent en discours, se donnent à exister"*[230]. Les noms de lieux sont,

---

[227] Elissalde, Bernard.*Une géographie des territoires,* L'information géographique Année 2002**,** Volume 66 Numéro 3 pp. 193-205.

[228]Bulot, T. La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville» en sociolinguistique », dans *Lieux de ville et identité (perspectives en sociolinguistique urbaine)*, L'Harmattan, Paris, 2004.pp113-146.

[229]Béguin, H,. Méthodes d'analyse géographiques quantitatives, Paris. 1979. Litec.252p.79.

[230]Moise, Claudine. *Des configurations urbaines à la circulation des langues… ou… les langues peuvent-elles dire la ville ?* , Journée internationale de sociolinguistique urbaine, Kénitra, Maroc, 12 décembre 2003, Bulot, T. et L. Messaoudi, (Eds.), Sociolinguistique urbaine (frontières et territoires), Éditions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, Belgique, 2003.pp 53-80. p 59.

en fait, des discours sur l'espace car c'est la langue qui l'anime et le met en discours. S'il y a, bien entendu, de l'espace dans le territoire, celui-ci n'est pas considéré comme un support neutre car l'idée d'appropriation est souvent mise en avant dans les processus de territorialisation. C'est ce qui justifiera le choix d'un locuteur pour un usage que pour un autre d'où la définition de l'espace comme un lieu pratiqué. Cette pratique, à notre niveau, est celle de la pratique odonymique au sein de la ville de Boussemghoun à partir de laquelle, nous vérifierons à quel degré la toponymie peut participer à la construction d'un espace, voire même d'un territoire, en plus de ses fonctions premières, celle de la localisation et de l'orientation.

L'appropriation d'un espace se fait « par le corps », dans l'usage, les pratiques quotidiennes, mais également par le langage, la mise en mot de cet espace. La dénomination d'un espace atteste de son appropriation (il est un signe, au sens fort, de son appropriation) mais pas seulement, elle est partie prenante de cette appropriation : toute pratique sociale est tissée de langage, ponctuée de langage.[231]

Cette définition est l'explication de la notion d'espace et de ses liens avec les autres notions de langage, de lieu et de la matérialité qu'ils confèrent au territoire en participant à sa mise en mots , à sa création par l'acte de la dénomination qui est un acte du langage. Une réflexion reprise par Thierry Bulot dans les propos qui suivent et dans lesquels il définit la sociolinguistique ainsi :

La sociolinguistique urbaine tente d'évaluer l'efficacité sociale de tous ces discours relatifs au socio-spatial et au socio-langagier; pour tenter d'analyser comment le discours et la pratique de l'espace peuvent modeler les comportements linguistiques et langagiers des sujets, et comment, a contrario, ce discours (leurs discours) contribue à façonner l'espace social, l'espace énonciatif, et au final le territoire [232].

Et du rapport au toponyme, il explique aussi; Il ne fait pas de doute que ce fonctionnement socio-pragmatique du toponyme qui en fait un instrument de *localisation* est au principe même de l'acte toponymique, qui vise à «s'approprier [l'espace] », à « en faire du territoire[233].

[231] Lefebvre H. *La production de l'espace*, Paris. Éd Anthropos.1974 .p 222
[232] Bulot T. *Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité* dans *Cahiers de Sociolinguistique* 8, Presses Universitaires de Rennes 2, Rennes, 2003.99-110.
[233]Akin, Salih. Pour une typologie des processus redénominatifs », S. Akin éd., *Noms et re-noms. La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires,* Rouen, Publications de l'Université de Rouen.1999 .p 9.

4.4. Diversité de la perspective sociolinguistique dans les champs d'étude de la toponymie : méthodes et mode de collecte

Les premiers travaux de toponymie se sont vus s'inscrire dans la science de la dialectologie, en raison de l'aide que cette dernière a fourni à la toponymie pour se réaliser et prendre corps. Le linguiste Antoine Meillet a affirmé avec raison "*qu'il n'y a pas d'histoire de la langue sans une dialectologie et surtout sans une géographie linguistique complète et bien établie"* [234] .Cette dernière est définie ainsi *:"La géographie linguistique est cette branche de la dialectologie qui s'occupe de localiser, les unes par rapport aux autres, les variations linguistiques, au sein d'une aire linguistique déterminée et de les cartographier*."[235] De l'étude quantitative de la stratification des dialectes sociaux urbains, bien que parfois située exclusivement dans le champ limité de l'observation synchronique, s'est bientôt enrichie d'une perspective diachronique à travers l'étude de la dynamique du changement linguistique. Pour établir l'histoire des variantes synchroniques urbaines et les situer par rapport à leur distribution géographique dans les régions avoisinantes, les sources d'information privilégiées ont été les observations dialectologiques existantes**.**

Notre recherche repose sur l'investigation de terrain qui lui permet de collecter les données, de les analyser et enfin rendre compte des résultats pour les interpréter. A ce titre, notre approche s'est vue une approche sociolinguistique où l'espace rend compte des rapports complexes entre socialisation, lien social, langues et pratiques langagières; ce qui confère à ce lien la mise en mots des toponymes, sujet de notre recherche, par des pratiques et des représentations de lieux par les autochtones .Le choix de l'approche est un choix qui découle de la nature des composants du sujet. Les noms de lieux sont des noms propres mais dont l'usage peut révéler plusieurs caractères. Ils ne sont pas dotés de la fonction simple de localisation et d'orientation mais du sentiment d'appartenance qui est mis en discours dans l'évocation du nom de ce lieu; d'où l'importance de la socio-toponymie dans son étude.

[234]Bull, de la Soc. *De Ling. de Paris*, t. XXX, 1929, p. 200.
[235]Chaker, S. *Géographie linguistique*, *Encyclopédie berbère*, *20* | *Gauda – Girrei*, Aix-en-Provence, Edisud, 1998, pp. 3059-3061

4.4.1. La socio-toponymie comme approche à la toponymie

La socio-toponymie est une démarche synchronique dans la recherche toponymique dans laquelle nous inscrivons la perspective de notre enquête.La socio-toponmie est définie :

> On a parlé de sociotoponymie à propos de la démarche qui considère la toponymie «sous un aspect plus synchronique que diachronique », et surtout qui s'intéresse « moins [aux] préoccupations étymologiques qu' [à] l'évolution, la transformation ou l'apparition et la disparition de formes toponymiques [236].

Nous avons orienté notre enquête vers la socio-toponymie, une démarche qui considère la toponymie « sous un aspect plus synchronique que diachronique ». "*Et surtout qui s'intéresse « moins [aux] préoccupations étymologiques qu' [à] l'évolution, la transformation ou l'apparition et la disparition de formes toponymiques "*[237].

De ce point de vue notre étude se déroulera en deux étapes pour mieux exploiter le terrain de façon synchronique à travers une analyse lexico sémantique ayant la sociolinguistique comme approche dont l'objet primordial est la connaissance de la société par le moyen de la langue, ensuite mettre en exergue la néo-toponymie dont il est question dans notre sujet dans le second volet Autrement dit, elle trace comme seul objet de recherche les faits de langue et de discours et, dès lors, les faits de société deviendront les moyens d'appréhender le réel linguistique. En bref, c'est connaître la société à travers le langage. On vérifiera à partir de la lecture du terrain d'où cette toponymie a émergé. Le Ksar de Boussemghoun sera notre point de départ et fera l'objet d'une investigation de type descriptif.

4.4.2. Toponymie vecteur de l'identité

La toponymie est ici considérée dans ses rapports avec le nouveau régionalisme qui fait émerger de nouveaux territoires. Dans cette situation, on considère qu'il s'agit de transmettre, par les toponymes, une vision construite de l'identité régionale, particulièrement aux générations non arabes majoritaires. Sur ce modèle toponymique, quelles peuvent être les informations transmises aux générations futures ? C'est en trois points que nous étudierons la dynamique

---

[236]Guerrin, Christian. *Les processus redénominatifs dans les noms de communes françaises depuis 1943. Etude socio-toponymique de la variation dans la nomenclature administrative* ., S. Akin éd., *Noms et re-noms….1999, p 210.*

[237]Gendron, Stéphane. *L'origine des noms de lieux en France*, Paris, Errance. 2003, p55.

identitaire et sociolinguistique berbère. Quelles sont les caractéristiques de l'acte de communication toponymique et quelle communication passe par les toponymes?. Quelles informations sont transmises et à qui ? Et enfin, comment les toponymes permettent-ils de fonder la conscience d'appartenance à l'identité berbère des utilisateurs de langues régionales sous la forme de toponymes urbains ? (Principalement, dans cette deuxième partie de l'enquête qui s'oriente comme approche synchronique). Les toponymes que nous ne considérons plus comme simples étiquettes sont plus désignateurs de l'identité,

> Le toponyme n'accomplit pas seulement une dénomination géographique, mais dessine des cheminements sémantiques complexes, contingents et parfois originaux, à travers les cadres culturels, identitaires, affectifs et mémoriels d'un Sujet ou d'un groupe[238]

4.5. Toponymie comme mise en mots de la réalité sociolinguistique

Pour aborder ce point, une description des phénomènes de contacts de langues est utile. Mais cette question est déjà abordée dans les chapitres II, III, voire même dans la monographie de la ville, dans le chapitre V. Il serait question, alors, de montrer comment la politique d'arabisation en Algérie a essayé d'occulter les autres langues du paysage linguistique et ce qu'il en est des conséquences sur la toponymie. Nous décrirons également les systèmes de transcription/ translitération des toponymes en langue arabe et le ressort de la lange amazigh dans la toponymie algérienne. Etant donné le caractère officiel d'un toponyme (car régi par des lois), ces écrits considérés *institutionnels* ont pour fonction l'orientation des usagers de la ville vers les lieux publics. Ce qui est appelé par L.-J. Calvet, les écrits « *in vitro* » car ils relèvent des décisions de bureau. Ces décisions relèvent d'une réalité historique qui vise à l'effacement de tout autre identité dont la langue en est porteuse ;

> La langue est une médiation linguistique de l'appartenance : c'est par la langue que l'on représente l'identité dont on est porteur au cours de ses pratiques de communication et au cours de son identité symbolique. L'existence d'une langue signifie, par conséquent, l'existence d'une sociabilité d'appartenance et d'un statut identitaire de cette appartenance.[239]

[238]Paveau, M.-A. *Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille, Mots. Les langages du politique*, 86 | 2008, mis en ligne le 30 mars 2010. URL : http://mots.revues.org/13102. , consulté le 29 novembre 2014

Les noms de lieux, ou toponymes, sont essentiels à l'orientation et à la localisation, mais ce sont, aussi, des marques identitaires, symboles d'une présence et d'une appropriation du territoire.

L'extension de Boussemghoun est fortement liée à la définition de normes administratives de segmentation et d'appropriation foncière que finissent par assimiler les populations des quartiers irréguliers : standardisation du parcellaire, individualisation et marchandisation du rapport au sol. Les toponymes témoignent, quant à eux, d'une appropriation plus collective et symbolique des lieux, qui passe de sérieux compromis avec la ville officielle. Les promoteurs des noms se situent, en effet, souvent au bas de la société. Désignations et énoncés se forgent principalement par voie orale, en référence à des normes sociales d'usage qui relient les plus récents « étrangers » (migrants) aux premiers « autochtones » (natifs sur plusieurs générations). Ces modes populaires d'expression toponymique contaminent, alors, les initiatives de la « raison graphique » beaucoup plus qu'ils ne s'opposent à elle.

4.6. Méthodes de recherche en toponymie

4.6.1. Méthode des inventaires en toponymie

Dans un ouvrage précieux intitulé *Toponymie. Méthodes d'enquête,* par J, Poirier,[240] l'auteur décrit les méthodes de collecte et d'analyse des toponymes dans deux parties ; dans la deuxième, il explique et" *fixe la tâche de l'enquêteur dans sa cueillette des noms de lieux"*[241], en trois étapes :

a-Recherche de l'origine du toponyme

b-Recherche de la signification,

c-Examen des transformations.

L'auteur explique par la suite qu'il faut établir des fiches toponymiques par la voie de la méthode directe.

Enquête orale ou directe : elle consiste en l'établissement de la fiche toponymique qui comportera les informations suivantes :

Toponyme,

[239]Lamizet, Bernard. *Y a-t-il un parler jeune ?* dans Les parlers jeunes : pratiques urbaines et sociales, cahiers de sociolinguistique n°9, P.U.R, 2004, p.. 78.

[240] Il s'agit du livret : Toponymie. Méthodes d'enquête. Québec, Presses de l'Université Laval (1965).In-8°,167p.

[241] Mulon, M. Bibliothèque de l'école des chartes .Année 1966 .Volume 124 Numéro 1 pp. 308-310

Désignation,

Prononciation :

Sens littéral et forme dialectale,

Situation et description,

Origine et signification et, éventuellement, le gentilé afférent.

4.6.2. La méthode directe

A.Dauzat propose de son côté, trois étapes, dans l'analyse d'une unité toponymique, qui permettent l'identification, la datation relative des noms de lieux et leur explication ; Par :

- La méthode directe : analyse des langues du toponyme ou les variétés. Cet élément est aussi pris en considération par Poirier dans la fiche toponymique.
- La méthode indirecte : elle consiste à préciser les trois niveaux d'analyse à savoir la lexicologie, la phonétique et enfin le toponyme proprement dit.
- La lexicologie : il s'agit de l'analyse lexicologique du mot.
- La phonétique constitue le deuxième air qui renseigne sur l'évolution du toponyme à partir du changement phonétique et, qui peut expliquer certaines origines. C'est le cas de certains toponymes en Algérie qui sont déformés ou ont subi des changements au niveau phonétique, au point où ils deviennent méconnaissables : le cas de toponymes coloniaux, le cas déjà cité du quartier Victor Hugo qui devient Tirigou ou encore le nom de la ville de Chabat qui se trouve à Ain Témouchent , à l'origine Chaabet el Lhem avec un procédé de composition sans lien graphique transformé en une unité morphématiquement simple .
- La toponymie *permet* de trouver à partir du toponyme, lui-même, les occupants. Ce niveau d'analyse permet d'identifier et de trouver les occupants des territoires grâce à ce qu'on appelle maximum de densité ou l'aire du suffixe des mots qui ont été répandus ou mots à grande expansion, car le suffixe peut déterminer la langue d'origine du nom de lieu. En outre, le toponymiste ne doit pas s'appuyer sur une seule référence, mais il doit avoir recours à plusieurs sources et notamment, consulter plusieurs ouvrages appartenant à diverses époques pour trouver l'étymologie du mot. Il faut aussi que la toponymie proprement dite, l'oronymie et l'hydronymie peuvent avoir des origines qui remontent à l'Antiquité, au contraire des origines des odonymes et des microtoponymes. De

son côté le géographe Henri Dorion voit, dans l'enquête, la meilleure solution à la collecte des données toponymiques. Les méthodes sont tributaires de la nature des recherches. Si nous considérons les appréciations d'A. Dauzat, J, L. Calvet, Blanchet Ph. nous inscrivons notre recherche dans une sociolinguistique urbaine.Quant à la méthode pour l'émergence des représentations, nous avons expliquée la technique utilisée à cet effet dans le chapitre respectif. Nous décrivons les modes et les normes d'écritures que nous avons examinés dans notre corpus constitué ; il faut juste rappeler que les toponymes sont transcrits de la langue arabe vers le code latin sans une translitération totale.

4.7. Mode et normes de transcription/ translitération des toponymes

4.7.1. Nécessité de la translitération/ transcription

Le géographe, le cartographe, le toponymiste, l'écrivain, même le journaliste sont souvent confrontés à des problèmes d'écriture d'unités, de noms de personnes, de lieux (pays, rues,..) de mots, qui sont le plus souvent soumis à des normes d'écriture qu'on doit respecter .Ces règles permettent l'homogénéisation des noms qui pourraient au fil des siècles se perdre et perdre le sens. D'où deux systèmes sont proposés : la translitération et la transcription.Un seul signe pour un seul phonème (transcription) ou un seul signe pour un seul signe (translittération). La transcription[242] note des sons, des mots ou des phrases parlées dans une langue ou un dialecte en se basant uniquement sur leur prononciation « sans s'inquiéter de la façon dont ces langues ou dialectes ont pu être écrits jusqu'ici ».La translittération au contraire consiste à écrire en d'autres caractères (pratiquement les caractères latins) des mots, des lettres ou des phrases écrits dans d'autres écritures « sans s'inquiéter de la façon dont les mots de ces langues sont actuellement [c'est-à-dire en réalité] prononcés» [243] . La première établit donc une correspondance stricte entre son

[242]Le terme est purement conventionnel. Du point de vue de son étymologie, il est assez mal choisi comme l'a fait remarquer Mr Frontard, directeur à l'AFNOR (Les Codes de translittération et leur normalisation internationale, Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques, t. 15, 196I, p. 85-89, à la p. 89). Des termes plus exacts seraient « notation graphique à base phonétique » pour la transcription et « transposition graphique » pour la translittération, mais ils sont trop longs.

[243] Transcription phonétique et translittération, propositions établies par la Conférence tenue à Copenhague en avril 1925. Oxford, Clarendon Presse, 1926. Cf. L. Ščerba, Notes sur la transcription phonétique à l'occasion des propositions de la Conférence de Copenhague de 1925, Bulletin de la Société de linguistique de Paris, t. 29, 1929, n° 86, pp. 1-23. Le système adopté est aussi exposé dans

élémentaire (phonème pour employer un terme scientifique précis) et lettre, la seconde, entre signe d'une écriture A et signe d'une écriture B.Des tableaux illustrent des systèmes de translitération des caractères de la langue arabe. Il faut savoir que cette langue est une des langues qui peut être translitérée. Toute langue qui ne s'écrit pas en caractères latins devrait normalement se translittérer. Il existe toutefois de nombreuses exceptions, notamment parmi les langues orientales. Voici une liste non exhaustive des langues qui requièrent la translittération : afghan, arabe, arménien, azéri, biélorusse, géorgien, grec, hébreu, kazakh, kurde, mongol, ouzbek, russe, serbe, tadjik, turkmène, ukrainien

le recueil de M. Heepe cité ci-dessus, pp. 28-30 Dans la même ligne, M. Cohen, Instructions pour les voyageurs. Instructions d'enquête linguistique, Paris, Institut d'Ethnologie, 1928 ; 2e éd., 1950.

Recommandation ISO R 233 Décembre 1961

SYSTÈME INTERNATIONAL POUR LA TRANSLITTÉRATION DES CARACTÈRES ARABES

1. CONSONNES

N°	Caractères arabes	Translittération en caractères latins	N°	Caractères arabes	Translittération en caractères latins
1	ء	voir Note 1	16	ض	ḍ
2	ا	voir Note 2	17	ط	ṭ
2a	آ	ā à l'initiale; 'ā en autre position	18	ظ	ẓ
3	ب	b	19	ع	ʿ
4	ت	t	20	غ	ḡ
5	ث	ṯ	21	ف (ڤ)*	f
6	ج	ǧ	22	ق (ڧ)*	q
7	ح	ḥ	23	ك	k
8	خ	ḫ	24	ل	l
9	د	d	25	م	m
10	ذ	ḏ	26	ن	n
11	ر	r	27	ه	h
12	ز	z	27a	ة	voir Notes 8 et 13
13	س	s	28	و	w (voir aussi N° 31 et Notes 1, 3 et 14)
14	ش	š	29	ي	y (voir aussi N° 32 et Notes 1, 3 et 14)
15	ص	ṣ			

* Les caractères qui figurent entre parenthèses reproduisent la graphique maghrébine.

2. VOYELLES ET DIPHTONGUES

N°	Caractères arabes	Caractères latins	Caractères arabes	Caractères latins	Caractères arabes	Caractères latins	Caractères arabes	Caractères latins
30	ـَ	a	ـَا (ـَى)	ā (ā)	ـًا ـًى	an		
31	ـُ	u	ـُو	ū	ـٌ	un	voir Note 10	ـَوْ	aw
32	ـِ	i	ـِي	ī	ـٍ	in		ـَيْ	ay

3. AUTRES SIGNES CONVENTIONNELS

N°	Désignation arabe	Caractères arabes	Translittération
33	sukūn	ـْ	n'apparaît pas dans la translittération
34	šadda[h]	ـّ	rendu par le redoublement de la consonne
35	hamza[t] al-waṣl (alif waṣla[h])	ـٱ	voir Notes 9 et 11

Extrait de la Recommandation ISO/R 233, avec l'autorisation de l'AFNOR qui diffuse, à partir de cette recommandation, la feuille documentation FDZ 46-002, faisant foi au titre français.

4.7.2. Système de transcription/ translitération de la toponymie en Algérie

Pour le cas de la toponymie, l'Algérie indépendante dispose d'un document de référence : celui de la Charte nationale depuis 1976, qui soulignait que "*l'usage généralisé de la langue arabe et sa maîtrise en tant qu'instrument fonctionnel créateur, est une des tâches primordiales de la société algérienne au plan de toutes les manifestations de la culture*"[244].

Le Décret nº 81-27 du 7 mars 1981 portant établissement d'un lexique national des noms de villes, villages et autres lieux : Décret nº 81-28 du 7 mars 1981 relatif à la transcription, en langue nationale, des noms patronymiques. Ce qu'il faut souligner comme le souligne Tilmatine, Mohand *" La langue amazighe était perçue, quant à elle, davantage comme un obstacle au développement de l'arabisation et un facteur de promotion de la division ethnique et territoriale du pays".*[245]

[244] Charte Nationale algérienne 1976 : p. 731.

[245] Tilmatine, M. *Toponymie et aménagement linguistique : vers une terminologie amazighe ? revue.ummto.dz/index.php/idi/article/download/255/178*de M TILMATINE - 2012. Consulté le 20/12/2013.

17e SESSION GENUNG - Groupe de travail sur les noms de pays - Janvier 1994

TRANSLITERATION SYSTEM FOR ARABIC

Arabic letter	Name of letter	TRANSLITERATION Amended Beirut System 1972	TRANSLITERATION Amended Beirut System Variant B 1973	NOTES
ء	hamzah	omit (initial) ʾ (medial) ʾ (final)	omit (initial) ʼ (medial) ʼ (final)	
أ	alif	omit	omit	
ب	bā	b	b	
ت	tā	t	t	
ث	thā	th	th	
ج	jīm	j	dj , j	According to the local pronunciation
ح	ḥā	ḥ	ḥ	
خ	khā	kh	kh	
د	dāl	d	d	
ذ	dhāl	dh	dh	
ر	rā	r	r	
ز	zāy	z	z	
س	sīn	s	s , - ss-	"- ss-" between 2 vowels
ش	shīn	sh	ch	
ص	ṣād	ṣ	ṣ , ç	"ç" in some conventional names
ض	ḍād	ḍ	ḍ	
ط	ṭā	ṭ	ṭ	
ظ	ẓā	ẓ	ẓ	
ع	ʿayn	ʿ	ʿ	
غ	ghayn	gh	gh	
ف	fā	f	f	

ق	qāf	q	q, g, gu-	"g" according to the local pronunciation. "gu-" before the vowels "e" or "i".
ك	kāf	k	k	
ل	lām	l	l	
م	mīm	m	m	
ن	nūn	n	n, -ne	"-ne" final, behind the vowels "a", "e", "i", "o".
ه	hā	h	h	
و	wāw	w	ou	
ي	yā	y	i, ï, y	"ï" when second vowel of a diphthong "y" initial or between vowels

Transliteration of the Arabic vowels and special diacritics marks

ـَ	fatḥah	a	a, e	According to the local pronunciation
ـِ	kasrah	i	i, e	According to the local pronunciation
ـُ	ḍammah tawīlah	u	ou	
ـُ	ḍammah qaṣīrah	o	o	
ـْ	sukūn	omit	omit	
اَ	alif fatḥah	ā	â	Long vowel
ـِي	yā kasrah	ī	î	Long vowel
ـُو	ḍammah wāw	ū	oû	Long vowel
آ	alif maddah	ā	â	
ـَى	alif maqṣūrah	á	a	
ة	tā marbūṭah	h, t	h, t	See note 1
ـّ	shaddah	doubling	doubling	See note 2

1 - *tā marbūṭah is transliterated "t" when followed by another word in a unitary expression, that is to say 2 or more words linked up without an article;*
Examples : Saltanat ʿUmān, Dawlat Qaṭar.
When a word with . ö ¨ is preceded by an article, or at the end of an expression, the transliteration of ö is "h" (silent).
Examples : Jumhūrīyat Miṣr al-ʿArabīyah, al Jumhūrīyah al Yamanīyah.

2 - *In the geographic names ending by يّة , the transliteration is īyah, according to the usual systems.*

Partie II

Chapitre V :

Repères géographiques, historiques et linguistiques de Boussemghoun

5.1. Repères géographique historique, et linguistique

5.1.1. Situation géographique

La Daïra de Bousemghoun est située au sud ouest d'Alger dans la wilaya d'El Bayadh[246], (voir carte géographique annexes p 234) elle est délimitée au nord par la Daïra de Challala,[247] au sud par El Bnoud[248], à l'est par Labyadh Sidi Chikh,[249] à l'ouest par Assla[250], (voir annexes p 235), elle se trouve à 160 km du chef lieu de wilaya. La commune de Boussemghoun est composée de six localités[251]

- Boussemghoun
- Ouled Abdelkrim
- Ouled Ben Djelloul
- Ouled Hadj Bahous
- Ouled Sidi Ahmed Medjdoub (en partie)
- Semaghna

Bousemghoun est située entre 32° et 33° de latitude nord, et en latitude elle est presque sur le méridien de Greenwich. Elle s'élève du niveau de la mer de 1148m et se situe entre les deux chaines montagneuses de Temedda à l'est qui s'élève à 1989m et de Tenout à l'ouest qui s'élève à 1932m. Sa superficie est de 584.82km. Le recensement de la population de 1936 par le gouvernement général de l'Algérie pendant le colonialisme a révélé 1407 habitants. Après l'indépendance un autre

[246]El Bayadh se trouve dans le sud ouest du pays, à 280 km d 'Oran , elle tire son nom de la couleur du sol ou comme le pensent certains que son nom vient de la couleur blanche des neiges qui la couvre chaque hiver. Elle a été pendant la guerre de libération une importante caserne militaire pour la française et baptisée sous le nom du colonel Géry ville celui qui a été à la tète des forces française.
[247] Challala est une commune d'El Bayadh qui compte deux agglomérations de Challala Gablia, et Challala Dahrania, cette dernière compte un Ksar important et les autochtones parlent toujours le berbère car ils sont issus des tribus Zénètes qui se sont converties à l'islam.
[248] El Bnoud se situe au sud Ouest de l wilya d'El Bayadh , elle compte quatre localités.
[249] On donne ce nom à une réunion de plusieurs villages qui, de temps immémorial, appartiennent aux chefs marabout' de la tribu des Ouled Sidi Cheikh. El A'bïod (ou El Bïod) se divise en El Bïod Chergui (de l'est) et en El Bïod R'arbi (de l'ouest). propos recueillis par le lieutenant colonel Daumas dans (l.c.)le Sahara algérien études géographiques, : statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie, paris ,Alger 1845, p221,222
[250] Assla est un petit village de cinquante à soixante maisons, situé sur un rocher, sans mur d'enceinte. Il donne son nom à une petite rivière qui arrose ses jardins et va se jeter au sud dans l'Oued Maleh'. Les Arabes qui y déposent leurs grains sont une fraction des H'amian Cheraga ou Trafi, appelée Ouled Sidi Ah'med el Medjeboud, et les deux fractions suivantes des Ouled Sidi Cheikh R'araba. op cité p 245.
[251] Journal officiel de la République Algérienne [archive], 19 décembre 1984. Décret n° 84-365, fixant la composition, la consistance et les limites territoriale des communes. Wilaya d'El Bayadh, p. 1554

recensement dans la ville en 1996 a montré 3520 habitants et en 2008 ils sont 3795 habitants[252].

5.1.1.1. Relief et climat de Boussemghoun

Les montagnes qui bordent la région, sont les montagnes de Djebel Ammour, parmi lesquelles Djebel Temedda, au sud ouest dont la hauteur est de 1989, Djebel Assaga dont la hauteur s'élève à 1272m, au nord est, et Djebel Ouziri au sud Ouest, qui s'élève à 1424m [253] et Djebel Tenout au nord est, il surplombe le reste des montagnes. Aux pieds du Tenout comme aux pieds du Tamedda, court une colline parallèle. Au sud, la vallée de Bousssemghoun a une vue sur le Djbel Medaouar, "*la montagne appelée El Medouer est riche en carrières de plâtre*."[254] Et décrite par Leclerc "*qui laissent entrer largement les vents chauds du midi*[255]. Nous verrons dans les chapitres qui suivent les significations des noms de ces montagnes ; car elles en constituent un intérêt pour notre étude.

5.1.1.2. Climat de Boussemghoun

La nature de la situation géographique de la ville fait de son climat, un climat instable qui varie entre un climat désertique et un climat tellien ,il se caractérise par un hiver trés froid avec une pluviométrie moyenne, et un été très sec et chaud; ce qui favorise une couverture végétale d'une faune et d'une flore riche et variée.

5.1.1.3. Hydrographie

Le bassin de l'Atlas du sud Oranais est alimenté par quatre oueds, les eaux de Oued Nemmous, [256] Oued El Gharbi, Oued Sagguar, et Oued Zergoun [257] . " *L'Oued Bou Semr'oun prend sa source au Djebel Tamedda et se jette dans l'Oued Maleh'*".[258]

Les principales sources d'eau qui alimentent et servent à irriguer la palmeraie et les jardins du Ksar ainsi que la ville de Bousseghoun actuelle, sont principalement Ain Legda, Ain Ouled Messisa, Ain Srinidia, Ain Joumane qui déversent

[252]Ces informations sont empruntées au service de l'état civil de l'APC de Boussemghoun.
[253] Augustin Bernard, Atlas d'Algérie et de la Tunisie, Algérie, SD
[254]Daumas, Le Sahara algérien études géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie. Dubois Fréres,rue Bab Azoun 1845. p243
[255]Leclerc, L .*Les oasis de la province d'Oran ou les Oualad Sidi Chikh* Tissier libraire -2 éditeur , rue Bab El-Oued, Maison Picon. Alger. 1858, p62
[256] cité par Trumelet, *Histoire de l'insurrection dans le sud de la province d'Alger*, Rev.Afr,N° أنظر , 146 1888,p84,85.
[257]Ibid.p 85.
[258]Daumas, M. *Le Sahara algérien études géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie*. Dubois Fréres, rue Bab Azoun 1845. p 260.

directement toutes à travers les rivières. Pour l'alimentation en eau potable, de ménage et d'hygiène, des puits existent dans chaque quartier et dans chaque maison pour une utilisation personnelle. Certains informateurs ont avancé le nombre de quarante cinq puits. La palmeraie est très connue par la bonne qualité de ses dattes, et les arbres fruitiers qui sont cultivés sont surtout les grenadiers, et les figuiers. "*Avant il existait la vigne et les abricotiers"*[259]. "*Outre les fruits, les raisins et les légumes, des habitants de Bou Semr'oun récoltent du tabac, un peu de blé de Turquie, un peu de millet, de la garance et de l'orge ; le blé leur est apporté du Tell par les tribus voisines*."[260]

5.1.2. Histoire de la ville de Boussemghoun

5.1.2.1. Période préhistorique

Peu de travaux d'historiens connus abordent l'histoire de la région avec précision ; toutefois nous en déduisons que la région a suivi le même sort que les autres villes d'Algérie. Pour notre part, décrire l'histoire de Bousemghoun nous renvoie vers les inscriptions rupestres retrouvées grâce aux autochtones de la région, appréciés et valorisés par les géographes et les explorateurs français qui ont su leur accorder la valeur qui leur reviennent car elles nous renseignent sur le peuplement de la région qui remonte à 10.000ans et qui l'inscrit dans une civilisation capsienne (7500 à 4000 av. J.- C) [261] . Cet art rupestre, atteste d'une activité humaine artistique et culturelle appréciable de la période préhistorique, sous formes de figures gravées sur des roches lisses découvertes dans plusieurs sites. La première découverte de l'Art Rupestre au monde a été faite en Algérie, dans l'Atlas Saharien, à Tiout, monts des Ksour en 1847[262], et il est signalé qu'à Oued Mellah, une découverte de dessin d'un animal , et pas plus loin à Hassi Bel Guared , une nature zoologique est représentée d'une scène de chasse d'éléphants[263].

5.1.2.2. Période islamique

Nous avons lu dans certains ouvrages, que Boussemghon n' a été citée pour la première fois qu'au XIIIème par l' historien et sociologue Ibn Khaldoun, or

[259] Daumas, Op.cit. p 261.
[260] Daumas, M.*Études géographiques, statistiques et historiques sur la région au Sud des établissements français en Algérie*. Paris. 1845. p246.
[261] Lhote, Henri. *Les Gravures Rupestre Du Sud Oranais, Arts Et Métiers Graphiques* ,18 Rue Séguier, Paris 6,1970.
[262] Capdérou Michel, Soleilhavoup François. *Deux stations rupestres de l'Atlas saharien : Lahsi et Oued Dermel. Une association originale de l'homme et du bélier*. In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1997, tome 94, N. 4. pp. 609-618.
[263] Iliou Et G.Lefelver, Cinq *Stations De Gravures Rupestres De La Region De Bou-Semghoun (Monts des Ksours), Lybika, Alger*, tome 20, 1972 , p 179 …p185

des récits d' explorateurs arabes historiens et géographes , ou sociologues (nous apporterons des notes à la qualité de chaque chercheur en bas de page) l'ont précédés . Dans l'époque médiévale, au Xème siècle de l'ère chrétienne Ibn Haouqal [264], en a fait la description , ensuite El Bekri[265] au XIème siècle , El Idrisi [266]au XIIIème, enfin ce n'est qu'au XVème siècle qu'Ibn Khaldoun (1332-1406) en a fait mention,

> Ils marchèrent vers les bourgades des Béni Ameur, Kousour situés dans le désert du midi du mont Rached et dont les principaux se nommaient Rabbaa et Boussemghoun .Après avoir pillé et dévasté ces établissements, ils se dirigèrent vers Tlemcen"[267],

Citée ensuite par Hassan El Ouazzane[268] au XVème et El Ayachi la cite comme point de passage pour les pèlerins vers la Mecque [269]; d'ailleurs une carte illustre l'itinéraire des pèlerins (voir annexes p 240, figure 07). Autant , nous ne pouvons ignorer les récits des orientalistes, et des militaires français, ayant rapportés et décrits avec beaucoup de précisions plusieurs aspects de la vie des autochtones des régions du sud de l'Algérie lors des expéditions ,ou des voyages d'exploration à travers le pays[270]. Nous citons ces travaux par ordre d'intérêt à la région : militaire, géographique, sociologique, linguistique, et archéologique. Les explorations archéologiques et géographiques dans la région ; à l'exemple de l'archéologue François.VCominardi (père blanc) qui lui vivait à Ain Sefra**,** Melchior Eugène Daumas était militaire au rang de général, homme politique et écrivain, ce qui lui a permis de faire profiter ce talent pour rédiger un ouvrage sur le paysage géographique et historique de la région du Sahara[271] , Jean Despois professeur à la

---

[264]Ibn Hawqal, Mohammed Abul-Kassem. (Arabe محمد أبو القاسم بن حوقل), né à Nisibis est un voyageur, chroniqueur et géographe arabe du Xe siècle. Il est l'auteur d'un ouvrage de géographie fameux, « *La Configuration de la Terre* » (977, *Surat al-Ardh*, صورة االرض;). Ses voyages se sont déroulés entre 943 et 969.

[265]El Bekri. *Description de l'Afrique septentrionale*, extrait n°11 de l'article 1858 d journal asiatique, traduit par Marc Gukcin De Slane.

[266] Al-Idrīsī. *Le Magrib au XIIe siècle*, trad. par M. Hadj-Sadok, Paris, 1983 (chapitres sur le Maghreb).

[267]Ibn Khaldoun, *histoire de berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du nord* , traduit de l'arabe par le baron De Slane , Paris ,Gentner , 1978,TIII, p 459.

[268]Al-Wazzan Hassan, (*Hassan le peseur*), de son nom complet *al-Hasan ibn Muhammad al-Zayyātī al-Fāsī al-Wazzān*, (né à Grenade en Andalousie musulmane, vers 1490, mort à Tunis, après 1550[1]), dit Léon l'Africain

24أبي سالم العياشي، الرحلة العياشية ، ماء الموائد ، ج، 1 ج 2، محمد حجي، مطبوعات دار المغرب للتأليف والترجمة والنشر، الرباط، المغرب، ط 1977 ،

[270]Ces récits se trouvent dans des ouvrages complets scannés et mis en ligne sur l'adresse: ttp://www.algerie-ancienne.com. Consultés le 14/01/2013.

[271] Daumas (l.c..*). Le Sahara algérien études géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie*, paris, Alger 1845

Sorbonne, René Basset études sur les langues berbères et en particulier sur la zénatiya, professeur à l'école supérieur d'Alger ; René Basset (1855 - 1924) est un spécialiste de langue berbère et arabe.[272]

Il est certain que les expéditions faites étaient dans la plupart des cas, militaire et qui au début de ma recherche , je fus surprise par les efforts des géographes , à sonder le désert dans sa totalité, jusqu'au moment où je tombe sur ces propos dans un des ouvrages des études géographiques ,et dans lequel j'ai repris la passage suivant :

Arrivés à cette limite extrême des terres cultivables sur laquelle nous avons trouvé, de l'ouest à l'est, les postes de Sebdou, Saïda, Frenda, Takdimt, Tiaret, Tenïat el Had, Bogliar, BouSaâda, Msila, Biskra et Tebessa, nous avons cru d'abord, sur la foi des anciens géographes, que nous étions en plein désert, que là commençait le vide, et qu'à part quelques tribus égarées, errantes ..... Ce désert fameux, nous l'avons sondé : et à mesure que nous avancions dans ses plaines, sa limite gagnait au large. Partout, ou presque partout, des villes et des villages ; partout des tentes, partout la vie; vie exceptionnelle, il est vrai, mais .....))(Les forts de séparation qui couronnent le Tell et dominent le Sahara. Partis de là, nous nous sommes avancés de renseignements en renseignements dans l'espace. Qu'avions-nous à craindre, que pouvions nous espérer ? Si elles étaient nombreuses, ne pouvait-il pas s'élever au milieu d'elles un fanatique, un autre Abd El Kader peut-être, qui, lui aussi, au nom de la religion et de la nationalité menacées, ameuterait les masses contre nous ? Étudier le pays, en faire la statistique, c'était nous mettre à même de parer à cette éventualité. Au cas où leur commerce et leur industrie seraient de quelque importance, ne devions-nous pas chercher à nous en assurer les bénéfices[273].

Ces explorateurs géographes étaient plus animés par le désir de mieux connaitre le Sahara pour mieux exploiter ses richesses, et découvrir ses faiblesses , que pour le seul désir des savoirs géographiques et anthropologiques de la région.

L'histoire de la ville est aussi liée à deux personnages qui ont joué un grand rôle dans la vie religieuse, sociale des autochtones. Il s'agit de Boussemghoun ou Abou Semghoun à qui les habitants ont donné le nom de leur ville[274].

[272]Description du ksar de Boussemghoun par René Basset,il a traduit les contes bberbères http://www.ibispress.com/images/30/complement_77.pdf. Consulté le 14/10/2014.

[273]Daumas, , *Le Sahara Algérien études géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie*, dans dédicaces pur le maréchal Bugeaud . fortin Masson et Cie , Paris ,Alger. 1845.p V.

[274] Kiva. *En Algerie (Souvenirs*), Editeur Militaire ,Henri Charles ,La vauzelle , 11 Place Saint André Des Arts, Paris 1894 ,p49.

Les propos et récits que nous avons recueillis lors de notre enquête dans la ville, concordent avec ceux recueillis dans les ouvrages d'El Ayachi et de Leclerc qui les a lui même retenu du Moula Ahmed ,qui racontent que Bou Semghoun est un homme berbère qui venait de Seguia El Hamra au Maroc, de son passage dans la région pour aller à la Mecque, il découvre des querelles entre les sept tribus de la région à cause des eaux d'irrigation et des terres. Il est intervenu pour les réconcilier et fut accueilli chez la tribu des At N'quiett et depuis, il a été reconnu grâce à sa bonne foi et sa parole juste et équitable, comme un saint sans qu'il ne reparte chez lui ni continuer son voyage pour la Mecque, et même qu'il mourut dans le Ksar et fut enterré à Boussemghoun. Le deuxième personnage que la ville de Boussemghoune honore et a compté au sein du Ksar est Sidi Ahmed Tiajani connu par sa Tariqa Tijania répandue dans le monde entier et dont les adeptes sont très nombreux." *En dehors du village, on voit quatre marabout's très-vénérés dans le pays. Ils s'appellent :*

Sidi A'bd et K'ader Djilali.

Sidi Bou H'afes et H'adj.

Sidi Bou Semr'oun.

Sidi Ah'med et Tedjini[275]

Nous réservons, un titre à cette confrérie qui donne son nom à un des lieux, la *Zaouïa au* sein du Ksar.

- **La confrérie religieuse de Sid Ahmed Tijani**

En effet, c'est aux environs de 1781/82 ap.J-C (en 1196 de l'Hégire), après avoir quitté Tlemcen que Sid Ahmed Tidjani se retira dans ce lieu béni au Ksar de Bussemghoun, où il eut la grande ouverture spirituelle. Il y vit le Prophète (que la prière et la paix soit sur lui) à l'état de veille qui l'initia directement et lui donna en dépôt sa voie spirituelle : la Tariqa Ahmediya Mohamediya Ibrahimiya Hanifiya. Sid Ahmed Tidjani avait établi sa demeure à Boussemghoune. Il trouva dans les disciples de Boussemghoune et sa région (Chellala Guéblia où sont localisés des Maqam[276] de fidèles compagnons. Ils furent en quelque sorte les adeptes du Cheikh toujours au service de la Tariqa, depuis plusieurs générations. Sid Ahmed Tidjani leur avait dit : *" Vous avez mon entière acceptation quelque soit votre situation, Ô*

[275] Daumas. op.cit. p 260

[276] Mqam est un terme arabe qui signifie lieu d'adoration et qui peut constituer un générique pur un toponyme.

gens de Boussemghoune, et qu'Allah agisse envers vous avec agrément. "[277] On dit que quarante pôles auraient habité la ville et le 40ème serait Sid Ahmed Tidjani . Sur la ruelle principale qui part de la grande porte du ksar à la place du marché, se trouve la maison de Sid Ahmed Tidjani. En poussant la porte, on pénètre dans la cour intérieure, l'habitation se trouve à droite, elle comporte un étage en ruine. En passant la porte d'entrée de la maison, on rentre dans une large pièce qui faisait office de cuisine. En aval de cette salle, se trouve une pièce qui était occupée par le Chérif et compagnon de grande valeur Sidi Mohamed ben Arabi Damraoui. Il était au service de Sid Ahmed Tijani et était son intermédiaire privilégié dans son dialogue avec le Prophète (que la prière et la paix soit sur lui) (cf. la vie des compagnons). On connaît même l'endroit précis de la pièce où il effectuait ses adorations et ses oraisons. Dans cette pièce se trouve aussi une jarre datant de l'époque où les habitants de Boussemghoune déversaient le premier beurre au printemps qu'ils offraient à Seïdina Ahmed Tidjani (qu'ALLAH l'agrée).

5.2. Description du Ksar

La ville de Bousemghoun compte un Ksar appelé Aghrem par les habitants ; elle constitue l'ancienne résidence des Semghounais [278] (voir annexes, cartes géographiques : p 243, figure 10). , cette dernière a abrité les habitants avant 1980 car les derniers occupants furent recasés dans la daïra de Boussemghoun, suite à la situation de Ksar qui tendait à l'écroulement et au programme de relogement dans le cadre de l'auto construction. Sept autres Ksour existent dans la wilaya : Chellala, El Ghasoul, Arbaouet, Brizina, Krakda, Stiten, Boualem. Certains ont connu des opérations de restauration comme ksar Bousemghoun, Ksar de Chellala et Ksar de Arbaouet. Ceux de Stiten et de Ghasoul n'ont pas bénéficié des opérations de restauration allouées aux autres Ksour. Notons qu'au regret de tous les algériens les Ksour de Boualem et de Krakda sont engloutis et disparus et celui de Brézina[279] a été détruit. Dans notre recherche, nous avons accordé une attention particulière à Ksar Boussemghoun, qui est connu par son architecture saharienne et à coté des autres Ksour du Sahara algérien, il constitue géographiquement la partie occidentale

[277] http://www.tidjaniya.com consulté le 12/10/2014

[278] Gentilé utilisé pour désigner les habitants de Boussemghoun

[279]Brézina, est une jolie oasis. Elle est située au sud de Djebel Ammour, au sud d'El Bayad , elle est entourée de palmiers et de monts , elle est citée par Campillo (capitaine), *Le tourisme dans le cercle de Ain-Sefra,ou un itinéraire touristique d'Alger à Ain-Sefra*, Impr. Rives,Romeu, SD,P 12 ,13 et Leon Lehuraux, *Le Sahara ses oasis* ,Alger ,05 mais 1934, p . 156,157,158.

de l'atlas saharien. Les monts des Ksour s'étendent de la frontière Algéro-marocaine jusqu'au Djebel Amour. Ces montagnes témoignent d'un peuplement sédentaire très ancien. Le vieux ksar est bâti non loin d'une oasis, qui, depuis toujours, procure aux habitants, légumes et fruits et leur sert de refuge durant la saison chaude. Il est construit sur un promontoire et est entouré d'une enceinte, percée de trois portes en bois de palmier, que l'on fermait au coucher du soleil et qu'on n'ouvrait à l'aube. le Ksar renferme cent six maisons : il est divisé en deux quartiers :l'un se nomme At Moh'ammed ou Mousa [280], l'autre At El-Masoud: la population descend de deux hommes: l'un appelé Mohammed et son frère Masoud. Ils se séparèrent. L'un laissa (après lui) la tribu de Moh'ammed Ou Mousa, et son frère Masoud celle qu'on appelle At Masoud;(en outre) ,la tribu des At Otman(2),celle des At Bouddou: toutes les quatre (réunies) se nomment At Sliman(3).Les gens de Zgen,At Tebboun sont venus du Touat n Tebbount(4):ils se composent de la tribu des At Nasi;d'une autre, celle des At Ak'ou et celle des At Ali. Les Oulad Aisa, les frères des At Teboun, ont péri. Ce sont là les quatre fractions des At Teboun d'en haut. Telles sont les tribus de Bou Semroun .La fraction des At Sliman compte quatre-vingt-deux hommes connaissant les armes à feu ; celle des At Teboun en compte quatre-vingt. Les maisons, sont composées d'un rez-de-chaussée et d'un étage, se ressemblent toutes, et se serrent les unes contre les autres, dans un dédale de ruelles, s'enchevêtrant les unes dans les autres. Ces ruelles sont, pour la plupart, couvertes, pour les protéger du soleil. Comme dans les casbahs[281] des villes du Nord, on y trouve une multitude d'échoppes, d'ateliers d'artisans et de petits commerces. Il y a aussi, une mosquée, une école coranique ainsi qu'une place, appelée Lajmâat, lieu de réunions des sages pour débattre des affaires de la cité. Le Ksar, malgré sa vétusté surprend par la qualité de son bâti, la propreté de ses ruelles. La vie qui l'anime, même s'il n'est plus habité, il continue grâce aux efforts des autochtones très chauvins à préserver son patrimoine matériel et immatériel. Cependant, il est fonctionnel partiellement à travers une salle de prière dans la mosquée, ouverte aux fidèles avec toutes les

[280]El-'Aiachi mentionne, dans la relation de son voyage, un marabout du nom de Sidi Mohammed ben Mousa, enterré à Oualma où il avait découvert une source et planté des palmiers, Voyages dans le sud de l'Algérie et des Etats barbaresques,trad. par Berbrugger,Paris,1846,in-4",p.29).

[281] Casbah dans les pays d'Afrique du Nord, une kasbah (variantes : casbah, kasba ou qasaba), est une citadelle, telles la kasbah des Oudayas à Rabat, celle de Tunis ou celle d'Alger, qui étaient à l'origine des fortifications militaires.. Par extension, le mot désigne également le cœur historique – fortifié ou non – d'une ville d'Afrique du Nord. Dans cette seconde acception, le mot est plus ou moins synonyme de « médina ».

commodités. Une boutique met en vente des produits artisanaux locaux, ainsi qu'un salon de thé traditionnel et convivial qui sert d'endroit de repos après une visite guidée du Ksar. Et là nous ne manquerons pas de citer ses nombreux adeptes qui viennent du Sénégal et du Mali ou aux officiels en déplacement, voire même aux chercheurs qui dans différents domaine, ont accordé un intérêt particulier à son étude. Nous citons, l'intérêt archéologique qui a fait l'objet de recherches académiques[282], ou sociologique et linguistique [283] .

Ainsi plusieurs travaux ont été menés pour découvrir les secrets de telles particularités archéologiques, sociologiques et linguistiques ; nous ferons part des résultats de celles qui de prés intéresseront notre étude.

5.3. Repères linguistique et réalité sociolinguistique de la ville de Boussemghoun

Le contexte algérien dispose d'une variété linguistique non localisée et décentrée, d'où on ne peut juger de la répartition de ces langues de manière égale. Depuis la formation du libyque et du berbère et de leurs contacts avec le punique, le grec, le latin, l'arabe, l'espagnol, le turc, le français... une répartition dans le contexte d'une onomastique plurilingue comme l'Algérie, et même préhistorique, certaines dénominations soulèvent des questions très complexes et dépassent largement le territoire d'une région, d'une couche historique ou d'une catégorie onomastique.

La région de Boussemghoun peut être décrite comme étant une des régions d'Algérie qui compte une variété de langues soit plus 1/3 des ressources linguistiques en usage chez les groupes locaux. Mais notre l'analyse, nous a permis d'estimer que cette région, est un concentré de l'ensemble des ressources linguistiques du pays et ce, pour diverses raisons que nous avons cité au chapitre III.

[282]Dahmoun, Mouna. *Le Ksar de Boussemghoun dans la wilaya d'El Bayadh : étude archéologique analytique.* Mémoire de magistère en archéologie, Dir Ali Hamlaoui,. Université d'Alger. 2004/2005.
[283]Benali M. *Boussemghoun : Espace confrérique et pratiques linguistiques* , Ed Dar El Gharb, mai 2004.219p.

5.3.1. Réalité linguistique dans la zone d'étude

5.3.1.1. Description du berbère dans la zone d'étude : histoire et réalité linguistique depuis l'antiquité

Notre recherche se situe dans une zone exclusivement berbérophone, avec une alternance avec la langue arabe qui se limite à des situations de scolarisation ou d'intercompréhension. Il faut savoir que le parler de Boussemghoune est un parler décrit comme appartenant aux langues des Ksour du Sahara oranais algérien très proche des parlers du sud Marocain. De manière générale, la langue berbère du sud algérien est subdivisée en deux sous ensembles linguistique, que tout tend à opposer : le domaine touareg et le groupe des parlers du Sahara central et septentrional que l'on a qualifié de « résiduels ou de Zénète[284]

Il est alors question, d'une langue berbère appartenant à un sous ensemble linguistique de langue Zénètes et qui pour la région de notre étude fait partie des parlés de l'ouest algérien (Chelha) : au mont Asfour ainsi qu'à Beni Snous tasusnit dans la wilaya de Tlemcen, et à Boussemghoun, et Assla des villages situés dans la Wilaya d'El-Bayadh. Selon les ouvrages de l'histoire de l'Afrique du nord , les habitants de l'Algérie étaient appelés les Gétules dans l'Antiquité , certains historiens comme Gabriel Camps pense que les Zénètes se substituent aux Gétules[285]: il distingue les Gétules des Numides et des Maures. Selon Ibn Khaldoun et l'historiographie algérienne contemporaine, les Zénètes n'ont pas « remplacé », mais « font partie » des plus anciennes tribus berbères désignées par les Romains comme « gétules ».

L'historien Ernest Mercier désigne comme « gétules » les deux confédérations berbères Zénètes et Sanhadjas, ainsi que les Houaras, les Goumara et les Masmoudas [286] .Très peu d'informations nous sont parvenues sur les traces linguistiques pré-berbères. Nous décrivons le berbère comme une des premières langues parlée par les berbères ou les Imazighènes. Ibn Khaldoun, avance à propos du peuplement du Maghreb, "*Depuis les temps anciens cette race d'homme a habité le Maghreb, dont elle a peuplé les plaines, les montagnes, les campagnes et les*

[284]Chaker S. « La langue berbère », *Les langues de France*, sous la direction de Bernard Cerquiglini, Paris, PUF, 2003, p. 217.
[285] Berbères : aux marges de l'histoire. Par Gabriel Camps. Publié par Éditions des Hespérides, 1980. Page 128 5Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830). Paris. Édition Ernest Leroux, Tome I, Page 44.
[286]Mercier, Ernest .*Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*. Paris. Édition Ernest Leroux, Tome I, Page 182

villes"[287]; ce qui explique leur retrait vers les montagnes, est l'occupation des arabes par les foutouhettes. L'occupation arabe a succédé à plusieurs civilisations qui n'ont pour trace que le nom, carthaginoise et phénicienne, lui succéda après la présence turque et enfin la colonisation française. La sphère des langues étrangères composée de la langue française comme première langue , et les autres langues, anglais, comme deuxième langue étrangère enseignée à partir du collège, et l'espagnole, allemand, et notons aussi l'apparition de nouvelles langues qui se sont imposées dans un cadre économique le cas du chinois, et du turc mais dont l'expansion touche les grandes villes d'Algérie, telle Alger la capitale, Oran, ou encore Constantine et d'autres villes peut être.. Deux langues maternelles, parlées mais non écrites et non officielles : l'arabe dialectal et l'amazigh (le berbère) :

- Deux langues non maternelles, mais écrites, et dont la maîtrise nécessite le passage par un processus d'acquisition et d'apprentissage : l'arabe classique et le français. Le chleuh couvre une aire géographique importante, au relief et aux conditions écologiques variés ; il connaît bien sûr des variations linguistiques selon les parlers, mais, il présente une indiscutable unité par contraste avec les autres dialectes du Maroc (rifain et tamazight) qui sont nettement plus diversifiés.

5.3.1.2. Particularités des traits marquant du tachelhit

Le chleuh est un dialecte qui appartient au type "occlusif" : les consonnes berbères /b, d, d, t, g, k/ restent occlusives, contrairement à ce qui se passe dans les autres aires dialectales berbères marocaines, Rif et Moyen Atlas ou en kabyle, où la spirantisation des occlusives est un phénomène très largement attesté, sinon généralisé.

On note dans ce dialecte une très forte tendance à la labio-vélarisation des consonnes palato-vélaires (/k°, g°, kk°, gg°.../) ; certains parlers du Haut-Atlas tendent à généraliser ce trait à toutes les occurrences palato-vélaires et même aux labiales ([b°, f°].

Le vocalisme est, lui aussi, extrêmement simple puisqu'il se réduit au triangle vocalique élémentaire /a, i, u/. La voyelle neutre, non phonologique ("e" muet, schwa) y est particulièrement ténue ; elle semble même absente dans la plupart des

[287]Ibn Khaldoun. *histoire des berbère set des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traduction, MAC GUCKINI DE SLANE, Alger, Berti, Editions 201.

prononciations, ce qui amène de nombreux auteurs à ne pas la noter, d'où les graphies avec de fréquentes suites de consonnes sans aucune voyelle.

Le chleuh a été l'un des dialectes les plus étudiés par les spécialistes occidentaux ; à la fin des années 1920, on disposait déjà de travaux descriptifs et de recueils de textes importants (Stumme, Destaing, Laoust, Justinard…). Il a connu un très vif regain d'intérêt depuis le milieu des années 1970 ; du fait de la formation rapide d'une nouvelle génération de berbérisants algériens et marocains, qui sont, dans une large proportion, originaires du domaine chleuh.

5.3.1.3 La langue arabe

C'est la langue de l'officialité, elle est l'outil de communication administrative, c'est la langue première du pays. En effet, cette zone qui apparaît comme un damier linguistique, est loin d'être une juxtaposition de monolinguismes car à coté de l'arabe standard parlé dans un espace scolaire, pratiqué dans des correspondances administrative et officielle est vernaculaire dans un espace où une autre langue vernaculaire est spécifique à la ville surtout.

5.3.1.4. La langue berbère

une variété du berbère, appelé Tachelhit, le chleuh, est issue de la zénatiya qui est la langue en circulation et en usage dans cet espace géographique. La question des langues en Algérie est liée à son histoire. D'après René basset en 1885, un rapport de Mr Barbier de Meynard sur l'avis de la commission du Nord de l'Afrique qui a constaté que le berbère n'était pas complètement éteint, mais qu'il disparaissait peu à peu. C'est d'ailleurs ce que l'on peut constater à Tiout, Sfissifa, Chellala, Moghrar, asla, et R'ba

5.4. Etude des pratiques et représentations linguistiques à Boussemghoun : Résultats de l'enquête de Mohammed Benali *"*Boussemghoun "espace confrérique et pratiques linguistiques".

Ce titre est réservé à une étude socio-anthroponymique réalisée par un sociologue de formation, et enseignant chercheur à l'université d'Oran[288] ; dans le cadre d'une recherche académique qui s'inscrit dans une série de publications pluri disciplinaires en sciences sociales. Ce qui nous a motivées à exploiter cet ouvrage,

[288]Benali, Mohamed .*Boussemghoun : espace confrérique et pratiques linguistiques. Etude socio-anthroponymique et linguistique d'une communauté berbérophone au Sud Ouest algérien*. Edition Dar El Gharb 2004.219p.

ce sont les résultats d'une enquête de terrain que l'auteur a réalisée dans la ville de Boussemghoun et qui converge en partie avec un volet de notre enquête qui a porté aussi un intérêt aux pratiques linguistiques dans la ville [289] . Il s'agit d'une investigation *in situ* qui a convoqué la technique de l'entretien pour la collecte des données. Un entretien adressé à un public composé de lycéens, d'étudiants universitaires, et des adultes des deux sexes.[290] Soit deux cents sujets interrogés choisis de manière aléatoire .Nous citons, dans la quintessence les principaux résultats auxquels est parvenu l'auteur.

Etant donnée la diversité linguistique que vivent les autochtones, les résultats révèlent un intérêt particulier accordé à la langue Chleuh ou Tachelhit, langue native de tous les autochtones. Quant à leurs représentations de chacune des langues arabe, chleuh et français les résultats sont les suivants :

5.4.1. Rapport des autochtones à la langue chleuh.

A la question sur la réalité linguistique en Algérie, l'auteur s'exprime "*La question linguistique et culturelle en Algérie, a été toujours traversée par des conflits linguistiques, à la fois régionaux, politiques et idéologiques"*[291]. Il est certain pour la plupart des Semghouniens que le chleuh est la langue première et celle de leur identité, mais leur attachement reste symbolique. Ceci est confirmé par les réponses à la troisième question qui se rapporte au rapport des Semghouniens en tant que communauté berbérophones, leur rapport à la langue chleuh et à la langue arabe d'une part et aux langues étrangères d'autre part. D'où les résultats sont unanimes quant à leur fidélité à la langue chleuh, pour laquelle, ils éprouvent un sentiment d'appartenance triés avéré. "*La langue Tamazight règne à Boussemghoun, dans la vie quotidienne, véhiculant les traditions et les coutumes cales et comme moyen de communication"*[292] . Les résultats à cette question nous renseignent aussi sur les divergences des enquètés sur 'intégration de la langue tamazight dans l'enseignement. Trois positions sont dégagées, la première exprime presque la moitié non favorable à l'intégration du Tamazight dans l'enseignement. La seconde opte

[289]Les pratiques linguistiques représentent un axe de sa recherche, car d'autres questions liées à la religion, à la confrérie issue de Sid Ahmed Tidjani et à l'identité berbère ont été abordées aussi dans deux chapitres.

[290] Pour le sexe féminin, le nombre est nettement inférieur à celui du sexe masculin en raison des traditions locales réservées à la femme Semghnienne.

[291] Benali, M, op cit. p 109.

[292]Benali, M. op cit. p 187.

pour un enseignement facultatif et non obligatoire car ils accordent une suprématie à la langue arabe, la langue de l'islam.

La troisième position est plutôt favorable à l'enseignement du Tamazight dans l'école algérienne. Ces derniers ont justifié leur choix par les facteurs d'appartenance à l'identité amazigh. Aussi, les réponses à la question d'une éventuelle nationalisation/ officialisation de la langue amazigh, les résulats montrent que les Samghuniens sont favorables à cette disposition mais s'opposent à ce qu'elle soit transcrite en code latin, contrairement à une attitude que manifestaient les berbèrisants très chauvins et réactionnaires à la situation de la langue berbère qui a été négligée face à la langue arabe.

> Depuis 1989, toute une série d'actions spectaculaires ont confirmé l'adhésion significative de la population kabyle à la revendication berbère : plusieurs grèves générales en Kabylie, des manifestations de grande ampleur à Tizi-Ouzou, Bougie et Alger. Le boycott scolaire général au cours de l'année 1994-95 en est le point d'orgue. Les dernières manifestations de la jeunesse kabyle à travers toute la région en juin-juillet 1998, à la suite de l'assassinat de Lounès Matoub, sont là pour rappeler qu'en Kabylie la braise berbère est toujours prête à s'enflammer.[293]

L'auteur compare à son tour les attitudes des kabyles protestataires contre la politique d'arabisation, et celle des autochtones qui sont berbères aussi mais dont la majorité n'exprime pas la même position; car ils ne souhaiteraient pas que la langue berbère soit un facteur de division, et qu'ils se voient plus musulmans que berbères.

> L'analyse de toutes les déclarations constituantes de cette attitude, témoigne de la loyauté absolue envers la langue mère de cette communauté b. berbère. Mais ce gui est intéressant à connaitre aussi c'est que cette position s'inscrit dans un contexte très différent voire contradictoire avec la thèse de la mouvance berbère à caractère politique et ethnique exprimée particulièrement par les berbères de l grande et la petite Kabylie [294].

5.4.2. Représentations linguistiques de la langue arabe

Dans ce titre, nous ferons part des représentations linguistiques des autochtones de la langue arabe qui selon l'auteur "*occupe une place de langue*

[293]Chaker, S. *Le défi berbère en Algérie : état de la question. http://www.inalcofr/crb/pages Docs libre.htm.*consulté le 2/11/2014.
[294] Benali, M. Op. cit. p 117.

étrangère dans la vie quotidienne des autochtones "[295]. Elle est apprise à l'école par les enfants. Pour la question relative à sa place dans la vie des Semghouniens et leurs représentations, les réponses collectées ont révélé que la langue arabe tient la deuxième place après la langue chleuh et ils la confondent avec l'Islam, qui a favorisé son expansion. Au sujet de sa place par rapport aux autres langues, les réponses des entretiens sont résumées par l'auteur "*La langue arabe pris le dessus dans les catégories des réponses avec une proportion qui dépasse largement la moitié des sujets interrogés"*[296].

5.4.3. Représentions linguistiques des langues étrangères

La préférence de la langue arabe comme deuxième lngue aprés la langue maternelle, n'empêche pas les personnes interrogées à citer les langues étrangères comme langues utiles dans le progrès du pays " *les Semghouniens sont conscients que les deux langues, le français et l'anglais sont les deux principales langues porteuses de progrès et capables de nous aider à réaliser le développement envisagé"*[297].

Il faut savoir que d'autres aspects sociologique, anthropologique et religieux ont été abordés par l'auteur à travers la technique de l'entretien mais que nous n'avons pas jugé pertinents à citer car la priorité est accordée à l'aspect linguistique qui est un élément de notre problématique.

[295] Benali, M. Op. cit .p110
[296] Benali, M. Op .cit. p 120.
[297] Benali, M. Op .cit. p 121.

Chapitre VI :

Approche synchronique de la toponymie du Ksar de Boussemghoun

6.1. Méthodologie et description de l'enquête

Notre recherche est basée sur une enquête de terrain qui vise deux secteurs ; d'où notre choix de deux approches relatives à chaque type d'investigation. La première investigation se déroule au niveau du Ksar, surnommé Kasr El Assad ou Agharm (Voir annexes enseignes p247) qui abrité Zaouïa Tijaniya en hommage à Sid Ahmed Tijani[298] ; et la seconde se déroule dans la ville nouvelle. Dans le souci de mieux gérer notre problématique, nous avons divisé cette collecte en deux classes .Une première classe prendra en charge, de façon synchronique, les noms de lieux de l'ancienne ville et une deuxième classification sera axée sur les toponymes de la nouvelle ville baptisée Boussemghoun et à laquelle nous avons réservé tout un chapitre, car il se situera au niveau de la néo-toponymie .Cette démarche nous permettra de saisir le type de toponyme cristallisé. Ce qui justifiera davantage notre approche dans une sociolinguistique «classique»,

> Dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier, la covariance[299] langue/société sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme une donnée. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social que la domination, la désignation de l'espace concourent à le produire.[300]

La deuxième partie de l'enquête se déroulera dans la ville, pour vérifier l'usage néo-toponymique.Cette démarche est prise en charge par une sociolinguistique urbaine définie plus haut.

6.1.1. Mode de recueil des données

6.1.1.1. Déroulement des visites

Notre première investigation s'est déroulée par une visite de la région, en l'année 2012, deux autres séjours ont suivi dans la même année et un autre en décembre 2014. La dernière visite fut en Juillet 2015. Le but de la première visite était une prise de contact avec les informateurs dont la plupart étaient des ksouriens[301] qui connaissent le Ksar .Certains nous ont même révélé, qu'ils l'ont habité tout jeunes. Nous considérons cette phase de l'enquête comme la phase phatique qui nous permet sa préparation.

---

[298]La Tijaniya est une confrérie (tariqa) soufie fondée par Ahmed Tijani en 1782 (1196 de l'Hégire) dans une oasis algérienne. La doctrine de cette voie est basée sur le Coran et la sunna de Mahomet. Elle est appelée *Tarîqah Tijâniyya* en arabe, ce qui peut être traduit par « la voie tijanite ».

[299]Par covariance, le terme renvoie pour sa part à l'idée que les changements linguistiques (dans les pratiques des locuteurs sont dialectiquement liés aux changements sociaux (ceux qui constitent le contexte des productions discursives).

[300] Veschambre,V.*Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire* , ESO. 21, 2004, p.p. 1-3. Cité dans L.-J. Calvet, *Les voix de la ville revisitées* dans *Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville,* revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, 2005, p. 16.

[301] Terme associé aux habitants des Ksour qui gardent cette appellation même une fois qu'ils l'ont quitté.

6.1.1.2. Collecte et classification des toponymes

Notre première récolte de données, s'est faite par la technique de l'observation non participante. Après une première visite des lieux et une prise de rendez-vous avec les informateurs personnes-ressources ; nous avons établi une première liste de toponymes et nous avons décidé que la collecte doit s'effectuer de manière directe. Nous avons établi le profil des informateurs. La phase qui a suivi, est celle de l'interprétation des noms de lieux une fois les relevés effectués. C'est une opération délicate pour certains d'entre eux avec qui, il a été facile de retrouver un sens. Mais pour d'autres toponymes, leur signification est plus hasardeuse. C'est pourquoi, les relevés, une fois effectués, il convient de mieux connaître les sites et les lieux dénommés.Cette connaissance peut contribuer à établir des hypothèses d'interprétation des toponymes. Pour cela, le chercheur est invité :

- à se rendre sur place. Cette approche permet ainsi de rendre compte des caractéristiques topographiques qui peuvent conforter une interprétation.
- à comparer certains toponymes voisins entre eux. Ainsi, certains noms de lieux peuvent être associés à des formes d'occupation et de valorisation qui sont récurrentes.
- à repérer la nature des cultures ou des formes d'exploitations qui peuvent permettre de comprendre certains noms de lieux.

Ensuite, nous avons recensé les toponymes dans les deux terrains. Nous apporterons un éclairage sur ce point précis car la nouvelle ville constitue une extension de l'ancienne ville érigée par la colonie française où les garnisons s'étaient installées pendant la colonisation. Cette distinction entre les deux lieux est réfléchie car nous l'avons jugée pertinente pour les résultats de la recherche ; c'est pourquoi notre approche les investit de manière distincte. Deux facteurs sont mis à profit : celui de l'histoire en tant que facteur diachronique, du social et de son espace investi[302] ainsi que de deux variables, âge et sexe. Le recueil des données, s'est fait par la voie orale à travers plusieurs informateurs personnes-ressources et en confrontant les informations à un relevé fait de manière systématique avec prise de photos des enseignes par un appareil photos numérique de marque Casio, Exilem 9.1 méga pixel. Nous avons commencé à procéder à l'analyse de notre corpus, en suivant cette démarche :

Recueil des données par la voie orale à travers plusieurs informateurs, personnes ressources et en vérifiant les informations sur un relevé fait de manière systématique avec la prise de photos

[302] Ces concepts ont été définis et développés plus haut, pour le besoin d'expliquer le rapport

des enseignes par un appareil numérique. Un premier constat est fait : Nous avons constaté qu'il existe deux inscriptions ancienne et nouvelle sur les enseignes.

6.1.2. Mode de transcription /translitération

Pour les transcriptions des toponymes, nous nous sommes basée, le plus souvent possible, sur ce que nous appelons, pour simplifier, des graphies ≪courantes ≫ (abr. g. c.). Ce sont ces graphies courantes qu'adoptent également le système courant de translittération romane en nous appuyant sur le système international pour la translitération des caractères arabes.[303] Il faut rappeler que le symbole indiqué par, (') est l'attaque laryngale forte (ou *hamza*) dans la langue arabe inconnue du français. Le [x] et le [ġ] y sont généralement transcrits (kh) et (gh), type *takharubt* ou *tamazight*. Nous avons également choisi de transcrire (ou) les [u] des exemples fournis, type *anou* pour [anu] .On a cherché à représenter les mots arabes de la manière la plus simple et en même temps la plus conforme à la prononciation usuelle. La collecte des toponymes s'est faite auprès de plusieurs personnes ressources ayant de bonnes connaissances du territoire toponymique. Nous citons un retraité de l'Education nationale, [304] une spécialiste en archéologie [305] , un ancien responsable dans l'hydraulique[306], un militant pour la langue amazighe[307], un artisan qui tient une boutique pour objets-souvenirs dans le Ksar[308] , etc.

Les informations recueillies auprès des personnes ressources, ont été classées en fonction de notre plan et de l'importance de chaque toponyme dans l'usage des habitants du Ksar. Nous avons cité les génériques et les entités administratives en premier lieu, ensuite, les différentes catégories toponymiques.

6.2. Description des toponymes du Ksar lieu n°1 de la recherche

6.2.1. Analyse lexico- sémantique des référents linguistiques

- **Ksar,** ou Ighrem : on note deux structures dans deux langues différentes au toponyme référent. Ksar est un vocable d'origine arabe, il désigne un palais. Il est synonyme d'Aghrem**,** village fortifié du sud. C'est une habitation sédentaire des nomades berbères. Les deux structures sémantiques sont dans l'usage des autochtones.
- **Zaouïa** : est un édifice d'aspect religieux dont le rôle ressemble à celui de l'école. (voir annexes enseignes p 246).

[303] Un système conçu par le Groupe des Experts des Nations Unies pour les Noms géographiques (GENUNG) en 1994.
[304] Il s'agit de Mr Belhadji Laghrissi.
[305]Touati Zoulika archéologue de formation et responsable du service de la conservation du patrimoine dan la wilaya d'El Baydh .
[306]La personne ressource est Mr Aquouche Ahmed surnommé Doudou.
[307] Il s'agit du musicien en langue chleuh Bachir Belhadj.
[308] El Hadj Barchene, artisan et tient une boutique d'objets traditionnels dans le Ksar.

- **Tmedla** : est un terme en langue tachelhit qui signifie quartier. Il est utilisé comme générique à toute voie de communication"[309] Tmedla a pour équivalent en français, rue, classé dans la catégorie des odonymes servant de générique.
- **Nqab** : mot d'origine berbère qui désigne un passage spécial pour les femmes, passage réservé aux femmes et qui se trouve entre deux quartiers. Il est vraisemblable, qu'un lien existe entre Niqab en langue arabe qui signifie voile du visage et ce passage utilisé par les femmes du Ksar. Elles passent voilées sans qu'elles ne soient aperçues par les hommes surtout étrangers. Niqab ou Nicab est une forme de xénisme, défini comme voile qui se place sur le front au-dessus du litham qui couvre la partie inférieure de la figure. Nous avons enregistré une autre orthographe du nom de lieu ncqeb[310] dont le sens renvoie à becqueter et qui signifie picorer, grignoter. On peut, si on veut donner la chance à toutes sortes d'interprétation, penser que, par extension, le terme renvoie à la manière de manger de manière très réduite ou de manière à ne pas être vu. Pour les voies de communication, elles ont toutes des référents dans la langue tachelhit. Dans la structure architecturale du Ksar ou Agherm, le passage est très utilisé, d'où notre intérêt à le définir das le récit qui suit :

Au XIème siècle, ce mot désigne un défilé dans la montagne, un port ou plus généralement l'endroit où l'on passe. Au XIXème siècle, par extension, il sera appliqué aux petites rues interdites aux voitures, souvent couvertes. A la même époque, ce mot entre dans des expressions comme ... souterrain (1824, pour les chemins de fer) et ...à niveau (1868). Il exprime aussi l'idée active d' " action de passer ", de se rendre d'un lieu à un autre (1165).De ce mot, est dérivé le mot passager (ère), employé autrefois au sens concret de " qui sert à passer au-delà du cours d'eau, de la mer ". L'adjectif a pris le sens de " qui ne fait que passer " concurrencé par le terme de passage. Par transposition, sur le plan temporel, passager a pris son sens moderne de " qui dure peu de temps ". Au XIXème siècle, il a servi à qualifier aussi un endroit où circule beaucoup de monde[311].

- **Zqaq** ou Zikak : terme dans la langue arabe qui signifie venelle, il est utilisé avec la même fréquence que passage dans le Ksar.
- **Djmaât** ou *djma`a* : terme en langue tachelhit. C'est une placette, un espace qui sert de centre commercial, lieu de rencontres, de réunion qui se situent au sein du Ksar. C'est une sorte de place équipée de banquettes en pierre et ponctuée par des édifices de commerce. Cette institution coutumière des conseils qui se constituaient spontanément au sein du groupe, était chargée non pas d'édicter des règlements nouveaux mais d'assurer, selon le consentement

[309] Une information que nous ont confiée plusieurs informateurs.
[310] Amawal lexique, français Tamazight, L'odyssée, Mkrane Chemin 2007, Tizi Ouzou.p86.
[311] Le Robert .Dictionnaire: *historique de la langue française*. Direct. Alain REY [311] www.techno-science.net.Ex consulté le 04/ 04/2013.

général, l'application de règles remontant au passé le plus lointain. Dans une culture de tradition orale, seuls les hommes d'âge avancé se sont trouvés à même d'assimiler l'ensemble des connaissances utiles. Elle sert aussi à la célébration des événements heureux comme les fêtes, fête de mariage, circoncision, etc. (voir l'enseigne dans les annexes p 247).On retrouve ces génériques, en Algérie, de manière générale dans l'usage des toponymes suivants :

- Ksar Bousemghoun, Ksar Chellela, Ksar Tiout etc.
- Aghrem ajdid, Aghrem Aqdim, ,
- Zaouia Tidjania,(Ain Madhi à Laghouat)[312]
- Zaouia Qadiria à Ruisset Ouargla,
- Zaouia Allaouia à Mstaganem
- Tmedla n' Teboun, Tmedla net slimane ,

Ces entités administratives sont, soit désignatives de lieu ou accompagnant un nom spécifique pour désigner un toponyme. Quant aux toponymes, nous en citons par ordre d'importance de l'entité administrative ou géographique en nous appuyant sur une évolution diachronique des toponymes.

6.2.2. Usage sociolinguistique de la toponymie Ksourienne

Ksar : Le mot se prononce « *gsar* » par les autochtones quand ils se trouvent en présence d'étrangers. C'est une altération phonique de la racine arabe *qasr* qui est un espace confiné et réservé, limité à l'usage de certains. Le *ksar* (pl. *ksour*) est un grenier, mieux encore un ensemble de greniers bien ajustés. Ibn Khaldoun nous dit : " *les premiers ksour datent probablement des Ier et IIeme siècle avant J.-C. Ils constituent sans doute l'extension progressive jusqu'à l'Atlas saharien du phénomène de sédentarisation des nomades berbères*. "[313]

Ancien lieu de résidence des autochtones, son étude toponymique nous permet de saisir le type de toponyme en usage par les habitants avant leur départ de leur village.

Ksar est un mot d'origine arabe. Les autochtones utilisent le référent équivalent dans la langue locale, une variété du berbère tachelhitt[314]. Le Ksar est conçu non pas comme une habitation bourgeoise, une acception qui lui est attribuée dans la langue arabe, mais en tant que village fortifié, structure de pratiques socio-architecturales ancestrales basées sur une forme d'harmonie

[312]La confrérie tidjania est fondée en 1782 à Boussamghoun (El Bayadh). Son fondateur est né en 1737 dans la ville de Aïn Madhi (Laghouat) comme en témoignent plusieurs écrits.

[313]lbn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du Nord*.Traduit de l'arabe par le baron de Slane, Paris, Geuthner, 1978 T. III, p. 459.

[314]Ce point est déjà abordé dans les chapitres 2et 3, il s'agit d'une variété de la langue berbère et le mot Ksar a pour référent dans cette langue aghrem.

entre l'homme, sa culture, le climat et la géographie des lieux. Ce lieu qui permet, avec des palmeraies comme espace nourricier, un système oasien composé de l'espace minéral, le ksar et de l'espace végétal qui est la palmeraie. La ville devient le lieu majeur du changement social .Il est nommé aussi dans la langue locale. Ksar signifie château, ou palais. En arrivant en Afrique du nord les arabes ont utilisé les mots de ksar qui renvoient à château, palais ou casbah, pour nommer les villes amazighes du sud. Les français ont repris ces termes à leur compte et les ont intégrés dans leur langue.

" aγram : nm, le mot aghrem signifie ville ou cité en amazighe. Il est souvent traduit en français par le mot "Ksar ".[315]

Ighrem «ville, bourg, village», taghremt « petit village, petit château», en néfousi, dialecte de Libye, aghrem, «ville» ; en mozabite, aghrem, « cité, ville, ville entourée de remparts, village», en zenagi, dialecte de Mauritanie, irmi «village, agglomération sédentaire». Dans les parlers du Maroc central (groupe tamazight), ighrem a le sens de «village, village fortifié» et de «magasin à grain», le diminutif tighremt a le sens de «maison fortifiée». Ce sens se retrouve également en tachelhit : tighremt, «maison fortifiée, maison pourvue de tours», et le masculin igherm a plusieurs sens secondaires : «mur de soutènement d'une culture, ruines d'une habitation, etc. En toponymie, Ighrem est attesté à plusieurs endroits du monde berbère. En Algérie, on le retrouve par exemple en Kabylie, avec le village d'Ighram, dans la vallée de la Soummam"[316]. Son usage peut être cofondu au toponyme ou en générique accompagné du nom spécifique qui peut être le nom d'une commune ou d'une ville pour cette recherche.

6.2.3. Caractéristiques des emplois de quelques toponymes

- Emplois pléonastique du toponyme Ksar

Kasr El Assad : une appellation pléonastique donnée au Ksar. Elle est consignée sur l'enseigne, à son entrée. (Voir annexes enseigne n°1, p 245). Elle signifie le ksar le plus heureux, en référence à la révélation prophétique qu'a pu avoir le fondateur de la tariqa Tijaniya en référence à Sid Ahmed Tijanidans la cittion suivante :

> Qui a vu non pas en songe mais à l'état d'éveil le prophète Mohamed, qui l'affranchit de toutes affiliations confrériques antérieures, lui donne mission de fonder sa propre tariqa et de pratiquer l'initiation

[315]Cid kaoui, dictionnaire français tachelhit et tamazirt, p59.

[316]Dictionnaire Amazighe- Français. parler deb Figuig et ses régions. Hassane Benamara. Centre de l'aménagement linguistique 2013 p 523.

spirituelle, et selon les récits rapportés, à cette révélation, Sid Ahmed Tijani appelle le Ksar par ce nom El Asaad, relativement à ce qui lui est arrivé[317]

Il faut rappeler que Sid Ahmed Tijani est venu à Bousemghoun en 1786 de son retour à la Mecque. Il fut leur cheikh et a été proclamé aussi le Quotb à qui on réserve un lieu appelé Zaouïa Tidjania en son honneur et à une partie abritée du Ksar nommé la khalwa où a séjourné pendant treize années Sid Ahmed Tijeni en 1786.

Zaouia Tijania : c'est aussi le nom attribué soit par assimilation au Ksar ou en faisant référence au lieu de culte musulman défini par Daumas comme " *école religieuse et maison d'hôtes"*.[318] Son nom remonte à son fondateur Sid Ahmed Tidjani, le Cheikh de la *tariqa*. Un lieu de ce nom lui a été réservé pour recevoir les adeptes qui sont très nombreux sur le territoire algérien, voire même, dans le monde entier. (Voir annexes enseignes p245, enseigne n°2).

6.3. Approche sociolinguistique des noms des lieux dans le Ksar

6.3.1. Description de l'Analyse des odonymes

Dans ce titre, nous nous intéresserons à l'analyse des odonymes, ensuite aux hydronymes et enfin aux oronymes qui se truvent dans la palmeraie**.** Nous avons dénombré sept quartiers construits et organisés dans un esprit social, conservateur qui respecte les valeurs de la tradition berbère et de la religion musulmane. Nous les énumérons dans l'ordre qui nous a été communiqué, par la voie des informateurs.

Aghrem Ajdid (voir annexes des enseignes p247).Tmedlet net 'Ouslimne, Aghrem Aqdim, Teg'Ouchett, Tmedla netTeboun, Djmaât, Lamcharef. D'autres informateurs nous ont fait part d'un quartier du nom d'Ibezinen qui se trouve dans Aghrum Aqdim. Ce quartier n'a pas bénéficié de la restauration qui a touché la plupart des quartiers du Ksar[319]. Ces toponymes sont transcrits dans les formes anciennes et formes nouvelles sur des enseignes rénovées.[320]

6.3.2. Analyse de langues des référents toponymes par quartier

Dans Aghrem Ajdid, nous avons relevé les odonymes suivants :

Ikharazen : c'est un terme en langue chleuh qui fait référence selon les informateurs aux couturiers de cuir[321]. Le nom "*est dérivé de la racine IKheraz dans Douar Tikharazine, Mekharzia*

[317] Kane, O. *La Tidjania, in les voies d'Allah (les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui)* sous la direction A Popovic et Gilles , V, fayard ,1996,p 476.
[318]Daumas, M, *La Grande Kabylie, Etudes Historique*, Alger , 1847 , P 60.
[319]Un constat que nous avons nous même fait, à l suite de nos visites au Ksar.
[320] Nous avons pu relever quelques enseignes par prise de photos, d'autres par voie orale seulement.
[321] Despois, J. *Le djbel amour*. Presses universitaires de France. Paris, 1957, p 5- 25 .

: cordonnier. Le douar des cordonniers"[322] . Sa transcription dans le dictionnaire est *axerraz cordonnier et axarrez signifie le travail de cordonnier*[323]. Etant donné ce décalage de sens entre les informateurs et la définition, nous avons affiné notre recherche qui a donné l'explication suivante : cordonnier. (Tch, Tm) akherraz pl ikharrezen, faisant le métier : akhrez[324] .Ce nom est dans la langue berbère, il est attribué en fonction de l'activité exercée dans la ruelle, car comme nous l'ont confié nos informateurs,[325] chaque ruelle comprenait une spécialité d'activité. Nous retrouvons la même pratique onomastique dans d'autres villes d'Algérie et du Maghreb c'est-à-dire le cas de certaines villes où la fonction ou l'activité exercée donne son nom à la rue ou à la ruelle à Tlemcen, à Constantine, dans les exemples suivants :

Derb Sbabtiya : est la ruelle des cordonniers ou vendeurs de chaussures qui continuent de porter ce nom jusqu'à nos jours dans la ville de Tlemcen.

Derb Sabbaghines : est la ruelle des teinturiers à Tlemcen.

Bouqal ou Buqal : mot berbère, il renvoie à une ruelle, qui fait référence au métier d'artisans de poterie. Elle se trouve dans Aghrem Ajdid. Nos informateurs nous ont même remis tous les noms des habitants de cette ruelle.[326]

Oumelek : est une ruelle du nom d'une fraction de tribu.[327] Le nom est formé à la bas du préfixe « *Ou »* est l'équivalent chez les Arabes de *Bou, Ibn*, *Ouled*, une adjonction en guise de générique pour exprimer l'appartenance et l'affiliation.

Dehribett : c'est un terme en langue locale Tachelhit qui renvoie à une ruelle qui descend. Selon d'autres informateurs, il s'agit d'un passage étroit qui s'élargit. Elle se trouve, selon nos informateurs dans Aghrem Ajdid[328].

Tmedla n'Ljej : tmedla désigne une ruelle. L'odnyme est composé du générique Tmedla qui est relié au nom spécifique par « n » qui est la préposition d'affiliation ; et ljej désigne l'intérieur . Il s'agit d'une ruelle de l'intérieur.

Lamcharef : c'est un mot d'origine arabe, il est au pluriel et vient de chorfa. Il désigne un ordre honorifique chez les Arabes qui signifie noble. Ce nom de lieu renvoie à plusieurs origines. Nos informateurs nous en ont confié deux versions :

[322]Benramdane, F. *Toponymie de l'ouest Algérien,* thèse de doctorat, sous la direction du professeur F Cheriguen, université de Mostaganem. 2008. p 152.
[323] Mokrane Chemim, Amawal .*lexique*.L'odyssée.2007. p 306.
[324] Dictionnaire français berbère. p62.
[325] Les familles qui ont habité ce quartier sont : Belfar, Belhdj, Belhadji, Saidi, Feguigui, Hamidet, Laala.
[326] Il s'agit des familles Abad (Hammou Laghzel, Sidi Jiji), At Moussa, At Hammou .
[327] Les familles qui y résidaient sont : At Amar, Belfar, Amara, Mazer etc.
[328] Il 'agit des familles : Adel, Rajaa, At Boudou.

Version 1 : Selon des informateurs, il est appelé ainsi en référence à la noblesse ,la loyauté et la notoriété de ses habitants ou encore, à un âge avancé de la majorité de ses habitants. Il s'agirait surtout de la famille qui porte le nom d'At Attou, At Yahia, At Koumia, At Bouragaa, etc.

Version 2 : Il renvoie à des événements qui remontent à la période ottomane où le fils de Sid Ahmed Tidjeni, du nom d'El Ghrissi, a combattu les Turques à Mascara et en particulier à Ghriss. Il a été accompagné de trois cents guerriers originaires de ce quartier, suite à la mort d'El Ghrissi et de quelques jeunes. Les habitants du Ksar, en hommage à la bravoure de ces guerriers qui ont laissé derrière eux des personnes âgées, ont honoré le quartier par ce nom. (voir annexes, enseignes : p 7).

Aghrem Aqdim est un quartier qui se subdivise à son tour en trois ruelles organisées comme suit:

Tmedla n'At Ouslimane : la rue des OuSlimane. Ce toponyme renvoie au nom d'une tribu au nom des At Slimane qui a occupé cette rue et en a donné son nom. La formation du nom est berbère .Le nom de lieu est formé du générique Tmedla en langue berbère qui signifie « rue » avec une adjonction de la préposition « *n »* équivalent à la préposition « *de »* en langue française .Ainsi « *at* » renvoie à « ouled » qui veut dire les descendants de la famille et indique l'appartenance ou la possession . Il s'agit de la rue des fils 'Ouslimane, le préfixe « *Ou »* est l'équivalent chez les Arabes de *Bou, Ibn, Ouled*, une adjonction en guise de générique pour exprimer l'appartenance et l'affiliation. Nous verrons que tous les noms de lieux, formés à partir de noms de personnes ou éponymes, auront la même structure. (voir annexes: enseignes p247).

Ch'3aneb : est une ruelle dans Tmedla n'Ou Slimane. Son nom renvoie au nom d'une famille berbère. Il est cité dans une expédition "*Les Arabes qui déposent leurs grains à Chellala el Dah'raouïa sont les fractions suivantes de la tribu des H'amïan Cheraga : Cha'neb"*[329]

Ibazinen ou Ibezinen ou Derb n'At Atmane frère de Slimane. Il s'agit d'une unité toponymique simple de type odonyme en langue Tachelhit locale. Le mot vient de "*Abazinu, ibazinen ; tabazinttb, tinazinintb :* chose fade.

Âloc«*A ̈gerum abazin*»: le pain sec.

Bazin, id bazin. [n.m.] : chose qui manque de gras.

Âloc«*Ur da yittesetta xes bazin*» : il ne mange pas de gras.[330]

abazin, sgspl « pain mangé sans être trempé, repas de pain sec, repas sans viande » (MC) abazin, pl. ibazinen : plat à base de semoule et de plantes potagères ou sauvages, sans viande[331]. C'est cette

[329] Daumas, M. *Sahara Algérien, études géographiques statistiques et historiques sr la région au sud d'établissements français en Algérie.* Paris, 1845.p 244.

[330]Amaniss, Ali. *Dictionnaire Tamazight-Français Parlers du Maroc central 1980-2009.* p33. www.miktex.org.conslté le 20/05/13.

[331] Haddadou, Mohand Akli. Dictionnaire des racines berbères communes .p34.

définition qui correspond le plus à ce que nous avons récolté comme information .Par extension, il s'agit du nom d'un quartier à faible ressources, qui désigne une appartenance sociale moyenne, voire démunie. Il désigne aussi , en langue chleuh, les grains de fèves sèches en référence à la nourriture très appauvrie et sans viande , des habitants.

Tag'oucht : est le nom d'un quartier qui porte le nom d'une famille berbère ; il se trouve à côté de la porte At Nessi qui donne sur la palmeraie**.** Nous n'avons pas pu recueillir plus de précisions ni sur le sens, ni même sur l'origine de ce nom**.**

Tmedla n'At Teboun : Il s'agit de lla rue des descendants de la famille Teboun. C'est un odonyme de formation anthroponymique ; il est composé du générique Tmedla en langue chleuh et du nom Teboun relié par une adjonction de la préposition « *n* » équivalent à la préposition « *de* » en langue française .Ainsi « *at* » renvoie à « ouled » qui veut dire les descendants de la famille et indique l'appartenance ou la possession. Il s'agit de la rue des fils et de la famille Teboun,[332] le préfixe « *Ou* » est l'équivalent chez les Arabes de *Bou, Ibn, Ouled*, une adjonction en guise de générique pour exprimer l'appartenance et l'affiliation. Nous verrons que tous les noms de lieux, formés à partir de noms de personnes, auront la même structure. (voir annexes : enseignes p247).

Nous constatons que l'ensemble des noms de quartiers, de rues, de ruelles sont patronymiques, dans la langue chleuh, la langue locale des Ksouriens. C'est aussi une langue très présente dans l'usage des toponymes des autochtones. Nous ne manquerons pas de noter des noms de rues en continuité avec le Ksar mais hors ses remparts :

Derb n'Qoubet : est une ruelle qui fait référence à la quouba qui se trouve dans cette ruelle. Il est composé d'un générique en langue arabe qui renvoie à l'entité administrative « ruelle » et du « *n* » qui désigne la préposition « *d »e* et du nom spécifique « Qoubett », un mot d'origine arabe mais qui s'est dialectalisé dans la langue chleuh par l'adjonction de la préposition « n » et le suffixe « tt ». Il renvoie au dôme en langue française.

Derb lyattama : ruelle des orphelins appelée, ainsi, en référence aux deux frères Belfar qui résidaient dans cette ruelle et dont le statut social est devenu une identification et un repère pour le lieu.

Derb Ironane : est un nom tiré du pluriel de « arane » en référence à l'entassement du blé moulu en forme d'une montagne, il est tiré d'*arane* qui signifie en chleuh « blé au singulier » .Dans cette ruelle, on entassait le blé. La pratique donne son nom au lieu.

[332] Des noms de familles ayant résidés dans cette rue sont : At Zoudji, At Ziane, At Hallal,

6.4. L'oronymie etl' hydronymie dans l'ancienne ville

6.4.1. Oronymes simples

Rappelons que l'oronymie est l'étude des noms de sommets : montagnes, collines, vallons, plateaux, ainsi que des reliefs plats, comme les plaines. L'hydronymie est l'étude des cours d'eau, des ruisseaux, des sources, des oueds etc. Les reliefs sont tous nommés. Nous nous sommes référées à plusieurs sources pour les recenser, d'abord, aux cartes géographiques, ensuite aux personnes ressources qui nous ont renseignées sur les noms de montagnes et de différents reliefs à l'extérieur du Ksar. Nous commencerons par citer comme nous l'avons fait plus haut, les génériques de ces oronymes. Nous commençons par définir le nom de l'oronyme le plus en usage en berbère soit en générique ou comme unité simple.

Adrar: *Adrar* [333]est un mot d'origine berbère, il est féminin et désigne une montagne, "*Adrar" montagne " est l'équivalent de l'arabe : djebel il signifie aussi "pierre". Dans tout le pays kabyle, le Djurdjura est appelé adrar n'jerjer " la montagne de jerjer", mot dont la racine parait être G R " plus grand que" [334]*. Adrar est aussi un macro- toponyme qui désigne une ville du sud de l'Algérie.

Azrou: est un mot dans la langue berbère, qui vient de *" tazerout et leurs variantes signifient "pierre, rocher, montagne " [335]*. C'est une entité géographique et peut être un générique pour les toponymes en langue berbère. On trouve cet oronyme dans Azrrou Noughilles dont le générique est azrou qui renvoie à montagne , *Noughilesse qui renvoie à lion , ce qui suppose que la montagne prend le nom d'un lion. Aguilles : le tigre*.[336] Cette présence est décrite "*Autrefois, disent-ils, les lions étaient nombreux dans le Djebel Amour, si nombreux qu'ils décimaient les troupeaux et se passaient souvent le caprice de commencer par le berger"*.[337] Une légende ou une réalité que racontent les autochtones au passage des expéditions françaises.

Tajenna : pl. ejnawin, end ajenna « ciel » tijnewt, pl.tejnaw « nuage » oanew, pl.oanawen.[338] Chez les Semghounais, il s'agit du nom d'un jardin ou d'une parcelle de terre à cultiver. Ce qui nous amène à rapprocher le terme au sens qu'il peut avoir dans la langue arabe *jnéne* qui renvoie au jardin ou emprunté à *Jenna* en langue arabe qui renvoie au paradis. Le nom de l'oronyme a été adapté dans le moule de la langue berbère avec l'adjonction du préfixe /ta-/ et suffixe /-t/ pour désigner le féminin singulier. Il est aussi accompagné de Ain avec : Ain Tadjena**.**

[333] Adrar est un mot tachelhit qui signifie en langue arabe Djbel qui veut dire montagne
[334] Pellegrin, Arthur membre correspondant de l'académie des sciences coloniales. Dans la série culturelle "*La toponymie de l'Algérie* " n°60 du 15 mars 1952 ;
[335] Pellegrin, Arthur. Ibid.
[336] Amanis, Ali. Op .cit. p159
[337] Daumas, M. Op.cit. p 217.
[338] Haddadou, A. *Dictionnaire des racines berbères*. p77.

Temda : *Ce nom de lieu est, morphématiquement simple, temda veut dire un bassin naturel* [339] . Nous pouvons expliquer les transformations phonétiques qui ont touché le toponyme comme conséquence des variations que subissent les langues à travers le temps. Variation diachronique : nous nous plaçons sur un axe temporel, puisqu'il s'agit ici du changement de la langue selon les époques qu'elle traversent . Toutes les langues évoluent et voient naître, de façon brutale, ou imperceptible certains changements qu'ils soient phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux ou sémantiques.

Ighzar : est le nom de la palmeraie, il a été relevé auprès de plusieurs informateurs. C'est une unité simple dans la langue berbère. Elle fait référence à l'oasis du Ksar de Boussemghoun. Cette oasis compte des jardins qui portent chacun un nom et qui sont la propriété de chaque famille. Nous avons enregistré plusieurs définitions :

iɣzer : C'est une palmeraie, littéralement, le toponyme signifie oued. Le premier élément du mot composé qui se prononce iɣẓeṛ dans le ksar de Zenaga, mais iɣzer dans les autres ksour, signifie « fleuve, oued ; canal d'eau à l'intérieur des parcelles d'irrigation.[340]

Le mot est attesté dans la majorité des parlers amazighs avec une petite variation de sens *:*

iɣzr (Tachelhit) : « grand ravin » ; iɣzer (Maroc central), iɣzeṛ (kabyle): « "ravin, cours d'eau d'un ravin » ; iɣzar (Senhadja de Srair), aɣzar/aɣzā/iɣzā (Rifain), iɣzer (B. Iznassen, B. Snous, Chenoua, Chaoui, Algérie centrale) : « fleuve, oued » ;iɣzer (Mzab): «vallée étroite, lit de rivière, fond de vallée » ; éɣahar/éɣazer (Ahaggar): « vallée » ; eɣăzăr (Niger): « oued, ravin, vallée, mare » ; iɣzer (Ghat): « rivière, cour d'eau » ; éɣăzăr (Mali): « grande marre de saison de pluies ".[341]

iɣzer, pl. ieɣzran « ravin, cours d'eau d'un ravin, précipice » (MC) i$zar, pl. iɣezran « rivière, fleuve » tizɣert, pl. tieɣzrin « ravin, petit cours d'eau » (R) iɣzer, pl. iɣezran « ravin, cours d'eau dans un ravin, ruisseau, rivière » (K) i$zer, pl. ieɣzran « torrent, lit de torrent, ravin » (Cha)[342].

Tamezught *ou tameẓẓuɣt : C'est* le nom d'une palmeraie et d'une montagne (appelée aussi *aḍṛaṛ n sidi yusef*) qui se trouvent au sud-est de Figuig.

Dans le parler de Figuig, le mot signifie « oreille ». Il est attesté dans presque tous les parlers amazighes avec le même sens, mais avec une variation phonétique : ameẓẓuɣ (tachelhit), tamezzuɣt/amzzuɣ (Maroc central), amezzuɣ (Ntifa, Senhadja de Srair, B. Iznassen, Chenoua, Algérie centrale), ameẓẓuɣ (Rifain), tameẓẓuɣt (kabyle), amzuɣ (chaoui), tameẍẍit (Ouargla),

[339] Benramdane, F.op.cit.p 41.
[340] Huyghe, G. *Dictionnaire kabyle français* .2ème édition. Paris.1901 p192.
[341] Yeou, M. *A propos de quelques toponymes à Figuig et sa région*.. sinag -*Asinag*, 6, 2011, p. 129
[342] Haddadou, M- A . op.cit .p69.

tamezzuxt, timezγin, pl. (Mzab), tamedžit (Sened), tmeddžit Nefousa), tameẓẓuk (Niger), tămeẓẓuk, timeẓẓuγîn, pl. (Ahaggar), tamezzuk (Ghat), tameẓẓuk, tamăẓẓuk (Mali).[343]

Parmi les oronymes que nous avons collectés, nous citons ceux qui ont une grande place dans la vie des autochtones, car chaque famille en possède un. Il s'agit du jardin ou une parcelle de jardin. La collecte des noms de jardin s'est faite auprès de trois personnes ressources. Cette procédure a pour but de vérifier les noms et les valider en les consignant dans notre thèse.

Dhes : sans pluriel, adj, sablonneux.[344] C'est le nom d'une parcelle de terrain dans l'oasis que les autochtones appellent jardin. Ce vocable simple est en berbère et renvoie à la nature du terrain sablonneux de la parcelle.

Bess Tyess : c'est le nom d'un jardin. Il est composé de *bess* qui renvoie à l'urine d'un enfant, pipi [345]Ties ou tyess inconnu. Nous n'avons pas pu disposer d'explication. Le nom existe, et il est en usage, sans que les autochtones ne puissent nous renseigner sur le sens qu'il renferme. Le plus vieux de nos informateurs nous confient qu'il s'agit d'un mot très ancien et désuet.

Taouahchitt : cette nomination de parcelle de jardin est attribuée en référence à la tribu des At Aissa connus dans la ville comme les descendants des pirates d'où décrits par le qualifiant Taouahchitt et qui exprime un caractère de sauvage. Une forme de stéréotype qui stigmatise la tribu jusqu'au nom de ses jardins.

Temalleht : est le nom d'un jardin qui, selon nos informateurs, est constitué d'un sol qui renferme du sel. Le nom est d'apparence berbère car adapté à cette langue mais dont le radical renvoie à un mot arabe : le sel. La formation de cet oronyme est dans un moule de la langue chleuh formé de la consonne « *t* » en début du mot qui renvoie au genre féminin, et une finale en *t* sur le modèle Tachelhit.

Tafraout : est d'abord le nom d'un jardin dans l'oasis du Ksar. C'est un vocable d'origine berbère. Par définition *: Tafrawttf, tifrewintf .sens 1 "Goutière. Âloc«Kkan-d waman tafrawt»: la gouttière est pleine. Âloc«Terez.a tfrawt»: la gouttière est cassée. ¨2 Etape de développement de l'âne. Âloc«Tafrawt tamez. z.ant»: première jeunesse. Âloc«Tafrawt taxatartt»: vieillesse. ¨3Nom d'une localité dans le Sous. ¨4 [au sing.] [Typo.] Le nom d'un champ*[346]. C'est cette dernière explication que nous privilégions pour l'explication du toponyme. La définition du mot dans le dictionnaire des racines nous renseigne sur :

[343] Ibid.p69.
[344] Dictionnaire Kabyle. p 125
[345]Dictionnaire Kabyle. Op.cit. p 104.
[346]Amaniss, A. Dictionnaire.Tamazight-Français. *Parlers du Maroc central* 1980-2009. www.miktex.org

Tafraout : FR : endroit où l'on se cache, grotte .Cette racine a une fréquence très élevée après celle de ZKR. FR : Endroit où l'on se cache, grotte[347].

Une autre définition renforce les données des informateurs, " *tafrawt, pl. tiferwîn « auge portative ou en maçonnerie, pièce de peau servant d'auge portative pour les animaux, p. ext. petite place de verdure* » (To)[348] .

Tiziouine :est le nm d'un oronyme d'origine berbère. Il est le pluriel de Tiza ou de Tizi, il renvoie à un étroit passage de montagne[349].Selon un autre informateur,[350] il s'agit d'un Oued dans Tasbeght.

Iberdane : vient d'iberda : c'est le nom de la parcelle de jardin dans la langue berbère qui désigne chemin ou un passage[351].Les informateurs autochtones le nomment Iberdéyène et le décrivent comme un jardin qui s'est englouti sous l'oued. Si nous faisons un parallèle entre les deux désignations, celle du dictionnaire et celle recueillie, nous pouvons supposer que les conséquences de l'engloutissement ont fait de ce jardin un chemin ou un passage que se fraient les Semghounais dans l'oasis.

abrid, pl. iberdan « chemin, route, p. ext.issue, moyen, solution, p. ext. droit chemin, justice » tabrit, pl. tiberdin « sentier, petit chemin » (MC) tabrida, pl. tibridiwin « piste, pistes sinueuses suivies par les caravanes » (Chl) abrid, pl. ibriden « chemin, route»[352].

Mezouegh dont le pl Mezoughen, un nom berbère qui désigne une terre fertile de couleur rouge[353]. Il s'agit d'un jardin ou l'une des parcelles de terre dans la palmeraie.

Boufir : FR : endroit où l'on se cache, grotte[354]. Ce jardin est baptisé en langue chleuh au nom d'une grotte qui a surement servi de cachette.

Fou'anna : mot d'origine inconnue, nous n'avons pas pu expliquer ce toponyme et les informateurs ne nous ont donné aucune précision à son sujet ; à part qu'il s'agit du nom d'un jardin. Un informateur [355]pense qu'il s'agit de la composition de deux unités : Foud et 3'anna .La première renvoie à genou et 3'anna est le nom d'une fraction de tribu. C'est une parcelle de jardin dont le relief est comparé au genou.

Ce qui est intéressant à noter, c'est la richesse des noms de jardins ou parcelles de jardins dans l'oasis. Chaque parcelle porte un nom ; c'est soit celui du propriétaire ou, comme nous le verrons,

[347] Amaniss, Ali. op. cit. p83
[348] Haddadou . Op. cit. p 62.
[349] Dictionnaire Amawal. op.cit.p327.
[350] Cet informateur est Mr Belfar Tahar, le coiffeur de la ville.
[351] Dictionnaire Kabyle .p4.
[352] Haddadou. *Dictionnaire des racines berbères communes*. Haut Commissariat à l'Amazighité 2006-2007. p
[353] Ibid. p 896
[354]Ali Amaniss. Op.cit. p83
[355] Belfar Tahar. très enclin à la protection de la langue chleuh et selon lui ce sont des mots qui sont très anciens du chleuh et désuet.

soit en fonction de certains aspects et certaines positions et qualités des jardins. Certains se confondent aux hydronymes et surtout aux noms des sources avec des génériques :

L'unité géographique la plus souvent utilisée pour désigner un jardin est urti, pl ourtan. Ejjnan, pl. jnanat.[356]Quelques oronymes sont représentés sur une carte géographique (voir annexes, p 241).

6.4.2. Oronymes composés

Qarn Aissa ou Garn Aissa est le nom d'une montagne. Il est composé de deux vocables, dans la langue arabe, qui renvoient à corne d'Aissa. Selon nos enquêtés cette montagne a la forme d'une corne et, c'est un certain Aissa qui l'a baptisée ainsi. Il s'git d'un oronyme baptisé au nom d'un patronyme.

Adrar n'Temeda, est une unité toponymique, composée dans la langue berbère, d'un générique Adrar qui réfère à la montagne, et de l'unité spécifique Temeda reliée par la préposition « n » en berbère équivalent à la préposition de" **n'' ** « de » qui est (To) **n** « de » (Siw, Nef, Skn, Ghd…). **n** « de » (Mzb, Wrg) **n** « de, appartenant à… » (MC, Chl, R, K, Cha…) [357].L' usage onomastique se fait aussi par l'adjonction du générique Djebel *Temeda*, un usage hybride du générique Djebel en langue arabe et du spécifique d'origine berbère qui renvoie à un nom de personne *Temouda* .Selon les informateurs, c'était une princesse qui a habité la montagne. Mais encore, selon la tradition orale de la région recueillie par les informateurs :

> Au sud de Bou Semr'oun, Tamedda(1), renferme une source, à son extrémité vers le sud. Une femme habitait autrefois à Bou Semr'oun, elle possédait beaucoup d'argent. Un roi en entendit parler : il désira vivement s'emparer de sa fortune. Quand la nouvelle arriva à la femme, elle enleva ses richesses sur des mulets, monta sur le Tamedda et cacha ses trésors. Quand elle arriva à la roche de Tira (écriture), elle y écrivit une inscription dont nous ne connaissons pas la signification.[358]

- **Oronymes composés à base de Djebel**

Djbel Tenout : est un oronyme composé d'un générique de nature oronymique dans la langue arabe et d'un spécifique qui fait référence à « puits », un hydronyme. Il s'agit d'une composition d'un oronyme et d'un hydronyme pour désigner un oronyme. Il désigne une montagne qui comptait un puits, qui lui a donné le nom. ll a été décrit et cité "*Le Djebel Tanout est situé en face de Tamedda, de l'autre côté d'une vallée large de deux lieues."*[359]

[356]Cid kaoui .op. cit.p142.
[357] Haddadou, Mohand Akli, op cit .p138.
[358] Yeou, M. *A propos de quelques toponymes à Figuig et sa région*. Sinag -*Asinag*, 6, 2011, p. 129-147
[359] Leclerc. *Les Oasis de la province d'Oran*. p.62.

Djbel Mdaour ou El Medouer : est un oronyme composé d'un générique en langue arabe qui renvoie à montagne et du spécifique qui suggère la forme du cercle. "*A une ou deux lieues du village, la montagne appelée El Medouer est riche en carrières de plâtre, l'emploi sert à blanchir les laines* "[360].

Djebel Abram, aberrem : cet oronyme est composé d'un générique en langue arabe *Djebel* et d'un spécifique *abrrem* dont « *a* » renvoie au masculin et *brrem* qui signifie tourné, retourné. Ce toponyme renvoie à la forme d'enroulement de la montagne que les autochtones ont rapprochée à la forme d'une cigarette. Elle se trouve entre la ville de Boussemghun et Chellala.

Djbel El Mandour : est le nom d'origine arabe d'une montagne qui désigne la propriété de cette montagne à bénéficier d'une vue à trois façades, d'où son nom en arabe qui signifie "*être vu*".

Djbel Assaga : c'est le nom d'une montagne dont l'origine est obscure. Nos recherches, dans la nature de la toponymie berbère, nous ont menée à émettre l'hypothèse qu'un rapprochement pourrait se faire avec des vocables qui dérivent de « seg ». *" Bâtir " ezzeg, essag, essagh " habiter " désigne des douars, villages, etc... : Tissaka, Amasag, Tamasak, Azekka, etc... A rapprocher des noms antiques de SICCA, ZIQUA, SIAGU, et peut-être SIGUS, avec le sens de cité fortifiée par la nature et les hommes*.[361]

Djbel Ouziri est un oronyme hybride dont le générique est en arabe *Djbel* et le nom spécifique est un nom de famille qu'on pourrait rapprocher à celui des Ziri dont descend le toponyme de la capitale Alger . Son origine est attribuée à la tribu des At Ziri. *Un nom, non seulement tout à fait attesté dans pratiquement toutes les variantes berbères, mais surtout existant jusqu'à présent comme nom propre (gentilé) assez répandu : Dziri/Ziri/Aziri*[362] et/ou Ouziri de notre corpus qui peut expliquer par son adjonction au « *ou » qui forme le genre* masculin.

Tghda n'Bouj : unité toponymique en langue chleuh composée de deux unités reliées par la préposition berbère « *n* ». Dans le parler de Figuig, *taγda* qui signifie « tige de palme sans folioles, branche sans épines et sans feuilles, bâton de lice (métier à tisser)».

Le terme est attesté dans quelques parlers amazighes avec une variation de sens : taγda (Mzab): "tige de palme sans folioles, bâton, canne, baguette » ; taγda (Senhadja de Srair, rifain) : « bâton de lice » ; taγʷda (Maroc central) :« baguette remplaçant les chevilles ayant servi à

[360] http://www.algerie-ancienne.com consulté le 12/05/2014.

[361] ces renseignements sont empruntés au document d'Arthur Pellegrin sur la Toponymie d'Algérie consulté à plusieurs reprises pour le besoin de la recherche.

[362]Tilmatine, Mohand. *Politique linguistique et toponymie : quelle place pour l'Amazighité en Algérie ?* Actes du colloque international organisé par le Haut-Commissariat à l'Amazighité en partenariat avec le Centre de recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle du 21 au 23 novembre 2010.

l'ourdissage, fixée sur l'ensouple, flèche de la charrue » ; taγda (Ahaggar, Niger, Ghat) : « javelot (à tige de bois) [363].

Teqouiret n'Berra : il s'agit d'un jardin .Il est composé, de *aquire,* de la préposition d'appartenance « n » et de l'adverbe *berra* .Le premier est dérivé du nom berbère Aquire qui renvoie à rempart dans la langue berbère[364], et de berra qui renvoie à extérieur, ou dehors[365] . Ce mot est très présent dans la langue des Algériens. Le toponyme renvoie à l'expression le rempart de l'extérieur.

6.5. Les hydronymes dans la ville ancienne

A Boussemghoun "Sans l'eau, la vie ne pourrait continuer», les hydronymes sont au cœur de la vie humaine. Comme nous l'avons citée plus haut, des rivières alimentent la ville de Boussemghon. L'obsession de l'eau vitale explique largement cette situation, encore qu'il faille rester prudent sur la signification précise du mot *oued* qui peut désigner aussi bien l'organisme hydrographique, le cours d'eau, la forme topographique, la vallée. C'est ainsi *"nahr : cours d'eau, fleuve ou rivière ;* ouâdi, ouâd, oued *: rivière, ruisseau, torrent, lit torrentiel à sec et aussi dépression, crevasse, fosse, vallée"*[366]. Dans le même sens, *É*.F. GAUTIER[367] indique que *"les dépressions entre l'Ouadi Natron et Siouah sont appelées ouadi par les égyptiens"et que "les vallées quaternaires, sèches, du Tassili des Ajjers (*alias *Najjer, Fig. 1), sont appelées ouadi par les indigènes"*[368] .

Certains hydronymes se trouvent à l'extérieur du Ksar et de son oasis et qui restent importants pour l'irrigation de l'oasis et ses nombreux jardins. Nous citons les sources dans l'ordre et la description faite par les personnes ressources. Il faut savoir que nous nous sommes référées, pour la collecte de ces informations, à des personnes connaissant les hydronymes. Parmi elles, un responsable dans la Direction de l'Hydraulique[369] et d'autres ayant vécues dans le Ksar.

Ainsi, nous avons relevé des hydronymes à partir de récits d'exploreurs français et de géographes ayant décrits le Sahara algérien. Ensuite, nous les avons confrontés, vérifiés en fonction de données livrées par des autochtones ayant survécu à cette période. *"L'Oued Bou Semr'oun*

[363] Yeou, Mohamed. op .cit. p139.
[364] Destaing, Edmond .*dictionnaire français berbère dialecte des Béni_Snous* .p234
[365] Huyghe, P.G.*Dictionnaire Kabyle-Français*. Paris, 2ème éd, 1901, p96
[366] Gautier, E.F.Gautier E.-F. *Répartition de la langue berbère en Algérie*. In : Annales de Géographie. t. 22, n°123.1913.
[367] Gautier É.F. *(1939) p141*
[368] Reclus, É. *(1886, p. 889) cite dans son glossaire géographique :*
[369] la personne ressource du nom de Aquouche Ahmed a exercé dans la direction de l'hydraulique Touati Mahmoud, âgé de 88 ans ancien Ksourien et résistant dans la guerre de libération algérienne.

prend sa source au Djebel Tamedda et se jette dans l'Oued Maleh'". [370] Nous citons les hydronymes dans l'ordre qui nous a été confié.

6.5.1. Hydronymes de composition simple

Tenut, anu : c'est un mot en langue chleuh, un hydronyme qui renvoie à un puits dont le pluriel est ouna. En langue arabe, il correspond à el'hassi, pluriel el'houassi[371].

Tanut. Tenout ou *tanout* vient de *anu*, est un hydronyme simple formé à partir de la racine berbère 'N' et avecla marque du féminin singulier 't-t', cette racine veut dire gouffre du puits naturel. Mais il peut aussi avoir un autre sens 'le petit puits'[372] , anu donne aussi son nom à la montagne qui contient un puits. Il en existe 45 dans le Ksar[373] . C'est aussi, le nom d'une source d'eau à ksar Ouled Slimane. Le diminutif d'anu « puits » est le vocable commun dans la majorité des parlers amazighs. Dans le parler de Figuig, *tanut* désigne aussi « petite cuvette, ou bassin circulaire qu'on construit autour des palmiers dans le sol pour récupérer les eaux de pluie (technique d'irrigation utilisée dans les terrains en friche)[374]

Thaouthadda : BEDD " se dresser, se tenir debout " justifie Abuda, Bouda, Badès, Sebdou. Thouda, arabisation du nom ant.

Tissefline vient de Tessfelt ou issfelt est une unité toponymique morphématiquement simple. C'est un nom en langue chleuh .Nous avons eu beaucoup de mal à retrouver le sens, car il n'existe que dans le parler de Figuig. Son sens renvoie à une technique traditionnelle de drainage de l'eau. Nous avons aussi retrouver le terme dans les recherches sur les techniques d'irrigation de l'eau à Figuig "*À Figuig les galeries venant drainer l'aquifère sont désignées sous le terme d'*iflī*(pl.* iflān*)* ".On peut éventuellement faire le rapprochement entre les deux termes qui se sont développés, plus tard, par le système des foggaras [375] *asfel, pl. isfelen « terrasse, toit fixe d'une maison, p.ext. toit fixe ou mobile » efele, pl. ifelan « canal souterrain de captage des eaux » taflut, pl. tiflûtin « porte (ouverture pour entrer ou sortir), toit » aseffil, pl. iseffilen « pâturage nouveau et frais »*[376]..

Nous avons remarqué qu'effectivement il y a une confusion chez les autochtones entre les hydronymes composés ayant pour générique Ain et Oued.

---

[370] Daumas ,M. op.cit. p 247.
[371] Cid Kaoui. Dictionnaire Français -*Tachelh'it et Tamazir't. Dialecte berbère du Maroc* .Ernest Leroux Editeur. Paris 1907.p17.
[372] Cid Kaoui. Op.cit. p 193.
[373]Une information communiquée par une personne ressource du nom de Belhadji Laghrissi un ancien maitre de l'éducation nationale.
[374] Yeou, M. Op.cit.p156.
[375]La foggara est une galerie souterraine légèrement inclinée, qui draine l'eau de l'aquifère en amont vers les terrains les plus secs situés en aval, en direction de la palmeraie. C'est un système hydraulique traditionnel qui garantissait l'accès à l'eau potable.
[376] Haddadou, Mohand Akli. Op. cit.p 55.

La transcription des hydronymes s'est faite de manière personnelle, en nous appuyant sur les normes d'écriture assignées à la langue berbère. Pour Tit , *tiṭṭ* « oeil ; source (d'eau) » Le terme *tiṭṭ* est attesté dans presque tous les parlers amazighs.

6.5.2. Hydronymes composés

- **Hydronymes à base d'Oued**

Oued Nemmous se trouve entre Mougrar et Boussemghoun. Le nom de cet hydronyme est composé de deux vocables : Oued comme générique en langue arabe et Nemmous, un spécifique en langue arabe aussi. Cette rivière est appelée du nom des moustiques. On peut attribuer sa signification à un état de pollution par les moustiques. Nos recherches nous ont menées vers la découverte du même hydronyme à Béchar[377]

Oued El Gharbi en référence à une orientation de l'Oued vers l'ouest. Il se trouve dans la commune d'El Bnoud. Il s'agit d'un hydronyme composé d'un générique Oued et du spécifique El Gharbi tous les deux en langue arabe.

Oued Saggar origine du nom inconnue, mais nous pouvons émettre deux hypothèses quant à son origine. *Sagar 1 qui vient de yasguar, v. intr .voler très haut. Sagar 2, n.m .rouille* [378].Il s'agit d'une unité toponymique hybride composée du générique Oued en langue arabe et du spécifique *Sagar* en Tachelhit .Nous privilégions la deuxième hypothèse qui peut vraisemblablement répondre à l'explication que peut avoir la rivière soit en référence à la couleur de rouille ou à l'aspect du dépôt de la rouille dans la rivière.

Oued Zergoun dont l'origine du nom est inconnue. Cependant, nous avons retrouvé le nom dans un article "*La région des Siab pour un cours d'eau considéré est souvent désignée sous le nom de perle de Oued Zergoun-Oued Loua*" [379]. Cette explication confirme que le spécifique Zergoun est un nom de famille et l'hydronyme est baptisé au nom d'une famille d'origine berbère.

Oued El Mellah est un hydronyme de langue arabe, appelé par ce nom en référence au goût salé de son eau. Il se trouve derrière l'oasis de Boussemghoun. Selon les informateurs, les propriétaires ont immigré vers des lieux inconnus des gens de la région. Au Maroc, Oued El Mellah est un fleuve côtier de la région de Casablanca. Son eau, comme celle de beaucoup d'oueds du Maroc, véhicule un peu de sel.

[377] il relève de la commune de Béni Ounif, une zone frontalière des Hauts Plateaux de l'extrême Ouest du pays.
[378]Patrice Jullien de Pommerol. Karthala Dictionnaire arabe tchadien français 1999.p 1091.
[379] Flamand G.-B.-M. *Une mission d'exploration scientifique au Tidikelt* [Aperçu général sur les régions traversées]. In : Annales de Géographie, t. 9, n°45, 1900. pp. 233-242

6.5.3. Hydronymes composés à base de Tit et de Ain

Titaouine : hydronyme en langue berbère qui vient du singulier Tit qui renvoie à "oeil"[380] et par extension " source ", comme dans la langue 'arabe ". Aïn" est connu en toponymie saharienne : Tit, Tiout. *Titaouine (formé à partir de la racine tit et du diminutif ouine) qui veut dire source*[381].

Il faut juste noter que les noms qui prennent t sont au féminins." **t-** ; **t-**…**-t,** indice du féminin, dans tous les dialectes.[382]

Tit n'Absis, *tiṭṭ n'Absis :* hydronyme qui renvoie à une source portant le nom d'un patronyme et ce par l'adjonction du *n* qui renvoie à la préposition *de* en langue française qui désigne l'affiliation. Il s'agit d'une source qui appartient à la famille Absis, donc baptisée au nom de la famille[383] ou encore désignant la source du millet en référence à *Absis synonyme de millet*[384] qui est une céréale cultivée dans cette parcelle de terre .Cette description confirmera notre hypothèse *" Outre les fruits, les raisins et les légumes, des habitants de Bou Semr'oun récoltent du tabac, un peu de blé de Turquie, un peu de millet, de la garance et de l'orge*[385].

Tit Melli , *tiṭṭ milli* : hydronyme composé du générique Tit, une variété du berbère qui renvoie à source d'eau et Melli dont le sens renvoie à idole déjà cité avec un des noms de Bossemghoun , baptisée au nom de Oued el Asnam dans le passé.

Tit n'Addou tiṭṭ *n'Addu* : hydronyme composé d'un générique Tit qui renvoie à source et du *n* qui renvoie à la préposition *de* en langue française qui désigne l'affiliation. Il s'agit d'une source qui appartient à la famille Addou. Un hydronyme baptisé au nom d'une famille.

Un ensemble de sources formées du même générique en langue berbère Tit et de la préposition n d'affiliation avec des noms de familles .Dans, Tit n'Aziz, Tit n'Mokhtar, Tit n'Moussa, Tit n'Sidi M'Hamed. Ils sont baptisés avec des référents anthroponymiques pour désigner l'appropriation de l'ethnonyme dans les exemples : Ain Sidi Cheikh en référence au Saint patron. "*Une source abondante, placée en dehors et nommée A'ïn Sidi Cheikh, fournit aux besoins de la population*."[386] .

Tit n'habbit : c'est un hydronyme en langue chleuh morphématiquement composé d'un générique *tit* qui renvoie à source, et du *n* en guise de préposition d'affiliation et de spécifique Thabbit. Nous n'avons pas pu lever le voile sur le sens .

---

[380] Ibid. p 240.
[381] Berramdane, Farid,p 144
[382] Berramdane. Op.cit. p 824.
[383] Cette information nous a été communiquée par un informateur et la famille est du nom de Hellal.
[384] Mokrane Chemim Amawal. lexique. Ed L'odyssée. 2007. p 144.
[385] Daumas, M. *Le Sahara en Algérie études géographiques, statistiques et historiques*. Alger, 1848.p 246.
[386] Daumas, M.op.cit. .p 246.

Tit Agtay, tiṭṭ Agtay hydronyme composé du générique tit qui renvoie à source et du spécifique Agtay qui est défini comme une botte de paille.[387]L'origine de cette baptisation ne nous a pas été communiquée et les informateurs eux-mêmes ignoraient le sens. Des informateurs pensent qu'il s'agit d'Aytay

Tit Sbeght ou Tit Sbekht : est un hydronyme en langue chleuh, formé d'un générique tit et d'un spécifique Sbeght. La deuxième forme Sbekht renvoie au nom de langue arabe, lac salé en Afrique .D'ailleurs, c'est un xénisme . Cet hydronyme s'est berbérisé car le mot s'est adapté au moule de la langue berbère en ayant le « t » comme préfixe. Selon un phénomène linguistique fréquent dans le Maghrib, les Berbères islamisés et arabisés ont, à leur tour, berbérisé la langue arabe. Le féminin de ville ancienne a été formé selon la grammaire berbère avec un "t" initial et un "t" final.

Tit Tlet Nighanimen est une unité composée de trois vocables berbères , dont le premier renvoie à source, le deuxième Tlet une fontaine et le troisième vient de ghanim qui signifie roseau. Il a pour racine ɣ NM.*ta ɣ animt* « roseau » (Siw) $anim, pl. iɣanimen « roseau » (Nef) aɣnim, pl. ɣ animen «bâton séparant les fils de chaîne du métier à tisser » taɣnimt, pl. taɣnimin « calame du scribe » (Ghd). Aɣanim, pl. iaɣnimen « roseau » (Wrg) aaɣnim, pl. iɣanimen « roseau, p. ext. flûte, chalumeau » taɣnimt, pl. tiaɣnimin « morceau de roseau protégeant les doigts des moissonneurs, petit roseau » (MC)

aɣanim, pl. iɣanimen « roseau, morceau de roseau protégeant les doigts des moissonneurs » (Chl) a ɣnim, aɣanim, pl. iɣunam « roseau, flûte » (R) aɣanim, pl. iɣunam « roseau, p. ext. canon de fusil, variété de figue » taɣanimt, pl. tiɣunam « roseau, petit roseau, variété de figue [388] (K)

Tit n' Taoughazout est un hydronyme dans la langue berbère. Il est composé de Tit qui renvoie à source et de Taoughazout, dont l'explication ne nous a pas été fournie. Nous supposons qu'il a subi une variation phonétique qui tend à l'arabiser et dont l'origine peut étre "*Taghzout dont le radical est Ighza qui renvoie au verbe forer, percer, trouer ou Taghouzi qui renvoie à la terre fertile prés de cours d'eau, et pour le cas de notre toponyme* ". La deuxième explication est la plus avantagée, en raison de la nature du référent. Taoughazout est aussi un toponyme qui se trouve à Tiaret prés de Frenda. Il rappelle le nom des grottes qui ont abrité au XIVe siècle, Ibn Khaldoun pour y écrire *les Prolégomènes*.

[387] Dictionnaire Kabyle. Op.cit. p 18.
[388] Haddadou, Mohand Akli. Op.Cit.p160.

Les sources ont pour générique Tit en chleuh et Ain en arabe. Selon une personne ressource, celles qui sont nommées par les Arabes prennent pour génériques Ain et, Tit pour celles nommées par les autochtones ayant le chleuh pour langue maternelle. La plus ancienne et celle décrite par les explorateurs français « un puits », le seul du village. "*Une source abondante, placée en dehors et nommée A'ïn Sidi Cheikh, fournit de l'eaau aux besoins de la population*".[389]

6.5.4. Hydronymes composés à base d'Ain

Ain Irnidia : hydronyme composé qui renvoie à une source d'eau qui selon les informateurs, elle est en langue chleuh. Le mot renvoie à une source d'eau sèche. C'est une forme de figure d'oxymore car une source est l'origine d'un cours d'eau ; ici, elle est sèche. Nous n'avons pas pu disposer de définition à ce nom dans des dictionnaires de langue berbère malgré nos recherches poussées et très affinées.

Ain At Neqit : nom de source d'eau, formé d'un générique Ain et du patronyme At Nquiet qui renvoie à un nom propre, celui d'une famille dans le Kar citée plus haut.

Noms désignant l'écoulement d'eau

Ain At Moussa : le nom que porte la rivière des At Moussa, des habitants du Ksar. Selon les personnes ressources, ils se sont installés après les At Slimane, les premiers venus de Saquia El Hamra et que Boussemghoun le Saint patron de la ville est intervenu pour rompre le conflit entre les At Moussa et les At N'Quiett

Ain Ajemmad est un hydronyme composé du générique Ain en langue arabe et du spécifique Ajemmad qui prend son nom d'une orientation .Donc, le vocable Ajemmad renvoie à, comme il nous a été indiqué par les informateurs, " riche en eau qui coule". Nos recherches nous ont conduites vers une autre signification *agemmâd* : *rive d'une rivière.* agemmad, ayemmad, ajemmad, pl.igemmaden , «versant d'une colline, côté d'un ravin, rive, berge» (MC) agummav, pl. igumvan «rive» (Chl) agemmav, pl.igemmaven «côté, bord, rive » (R) g°emmev« sortir de son lit (cours d'eau), changer de rive» ag°emmav «versant, côté opposé, rive opposée» (K) ajemav , pl. ijemaven «côté opposé, versant opposé à la rivière» (Cha)[390].

Ain Legdah : nom d'une source dans la langue arabe, il est composée d'un générique Ain qui renvoie à source dont l'eau jaillit en forme de *Qadah* qui constitue le spécifique de l'hydronyme signifiant en arabe standard un bol, une chope. Elle est baptisée en fonction de sa forme car elle coule de manière abondante ; ce nom est aussi le nom d'une commune rurale marocaine de la province de Taounate, dans la région de Taza-Al Hoceïma-Taounate, une région berbère aussi. On

[389] http://www.algerie-ancienne.com consulté le 12/05/2014.p257
[390] Haddadou . op.cit. p 75

peut supposer aussi que le nom est tiré de cette commune où il renvoie à une famille venue de cette ville.

Ain Ouled M'ssisa : est un hydronyme composé de trois vocables, dont les deux premiers constituent des génériques en langue arabe. Ain qui désigne une source d'eau, Ouled, le pluriel d'Ould qui veut dire enfant. En général le vocable ould est suivi d'un nom de personne arabe. Ici, il est relié à un nom de famille berbère pour indiquer que l'hydronyme est au nom d'une tribu ou une fraction de tribu comme c'est le cas avec la base Tit. L' hydronyme de formation patronymique du nom de M'sisa : Cette unité toponymique est morphématiquement composée, car elle est formée à partir de la racine berbère 'NS', enessiss, qui signifie suinter.[391]

Ain Joumana : est un nom d'hydronyme d'origine inconnue. Le spécifique est connu comme un nom propre d'une personne.

6.6. Synthèse des résultats : Langues référents des toponymes : odonymie, oronymie et hydronymie

6.6.1. Emploi de la langue berbère

Tous les noms de lieux relevés sont en langue berbère surtout ceux qui se trouvent dans le Ksar : la langue berbère est ancrée dans la pratique onomastique qui rappelle l'attachement des autochtones à leur langue. Si les lieux n'ont pas de noms spécifiques, le générique, à lui seul, peut servir à les désigner. On dégage une mise en mots de la langue berbère comme référent des toponymes pour véhiculer l'identité berbère. Elle est mise en relation d'une part avec ses organisations territoriales et communautaires, et d'autre part, avec les systèmes de noms qu'elle produit.

6.6.2. Emploi pléonastique et arabisation des toponymes

L'usage du nom de Ksar ou d'Aghrem : la disparition progressive du vocable en langue chleuh dans les usages de Aghrem face à Ksar, pour plusieurs raisons ; la langue arabe est présente dans la vie quotidienne des habitants de Boussemghoun.

Certains toponymes se sont arabisés en prenant des génériques arabes combinés à des spécifiques en langue berbère.

6.6.3. Usage mystique et rapport à la religion et au sacré

Un premier aspect religieux apparait dans la dénomination qui est spécifique aussi à l'Algérie, "*Sidi bou Farik* de « frik » » le froment vert », *Si Mghila, Sidi Abdel qader Medrissa,*

Lalla Akerma [392]des noms de saints attribués à des lieux sont spécifiques au pays."*Il y a lieu également de noter que les noms de culte se présentent en nombre considérable, un quart de la nomenclature actuelle"* [393] . Dans cet ordre d'idées, nous nous réféons au relevé toponymique effectué par ordre de générique et des catégories toponymique, d'Attoui B, qui a quantifié un nombre très important d'hagionymes, répartis sur les cartes et qui s'avèrent numériquement élevé dans la région de l'Ouest[394]. Cet aspect est présent également dans la région, et dans le Ksar de Boussemghoun pour véhiculer le sacré par l'emploi des noms de lieux qui renvoient à des saints, de Chikh, par : l'emploi de Sidi, un générique qui exprime un ordre honorifique dans Sidi Ahmed Tidjanai, Sidi Boussemghoun, Zaouia. Ce sont des hagiotoponymes qui renvoient à l'aspect sacré que conserve le Ksar et qu'il veut communiquer à travers les époques. La désignation est donc honorifique ; vis-à-vis de ceux qui ont soit réconcilié les familles en désaccord ou encore les ont guidés vers la voie du savoir religieux. Une forme de reconnaissance et de gratitude à ces personnes.

6.6.4. Anthroponymie, ethnonymie dans l'odonymie du Ksar

La plupart des voies de communication ont pris des noms de patronymes ou d'ethnonymes. Cette pratique onomastique nous a renseignée sur la ramification des tribus, leur affectation dans les quartiers du Ksar, leur filiation, d'où la répartition des "noms de tribus, noms de saints comme socle de ramification patronymique, d'où, l'étude des toponymes peut nous conduire à des recherches en généalogie, "*La généalogie des noms et leur rôle dans la construction identitaire"*[395] et rejoindre la description de l'espace nominatif de l'Algérie par Bourdieu.

6.6.5. Toponymie d'usage et toponymie parallèle

Les autochtones sont plus enclin à recourir à des structures d'usage onomastique hérité et non à des toponymes de décision que ni l'Etat français n'a imposé dans le passé ni l'Etat algérien n'a pu mettre en vigueur. Les toponymes et les catégories relevés qui nous intéressent (hagionymes, anthroponymes, ethnonymes...) sont expliqués du point de vue de leurs couches historiques : libyque, berbère, latine, arabe...

La nouvelle consignation du toponyme sur les enseignes s'est faite simultanément avec la restauration du Ksar. Très tôt, les autochtones ou les Smaghnas, comme il leur plait d'être nommés, se sont rendu compte de l'importance de conserver leur mémoire, en nommant chaque lieu, quel

[392]Ibn Khaldoun. *Histoire des Berbères et des dynasties berbères de l'Afrique septentrionale*. Traduit de l'arabe par le Baron de Slane.- Paris, Librairie orientaliste, T. IV, 1982.-p.4.
[393]Benramdane, Farid. *Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole* , *Insaniyat / إنسانيات*[En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 30 novembre 2012, 2013 p://insaniyat.revues.org/8250 consulté le12 septembre 2013.
[394] Ce résultat se trouve dans la thèse de doctorat de Attoui B, p 252.
[395] http://www.depechedekabylie.com/cuture/ consulté le 05/08/2014

que soit la nature du relief. Les toponymes sont une source très importante dans la conservation de la mémoire des peuples et de la connaissance du passé, parfois même du présent. Nommer l'espace conditionne notre souveraineté, notre culture, notre mémoire enfin notre histoire. Une ville se doit d'honorer en priorité, les grands personnages qui ont marqué son histoire et celle du pays, en donnant leur nom à des lieux, édifices ou artères de circulation. Mais elle doit, également, être une ville ouverte sur son univers national et international et aux grands de ce monde**.**

C'est d'ailleurs, ce qui explique l'action du pouvoir colonial à débaptiser les noms des lieux en Algérie trés tot après leur invasion en les remplaçant par des noms français, n'ayant aucun lien ni avec la culture locale, ni avec le passé du pays dans le but d'ancrer la civilisation et les valeurs du colonisateur français.

6.6.6. Toponymie commémorative

Une évolution qui va d'une toponymie de relief vers une toponymie anthroponymique, cet acte a pour objectif de perpétuer les personnages en leur rendant hommage. Ce mode de nomination nous renseigne sur l'abnégation des survivants à commémorer le souvenir des martyrs ou des notables .La toponymie, est le témoin incontestable de la survivance des temps passés,et, est la marque indélébile d'un rapport singulier d'un groupe humain à un espace - carrefour tant convoité. Dans ce contexte, la triangulation personne/temps/espace est très historisée **6**. **6.7. Toponymie symbolique**

C'est la recomposition des pratiques onomastiques des lieux dans une diachronie plus ancienne pour mesurer le rapport de l'homme à l'espace dans un mode de vie où les valeurs patrimoniales incontestables et les caractères intrinsèques ; où l'architecture d'habitation, les relations sociales de proximité et les pratiques langagières plus vernacularisées des variétés berbères et du tachelhit étaient différents de l'actuel

6.7. Résultats de l'analyse des référents oronymique et hydronymique

6.7.1. Arabisation des génériques

Les résultats de cette investigation nous dévoilent plusieurs aspects. On supposerait selon nos sources d'information que le générique Djebel a supplanté celui d'Adrar soit par habitude ou, selon certains informateurs ," *ces toponymes qui sont accompagnés du générique Djebel en langue arabe sont nommés par les Arabes et ceux qui continuent à s'appeler par le générique et le spécifique en langue chleuh, sont les montagnes qui ont été nommées par les Berbères autochtones*" .Nous avons aussi trouvé cette explication qui ne convergent pas avec les propos de nos informateurs .

Que l'habitude d'appeler Djebel toute montagne en Algérie, à la place d'Adrar est une habitude française. Berbérophones, les montagnes sont désignées sous le nom générique d'Adrar : Adrar n' Djerdjer, Adrar n Ukefadu etc. Les noms propres de montagnes sont restés. Ainsi, Gouraya, nom de la montagne surplombant la ville de Béjaïa, célèbre pour porter le mausolée de la Sainte femme, patronne de la ville, à laquelle la tradition donne le nom de Yemma Gouraya, Mère Gouraya.[396]

6.7.2. Anthroponymie, ethnonymie dans l'oronymie et l'hydronymie

Les oronymes et les hydronymes sont nommés en fonction des noms de personne ou d'une fraction de tribu. Les montagnes ont aussi pris des noms de ceux qui l'ont utilisé pour cachette, les parcelles de jardins portent presque toutes des noms de leur propriétaire. Les puits et les écoulements de quelque nature sont eux aussi au nom des personnes. La propriété s'apparente étroitement aux noms des lieux à toute nature.

6.7.3. Emploi mythique

Des récits légendaires ont eu leur effet dans la vie des habitants qui les ont perpétués à travers la toponymie dans certains noms. L'exemple de Tameda, une montagne autour de laquelle une légende est toujours présente. Temedda a cristallisé une histoire mythique dans la région. « qui semble avoir ses racines dans les couches les plus profondes du passé nord-africain, sans que l'on puisse dater sa naissance avec précision ».

Nous avons procédé au classement, à l'explication et à l'interprétation des bases toponymiques afin de nous permettre de tenter de saisir les articulations pertinentes, dans l'évolution de la désignation toponymique et de dégager quelques régularités et tendances dominantes. Dans le recueil, plusieurs aspects riches d'enseignement de la pratique onomastique apparaissent dans notre corpus d'étude. D'abord au niveau sociolinguistique qui constitue notre approche dans cette recherche. Les noms des lieux examinés dans le Ksar montrent l'attachement de la population à un sol dont l'occupation s'inscrit entre des limites précises, où chaque pente, chaque ravin, chaque pâturage, chaque terroir en culture sèche ou irriguée porte plus ou moins un nom. Nous distinguons des noms pré-berbères, des noms libyco-berbères, des noms arabes. La transcription a été compliquée par les imperfections d'audition. Toutefois, la plupart des noms fournissent, à la lecture de la carte, des renseignements précieux, qu'il est utile de savoir trouver. Les montagnes, les fleuves ne changent pas de nom. Certains noms semblent attestés depuis l'antiquité. On sait que la dénomination de la montagne

en berbère, a survécu au Moyen âge.

[396] Aït Larba,S. *La toponymie actuelle de la Kabylie*, Publication : 15 septembre 2008. La dépêche de Kabylie 27/02/2008.

Si nous récapitulons, nous constatons que la plupart des noms de sources d'eau sont patronymiques car formés à partir de noms de personnes. C'est ce qui confirme les propos des informateurs qui ont avancé que chaque famille ou tribu possédait un puits propre à elle dans le Ksar. L'esprit de la propriété est mis en mots dans une toponymie fortement patronymique. La dénomination de la montagne, en berbère, a survécu au Moyen âge et à l'habitude d'appeler Djebel toute montagne en Algérie, à la place d'Adrar. En Kabylie et dans les pays berbérophones, les montagnes sont désignées sous le nom générique d'Adrar, mais ce n'est pas le cas des montagnes de Boussemghoun.

Chapitre VII :

Etude de la néo-toponymie à Boussemghoun

7.1. Processus de nomination néo-toponymique dans la ville nouvelle de Boussemghoun

7.1.1. Description du macro-toponyme

Boussemghoun tel que nous l'orthographions est emprunté à l'orthographe du site officiel réservé aux villes algériennes. Boussemghoun est le toponyme proprement dit de la ville actuelle (voir annexes, enseignes p247)," *Bou semroun, Abi Semghun, beni Semghoune, Bou semgou.* Elle a connu plusieurs écritures dans les ouvrages des expéditeurs, soit transcrit avec un *r* minuscule ce qui suppose qu'il se prononçait avec un "*r*" roulé Bousem'roun .Elle s'appelait, jadis, *Aghram, Oued Seffah, Oued el Asnam.* La ville a connu trois noms comme nous l'ont rapportés les informateurs personnes ressources. Nous les citons par ordre chronologique d'existence : Oued El Asnam, Oued Seffah, Boussemghoun.

- Oued Al-Asnam, le toponyme est dans la langue arabe, il désigne "la rivière des idoles" en langue française. On ne connaît pas l'origine de cette dénomination mais on peut supposer qu'elle a pu faire référence à quelques monuments mégalithiques de la période protohistorique, présentant une forme humaine, et aujourd'hui disparus. La traduction désigne le fleuve des idoles.
- Oued Seffah traduite par rivière des pierres plates. [397] Il doit s'agir d'une nomination relative à la nature des pierres qui se trouvaient dans l'Oued et qui devaient compter dans la vie des locaux par l'importance des eaux et, peut-être, leur servait-il à tout type d'usage : lavage des vêtements une pratique ancienne chez les femmes.
- Boussemghoun, est le nom du saint homme que la tradition fait venir dans la région à une époque ancienne. Toujours, selon la tradition,

Cet homme, était originaire de sakiet el-Hamra, le Rio de Oro, dans le Sahara occidental. Se rendant en pèlerinage, à La Mecque, il fait halte dans le ksar qui lui plaît, aussi, à son retour, décide-t-il de s'y installer et d'y vivre. Il aurait joué un rôle important dans le développement des ksars, en réglant les différends et en partageant équitablement l'eau entre les habitants[398]

[397]Site www.boussemghoun.e-monsite.com consulté le 20/12/2014.
[398]Kiva. *En Algerie (Souvenirs)* . Editeur Militaire, Henri Charles, Lavauzelle, 11 Place Saint -3 Andrré. Des Arts, Paris, 1894 .p49.

A sa mort, sidi Boussemghoun a été enterré dans le ksar des At N'kiat, où son mausolée s'y trouve encore. "*Sidi bou Semr'oun, dont la k'oubbah existe encore hors de la ville* [399] *(est appelé par Mouley Ah'med Eç-çalih Abou Zemaoun et Sama^oun".*[400]

7.1.2. Mode de collecte des odonymes dans la ville

La toponymie est ici considérée dans ses rapports avec le nouveau découpage qui fait émerger de nouveaux territoires avec notamment la création de nouvelles cités , de nouvelles rues et de nouveaux édifices publics issus des différents secteurs socio-éducatifs. Il s'agit donc, au sein de la néo- toponymie, des créations qui n'ont pas vocation à se substituer à un nom existant mais à désigner une entité émergente issue d'un processus de découpage et de circulation de pouvoirs. Cette partie de l'enquête va se dérouler dans la ville nouvelle, une extension du Ksar qui est considérée comme l'ancienne ville des autochtones. Nous nous intéresserons à l'odonymie : une catégorie de toponymes très utilisée par les autochtones et de manière générale par les passants.

La collecte des odonymes dont les rues, les secteurs publiques et les places s'est faite à travers deux voies : par la voie de la prise de photos de manière systématique et directe, et une collecte sur le plan de masse, sur des propositions dans les procès-verbaux de réunion des élus de la ville et des listes nominatives à travers les différentes périodes se situant entre 1984 à 2015. Ces documents officiels nous ont été délivrés par les autorités locales pour un examen.

7.1.3. Résultats de la technique de la prise de photos

Nous avons relevé à partir de la prise des photos[401] , les odonymes que nous avons vérifiés et confrontés aux listes nominatives des rues issues des différentes délibérations. Il faut savoir que les plaques-supports de noms de rues ou plaques odonymiques existent au bout des rues mais présentent plusieurs inconvénients quant à leur fonctionnalité. Elles succèdent à une ou plusieurs inscriptions antérieures, gravées dans la pierre des façades. A l'origine, leur intérêt était multiple. Elles permettaient de se repérer, de se localiser, de s'identifier, de se déplacer, de recevoir des informations, voire même du secours aux passants et aux

[399] Daumas. *Le Sahara algérien. Paris, 1845,in-8°,p.246.*
[400] Colomieu. *Voyage dans le Sahara algérien de Géryville à Ouargla, le tour du monde*.1863 .p197.
[401] La prise de photos s'est faite avec le même appareil que celui utilisé dans le relevé des toponymes dans le Ksar.

automobilistes. Les photos dans les (annexes des enseignes p248) montrent l'état des enseignes en gris, qui révèle l'ancienneté de la plaque. La qualité de l'écriture est très médiocre. Certaines plaques sont mêmes dans un état de détérioration. Nous nous sommes référées aux listes nominatives à partir des procès-verbaux de délibération des noms de rues, de places dans la ville ; ce que nous constatons sur ces enseignes est la présence de l'unique langue qui est la langue arabe et l'exclusion des autres langues, dont le français comme langue préconisée dans l'écriture des enseignes : une signalisation non bilingue.

7.2. Mode et Processus de baptisation, dénomination normalisation des toponymes à Boussemghoun

7.2.1. Dispositif de baptisation et de normalisation des toponymes

Il est du ressort de la commune de proposer des noms de rues et des institutions publiques après des délibérations, lors de réunions sous la présidence du PAPC [402] en concertation avec les membres de l'assemblée. La proposition sera soumise aux services de la Wilaya d'El Bayadh qui approuvera ou non les propositions. Ces dernières seront ensuite soumises aux services d'exécution qui procéderont à consigner ces noms sur des enseignes au bout des rues, des places publiques des édifices publics et communaux des différents secteurs.

7.2.2. Néotoponymie dans la ville de Boussemghoun

La baptisation des rues à Boussemghoun est une opération qui a suivi directement le relogement des autochtones qui vivaient dans la Ksar, vers la nouvelle ville. Cette opération, en Algérie, a succédé à la période de l'indépendance du pays qui avait pour objectif d'effacer toute trace du colonialisme avec la reprise du pouvoir en place, en coupant toute référence à la France colonisatrice. D'autre part, pour les Semghounais, ils n'ont connu auparavant que peu de noms de rues, quartiers en langue française[403]. Cet aspect qui caractérisait la toponymie au sud de l'Algérie, est décrit par Brahim Attoui, qui avance que l'examen des cartes de la répartition spatiale des toponymes coloniaux a révélé, une absence d'une toponymie coloniale au Sahara. Dans le chapitre précédent , la micotoponymie de Boussemghoun a montré que tous les noms des oronymes, des hydronymes ou des

[402] PAPC est un sigle de l'abréviation de président de l'assemblée populaire communale.

[403] les noms des rues ou des édifices sont peu nombreux, nous citons les noms usités dans le langage des autochtones de château en référence au Château d'eau, de garnison, et de quartier en référence au quartier militaire.

odonymes étaient, soit en langue chleuh, langue des autochtones, en langue arabe standard ou dialectal , ou encore en hybride dont le berbère et une des deux variétés de l'arabe.

7.3. Les étapes de l'analyse de la néotoponymie à Boussemghoun

Pour l'analyse de la nouvelle toponymie, nous nous sommes appuyés sur les listes recueillies de l'APC[404] ,et que nous avons transcrites dans des tableaux en réservant une case aux classements des rues dans un ordre numéral, une autre case aux observations pour consigner la date et le numéro issus des délibérations.

Nous décrivons ce processus de nomination des rues et des places publiques dans les PV de réunions et des listes[405] qui suivent :

Liste N°1 du 24/09/1984 (voir annexes, textes réglementaires p 256).

Numéro	Noms de rues, de places et d'édifices publics	Observations
01	Rue Achour Abdel Kader	Procès-verbal de délibérations N° : 57/84 du : 24/09/1984.
02	Place 05 Juillet 1962	
03	Place Houari Boumediene	
04	Place 1ér Novembre	
05	Place 18 Février	

Une première liste est issue des délibérations de l'année 1984. Elle comporte le nom d'une rue et trois noms de places. On peut supposer que les quartiers et les rues sont en cours de construction et que l'extension du Ksar, à ce moment-là récemment quitté vers la ville, est en cours. Ces noms renvoient tous à un champ sémantique de la guerre et l'après-guerre de libération, par l'emploi des référents tels le nom du président Houari Boumediene[406], comme un nom attribué à une place. Deux autres places sont nommées en référence à deux dates, celle du déclenchement de la guerre, le 1ère Novembre et la date de la fin de la guerre, le 5Juillet. Une

[404] APC est le sigle courant attribué à la mairie et qui se lit assemblée populaire communale.

[405]les listes nominatives délivrées par le président de l'assemblée populaire communal sont insérées dans la partie annexes de la thèse.

[406]Houari Boumediene est un homme d'État algérien. Il est le 2e chef de l'État de 1965 à 1976 puis 2e président de la République de 1976 à 1978. Militaire de carrière, chef de l'État-Major Général de l'Armée de libération nationale de 1959 à 1962, il occupe de hautes fonctions d'État, tel que ministre de la défense sous Ben Bella I en septembre 1962 .

troisième place publique porte le nom du 18 Février[407] qui renvoie à la journée du Chahid, journée du martyr. C'est une date qui symbolise les atrocités commises par la France et les douleurs vécues et ressenties par tous ceux et toutes celles qui ont perdu un membre de leur famille pendant cette guerre et ont fait des sacrifices de part et d'autres de leur vies ou de celle de leur proche. Les noms des lieux sont nommés à partir des noms de personnes et d'événements représentés par des dates.

Liste N°2 du 04/01/1986 (Voir annexes, textes réglementaires p 256)

Numéro	Noms de rues, de places et d'édifices publics	Observations
01	Rue Abbad Mohammed	Délibération
02	Rue Semghouni Mohammed Sadek	N° :05/86 du
03	Rue Boucherit	04/01/1986.
04	Rue Ammara Mohammed	
05	Rue Abbad Mohammed	
06	Rue Armée de libération nationale	
07	Rue Zoudji Mohammed	
08	Rue Bel Aqoun Dine	
09	Rue Achour Mohammed Ould Mohammed	
10	Rue Djlaili Mohammed	
11	Rue Les deux frères Zoudji	
12	Rue Hamidet Ali	
13	Rue Ben Mammar El Habib	
14	Rue Djebbar Mohammed Ould hammed	Délibérations
15	Rue Azzedine Ahmed	N° :05/86 du
16	Rue Azedine Mohammed	04/01/1986.
17	Rue Azizi Mhammed	
18	Rue Chikir Mohammed	
19	Rue les deux frères Mokhtari	
20	Rue Allali Mohammed	

[407]La journée du chahid a été fixée au 18 février en référence à la date de création d'organisation spéciale "OS" qui a été le prélude à la lutte armée , elle est aussi la date à laquelle en 1957, la question algérienne a été présentée devant l'assemblée générale des nations unies.

21	Rue Abbad Ahmed	
22	Rue Abbou Ahmed	
23	Rue Abbad Bachir	
24	Rue Bennihi Mahmoud	
25	Rue Derbel Mohammed	
26	Rue Chouhadas	
27	Rue Djebbar Abderrahmène	
28	Rue Belhadj Ahmed	
29	Rue Benhakou Mahmoud	
30	Rue Boudou Mahmoud	Délibération
31	Rue Bennassi Mahmoud	N° :05/86 du
32	Rue Kacemi Mohammed Ould Mohamed	04/01/1986.
33	Rue Ziane Mohammed	
34	Rue Mazar Mohammed	
35	Rue Mazouz Mohammed	
36	Rue Mentafa Fateh	
37	Rue Semghouni Djillali	
38	Rue Djebbar Mahmoud	
39	Rue Achour Ahmed	
40	Rue Ben Dahou Tahar	
41	Rue Djebbar	
42	Rue Safri Ali	
43	Rue Achour Mohammed	
44	Rue Belfar Tahar	
45	Rue les frères Nhilli	
46	Rue Benihi Ahmed	
47	Rue Achour Mohammed	Délibération
48	Rue Safi Mohammed	N° :05/86 du
49	Rue Bezrouket Bahloul	04/01/1986.
50	Rue Ben Nessi Mahmoud	
51	Rue Allali Mohamed Allal	
52	Rue Menttafa Tahar	
53	Rue Kacemi Mohammed Chatou	

54	Rue Hmidett Tahar	
55	Rue Yahioui Tijini	
56	Rue Djebbar Mohammed Ould mi	
57	Rue les frères Ziane	
58	Rue Achour Bachir	
59	Rue Azedine Belkacem	
60	Rue Azouz Ahmed	
61	Rue les Frères Amellal	Délibérations
62	Rue Djebel Tanout	N°:05/86 du
63	Rue Kacemi Ahmed	04/01/1986.
64	Rue Merkek Ahmed	
65	Rue Abou Ahmed Ould Merkek	
66	Place Djebel Tamada	
67	Place Chouhada	
68	Place Colonel Lofti	
69	Place de la révolution	

Cette liste comporte soixante-neuf noms, parmi lesquels soixante-cinq noms de rues et quatre noms de places publiques. Les noms de rues ont tous pour générique le substantif « entité administrative » Chari3 (voir annexes enseignes p248-249) qui renvoie à Rue, et les places ont pour générique Saha qui renvoie à Place. La lecture de la liste nous permet de saisir les informations suivantes :

7.3.1. Structure et composition des odonymes

La majorité des noms qui figurent sur la liste sont des noms propres de martyrs[408] ' (voir annexes, noms des martyrs sur la stèle p 248) tombés au champ d'honneur pendant la guerre de libération. Nous recensons soixante-trois noms qui représentent 91,30% des noms de martyrs locaux et dont la majorité est native de Boussemghoun. Nous avons pu avoir des informations sur les conditions de leur mort par nos informateurs [409].Deux martyres, Bennassi (voir annexes nom du martyr sur l'enseigne n°10) et Yahyaoui, ont été torturés par les forces coloniales (armée

[408]Ces noms de martyrs figurent sur la stèle érigée à l'honneur des martyrs

[409] Nous avons retenu le nom de Touati Ahmed qui nous a beaucoup aidées sur le sujet des martyrs de la ville.

française) jusqu'à la mort (dans la prison d'Ain Sefra). Ces deux noms figurent sur la liste, dans l'ordre des numéros : N°31 et N°55.

Les spécifiques de ces noms de rues, sont pour la plupart, des noms de familles que nous avons rencontrés lors de nos séjours, de marchands, de propriétaires de magasins, de responsables ou agents dans le Ksar etc. Pour d'autres, nous avons noté des spécifiques par *Akhawayn* qui renvoie à frères dans les odonymes (annexes, enseignes n°4,p 249 et p 250) qui portent respectivement sur la liste les N° 11, 19, 45, 57, 61.

Dans d'autres odonymes, nous avons noté des noms précisés par Ould qui désigne fils de,(voir annexes, enseignes p251) une pratique toponymique habituelle qui renvoie à la filiation du 1er degré dans l'ordre de la liste N°09,14,32,47,56 et 65. Cette pratique est généralement utilisée pour éviter la confusion dans le cas de noms qui se ressemblent, et que nous précisons par l'emploi de l'affiliation nom du père. Nous avons noté également des noms de rues et de places avec des spécifiques d'une autre catégorie toponymique dans les N° 62, avec Rue Djebel Tanout et N°66 dans Place Djebel Tamada. Il s'agit aussi de cas de toponymes hybrides composés d'un générique en langue arabe et des spécifiques en langue chleuh.

Des odonymes sont formés de spécifiques, non pas de noms propres mais de substantifs symboliques, de noms communs dans les N°06, 26, 67, 69. Dans les toponymes :

Rue Djaich Tahrir El Watani ⇒ Rue Armée de libération nationale
Rue Chouhadas ⇒ Rue des martyrs
Place Chouhada ⇒ Place des martyrs
Place Thaoura ⇒ Place de la Révolution

Tous les spécifiques appartiennent au champ sémantique de la Révolution, par l'emploi de substantifs : Révolution, armée, le martyr, qui renvoient aux qualités qui symbolisent le sacrifice, de la force et la résistance. Le but de cette nomination est de maintenir en souvenir les valeurs de l'histoire de la guerre de libération et chasser l'oubli.

7.3.2. Langues, contact des langues dans l'odonymie et particularités toponymiques

Les langues référant aux noms de rues et de places, sont pour la plupart transcrites dans la langue arabe standard. Bien que certains soient représentés par

des spécifiques dans la langue chleuh, le cas de la Rue Tenout et Place Djebel Tamada cité et décrit dans le chapitre précédent. Ainsi, pour les autres, qui sont en langue Chleuh; il s'agit de noms de famille d'origine berbère, dans la langue berbère : cas des patronymes qui renvoient à des vocables en langue chleuh. Le cas du nom de Amellal signifie blanc, Nessi de la fraction At Nessi, Mazar Hekou, Merkek, Derbel et Zoudji.

7.3.2.1. Arabisation des toponymes

Pour les toponymes qui se sont arabisés, nous avons enregistré le cas des noms qui sont accompagnés du générique ethnonymique Ben, qui est à l'origine une dialectalisation de Ibn par la chute du i initial , qui renvoie à l'expression fils de, qui exprime la filiation chez les Arabes. Cette dernière a été emprunté pour se substituer au générique At, qui est une particule équivalent à: les...., les gens de.....et qui se place devant des noms propres de familles, de tribus, de ville, etc.[410] Cette pratique constitue une forme de nationalisation qui a accompagné la baptisation des noms de lieux en Algérie. Dans les exemples suivants :

Ben Dahou Tahar à l'origine At Dahou (voir annexes, enseigne n°4, p248)

Ben Mammar El Habib At Maamar

Ben Nessi Mohammed AtNessi (voir annexes, enseigne n°10, p249)

7.3.2.2. Doublons toponymiques

Ce concept a été défini et développé plus haut[411] en décrivant des exemples concernant plusieurs cas en Algérie. Nous avons aussi décelé quelques cas dans cette liste qui sera approuvée ou non ultérieurement. Pour le rappel, un doublon est un m*ot qui, dans le domaine de la toponymie, désigne l'existence de deux ou plusieurs entités géographiques portant le même nom".* C'est une pratique toponymique à proscrire car elle peut prêter à confusion et peut créer l'ambigüité à assurer la sécurité reliée à la recherche d'une adresse civique pour divers services (ambulancier, policier, incendie, etc.).

Cette liste comporte plusieurs cas de doublets toponymiques. Nous avons recensé les cas suivants :

N° 1 et N°5 dans Rue Abad Mohamed

N°31 et N°50 dans Benessi Mahmoud

N°43 et N°47 dans Rue Achour Mohammed

[410] Dictionnaire Kabyle Français. P.G.hyghe. 2ème éd Paris.1901.p 73.

[411] Les doublons ont fait l'objet de recherche dans le chapitre quatre.

7.3.2.3. Toponymes hybrides

Nous avons aussi décelé des cas d'hybridation de toponymes, parmi lesquels nus avons enregistré :

Rue Djebel Tanout N°62 ,un toponyme composé d'un générique en langue arabe standard chari3 ,que nous avons translitéré en Rue dans le corpus pour tous les odonymes nsuite d'un deuxième générique Djbel, une forme dialectalisée de Djabel en langue standard et du spécifique Tanout qui signifie puits . Il s'agit d'un cas d'hybridation de trois langues : arabe standard, arabe dialectal et langue chleuh. Le même cas d'hybridation est observé dans le toponyme qui est inscrit dans l'ordre numéral N°66 avec Place Djebel Tamada, formé du générique saha translitéré en Place dans le corpus, de Djbel, une forme dialectalisée de Djabel et du spécifique Tamadda en langue chleuh qui désigne le sommet d'une montagne. Il s'agit aussi d'un cas de tautologie où nous constatons la combinaison dans un même toponyme de deux entités qui désignent le même référent dans deux langues différentes.

Liste N°3 du 20/11/2006. (Voir annexes textes réglementaires p258.)

Numéro	Noms de rues, de places et d'édifices publics	Observations
01	Rue Ziroud Youcef	
02	Rue Laarbi Ben Mhidi	
03	Rue Hassiba Ben Bouali	Délibérations N° : 45/2006 du 20/11/2006 approuvée sur PV N°: 02/207 du 05/05/2007
04	Rue Ahmed Zabana	
05	Rue Didouche Mourad	
06	Rue Si El Haouès	
07	Rue Khemisti	
08	Rue Abbane Ramdane	
09	Rue Lalla Fatma N'soumer	
10	Rue Moufdi Zakaria	
11	Rue Farhett Abbas	
12	Rue Mustapha Ben Boulaid	
13	Place du 20 Aout	
14	Place de la liberté	
15	Rue Place du Wiam	

Cette liste des noms de rues et de places, compte des noms rebaptisés, car elle est issue d'une nomenclature nouvelle, approuvée en 2007. Les noms inscrits dans l'ordre numéral de 1 à 15 portaient déjà un nom et ont reçu de nouveaux référents (voir liste N°1) dont la plupart renvoyait à des noms de martyrs locaux de la région, remplacés par des noms de réputation nationale et internationale . Il s'agit, pour la plupart, de noms célèbres de martyrs tombés au champ d'honneur pendant la guerre de libération. Ils appartiennent à l'histoire de l'Algérie et font partie de la mémoire collective.

Douze de ces odonymes sont des noms propres, les trois autres sont des noms communs. Parmi les douze noms de martyrs, deux noms de femmes sont représentées dans l'odonymie de Boussemghoun, un phénomène que nous avons décrit plus haut et qui semble poser problème à l'échelle internationale par manque de représentativité .Les quatre autres noms sont des noms attribués à des places qui se sont substituées à des noms de martyrs.

7.3.2.4. Toponymie symbolique

Les noms de martyrs cités, renvoient directement à la grandeur de leurs actes de sacrifice et leur bravoure, ainsi qu'à leur loyauté envers leur pays. Le choix de leurs noms est sélectif, car il s'agit des plus grandes figures de la guerre de libération. Il s'agit des instigateurs et des meneurs de cette guerre. Nous citons à titre d'exemple Zighoud Youcef, membre important de l'OS qui a préparé le déclenchement de la lutte armée, élevé au grade de Colonel de l'ALN et confirmé comme commandant de la wilaya II .D'autres noms ont participé à la guerre mais ne sont morts qu'après l'indépendance. C'est le cas de Ferhat Abass ,fondateur de l'Union démocratique du manifeste algérien (UDMA), rallié au Front de libération nationale (FLN) durant la guerre d'indépendance, président du gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) de 1958 à 1961, décédé en 1985 à Alger . C'est un leader nationaliste et homme d'Etat algérien.

Nous citons aussi, le cas du référent Moufdi Zakaria, surnommé le poète de la révolution, auteur de l'hymne national et de bien d'autres chants patriotiques. Il a participé à la Révolution par son militantisme et son savoir à éveiller la conscience nationale par sa plume. Il décède le 17 Aout 1977 à Tunis.

Il faut savoir que Khemisti, référent N°7, un des leaders de la Révolution n'est pas compté parmi les martyrs car il est mort juste après l'indépendance en 1963.

7.3.2.5. L'usage du surnom dans l'usage néo-toponymique

Nous notons que pour mieux imprégner les Algériens de leur histoire, les noms de rues sont baptisés par les surnoms de martyrs ,de poètes ou d' hommes politiques de la Révolution, un usage plus familier aux Algériens qui les ont connus : cas d'Ahmed Ben Abderrazak Hamouda, plus connu sous son nom de guerre Si El Haouès.

Moufdi Zakaria dont le vrai nom est Zekri Cheikh.

Lalla Fatma N'Soumer de son vrai nom *Fadhma Si Ahmed Ou Méziane*[412]

7.4. La place de la femme dans l'odonymie

Dans la liste approuvée par le conseil municipal, deux noms de femmes algériennes y figurent, retenues comme odonymes. Nous citons les N°3 et N°9.

Il s'agit respectivement de Hassiba Ben Bouali et Lalla Fatma N'Soumer**.**

Les deux femmes n'appartiennent pas à la même époque ni au même mouvement mais ont toutes les deux adhéré à la même cause : celle de la libération et l'indépendance de l'Algérie. Deux figures de la résistance face au colonialisme à une époque où la place de la femme était très restrictives. Elles ont pu affronter tous les obstacles et par leur courage, elles ont pu défier l'armée française.

Dans notre recherche, cet aspect est très intéressant à développer, car peu de travaux ont entretenu un tel sujet sur l'invisibilité de la femme dans le toponyme algérien. Or, la volonté d'une petite commune s'est montrée très favorable à honorer deux illustres femmes dans l'odonymie et leur a réservé des dénominations d'établissements scolaires ou institution. Une voie de communication telle un odonyme est certainement plus en usage dans la pratique de l'usage.

7.5. Noms des places sur les listes nominatives

- Place de la Liberté, Place El Wiam, Place du 20 Aout : ces tponymes sont composés de spécifiques dont les substantifs, sont des noms communs qui renvoient aux évènements qu'a connus l'Algérie, et qui aspirent à des dénouements heureux : la liberté que désiraient tous les Algériens et qui était attendue pendant un siècle et demi ; une date qui doit rester ancrée dans toutes les mémoires et surtout chez le jeunes qui n'ont pas connu ces événements mais doivent s'en imprégner.

[412] Benbrahim, Malha. Documents *sur Fadhma N'Soumeur (1830-1861)* , *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 9, 1999.

Liste N°4 du 15/03/2008. (Voir annexes, textes réglementaires p259.)

Cette liste est issue des délibérations de réunion de la commission de l'Assemblée Populaire Communale pour la nomination des noms de rues et de places publiques, du 15/03/2008 à la demande formulée par le même comité en date du 05/05/2007, pour la rebaptisation des rues et des places déjà nommées .

Numéro	Noms de rues, de places et d'édifices publics	Commentaires
01	Rue Abd El Hamid Ibn Badis	
02	Rue Cheikh Bouamama	Délibérations N°13/2008 du 15/03/2008.
03	Rue El Moqrani	
04	Rue Zighoud Yousef	
05	Rue Cheikh El Bachir El Ibrahimi	
06	.....	La rue N°06 ne figure pas sur la liste, elle n'a pas été rebaptisée,
07	Rue Larbi Ben Mhidi	
08	Rue Ibn Rochd	
09	Rue Hassiba Ben Bouali	
10	Rue Ahmed Zabana	
11	Rue Laarbi Tebessi	
12	Rue Didouche Mourad	
13	Rue El Khaouarizmi	
14	Rue Ibn Sina	
15	Rue Salah Dine El Ayoubi	
16	Rue Si El Haoués	
17	Rue Ibn El Haithem	
18	Rue Ibn Batouta	
19	Rue khemisti	
20	Rue Abane Ramdane	
21	Rue Lalla Fatma N'ssoumer	
22	Rue Moufdi Zakaria	
23	Rue Farhet Abass	
24	Rue Mostapha Ben Boulaid	
01	Place du 20 Aout 1956	
02	Place de la liberté	
03	Place du Wiam	

La lecture de cette liste nous permet de noter les points suivants :

Cette liste compte vingt-sept odonymes, où l'odonyme qui occupe l'ordre N° 06 n'existe pas et que nous retrouvons dans la liste N°03 sous le référent de Rue Si El Haoués, qui figure dans la liste N° 04 dans l'ordre N° 16. Aucune mention ne fait cas

de ce dysfonctionnement dans les PV de cette délibération du 15/03/2008. (Voir annexes p259) .

Un remaniemen s'est fait au niveau de l'ordonnancement des noms de rues dont la plupart ou tous, existaient dans la liste précédente mais dans un ordre différent ; ainsi, nous récapitulons le dans le tableau suivant :

Noms et ordres des référents sur la liste N° 3	**Noms et ordres des référents sur la liste N° 4**
Rue Zighoud Youcef n°1	Rue Zighoud Youcef n°4
Rue Larbi Ben Mhidi n° 2	Rue Larbi Ben Mhidi n° 7
Rue Hassiba Ben Bouali n°3	Rue Hassiba Ben Bouali n°9
Rue Ahmed Zabana n°4	Rue Ahmed Zabana n°10
Rue Didouche Mourad n°5	Rue Didouche Mourad n°12
Rue Si El Haouès n°6	Rue Si El Haouès n°16
Rue Khemisti n°7	Rue Khemisti n°19
Rue Abbane Ramdane n°8	Rue Abbane Ramdane n°20
Rue Lalla Fatéma N'soumer n°9	Rue Lalla Fatéma N'soumer n°21
Rue Moufdi Zakaria n°10	Rue Moufdi Zakaria n°22
Rue Farhett Abbas n°11	Rue Farhett Abbas n°23
Rue Mustapha Ben Boulaid n°12	Rue Mustapha Ben Boulaid n°24
Place du 20 Aout n°13	Place du 20 Aout n°1
Place de la liberté n°14	Place de la liberté n°2
Rue Place du Wiam n°15	Rue Place du Wiam n°3

- Analyse du tableau N°5

Ce que nous avons retenu de cette nouvelle répartition, que les référents sont majoritairement anthroponymique dans l'odonymie de la commune de Boussemghoun ; ceci est occasionné par la présence de nouveaux référents dans cette liste, ce qui explique le décalage dans l'ordre des rues. Ces nouveaux référents figurent pour la première fois dans l'odonymie :

1. Rue Abd El Hamid Ibn Badis n° 1. Il est né le 4 décembre 1889 à Constantine, ville au nord-est de l'Algérie et décédé le mardi 16 avril 1940 dans la même ville. C'était une figure emblématique du mouvement réformiste musulman en Algérie et érudit fondateur **en** 1931 de l'Association des oulémas musulmans algériens. Il

représente la piété, la réforme de la religion en Algérie. C'est dans le mensuel *al-Chihab* qu'il publia, de 1925 jusqu'à sa mort, ses idées réformistes.

2. Rue Cheikh Bouamama n°2 de son vrai nom Mohamed Ben Larbi Ben Brahim, éminent dirigeant de la résistance algérienne avant la guerre de Libération .

3. Rue El Moqrani n°3 figure emblématique de la révolte contre le colonialisme et ses injustices dans la Kabylie, un grand résistant après la défaite de l'Emir Abd El Kader.

4. Rue Cheikh El Bachir El Ibrahimi n°5 : cette rue porte le nom d'un savant et écrivain algérien. Il est l'un des fondateurs de l'association des oulémas musulmans algériens né en 1889 dans la wilaya de Bordj-Bou-Arreridj et décédé en 1965.

5. Rue Ibn Rochd n°8 : le nom de cette rue a pour référent un grand philosophe, théologien rationaliste islamique, juriste, mathématicien et médecin musulman andalou du **XII**e siècle, né en 1126 à Cordoue, en Andalousie et décédé le 10 décembre 1198 à Marrakech, au Maroc. Il est dit Ibn Rochd mais il est plus connu en Occident sous son nom latinisé d'Averroès.

6. Rue Salah Dine El Ayoubi n°9: cette rue porte le nom du premier dirigeant de la dynastie ayyoubide qui a régné en Égypte de 1169 à 1250 et en Syrie de 1174 à 1260. Il est né à Tikrit en 1138 et mort à Damas le 4 mars1193. Il est connu pour avoir été le principal adversaire des Francs installés durant le dernier tiers du **XII**e siècle et l'artisan de la reconquête de Jérusalem par les Musulmans.

7. Rue El Khaouarizmi n° 13 , le nom de la rue est porté par un mathématicien, géographe, astrologue et astronome perse né dans les années 780, originaire de Khiva dans la région du Khwarezm dont il a donné le nom, dans l'actuel Ouzbékistan, décédé vers 850 à Bagdad.Il était membre de la Maison de la sagesse de Bagdad. Ses écrits, rédigés en langue arabe puis traduits en latin à partir du **XII**e siècle, ont permis l'introduction de l'algèbre en Europe[2]. Sa vie s'est déroulée, en totalité, à l'époque de la dynastie abbasside.

8. Rue Ibn Sina n°14 :connu par son nom latinisé Avicenne, il est né le 7 août 980 à Afshéna, près de Boukhara faisant partie de la province de Grand Khorasan (actuellement en Ouzbékistan) . Il est décédé en juin 1037 à Hamadan (Iran). C'est un philosophe, écrivain, médecin et scientifique médiéval persan. Il s'intéressa à de nombreuses sciences, notamment l'astronomie, l'alchimie.

9. Rue Ibn El Haithem n°17 :Ibn Al Haytham (Alhazen en latin) est né en 965, dans la ville irakienne de Bassora. Après avoir acquis une formation solide en arabe, il s'est mis à étudier la philosophie et les sciences puis il s'est spécialisé en physique, en mathématiques et en astronomie.

10. Rue Ibn Batouta n° 18, né le 24 février 1304 à Tanger et mort en 1377 à Marrakech, c'est un explorateur et voyageur qui a parcouru près de 120 000 km entre 1325 et 1349, de Tombouctouau sud, jusqu'à l'ancien territoire du Khanat bulgare de la Volga au nord, et de Tanger à l'ouest jusqu'à Quanzhou en Extrême-Orient.

Les référents qui se sont ajoutés à cette liste désignent tous un ordre scientifique, religieux, d'érudition, de savoir de philosophie, de lettres, de chimie, de physique ou de mathématiques, ajoutés à de grands noms de résistants à l'occupation française par d'illustres noms qui représentent des personnalités universelles appartenant au monde du savoir et d'autres nationales.

Les noms des trois places sont maintenus avec les mêmes référents mais pas dans l'enchainement du classement des rues car ils sont reclassés dans un nouvel ordre chronologique numéral de 01 à 03.

7.6. Synthèse des résultats

Une nouvelle nomenclature est concédée à la néo-toponymie de la ville de Boussemghoun en lui assurant l'universalité par des référents universels et le maintien des noms de résistants, et de martyrs algériens dans les différentes époques du pays dont certains sont désignés par leur surnoms. Cette pratique de nomination néo-toponymique peut révéler l'intérêt que couvre ce domaine et renseigne sur l'intention des responsables d'une commune à proposer des noms de réputation universelle et nationale et la prise de conscience à adopter une telle représentativité en éveillant l'intérêt de la pratique toponymique.

7.7. Baptisation néo- toponymique des nouveaux territoires et édifices

Délibération N° 53/2008 de la réunion du 07/09/2008. (Voir annexes p 259).

Cette délibération a pour but la rebaptisation d'une rue et la dénomination des institutions publiques. Avant de commencer la réunion, le président de l'assemblée a fait part aux membres présents, de l'intérêt de l'opération de rebaptisation et de dénomination des nouveaux quartiers et de nouveaux édifices publiques, pour

assurer la communication, par le bais des noms de lieux et faciliter l'acheminement du courrier et la mobilité dans la ville pour tous les utilisateurs de cette toponymie qui touche les voies de communication odonymiques.

- Noms des institutions éducatives

Dénomination d'un établissement secondaire : le lycée est dénommé Sid Ahmed Tidjani.

Dénomination d'un établissement moyen : le collège est dénommé Tariq Ibn Ziad ou orthographié aussi Tarik Ibn Ziyâd

Dénomination d'une école primaire : Aicha Oum Al Mouminine

Rebaptisation de la rue N°6 : Rue Ibn Khaldoun. Cette rue n'a pas été dénommée dans les délibérations précédentes d'où le conseil a rattrapé cette inattention. Il s'agit du résultat d'une proposition qui est approuvée et sera mise en application par les services chargés de l'exécution

Cette délibération a pris en charge la dénomination des établissements à caractère éducatif qu'il est indispensable de nommer. Des noms ont été attribués aux établissements éducatifs, il s'agit de noms propres. D'abord, par le nom de Sid Ahmed Tidjani; un hagiotoponyme pour honorer l'ancien Cheikh du Ksar de la confrérie Tidjania, pour honorer sa mémoire. Nous l'avons évoquée dans les chapitres précédents. Sa réputation est devenue, internationale. Le deuxième établissement a été dénommé par un nom de réputation universelle, il s'agit de Tariq Ibn Ziad, un stratège militaire de l'armée omeyyade. Son nom est attribué au détroit de Gibraltar : Djebel Tariq transformé par le procédé de latinisation.

Le troisième établissement scolaire a été dénommé par un anthroponyme féminin, celui d'une femme très célèbre dans l'humanité et surtout dans la vie de tous les Musulmans. Elle est d'abord la fille de Abou Bakr Sadiq, ami fidèle et proche compagnon du prophète (que les prières de Dieu soient sur lui) son épouse aussi. C'est le symbole de la piété, la vivacité, la pudeur et surtout l'intelligence. Elle avait la capacité d'apprendre du prophète, les lois de l'Islam et les répéter ensuite et les enseigner aux Musulmans. Un choix qui semble très réfléchi car il en ressort que les missions de l'enseignement résident dans la mission de l'institution qui porte son nom.

Délibération N°(SN) du 30/06/2015. (Voir annexes p 262)

La délibération a pour but de proposer des noms pour la dénomination des secteurs nouvellement édifiés et des rues nouvellement créées. Elle sera soumise à la validation par les autorités de la wilaya d'El Bayadh.

- Secteur de santé

  Salle de soins : baptisée au nom d'un résistant autochtone décédé, Allali Bachir.
  Polyclinique : baptisée au nom de Djebbar Bachir, un guérisseur qui a exercé pendant très longtemps dans le Ksar et que tous les autochtones considèrent comme un médecin et lui témoignent la reconnaissance et la confiance totale. Nous avons trouvé dans le PV de réunion, que le statut de médecin lui a été attribué.

- Secteur de la formation professionnelle

  Centre de formation professionnelle et de l'apprentissage : on lui a donné le nom d'un résistant décédé, Sehouli Hamou originaire de la commune.

- Secteur sportif

Complexe sportif de proximité à l'entrée de la ville : baptisé au nom d'un évènement local qui a affecté la population de Boussemghoun pendant la période de la Révolution, celui du camp d'internement que les habitants du Ksar se sont vus quitter .Certains ont immigré vers Djbel Tamada et d'autres ont été interné dans un camp pendant quatorze jours. Les autochtones de la ville ont fait preuve de beaucoup de courage et de résistance.

La Maison de jeunes a eu comme proposition le nom de Mohammed Seddik Benyahia (né le 30 janvier 1932 à Jijel en Algérie et décédé le 3 mai 1982 près de la localité de Gottour, en Iran, sur la frontière irano-turque)[413][414]. C'est un homme politique algérien. Militant nationaliste durant la guerre d'Algérie, il devient à l'indépendance du pays successivement ministre de l'Information (1966-1970), de l'Enseignement supérieur (1970-1977), des Finances (1977-1979), et des Affaires étrangères (1979 à sa mort).

Le Stade communal a été dénommé en référence à une date qui renvoie à un événement qui a marqué toute la population de l'époque coloniale qui résidait

[413]http://books.google.fr/book. Consulté le 20/11/2014.

essentiellement dans le Ksar. Cette date correspond à *El Hidjra* l'immigration qui a duré quatorze jours. Selon les personnes ressources. L'armée française s'est attaquée à la population Ksourienne en la chassant des villages vers les montagnes de Boussemghoun qui se trouvent derrière l'oasis.

- Secteur communal

La Bibliothèque municipale a été dénommée au nom d'un résistant décédé, originaire de la ville, du nom de Tebboun Ahmed Ould Ahmed.

La Salle polyvalente a eu comme proposition, le nom du feu Ahmed Ben Bella, un homme d'État algérien. Il est né à Maghnia en 1916 et décédé à Alger en 2012. Militant dès l'adolescence, le premier président de l'Algérie indépendante aura combattu toute sa vie, contre le fascisme aux côtés des alliés, pour l'indépendance de son pays en participant à la création du FLN qui déclenche l'insurrection contre la domination française, contre l'impérialisme et pour l'émergence du Tiers-Monde. Au pouvoir, trois brèves années.

Dénomination de nouvelles rues

- Groupe d'habitations au nord de la ville

Rue N°01 dénommée du nom du martyr Azzouz Bachir

Rue N°02 dénommée du nom du martyr Kacemi Ahmed

Rue N°03 dénommée du nom du martyr Belhadji El Hadj

Rue N° 04 dénommée du nom du résistant décédé Bezza Ahmed

Rue N°05 dénommée du nom du résistant décédé Ben Nessi Miloud

Rue N°06 dénommée du nom du résistant décédé Nhilli Tahar

Rue N°07 dénommée du nom du résistant décédé Kacemi Mohammed Ahmed avait pour surnom Fodil

Rue N°08 dénommée du nom du résistant décédé, Fkiki ou Fquiki Mohammed dont le surnom est Baza

- Rues du groupe d'habitations de l'OPGI

Rue N° 01 : dénommée du nom du résistant décédé Djebar Hamada, un natif de la ville.

Rue N°02 dénommée du nom du résistant décédé Djebar Ahmed un natif de la ville

Rue N°03 dénommée du nom du martyr Ziane Mohammed Ould Bachir de Boussemghoun

Rue N°04 dénommée du nom résistant décédé Belhadji Bachir Ould El Hadj

Rue N°05 dénommée du nom du résistant décédé Bel Abess Tahar un Semghounais.

- Rues du Sud de la ville

Rue N°01 dénommée du nom du résistant décédé Azizi Belhia

7.8. Synthèse des résultats de la nouvelle organisation territoriale

7.8.1. Résultats de nomination des secteurs socio-éducatifs

L'examen des listes issues des propositions d'une néo-toponymie qui se met en place à la suite d'un découpage et la création de nouveaux territoires, nous permet de voir comment le processus de production et de sélection des nouveaux noms, à partir de propositions municipales, peut être aussi révélateur des enjeux territoriaux locaux que le nom final. Les résultats sont décrits et catégorisés dans différents thèmes :

D'abord, les noms des différents établissements socio-éducatifs

Les noms attribués aux établissements sont, encore une fois, pour la plupart, anthroponymique avec le nom deux événements locaux qui comptent beaucoup pour les autochtones.

- Le secteur de santé : les noms attribués, sont ceux d'un résistant décédé et d'un guérisseur avéré .Le nom accordé à la polyclinique est réfléchi et concoure avec les prestations que couvrent la polyclinique, le domaine de la santé et des prestations médicales auxquelles référent le nom sélectionné de Djebbar Bachir le guérisseur.

  Pour le secteur de la formation professionnelle : le seul centre qui existe. Il lui a été choisi le nom d'un résistant décédé. On peut renvoyer ces choix à des choix lcommémoratifs.
- Le secteur sportif : les dénominations renvoient à deux événements très importants pour la population de Boussemghoun, celle de *Hechd l'internement* et de *Hidjra* l'immigration. Le troisième nom est celui d'un grand résistant, plusieurs fois ministre après l'indépendance mort dans des circonstances tragiques et inconnues Seddik Benyahia dont le nom connote le savoir et la bravoure.
- Le secteur communal : deux noms sont proposés à l'attribution. Le premier sera attribué à une bibliothèque municipale au nom d'un résistant autochtone décédé, la salle polyvalente au nom du premier président algérien Ahmed Ben

Bella. Ces deux référents renvoient à deux grands Moudjahid dont le premier est connu dans sa région et le deuxième est de réputation nationale et internationale. La thématique de la guerre de Libération, de la résistance et du contexte colonial sont à l'honneur de cette néo-toponymie.

7.8.2. Résultats de la baptisation des rues dans les nouvelles zones

Cette liste de noms de rues est une proposition en instance qui demande d'être approuvée par les autorités chargées de cette opération au niveau de la wilaya d'El Bayadh . Elle a pris en charge la dénomination des nouvelles rues qui sont classées dans trois groupes d'habitations en zones du nord, zone OPGI et zone du sud.

- Rues dans la zone nord de la ville

  Huit nouvelles rues sont proposées à la dénomination, dont trois aux noms de trois martyrs autochtones et cinq, aux noms de résistants, tous décédés.

- Rues dans la zone OPGI

  Cinq rues ont été proposées à la dénomination aux noms de quatre Moudjahid et une rue au nom d'un martyr, tous originaires de la ville.

- Rues dans la zone sud de la ville

  Une seule rue est proposée à la baptisation au nom d'un résistant décédé.

Le constat que nous pouvons faire, suite à l'examen de ces listes est le suivant :

Pour l'officialisation de nouveaux territoires en Algérie et particulièrement dans notre terrain d'étude, la municipalité puise dans l'histoire du pays, ses repères historiques pour valoriser son identité et la perpétuer auprès d'une population plus jeune, connue en général par son indifférence. Les membres de l'APC de Boussemghoun ont fait le choix de noms de martyrs et de résistants dans leur environnement direct car la plupart, surtout ceux proposés dans les listes issues du dernier découpage territorial sont originaires de la ville-même ou de la wilaya d'El Bayadh. Les noms de personnalité universelle sont surtout sélectionnés pour leur qualité religieuse hautement distinguée. C'est le cas d'Aicha Oum El Mouminine, une célèbre femme qui véhicule l'image de l'intelligence, de la pudeur, la bonté,et la vivacité. Elle lle incarne toutes ces qualités que les Musulmans souhaiteraient voir chez leurs femmes, filles, ou sœurs. Le deuxième nom qui est proposé pour ses qualités religieuses est Sid Ahmed Tidjani, qui représente une *Tariqua*, la voie de l'illumination religieuse dans l'islam et que les Semghounais affectionnent particulièrement, suite à son long séjour dans le passé, au sein du Ksar qui abrite

toujours sa *Khaloua*. D'autres noms figurent et qui sont directement liés, aussi, au passé de la ville :celui de Djebar Bachir, qu'on verra dans le chapitre suivant .La jeune population n'a pas eu l'occasion de le connaitre mais connait tout son génie à pouvoir guérir les maladies graves et à proposer des soins qui ont fait leur preuves . Il fait parti des personnes qui ont façonné ou marqué l'histoire de la ville.

7.9. Synthèse des résultats

Les référents néo-toponymiques, sont pour la majorité des anthroponymes. Il s'agit donc d'une pratique toponymique traditionnelle qui devient classique et qui continue d'avoir ses effets. Ce qu'il faut retenir de l'analyse de la néo-toponymie à partir de listes officielles, c'est la volonté à s'approprier les lieux par des noms de sa propre histoire, de ses valeurs religieuses, scientifiques et culturelles ,,enfin significative du milieu environnant . L'effort consenti par l'autorité apparait aussi dans la mise en valeur de l'image de la femme par le choix de plusieurs noms de femmes depuis la liste N°1, car il arrive que son image est complètement effacé, voire invisible .Ce point a déjà figuré dans le chapitre 3 et 6. Aussi, les noms d'événements locaux sont été représentés dans le paysage nouvellement créé. Il faut noter que les autorités locales n'ont pas transféré l'aspect éthnonymique qui caractérisait la toponymie du Ksar dans la dénomination officielle néo-toponymique. Sur la plan du respect des critères de choix des noms, on constate que dans les nouvelles listes, les responsables de la commission ont précisé au sujet du choix des noms de Moudjahidines que nous avons aussi appelé résistants, qu'ils s'agissaient de personnes décédées. Il faut rappeler qu'une des règles du choix de personne à honorer par une un toponyme, est de s'assurer que ladite personne n'est plus vivante depuis au moins un an. C'est l'un des principes et une directive pour la normalisation d'un nom de lieu " *On ne doit pas se servir du nom d'une personne vivante***."**

Chapitre VIII : Représentations des néo-toponymes dans la ville nouvelle

8.1. L'entretien comme technique de l'émergence des représentations

8.1.1. Déroulement de l'entretien

Notre recherche s'inscrit dans la sociolinguistique où l'enquête revêt un caractère dynamique qui permet la collecte des données à partir d'un terrain d'étude déterminé par le chercheur-enquêteur . Pour notre enquête, nous l'avons planifiée sur deux secteurs dont le premier est celui du Ksar, lieu d'étude investi à travers la technique de l'observation directe, qui nous a permis de recueillir des données que nous avons expliquées dans le chapitre précédent. Etant donné le double objectif de notre investigation, nous avons abordé le deuxième volet de la recherche par une technique qui relève toujours de l'approche qualitative de l'enquête : celle de la technique de l'entretien qui vise à évaluer l'usage des toponymes figurant sur les panneaux de signalisation officialisés par la population locale. Ce prélèvement qualitatif, comme le souligne ANGERSM**,** se réalise par l'interrogation directe : «le chercheur interroge telle personne parce que cette personne possède telle caractéristique, parce qu'elle appartient à telle couche sociale, parce qu'elle a connu tel type d'expérience»[415]. Dans notre recherche, il répond à des objectifs en relation avec les informations, les opinions, les attitudes, les comportements des autochtones de la ville face à l'usage toponymique. Il vise aussi, dans notre recherche, à dégager des informations autour de l'usage des toponymes des quartiers (odonymes) de la ville de Bousemghoun. Nous l'avons envisagé dans le cadre d'une partie de notre problématique et de ses hypothèses. Il est construit de manière structurée pour analyser du sens que les enquêtés donnent à leurs usages dans les toponymes.

8.1.1.1. Planification de l'entretien

La préparation technique est une première étape de l'entretien. Il apparait très important de procéder à la préparation de l'entretien pour sa mise en route dans des conditions qui, par la suite, n'entraineraient pas de biais[416].

8.12.1. Identification des informateurs

- Rencontre avec les autorités locales

[415] Albarello, L. *Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique*, 2 édition, collection Méthode en sciences humaines Boeck, Bruxelles, 2003, P. 63

[416] Notion de biais est une .inductions ou lacunes dans l'enquête qui faussent les résultats.

La première rencontre s'est faite lors de la première visite, avec le représentant de la ville, le PAPC (Présidant de l'assemblée populaire communale) qui nous a reçues et orientée vers le chef de service technique et d'urbanisme de l'APC. Celui-ci nous a fourni le plan de masse de la ville constituant une vue d'ensemble des habitations et des rues ainsi que leurs délimitations. L'intérêt de cette requête est d'acquérir les listes de noms de rues baptisées et débaptisées, à travers des procès verbaux de délibérations (voir annexes, textes réglementaires, p254...p260).

Notre rencontre avec l'officier de l'Etat civil, s'est soldée par un éclairage sur la population, les catégories en âge et sexe, des renseignements qui nous ont davantage informée sur la population locale.

8.1.1.3. Choix et nombre d'informateurs

Nous avons d'abord identifié les informateurs que nous appellerons aussi les enquêtés, concernés par notre entretien, en respectant un certain nombre de règles à savoir leur degré de connaissances du territoire. A partir de là, nous avons essayé de toucher des personnes qui connaissaient bien leur milieu auprès des autochtones. Des personnes importantes pour la ville, telles: un ancien instituteur, un directeur d'école, un militant de la cause amazighe et des personnes ayant de l'intérêt particulier pour la ville comme celles que nous avons déjà rencontrées dans le Ksar. Nous avons exclu la tranche d'âge située entre 0 à 18 ans de notre investigation pour éviter les incompréhensions pouvant occasionner les biais.

8.1.2. Description de l'entretien

L'entretien semi-dirigé est pour notre investigation ,une occasion qui donne accès aux perceptions et aux opinions quant aux pratiques toponymiques de la ville par ses habitants. Il peut être utilisé pour explorer une situation particulière ou pour compléter et valider une information provenant d'autres sources utilisées. C'est une méthode qui permet de recueillir de l'information qualitative. La méthode s'applique à un petit échantillon dont nous veillerons à sa représentativité, par la sélection de deux variables : âge et sexe. Ces variables mettront en valeur les fonctions symboliques, sociales ou même identitaires pour l'une des deux catégories d'âge et l'un et l'autre sexe.

8.1.2.1 Préparation de l'entretien

L'entretien a été préparé pour répondre aux objectifs de la deuxième partie de l'enquête, qui se déroulera dans la ville même de Boussemghoun. Il vise deux catégories, d'âge et de sexes, différentes, dont le but est la mise en exergue d'une part, de la variable « âge » que nous avons estimée comme variable délimitant dans la détermination des générations ayant connue ou même vécue dans le Ksar, premier espace des Samghounnais ,et d'autre part, la génération des jeunes n'ayant pas vécu dans le Ksar, village des anciens et emblème d'une civilisation révolue. Ce qui nous intéresse est de savoir si les anciens Samghounais que nous avons classés dans la catégorie d'âge dépassant les 35 ans, évaluée à partir de la date des derniers natifs de l'année 1980 correspondant au relogement des Ksouriens dans la nouvelle ville. Ceux qui sont nés, après cette date, feront partie de la deuxième catégorie d'âge n'ayant connu le Ksar que comme la mémoire de l'ancienne bâtisse des grands parents ou parents. Les statistiques fournies par les documents officiels révèlent un nombre global approximatif de 4000 habitants dont les catégories concernées par l'enquête sont estimées à 37% des personnes dont l'âge est situé entre 18 à 35 ans et, de 33% la catégorie qui est au delà de 35 ans . Ces informations nous ont renseignées, certes sur les statistiques de la population en âge. Cependant, étant donné le type de méthode qualitative mise en route, nous nous sommes retenue sur l'effet de saturation des entretiens : les personnes racontent « toujours » la même chose, et cela n'apporte rien de plus à l'enquête.

On attribue à notre entretien le statut d'entretien principal (exploratoire-principale-contrôle) (meth recher 2 pdf); car il est utilisé dans le but de faire dire, aux enquêtés, leurs usages leurs expériences des usages odonymiques de leur espace direct. Il s'agit de type structuré avec des questions prédéterminées et des questions ouvertes qui vont dans un ordre logique.

8.1.2.2. Description des questions

Les questions sont toutes ouvertes et s'organisent de façon à interroger l'enquêté en face à face sur des informations d'ordre cognitif : Comment le sujet organise-t-il le champ qui lui est proposé ? Quelles sont les limites qu'il donne à ce champ ? Quelles relations y perçoit-il ? Quels concepts et quel langage utilise-

t-il ? Plus généralement, quelles sont les représentations de la situation et les normes en fonction desquelles il agit ? Etc.

Pour obtenir des informations d'ordre affectif : Comment le sujet ressent-il le domaine en question ? Quelles sont ses attitudes ? Quel est son vécu à ce propos ?

Une troisième catégorie nous semble illusoire, aussi nous ne la faisons pas figurer dans ce chapitre : les entretiens qui prétendent exploiter l'inconscient, qui prétendent tenter quelques interprétations de type psychanalytique, ou simplement symbolique, à partir du discours.

Les questions que nous avons proposées sont organisées comme suit :

Est-ce que l'informateur connait le toponyme (en lui indiquant des repères qui peuvent l'orienter vers la rue et non sur le nom d'usage) et ceci pour vérifier la réalité de l'utilisation d'un des toponymes du quartier visé, soit par une orientation de l'enquêteur, soit en indiquant le lieu même d'habitation de l'informateur. .

Connaît-il d'autres noms pour identifier cette entité ?

Si oui, quel est le toponyme le plus en usage selon lui ?

Une dernière question tentera de répondre à la fonction d'usage du toponyme à travers : Quelles sont les motivations de votre choix d'usage ? autrement dit, que représente pour vous l'usage du toponyme choisi ?

8.1.2.3. Déroulement et passation de l'entretien

La passation de l'entretien s'est faite après toutes les étapes décrites, plus haut, lors d'une cinquième visite de la ville. Suite aux investigations déjà entamées dans le premier terrain de notre enquête, ceci suppose que le contact physique et social est déjà engagé avec les habitants de la ville qui se sont habitués à nous voir et même qui semblent apprécier notre présence parmi eux car, comme certains nous l'ont confié, cette thèse contribuera à promouvoir la ville de Boussemghoun, socle d'une civilisation Ksourienne qui permettra sa mise en valeur dans la promotion touristique. Cette phase a constitué la phase phatique dans notre enquête.

8.1.3. Difficultés rencontrées

La première difficulté est apparue auprès des femmes : le premier contact avec les femmes a été un peu difficile. Elles se sont montrées très méfiantes car elles n'ont pas l'habitude d'être interrogées dans un tel contexte informel. Il est

vrai aussi que le sujet leur a paru inhabituel. C'est ce qui nous a amenée à nous servir de l'aide d'une autochtone pour expliquer aux femmes appartenant à la catégorie d'âge de + de 35 ans l'objectif de notre sujet, dans la langue chleuh, auprès de qui, nous avons eu du mal à intervenir en respectant le guide d'entretien. Pour optimiser les chances de rencontre avec les femmes des deux catégories, il nous a été conseillé, par des responsables de la ville, de cibler la journée du vendredi, journée de visite à la zaouïa et à une école coranique du centre-ville, pour effectuer nos entretiens. Pour les rencontres avec les hommes, à l'exception de ceux que nous avons pu rencontrer dans le Ksar et qui ont adhéré à l'entrevue, les autres entretiens n'ont été possibles que grâce à l'aide de deux personnes [417] qui ont servi d'enquêteurs dans le centre-ville, et dans les administrations. Les cafés, la mosquée et la place publique sont des espaces difficiles d'accès, pour une femme, même pour une recherche, car ce sont des espaces réservés exclusivement aux hommes. Les entretiens ont été de courte durée, une fois que l'enquêteur a expliqué les objectifs et présenté les questions de manière très simple. La première tranche concerne les natifs du Ksar, comme nous l'avons indiqué plus haut, dont l'âge est estimé à + de 35 ans, puis, la catégorie des plus jeunes .Les entretiens se sont déroulés pendant trois jours. C'est ce qui nous a permis de mieux connaitre les pratiques onomastiques, toponymiques car nous nous sommes installés dans une auberge avoisinant le Ksar et la palmeraie,qui est à l'origine une école pendant la période coloniale. Cependant, pour nos déplacements, nous avons mis à profit notre expérience dans une investigation toponymique et dans nos déplacements à l'intérieur de la ville.

8.2. Mode de récolte et interprétation des résultats

Après la passation des entretiens, les réponses récoltées sont traitées de manière à interpréter celles des enquêtés d'une part, de sexe masculin et, d'autre part, de sexe féminin en considérant la variable âge comme variable déterminante dans l'interprétation des résultats. Le nombre d'entretiens escompté est de quarante cinq au total.

Nous avons classé les réponses dans des tableaux qui seront analysées et interprétées en considérant la variable « âge » comme facteur déterminant dans l'interprétation des résultats. Le sexe fera partie du classement. L'âge seulement

[417]Les deux enquèteurs qui ont fait partie de cette investigation sont Kadri Slimane et Yahia Abdelmalek , deux étudiants en master anglais spécialité sociolinguistique et étude du genre.

conviendra à notre interprétation, même si nous profiterons, dans l'analyse, à le mettre en valeur car nous avons évoqué, dans la partie théorique, la toponymie de sexe féminin et son invisibilité dans l'odonymie, en Algérie.

Nous avons désigné le sexe féminin par la lettre F, la catégorie jeune qui se situe entre 18 et 35 ans et, par F+ la catégorie qui dépasse les 35 ans. Le sexe masculin est désigné par la lettre H pour la catégorie qui se situe entre 18 et 35 ans et, H+ pour la catégorie dépassant les 35 ans. Nous avons analysé les réponses par ordre de classement des questions, en tenant compte des variables mises à profit dans cette partie de l'enquête.

Tableau N°1 récapitulatif du nombre d'entretiens récoltés.

-35 ans		+ 35 ans	
M	F	M	F
08	12	12	13

8.2.1. Dépouillement des réponses de sexe féminin

Le dépouillement des réponses s'est fait comme nous l'avons expliqué plus haut, par catégorie d'âge et sexe. Nous attribuerons un numéro à chaque lettre de la catégorie indiquée dans l'ordre de réalisation et les lettres initiales. Des tableaux de réponses suivront.

Tableau n°1: catégorie d'âge de sexe féminin qui se situe entre 18et 35 ans.

Nombre d'entretiens récoltés : 12(douze) après saturation[418].

Il faut savoir que nous avons vérifié les noms officiels des odonymes sur le plan de masse et à partir des enseignes ou plaques où sont consignés les toponymes. Pour ce qui est des odonymes sélectionnés pour le besoin de l'enquête, nous avons ciblé ceux des rues très fréquentées, comme celles du Château d'eau, ou encore, le nom de la rue à proximité du café le plus fréquenté, ou celui de la polyclinique qu'ils conviennent d'appeler hôpital, baptisé au nom d'un guérisseur connu dans la ville et qui a commencé à guérir les malades quand il était au Ksar.

Tableau N°2 des réponses et commentaires des informateurs.

Informateurs / toponyme officiel	Réponses des informateurs	Commentaires

[418]Nous entendons par saturation, dès qu'un entretien n'apporte aucune information additionnelle

F1	R1 : Casoran R2 : El Bordj R3 : El Bordj R4 : rien	
F2	R1 : château R2 : El Bordj R3 : El Bordj R4 : un repère	
F3	R1 : Château d'eau R2 : Place des Chouhadas R3 : Château R4 : rappel de la période coloniale.	
F4	R1 : château R2 : El Bordj R3 : El Bordj R4 : souvenir d'enfance	
F5	R1 : Centre de formation R2 : Salle polyvalente R3 : Centre de formation	
F6	R1:Hanout Bourahla R2:Abad Ahmed R3 : Hanout Bourahla R4 : Outil de communication	

F7	R1 : Autoroute R2 : Hanout Flexy R3 : Autoroute R4 : Repère pour l'orientation	Magasin d Flexy: un magasin qui vend des recharges pour les cellulaires,

F8	R1 : A côté de la brigade R2 : A côté de l poste R3 : Trig lycée R4 : Orientation	
F9	R1 : en face de l'hôpital R2 : Rue Abou Ahmed R3 : Rue Abou Ahmed R4 : Orientation	
F10	R1 : Rue Tekherbichet n'Abderazek R2 : Rue Tekherbichet R3 : Rue Tekherbichet R4 : Enseignement du coran	Tekherbichet est un terme en langue chleuh qui signifie école et ici il désigne une école coranique au nom de Abderazek qui est enseignant dans cette école.
F11	R1 : Medersa R2 : A côté de l'école coranique Sid Ahmed Tidjani R3 : A côté de parpinesse R4 : Moyen de repérage R1 : medersa	Il s'agit de l'école coranique pour l'enseignement du coran pour les femmes.(c'est un des lieux de rencontre des informatrices pour les entretiens de l'enquête.)

F12	R1 : A côté du bain maure R2 : A côté de l'hôpital R3 : A côté d l'hôpital R4 : Orientation	

8.2.2. Dépouillement des réponses de sexe masculin

Tableau N°3 : catégorie de sexe masculin qui se situe entre 18et 35 ans .

Informateurs/ toponymes officiels	Réponses des informateurs	Explications/ Commentaires
M1	R1 : A côté de la polyclinique R2 : non R3 : A côté de la polyclinique R4 : Tradition orale	
M2	R1 : café Hassan R2 : non R3 : à côté de la polyclinique R4 : tradition orale	
M3	R1 : à côté de baladia R2 : non R3 : baladia R4 : tradition orale	Il s'agit de la mairie
M4	R1 : garde communal R2 : Mohamed Boudiaf R3 : garde communal R4 : un repère	
M5	R1 : derrière baladia R2 : Djebbar Ai R3 : derrière baadia R4 : repère	Derrière la mairie
M6	R1 : à côté de la brigade R2 : non R3 : la brigade R4 : orientation	
M7	R1:Trig lakbira	Il s'agit d'une grande

	R2:Achour Mohamed R3 : trig lakbira R4 : utilisation administrative	artère Formalité administrative
M8	R1 : à côté de la pharmacie R2 : à côté du magasin Bounoua R3 : magasin Bounoua R4 : orientation	

Tableau n°4 : catégorie qui se situe entre 35 ans et plus de sexe féminin.

Informateurs / toponyme officiel	**Réponses des informateurs**	**Commentaire / explication**
F+1	R1 : à côté du lycée R2 :24, Allali Mohamed R3 : à côté du lycée R4 : repère pour l'orientation	
F+2	R1 : à côté du mécanicien Zoudji Mokhtar R2 : Belfar Tahar R3 : mécanicien Zoudji R4 : un repère	
F+3	R1 : à côté du magasin Aquou R2 : non R3 : non R4 : un repère	
F+4	R1 : à coté de la nouvelle Zaouïa R2 : non R3 : parpinesse hamou	Il s'agit d'une école coranique du nom de Sid Ahmed Tijani

	R4 : un repère	
F+5	R1:quaa R2:Benihi Mohamed R3:quaa R4 : un repère	Il s'agit d'une salle polyvalente
F+6	R1 : à côté du stade R2 : Abad Mohamed R3 : à côté du stade R4 : un repère	
F+7	R1 : quaa R2 : Bennihi Mohamed R3 : salle polyvalente R4 : un repère	
F+8	R1 : à côté de garage Omar soudeur R2 : Berrahla R3 : garage Omar R4 : orientation	Berrahla est un enseignant d'arabe qui a une notoriété dans la ville.
F+9	R1 : à côté de tlet n'Khettou R2 : non R3 : à côté de tlet n'Khetou R4 : un repère	Tlet est un mot d'origine berbère de la langue chleuh , il désigne un petit oued
F+10	R1 : Derb Aini R2 : les fréres ..... R3 : Derb Aini R4 : réunion des femmes et liberté	Aini est le personnage d'un film algérien la Grande maison et l´Incendie. Un feuilleton qui a connu un très grand succès dans les années 70.
F+11	R1 : en face de l'hôpital R2 : non	

	R3 : on ne sait pas R4 : orientation	
F+12	R1 : place du bus R2 : à côté de l'ancien marché R3 : Hai El Istiqlal R4 : un repère	
F+13	R1 : à côté du bain maure R2 : non R3 : à côté du bain maure R4 : un repère	

Tableau n°5 : catégorie d'informateurs de sexe masculin âgé de 35 ans et plus .

Informateurs/toponymes officiels	Réponses des informateurs	Commentaires/explication
M+1	R1 : à côté de Bounoua R2 : à côté du château R3 : château R4 : une trace du colonialisme	Dire le château pour cet autochtone, c'est aussi raconter comment il a été construit pendant la colonisation française en Algérie par des Semghounais
M+2	R1 : quarté R2 : sortie de n'khila R3 :6, Rue, Abou Ahmed R4 : il s'agit de la mémoire collective	quartier
M+3	R1 : à côté d'Allali Bachir R2 : rue Achour	Allali Bachir est .....

	R3 : à côté d'Allali Bachir R4 : héritage oral	.
M+4	R1 : centre ou café R2 : Achour Abdelkader R3 : non on ne sait pas R4 : par habitude	
M+5	R1 : El Quoubet R2 : El Quoubet à côté de la mosquée R3 : Quoubet R4 : Tariqua de Sid Ahmed Tidjani	Il s'agit du mausolée de Sid Ahmed Tidjani Mausolée construit après sa mort et devenu une mosquée
M+6	R1 : Tlet n'Maazouz R2 : Ziane Mohamed R3: Tlet n'Maazouz R4: un oued qui ne coule pas .	Tlet est un mot d'origine chleuh qui désigne un oued qui ne coule pas. Ziane mohamed est un martyr natif de Boussemghoun. Autrefois, cette rue était nommée derb El yttema en référence aux frères orphelins Belfar

M+7	R1 : à côté du café R2 : à côté du magasin Bennihi Mustapha R3 : Achour Bachir R4 : héritage oral	Cet informateur a profité pour nous parler du Ksar où il existait une civilisation car "on y trouvait des toilettes

		publiques. Or, elles n'existent pas dans la nouvelle ville."
M+8	R1 : à côté de la mairie R2 : Safri Ali R3 : à côté de la mairie R4 : tradition orale	
M+9	R1 : à côté de l'hôpital R2 : Hai El Istiqlel R3 : à côté de l'hôpital R4 : outil de repérage	L'hôpital pour les Semghounais est aussi la polyclinique qui se trouve au centre-ville. Hai El Istiqlel
M+10	R1 : à côté de l'hôpital R2 : Abad Mohamed Tahar R3 : à côté de l'hôpital R4 : tout le monde l'appelle ainsi	Par tradition orale.
M+11	R1:Abbou Ahmed n°6 R2: Abou Ahmed n°6 R3 : Abou Ahmed R4 : nom d'un martyr originaire de Busssemghoun, mort à Temedda.	Temedla est le nom d'une montagne connue derrière la palmeraie du Ksar (voir chapitre 6)

M+12	R1 : café Hamid ou à côté de l'hôpital R2 : Sid Ahmed Tidjani R3 : à côté du café Hamid R4 : repère connu	Il s'agit de la tradition orale

8.3. Analyse et Synthèse des résultats

Une fois les réponses classées, suivies des commentaires récoltées par les enquêteurs en respectant le langage dans lequel ils ont été dits, usage local actuel et en réservant aussi une colonne à leur explication ou des commentaires recueillis. Nous avons ensuite analysé les résultats dans l'ordre des questions posées.

8.3.1. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans

Question 1 : Dire le toponyme par rapport à son lieu de résidence ou par rapport à l'endroit où il se trouve ; adressée aux informateurs dont l'âge se situe entre 18 à 35 ans :

Le nombre d'entretiens réalisés est de douze(12) pour le sexe féminin et 08 pour le sexe masculin.

- Sur les 20 entretiens réalisés, cette catégorie a répondu par des indications relatives à :
- Pour le sexe féminin, des édifices anciens (château d'eau, édifices étatiques, (CASORAN, centre de formation..), ou des édifices sociaux(bain maure, commerciaux (magasin, ,..) .
- Pour les informateurs de la même catégorie de sexe masculin, les réponses sont similaires, d'où ils se sont repérés à l'aide d'édifices publics (mairie, édifices militaires (brigade de gendarmerie..), édifices commerciaux(café, magasin...).

8.3.2. Analyse des résultats de sexe féminin/ masculin de 35 ans et plus.

Question1 : informateurs de catégorie d'âge de 35 ans et plus.

- Sur les 35 entretiens réalisés et récoltés, les réponses à la question sont :

Pour le sexe féminin, les repères sont aussi des références à des édifices administratifs (hôpital, salle polyvalente..), ou des édifices religieux et éducatifs (Zaouia, Tekherbichet n'Abderazek, école coranique,...) ou encore à des édifices commerciaux et sociaux(magasins, garage de réparation mécanique , de soudure..).

Pour la même catégorie d'âge dee+ 35 ans et de sexe masculin, les résultats sont semblables à des niveaux : les informateurs ayant connus le Ksar, font référence, pour s'orienter dans leur ville, à des repères de type magasins : café de la ville, hôpital. Cependant, certains dont une minorité contrairement à l'autre catégorie plus jeune, se repèrent par le toponyme officiel de leur adresse administrative. Ils évoquent aussi leur grande nostalgie quant aux anciens noms de lieux du ksar. Nous avons aussi analysé leurs récits car c'est cette catégorie qui nous a le plus renseignée sur les noms de martyrs, sur les lieux symboliques de la ville. Nous avons aussi écouté des récits sur des faits importants qui ont marqué l'histoire de la ville et nous en avons retenus surtout ceux qui pourraient intéresser notre recherche. La hijra et le hachd.

Pour les noms de lieux de martyrs, seuls ceux qui font partie de leurs proches sont dans leurs usages et peuvent constituer un outil de communication.

Nous avons remarqué, si nous considérons les points communs entre les deux catégories, qu'ils utilisent la même pratique toponymique pour désigner le lieu où ils habitent ou un lieu qu'ils doivent désigner. Il s'agit d'entités spatiales caractérisant les indications spatiales associées aux entités nommées ex: prés de l'hôpital, à côté du café, derrière le centre de formation...Mais aussi l'importance des nouveaux édifices dans la vie des autochtones dans la vie qui en constitue des repères de localisation.

8.3.3. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans

Question2/ F : La question est adressée aux informateurs pour vérifier s'ils connaissaient d'autres noms pour nommer celui qu'ils ont indiqué et vérifier l'hypothèse de la connaissance du toponyme officiel issu de la décision administrative qui représente l'Etat.

catégorie 1 : Les informatrices ont toutes fait référence à d'autres repères autres que celui consigné par des décisions administratives ou sur les plaques. Pour la plupart, elles font référence à des indications spatiales.

près de Bounoua, à côté du mécanicien, ...derrière ...chez Hassan etc.

Q2/ M: Pour ces informateurs, la moitié répond négativement par l'adverbe de négation " non" qui désigne un désintérêt .L'autre moitié nous fait part de noms de martyrs mais erronés car ils ne correspondent pas à ceux qui sont sur les listes nominatives des noms de lieux sur les PV de délibérations ou sur les rues

8.3.4. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 35 ans et plus

Q2/F+ : Les résultats à cette question révèlent que les réponses de ces informatrices sont réparties en trois classes. Nous retrouvons une partie qui avance un non de négation quant à leur connaissance d'un autre toponyme pour désigner le lieu. Une deuxième catégorie désigne les noms de lieux officiels baptisés par l'Etat. La troisième catégorie utilise d'autres repères spatiaux pour indiquer le lieu.

Q2/M+: Les informateurs de cette catégorie des plus de 35 ans , font part de 3/4 de noms de lieux, à caractère officiel , qui sont des toponymes baptisés par l'Etat pour désigner le nom de lieu où ils se trouvent ou le lieu de résidence.1/4 seulement représente les informateurs ayant indiqué ces noms par des noms qui font référence à des indications spatiales autres que celles avancées dans la première réponse.

8.3.5. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans

Q3/catégorie 1 : Il s'agissait de dire le toponyme le plus en usage selon eux et évaluer sa fréquence d'usage.

Q3/F: Les 3/4 des réponses des informatrices sont redondantes et reprennent le toponyme d'indication spatiale comme celui qui est le plus en usage. Selon elles, seulement deux informatrices jugent le toponyme officiel comme celui qui est le plus en usage.

Q3/M: Les informateurs jugent que le toponyme le plus en usage est celui qu'ils ont indiqué en premier , celui qu'ils représentent par des indications spatiales de proximité .C'est donc un résultat de 100% en faveur du toponyme populaire de création populaire.

8.3.6. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 35 ans et plus .

Q3/F+: Plus de 69% des informatrices estiment que le toponyme le plus en usage par rapport à celui qu'elles ont produit est celui qui relève des indications spatiales, en référence à des fonctions ou à des valeurs symboliques, religieuses.

Q3/M+: Nous avons enregistré 09 toponymes dans les réponses des informateurs qui semblent être le plus en usage et qui constituent les 3/4 de l'échantillon selon cette catégorie d'informateurs. Cependant, un informateur avance ne pas

avoir de réponse. Deux informateurs avancent que les toponymes officiels de baptisation communale sont ceux qui sont le plus en usage.

8.3.7. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans

Q4/Catégorie 1 : Il s'git d'évaluer les représentations auxquelles renvoient le toponyme désigné.

Q4/F: Sur les douze réponses, nous en avons noté sept en faveur de la fonction de la localisation du toponyme. Il représente, selon elles, un outil de communication pour se repérer dans la ville.

Pour une informatrice ce nom de lieu ne représente rien.

Pour une autre, il représente un souvenir d'enfance car il s'agit du château d'eau, où les habitants de la ville, s'y baignaient, quant elle était encore enfant.

Une autre informatrice se représente le toponyme comme une adresse officielle car elle a fait part, dans ses réponses de sa connaissance du toponyme officiel de son adresse .....

Dans une réponse, une enquêté représente le toponyme qu'elle a désigné dans ses réponses, comme étant une trace du colonialisme, car il s'agit du toponyme *château d'eau et* cet édifice remonte à l'époque coloniale.

Une enquêtée se représente le toponyme de référence comme renvoyant à l'enseignant de l'école coranique qu'elle a nommée comme un repère à son adresse.

Des réponses variées renseignent sur un certain savoir sur les fonctions du toponyme qui va de la fonction de localisation : fonction symbolique, fonction de marqueur identitaire, du vecteur de la mémoire collective.

8.3.8. Analyse des résultats de sexe féminin/masculin entre 18-35 ans

Q4/M: Pour cette catégorie, la moitié des réponses privilégie le toponyme comme représentant de la tradition orale, ou héritage oral qu'ils ont expliqué par les phrases :*on l'entend des autres, ou c'est tout le monde qui le répète. N*ous retrouvons d'autres réponses où *le toponyme est un repère* par deux enquêtés. Ces deux derniers pensent que le toponyme représente une adresse officielle.

Q4/F+ : A la question 4, les informatrices se sont exprimées pour désigner le toponyme indiqué, comme un outil de communication par les expressions

suivantes : « il s'agit pour nous d'un repère, une orientation que nous créons pour nous guider ou montrer aux autres ». Les noms indiqués comme : « *à côté de la polyclinique, à coté du bain maure, ou du, garage de Omar soudeur* », des indications de proximité souvent utilisées avec l'adverbe à *côté* qui complète la description. On note une réponse seulement qui considère le nom du lieu où elle habite comme étant le lieu de réunion des femmes et son nom est celui de *Derb Aini*, en référence à un personnage féminin connu et populaire qui habitait dans une maison traditionnelle ancienne où cohabitaient plusieurs familles.

Q4/M+: Nous avons noté une variété de réponses exprimées par les informateurs, dont la moitié a désigné le toponyme comme le résultat de la tradition orale exprimée par les expressions : *par habitude , un moyen de s'orienter, tout le monde dit comme cela...* Le reste des réponses est hétérogène d'où nous recueillons : le toponyme est représenté comme un repère, *à côté du café, à côté de la mairie, etc*. Un informateur le représente comme la référence à une mémoire collective. Cette mémoire est exprimée par les habitants de son quartier dans son langage : *Quarté*, un édifice qui remonte à la période coloniale.

Le toponyme, trace du colonialisme pour celui de château. Une réponse le représente comme une référence au martyr du nom d'Abou Ahmed, un martyr originaire de la région.

Un autre informateur considère le toponyme en référence à un hydronyme qui est Oued n' Khettou par Tlet n'Khettou,

Un enquêté renvoie l'usage du toponyme à la Tariqa Rijania en référence à Sid Ahmed Tijani qui constitue un hagiotoponyme.

8.4. Synthèse des résultats

Les résultats des entretiens s'avèrent riches d'enseignements que nous résumons dans les thèmes suivants :

Le repérage des odonymes est fondé pour les deux catégories d'âge et des deux sexes féminin et masculin sur :

un système de reconnaissance des entités nommées, entités spatiales relatives caractérisant les indications spatiales associées aux entités nommées ex: *prés de, à côté de , chez*..... Suivis de noms propres de propriétaires d'un magasin, d'un artisan ou d'une institution.

- des entités spatiales absolues caractérisant les informations propres à une entité nommée par des caractéristiques géographiques, fonctionnelles. L'officialité n'est pas très prise en compte, un déni de la part des plus jeunes surtout.

Les représentations dégagées de l'usage toponymique nous renseigne sur :

- Un déni de la toponymie officielle par les deux catégories d'âge et de sexes différents. Les autochtones se servent de repères pour s'orienter ou pour guider
- Peu de place est accordée à la toponymie coloniale.
- Repère historique : est plus important chez les personnes plus âgées et beaucoup moins chez les plus jeunes.
- Les repères symboliques par l'hagionymie : nom de la Zaouia, Quoubett sont trés ancrés chez les informateurs des deux catégories d'âge et de sexe confondu.
- Les langues en usage sont en premier lieu la langue chleuh pour désigner, nommé les lieux, et si la nécessité s'impose les autres langes. Les habitants n'ont aucune représentation négative quant à la place d'une langue par rapport à une autre.
- Pour ce qui est des variables âge et sexe, les mêmes résultats sont observés chez les uns et les autres, avec une nuance chez les plus âgés qui montrent de l'intérêt aux adresses officielles qui les connaissent même s'ils ne les utilisent pas.

Conclusion

Conclusion

Les noms des lieux en Algérie sont dans la plupart des cas éthnonymiques, une pratique ancestrale attestée par de nombreuses recherches, et qui continue d'avoir sa place dans la définition du paysage toponymique en Algérie. Une situation qui semble générale à toutes les villes d'Algérie. Notre thèse s'est orientée vers un terrain d'étude qui peut sembler de prime abord simpliste à n'importe quel chercheur et sans complexité ni originalité onomastique. Or, notre investigation multi-sites de type *in situ* , dont le champ d'étude est la ville de Boussemghoun dans ses deux terrains, le Ksar comme lieu ancestral et traditionnel, et laville comme terrain urbain. Ces deux terrains nous ont permis de dégager de nombreux résultats quant à la pratique et les usages de la toponymie .De prime abord, en effectuant des relevés de deux types de pratiques toponymiques, d'abord traditionnel à valeur populaire, ensuite néo toponymique géré par l'officialité.

Ces toponymes issus de la deuxième pratique, déterminent de nouveaux territoires issus des découpages administratifs et dont le choix relève de propositions d'une assemblée populaire communale entérinée par une commission officielle de wilaya.

Un dispositif qui relève d'une instance qui gère la normalisation des noms des lieux régis par des décrets présidentiels successifs dont le dernier en date du 5 janvier 2014, fixant les modalités de baptisation ou de débaptisation des institutions, lieux et édifices publics.

Cette disposition est post indépendance, elle répond à l'effacement de la trace coloniale par l'instauration d'une nouvelle nomenclature reflétant l'autonomie du pays et la reprise du pouvoir par les algériens. Notre thèse s'est penchée sur la question des langues, leur contact et leur rapport à l'espace et à l'identité, dans un contexte plurilingue et où la langue vernaculaire est une variété du berbère, la langue Tachelhit. Une particularité qui caractérise un espace où une mixité d'espace religieux qui renvoie à la présence d'une confrérie de la Zaouia Tidjania, qui a fait du Ksar non seulement un village résidentiel mais aussi un espace de recueillement et d'inspiration à nos jours.

Ces deux terrains décrits, ont constitué pour notre recherche, un socle à partir duquel, nous avons relevé les noms des lieux des entités, rues, quartiers, passage et

édifices socio éducatifs. Notre approche était de type sociolinguistique avec une visée socio-toponymique. Les toponymes ont été minutieusement collectés par les voies orale, écrites et +photographique ; allant de l'observation non participante, à l'analyse des documents officiels des listes de propositions nominatives, à l'entretien semi dirigé. La collecte des informations s'est faite de manière réfléchie, à partir d'une part, de la toponymie ksourienne à caractère populaire et une approche classique et d'autre part, des représentations des usages toponymiques par des catégories choisies d'âge et de sexe différent qui habitent dans de nouveaux espaces constituant pour les autochtones une extension du Ksar . Nous avons relevé plusieurs résultats que nous avons classés en fonction de la nature du lieu étudié :

Les relevés des toponymes au niveau du Ksar ont fait part de la prédominance d'une anthroponymie autochtone qui renvoie aux fractions des familles qui résidaient dans le Ksar. Au niveau des enseignes, les noms sont dans la variété berbère, le tachelhit, transcrits en arabe. Elles sont, non seulement consignées sur les enseignes mais dans la mémoire de tous les autochtones vieux, jeunes voire très jeunes, une observation que nous avons pu effectuer grace à nos multiples séjours dans la ville de Boussemghoun.

La nomination honorifique est un des aspects qui a jalonné notre corpus par des appellations de quartiers. Nous avons enregistré le cas du nom de *Lamcheref* en référence à des gens ayant laissés tous leurs enfants combattre l'ennemi et seuls les plus vieux ont continué à vivre dans le Ksar d'où l'ordre de noblesse leur a été conféré.

Une hagionymie pas très répandue dans le Ksar a été observée, hormis ,par le toponyme qui porte le nom de Sid Ahmed Tidjani, chef spirituel, qui a marqué par son long séjour au Ksar la vie de tous les autochtones qui célèbrent chaque année, en son honneur, la fête du Mouloud. Les femmes lui rendent visite à la Zaouia. Une ambiance de piété et de dévotion marque les lieux. Des oraisons sont récités tous les jours après la prière d' *El Asr*, le milieu de la journée du vendredi.

Nous avons dégagé une forme de discrimination sociale dans l'usage de plusieurs toponymes. Le premier référent à un quartier dont le nom est *Ibazinen*, qui signifie une nourriture appauvrie, ou un plat sans viande, une forme discriminatoire que porte le nom de ce quartier dont les habitants vivaient réellement dans le besoin et dont

les nourritures étaient très appauvries. Il s'agit d'une extension de sens d'un mot par effet de métonymie**.**

Une autre forme de discrimination a été observée dans le nom d'un oronyme qui est une parcelle de terre porteuse d'un nom à caractère sauvage, d'une tribu au nom de *Taouahchitt* ,qui renvoie à la fraction des Ouled Aissa, une famille appréhendée des autres familles du Ksar, d'où le nom est discriminatoire et porteur de ségrégation .

L'oasis constitue, pour les Ksourien, un espace nourricier qui produit les fruits et légumes pour la consommation et l'échange avec d'autres produits que procuraient les bédouins et les nomades. Cette oasis est un ensemble de parcelles de terre, toutes nommées et qui sont irriguées par des puits, des Oued qui ont tous un nom , une riche nomenclature qui renseigne sur l'importance de l'acte de nommer comme acte d'appropriation par les autochtones trés attachés à leur Ksar et ses espaces immédiats. Une riche hydronymie et oronymie en langue locale, ce sont des référents anciens et nous avons eu beaucoup de difficultés à en percer le sens de certains et d'autres sans restés obsucurs. Il faut savoir que ces oronymes et hydronymes ne sont pas consignés sur des plaques ou sur des enseignes , mais ils existent dans la pratique des autochtones car ils fréquentent très souvent leurs terres et leurs jardins dans l'oasis.

Les toponymes anciens sont restés très bien conservés, dans les formes phonétiques et lexicales, dans le Ksar.

Pour la deuxième partie de l'enquête, nous avons dégagé certains aspects aussi riches d'enseignements que les premiers résultats. Nous avons enregistré :

Pour l'officialisation de nouveaux territoires, la municipalité puise dans l'histoire du pays, ses repères historiques pour valoriser son identité et la perpétuer auprès d'une population plus jeune connue pour son indifférence

Au niveau des langues et contact des langues : un monolinguisme a été dégagé au niveau des langues des enseignes placées dans les coins des rues . Pour les noms de rues consultés sur les listes, ils sont dans un code de la langue arabe et le monolinguisme a été attesté. Des propositions sont faites pour des toponymes hybrides dont les génériques sont en langue arabe et les spécifiques sont en tachelhit.

Présence de plusieurs cas de doublons : ce qui nous a amené à émettre deux hypothèses; la première est liée à l'inattention et les listes ont été établies dans la précipitation. La seconde peut être lue comme une volonté de consigner, la mémoire d'un personnage dans plusieurs voies de communication. Si nous récapitulons au sujet des particularités linguistiques, nous avons enregistré les cas de monolinguisme, de doublons, d'hybridation, d'arabisation des toponymes et d'un cas de tautologie.

Une toponymie anthroponymique et honorifique, est caractéristique au paysage toponymique de la ville nouvelle. Cette toponymie est majoritaire dans la dénomination des néo-toponymes consultés et analysés dans les listes nominatives. Les noms de personnes sont le plus à l'honneur dans les listes qui correspondent aux propositions des noms de rues, des édifices. Un intérêt particulier a été accordé au départ aux noms des autochtones qui seront par la suite supplantés par des noms de renom national voire universel. Mais il faut retenir que les membres ont attribué le nom d'un guérisseur qu'ils nommaient « le médecin de la ville » à une polyclinique et que les habitants de Boussemghoun affectionnent particulièrement. Un hommage lui est rendu de manière très appropriée car le choix de la structure baptisée en son nom correspond à la nature des services rendus à la population ksourienne.

Les noms de rues proposés à la dénomination sont tous des noms de martyrs ou de résistants décédés. Ce qui renvoie à expliquer cette disposition par l'action de rendre hommage à la mémoire des martyrs, et saluer la bravoure des résistants ou Moudjahidines décédés après la guerre de libération nationale, ce qui rappelle une toponymie **honorifique** et commémorative à travers les lieux .Nous avons constaté que la mention de « décédé » est affectée à chaque nom de Moudjahid choisi, car dans les procédures de nomination, il est interdit d'attribuer un nom d'une personne encore en vie. Les membres de l'Assemblée Populaire Communale ont pris conscience de cette procédure et ont noté cette mention pour toutes les propositions de Moudjahid. Le but de ces choix est de graver leurs noms dans des mémoires à travers une consignation matérielle qui peut devenir un outil de communication dans leurs pratiques quotidiennes.

Or, cette même règle a été transgressée pour le cas d'un nom de lieu qui porte le nom d'un moudjahid qui était encore en vie.

Conclusion

Une toponymie des surnoms ou cryptonyme[419] a figuré dans certains toponymes proposés, sélectionnés ou retenus représentent des surnoms de personnes, un acte qui peut être contradictoire à la morale. Or, dans le cas des martyrs ou des personnes ayant combattu contre le colonialisme avec des surnoms, leur mémoire ne peut se perpétuer qu'à travers un usage onomastique, en pratique, lors de leurs exploits.

La femme est mal représentée, ou peu représentée dans la toponymie de Boussemghon. On ne lui a accordé que très peu d'attention car trois noms de femmes célèbres et universelles sont seulement cités pour des noms d'établissements. Ceci est discriminatoire quant à cette représentativité qui ne fait que creuser le fossé entre l'homme et la femme dans notre société .Cette revendication est internationale car même les pays qui sont trés développés qui crient fort l'émancipation, connaissent une invisibilité de la femme dans leurs pays au niveau de la représentativité toponymique et surtout au niveau des voies de communication. Cependant, le domaine ergonomique en Algérie, les édifices scolaires abondent de noms de femmes. Il est à noter qu'aucune des trois femmes proposées dans la dénomination des néo-toponymes n'est issue de l'espace de la ville.

Ce que nous avons retenu de cet examen de proposition de noms de lieux, de néo-toponymes et de noms d'édifices, c'est qu'une volonté de changement de la pratique des ethnonymes dans le Ksar est visible car le transfért de ctte dernière n'a pas été fait dans la ville nouvelle. On peut comprendre aussi que les directives de l'instance de normalisation des toponymes peut souvent exiger certaines pratiques et en interdire d'autres. Le dernier volet de l'enquête est le résultat des entretiens sur les pratiques toponymiques dans la ville nouvelle dont les résultats sont :

Nous avons relevé une méconnaissance de la plupart des noms officiels de rues et de places publiques par les habitants. Très peu de noms de martyrs que portent les rues sont connus et ceux qui le sont, ils constituent un intérêt particulier pour le locuteur semghounais, soit qu'il est un proche parent ou qu'il le connait par l'utilisation de l'adresse postale. Nous considérons les points communs entre les deux catégories ainsi : l'utilisation de la même pratique toponymique pour désigner le lieu où ils habitent ou un lieu qu'ils doivent désigner. Il s'agit d'entités spatiales relatives

Un cryptonyme est un nom propre secret usité pour la protection de son porteur.

caractérisant les indications spatiales associées aux entités nommées ex: prés de l'hôpital, à coté du café, derrière le centre de formation. Une pratique approximative des indications de lieux qui remplace l'espace du Ksar où les noms de rues, de quartiers et de passages leur étaient très familiers et si la nouvelle pratique onomastique peut être opérationnelle, dans cette configuration, les éléments de réponses sont sociaux car comme nous l'avons expliqué plus haut. Nous résumons ces résultats ainsi :

Les autochtones ne reconnaissent pas les noms proposés ou même imposés par les instances de normalisation, leur usage reste rudimentaire est fondé sur un système de reconnaissance des entités nommées, entités spatiales relatives caractérisant les indications spatiales associées aux entités nommées ex: prés de, à côté de , chez..... Suivis de noms propres de propriétaires d'un magasin, d'artisans ou d'une institution. D'entités spatiales absolues caractérisant les informations propres à une entité nommée par des caractéristiques géographiques, fonctionnelles ou encore des repères historiques. Les repères symboliques : par l'hagionymie : nom de *la Zaouia, Quoubett, Takherbichett,* constituent pour la catégorie des plus âgée une préférence dans le choix du nom comme repère à l'orientation.

Notre enquête s'est révélée très intéressante quant aux résultats escomptés. La langue berbère qui est considérée, dans certains pays, comme un moyen de division, ne semble pas poser ce genre de représentation au niveau de la ville de Boussemghoun. Elle a été la langue des toponymes du Ksar et les nouveaux découpages administratifs n'ont pas pris, de maniéré substantielle, en considération la langue locale pour baptiser les nouveaux territoires, une attitude qui ne semble pas heurter les habitants.

La lecture des résultats des entretiens nous a renseignées sur l'usage urbain des toponymes et les représentations des autochtones quant à ces usages, leur rapport à la ou les langues et les attitudes envers ces micro discours. Le rapport des autochtones qu'ils entretiennent avec leurs espaces urbains de rénovation est d'abord un rapport neutre, un déni de la toponymie officielle supplanté par une toponymie parallèle rappelant une pratique orale basée sur les repères. Une prise de considération de la toponymie officielle est plus avérée chez les personnes classées dans la catégorie des plus âgées. Nous supposons qu"il s'agit d'un intérêt en rapport avec une nature plus conforme au formel de cette catégorie d'âge.

Conclusion

Les résultats nous laissent dire que les langues sont à égalité dans l'usage dans l'entourage des autochtnes avec un attachement ombilical à la langue chleuh, leur langue native. L'histoire des toponymes leur est familière sans qu'elle ne constitue un outil de communication. Le repérage est tributaire de la notoriété des commerces ou des édifices socio-éducatifs qui ont une importance considérable dans la connaissance de noms de lieux même si certaines places ont été appelées par des noms à fonction de séduction. Ni l'arabisation de certains toponymes, ni officiallisation de la néo-toponymie, ni l'action de nomination officielle, n'ont affecté les attitudes ou les représentations des autochtones vis à vis des autres langues en présence. Ce qui nous renseigne davantage sur le mode de relation entre cette société locale et leur espace immédiat. Les autorités peuvent prendre l'identité berbère comme un label en reconsidérant la place de la langue locale comme langue référent des toponymes anciens et des territoires créés. Considérer le processus de nomination en tenant compte de certains déficits tels, la prise en compte des noms féminins dans la nomination des voies de communication que nous verrons bien comme sujet à traiter à l'avenir.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

AKIN Salih, 1999, Pour une typologie des processus redénominatifs », S. Akin éd., *Noms et re-noms. La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires,* Rouen, Publications de l'Université de Rouen.1999.

ALBARELLO, L. *Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique,* 2 éditions, collection.SD.

AL-IDRISSI. *Le Magrib au XIIe siècle*, trad. par M. Hadj-Sadok, Paris, 1983 (chapitres sur le Maghreb).

ATTOUI, Brahim.-*Toponymie et espace en Algérie*.-Alger, Ed. Institut National de Cartographie, 1998.

ATTALI, 1991 ; Guillorel, 1999 ; Havard, 2003Attali, J. (1991). *1492.* Paris : Fayard.

AUGUSTIN, Bernard. Atlas d'Algérie et de la Tunisie, Algérie, SD

BASSET, André. *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : (sur quelques termes berbères concernant le corps humain).* E. Leroux,

BAYLON, Christian et Paul FABRE, *les noms de lieux et de personnes*, Paris, Ed. Nathan.1982.

BEGUIN, H. *Méthodes d'analyse géographiques quantitatives,* Paris. 1979.

BENABOU, M. La *Résistance africaine à la romanisation,* éditions François Maspero, Paris, 1976 ; 2e édition : La Découverte, 2005

BENALI, Mohamed .*Boussemghoun : espace confrérique et pratiques linguistiques. Etude socio-anthroponymique et linguistique d'une communauté berbérophone au Sud Ouest algérien*. Edition Dar El Gharb 2004.

BENREBAH, *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Éditions Séguier, 1999

BENVENISTE, Emile, *Problème de linguistique générale*, tome II, Paris, Gallimard.1974.

BIERBACH, C. et BULO, T.(Dires).*Les codes de la ville (cultures /langues et formes d'expression urbaines*) chap 1. Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique. L'Harmattan, Paris, 2007.

BOSSANQUET, B. *Logic – Or the morphology of knowledge*, vol. I, Bristol, hoemmes. Presse.1999.

BOURDIEU, Pierre. *Sociologie de l'Algérie*, Editions PUF (5ème édition), Paris P, 1974.

BRUNOT, Ferdinand *LA Pensée et la langue*, 3e éd., Paris, 1936.

BULOT, T. *La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique »,* dans *Lieux de ville et identité (perspectives en sociolinguistique urbaine)*, L'Harmattan, Paris, 2004.pp113-146.

CALVET, L,J,.parle des langues véhiculaires et identitaires. *Les voix de la ville*: *introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Editions Payot 1994.

CALVET L.-J. , *In vivo vs. in vitro* dans Moreau, M.-L. (éd.), Sociolinguistique, concepts de base, Sprimont (B), Mardaga. 1997.

CALVET L-J, *Les politiques linguistiques*. Paris, PUF .1996.

CALVET, J-L,.*La sociolinguistique.* Presses universitaires. Que sais-je? 5éme Édition, Paris.2005.

CAMPILLO (capitaine), *Le tourisme dans le cercle de Ain -Sefra, ou un itinéraire touristique d'Alger à Ain-Sefra*, Impr. Rives, Romeu, SD,P

CAMPROUX, Ch, *Introduction .Les noms de lieux et de personnes* de Christian BAYLON et Paul FABRE .Ed. Nathan, Paris, 1982.

CAMPS, Gabriel .*Les* B*erbèr es*, Edisud, France. 1996.

CAMPS, Gabriel. *Les Berbères*. Mémoire et identité.- 2ème édition, Ed. Errance, 1980.

CHAKER, Salem *« La langue berbère »*, *Les langues de France*, sous la direction de Bernard Cerquiglini, Paris, PUF, 2003,

CHAKER, Salem. *Géographie linguistique, Encyclopédie berbère, 20 | Gauda – Girrei*, Aix-en-Provence, Edisud, 1998.

CHEMAKH, S, *Les conditions historiques de l'aménagement du berbère en Algérie*. Le kabyle de Paris, Paris, avril 2003.

CHERIGUEN, Foudil. *Anthropo-toponymie et désignation de l'environnement politique, mots/les langages du politique*, verts, France. 1994.

CHERIGUEN, Foudil. *Toponymie algérienne des lieux habités : les noms composés*, Alger, Epigraphe /Dar El-Ijtihed. 1993.

CORBEIL,J.-C. *Relation entre sentiment national et langue*, Catalunya, Québec.1990

DAUMAS, M. *Le Sahara algérien études géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie*. Dubois Fréres, rue Bab Azoun 1845.

DAUMAS, M. *La Grande Kabylie*, Paris-Alger, Hachette, 1847.

DAUMAS, M...*Études géographiques, statistiques et historiques sur la région au Sud des établissements français en Algérie*. Paris 1845.

DAUZAT, Albert, Les *noms de lieux - origine et évolution, Villes et villages - pays - cours d'eau -montagnes - lieux-dits*. Delagrave. Paris.1957.

DAUZAT, Albert,. *La toponymie française*, Payot, Paris, 1971.

DERRAJI, Yacine. *Vous avez dit langue étrangère en Algérie ?* in les Cahiers du SLAAD, n° 01, Les presses de Dar EL-Houda, Ain M'lila, Algérie, 2002.

DORION, Henri, POIRIER, Jean, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* Les Presses de l'Université Laval, 1975.

DOURARI, A. *Les malaises de la société algérienne, crise de langue et crise d'identité*, Alger, Casbah.2003.

DOUARI, A .*Politiques linguistiques en domaine francophone*, Vienne, Octobre, 2011.

GENDRON, Stéphane. *L'origine des noms de lieux en France*, Paris, Errance. , 2003..

GREVISSE, M. *Le bon usage. Grammaire française avec des Remarques sur la langue française d'aujourd'hui,* Gembloux, Duculot.1986.

GUERRIN, Christian. *Les processus redénominatifs dans les noms de communes françaises depuis 1943. Etude socio-toponymique de la variation dans la nomenclature administrative* ., S. Akin éd., *Noms et re-noms….1999.*

GUESPIN, L., Marcellesi, J.-B.« *Pour la glottopolitique », dans Langages n°83*, Paris, Larousse, 1986.

HAUGEN, E. *Planning in Modern Norway, in Anthropological Linguistics*, 1/3.1959

IBN KHALDOUN. *histoire de berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du nord*, traduit de l'arabe par le baron De Slane, Paris, Gentner, 1978, TIII,

ILIOU Et G. LEFELVER. *Cinq Stations De Gravures Rupestres De La Region De Bou-Semghoun (Monts des Ksours), Lybika, Alger*, tome 20, 1972.

KIVA. *En Algerie (Souvenirs*) , Editeur Militaire ,Henri Charles ,La vauzelle , 11 Place Saint André Des Arts, Paris , 1894 .

KIVA. En Algérie (Souvenirs) , Editeur Militaire ,Henri Charles ,Lavauzelle , 11 Place Sain0t -3 André Des Arts , Paris , 1894 .

KLEIBER, G. Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique, Cahier de lexicologie.1984.

LABOV, William. Sociolinguistique, Présentation de P. Encrevé,. Ed. de Minuit, 1976.

LAJARGE, Romain, et MOISE, Claudine. *Enseignes commerciales, traces et transition urbaine :*

LAMIZET, Bernard., Y a-t-il un parler jeune ? » Dans *Les parlers jeunes : pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de sociolinguistique n°9, P.U.R, 2004.

LECLERC, L..*Les oasis de la province d'Oran ou les Oualad Sidi Chikh* Tissier libraire -2 éditeur, rue Bab El-Oued, Maison Picon. Alger. 1858.

LEFEBVRE, H. *La production de l'espace*, Paris. Éd Anthropos.1974.

LEFVRE-WITIER, PH. *Berberophone génétique et langage, journal des anthropologues géographie,* strabon, traduction amedee tardieu, édition librairie de la hachette, Paris, 1885.

LHOTE, Henri. *Les Gravures Rupestre Du Sud Oranais, Arts Et Métiers Graphiques* ,18 Rue Séguier, Paris 6,1970.

MANZANO,F.. *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques. Présentation, Cahiers de sociolinguistique* (N°11) 2006.

MAROUZEAU, J. *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 2e éd, article «Onomastique»1943.

MATHIEU -ROSAY, Jean. Dictionnaire étymologique .France, (coll. Marabout Services).1989 .

MOISE, Claudine. *Des configurations urbaines à la circulation des langues… ou… les langues peuvent-elles dire la ville ?* , Journée internationale de sociolinguistique urbaine, Kénitra, Maroc, 12 décembre 2003, Bulot, T. et L. Messaoudi, (Eds.), Sociolinguistique urbaine (frontières et territoires), Éditions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, Belgique, 2003.

MOISE, Claudine. *Espace. Langage et représentations dans la ville d'Alger "dans mots, traces et marques. Dimensions spatiales et linguistiques de la mémoire urbaine*, Bulot T et Veschambres, V.(Dirs) . L'Harmattan Paris .2003.

MOLINO,J. *Le nom propre dans la langue*, *Langages*, 1982, n° 66.

MOSCATO, M,.WITTWER,J,. *La psychologie du langage.* Edité par Puf / Que Sais Je .1981

PELLEGRIN A. *La toponymie de l'Algérie*. Bulletin de la commune de Sidi Bel Abbes.1956.

PELLEGRIN, A*, Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : Etymologie, signification*», Tunis, SAPI.1949.

PELLEGRIN, A. *La Toponymie de l'Algérie*, Alger, Société nationale des entreprises de presse, 1952,

PELLEGRIN, Arthur, *contribution à l'étude de la toponymie nord-africaine, Noms de lieux empruntés au règne végétal*. Tunis. IBLA. 1948.

PELLEGRIN, Arthur. Notes de toponymie africaine. Les noms de lieux empruntés au règne animal". In IBLA n° 45, Tunis1949. .

POIRIER, Jean. *Toponymie. Méthode d'enquête*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 165 p. Préface de Fernand Grenier.1965.

REY-DEBOVE, J. *La linguistique du signe,* Paris, Armand Colin.1998.p109.

ROGGERO, jacques, in Dictionnaire de linguistique, sous la direction de Georges Mounin.PUF, Paris 1974p326.

RUSSEL, B., *La théorie de la connaissance* – Le manuscrit de 1913, Paris, Vrin, 2002.

TALEB IBRAHIMI, kHAOULA. *Les Algériens et leur(s) langue(s),* Alger : Dar El Hikma. 1997.

YERMECHE, Ouerdia. *État civil et anthroponymie en Algérien : Typologie des patronymes à base toponymique,* dans Farid Benramdane et Brahim Atoui, *Nomination et dénomination : Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Oran, Éditions CRASCO. 2005.

YOUSSI, A. *Grammaire et lexique de l'arabe marocain moderne*, Ed. Wallada, Casablanca. 1997.

Dictionnaires

AMANISS (A), 2009, Dictionnaire Tamazigh-français, Parler du Maroc central, disponible sur : www.mitetex.org.

Dictionnaire académique Français, parution de l'année 1932.

Dictionnaire étymologique du français, Le Robert. Paris. Tome I.

Dictionnaire Kabyle Français. P.G.hyghe. 2ème éd Paris.1901.

Dictionnaire Larousse, Paris, 1983.

DUBOIS, Jean. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris. 1975,

HADDADOU, Mohand Akli .Dictionnaire des racines berbères communes. Haut Commissariat à l'Amazighité.2006-2007.

HUYGHE, P.G. Dictionnaire kabyle français Paris imprimerie nationale, 1901.

KADMON, Naftali. *Glossaire de la terminologie toponymique*, Québec, Paris, La Commission.1997.

Larousse de la langue française .Lexis, paris, 1979.

MOUNIN, Georges, .Clefs pour la linguistique, Puff, 4ème édition, Seghers.

Petit Larousse en couleurs .Canada, libraire Larousse ; Ed, 1986

SAHKI (H), 1999, Amawal Ta mazight-Ta frânsist disponible sur : http://www.scribd.com/doc/24805433/TAMTAF.

Revues, articles et Sitographie

AISSA, Moussa et Zahia FELLAH. *Le nom arabe et catalographie* Mémoire sous Direction de Merland, M. Ecole nationale des bibliothécaires. Chapitre I.1978.

AIT SAID, Fayna. *de l'analyse des Toponymes berbères à travers des sources d'Al-Bakri (XIe siècle)*, Mémoire de DEA, INALCO, Paris.2001.

BASSET, André. Situation actuelle de parlers berbères dans le département d'Oran, Revue africaine, N° 368, 369, pp1001…1006.

BAVOUX, Claudine, notice Idiolecte », p. 165, in : Marie-Louise Moreau, s*ociolinguistique : les concepts de base*, éditions Mardaga, coll. « Psychologie et sciences humaines »

BENARAMDANE, F. *Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole, Insaniyat / إنسانيات*, | 1999, 1-4. Mis en ligne le 10 juillet 2012. URL : http://insaniyat.revues.org/8250. Consulté le 19 décembre 2013.

BENBRAHIM, Malha « *Documents sur Fadhma N'Soumeur (1830-1861)* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 9, 1999.

BENRAMDANE, Farid. *De l'étymologie de Wahran : de Ouadaharan à Oran* », *Insaniyat /* إنسانيات[En ligne], 23-24 | 2004. URL : http://insaniyat.revues.org/5690, mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 27 novembre 2014.

BENRAMDANE, Farid. *Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole, Insaniyat /* إنسانيات[En ligne], 9 | 1999, URL : http://insaniyat.revues.org/8250.

BILLY, P. H. *Typologie du surnom personnel*.- Lyon, France, Nouvelle revue .Revues

BIOUD, M. *Une normalisation de l'emploi de la majuscule et sa représentation formelle pour un système de vérification automatique des majuscules dans un texte*, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.2006.

BOUMEDINI,B et DADOUA Hadria, N . *Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire. , Droit et cultures* [En ligne], 64 | 2012-2., mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 02 novembre 2014. URL : http://droitcultures.revues.org/2836.

BRAS, J.-Ph. *La langue cause national(e) au Maghreb*, dans J. Dakhlia (Dir.), Trames de langues, usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb, Paris,2004.

REVUES

BULOT, T. *"L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique"*, dans BULOT, T. BLANCHET, P., 2011, *Dynamiques de la langue française au 21ième siècle : une introduction à la sociolinguistique*, 2011.www.sociolinguistique.fr.

BULOT, T. *Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité* dans *Cahiers de Sociolinguistique* 8, Presses Universitaires de Rennes 2, Rennes, 2003.

BULOT,T et VESCHAMBRE, V. *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale:* Hétérogénéité des langues et des espaces », *Colloque Espaces et société aujourd'hui (Rennes, les 21 et 22 octobre 2004)*. Disponible sur : Http://www.ptolemee.com/cee/Contributions/COM_Lafargue.pdf.

CAMPS, Gabriel. *Comment la berbérie est devenue le Maghreb arabe*, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°35, Aix-en-Provence, 1983,

CAPDEROU, Michel, Soleil havoup François. *Deux stations rupestres de l'Atlas saharien : Lahsi et Oued Dermel. Une association originale de l'homme et du bélier*. In : Bulletin de la Société préhistorique française. 1997, tome 94, N. 4.

CAROL, Jean- Léonard. *Une toponymie voilée : problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la fransaskoisie*, Thèse de doctorat, Québec, 2006.

CHAKER, Salem. « Arabisation », in *Encyclopédie berbère, 6 | Antilopes – Arzuges* mis en ligne le 01 décembre 2012, URL : SITE WEB ttp://encyclopedieberbere.revues.org/2570.

CHAKER, Salem. *Le défi berbère en Algérie : état de la question. http://www.inalcofr/crb/pages.*

CHIKHI Ahmed, and Neila CHIKHI, *Places Names in Algeria* (La toponymie en Algérie) TS03H - Francophone Session II, 6123.

DJAOUT, Tahar. *le français d'Algérie.* Revue de presse, vol 38. 1993.

docs libre.htm..

DORIER-APPRILL, E. Cecile VAN Den Avenne. *Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain _a Mopti*. Marges Linguistiques, M.L.M.S. Publisher, 2003. µ

ELISADE Bernard., *Une géographie des territoires,* L'information géographique Année 2002, Volume 66 Numéro 3**.**

GASQUET-CYRUS, M. *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique* ? : Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique », *Marges linguistiques*, n° 3, 2002-5,

Gautier E.-F. *Répartition de la langue berbère en Algérie*. In : Annales de Géographie. t. 22, n°123.1913.

GIRAUT,,F**, and** Houssay-HOLZSCHUCH,M,. *Néotoponymie : formes et enjeux de la dénomination des territoires émergents, L'Espace Politique*. Online since 11 May 2009. URL : http://espacepolitique.revues.org/161.

Kristol, Andres Max. *Motivation et remotivation des noms de lieux : réflexions sur la nature linguistique du nom propre,* Rives nord-méditerranéennes, 11 | 2002, pp 105-120.

LAJARGE Romain et Claudine MOISE**,** *Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté , L'Espace Politique* [En ligne], 5 | 2008-2, mis en ligne le 17 décembre 2008, URL : http://espacepolitique.revues.org/index324.htm .http://www.algerie-ancienne.com.

LECLERC, J. Danemark dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/danemark.htm],

MARGOUMA, Mansur., *La toponymie algérienne : lecture préliminaire de la dénomination de l'espace*. Chercheur au Centre de Recherches en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) Oran, Algérie, 2008.Vol.11. No. 01.

Mémoires

PAVEAU, Anne-Marie. *Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille, Mots. Les langages du politique*, 86 | 2008, mis en ligne le 30 mars 2010. URL : http://mots.revues.org/13102.

SIBLOT, Paul. *La bataille des noms de rues d'Alger* .Presses univ. de Rennes | «Cahiers de sociolinguistique» 2006/1 n° 11 | pages 145 à 174. http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2006-1-page-145.htm.

SIBLOT, Paul. *De la dénomination à la nomination, Cahiers de praxématique*. mis en ligne le 01 janvier 2009, URL : http://praxematique.revues.org/368.

SOUILLET, Guy. A propos d'une thèse récente : dialectologie et toponymie. *In* Annales de Bretagne. Tome 58, numéro 1,1951. pp. 202-203.

TALEB, IBRAHIMI,,Khaoula. *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, L'Année du Maghreb* [على الإنترنت], I | 2004, 08 نشر ني الإنترنت juillet 2010.

TIDJET, M. et NATHALI, Dj. Initiation d'une base de données toponymique. Revue. um/dmto.dz./index.php/article.

TILMATINE, M. *Toponymie et aménagement linguistique : vers une terminologie amazighe?.Revue .umto. dz/index.php/idi/article/2012.*

TRUMLET. *L'histoire de l'insurrection dans le sud de la province d'Alger*, Revue. Afr, N°'146 , 1888.

WARMANT, Léon. *Dialectes du français et français régionaux.* In : Langue française. N°18, 1973.

Thèses et mémoires

ATTOUI, Brahim, .*Toponymie et espace en Algérie*. Thèse de doctorat. Sous la Dir Côte, M. Université Provence Aix-Marseille I ? FRANCE.1996

BENRAMDANE, F, *Toponymie de l'ouest Algérien*, thèse de doctorat, sous la direction du professeur F Cheriguen, université de Mostaganem. 2008.

BIOUD, M. *Une normalisation de l'emploi de la majuscule et sa représentation formelle pour un système de vérification automatique des majuscules dans un texte*, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.2006.

CAROL, Jean- Léonard. *une toponymie voilée : problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la fransaskoisie*, Thèse de doctorat, Québec, 2006.

SADET-YERMECHE,O .*Les anthroponymes algériens*. Thèse de doctorat sous la direction du professeur Chériguen, F. Université de Mostaganem. 2008.

HABIB, Hadj M. *Les noms des lieux amazighs dans la région de Tlemcen, Etude toponymique*. Thèse de doctorat. sous la direction du professeur Zeriouh, A. Université de Tlemcen. 2013.

AISSA, Moussa et Zahia FELLAH. *Le nom arabe et catalographie* Mémoire sous Direction de Merland, M. Ecole nationale des bibliothécaires. Chapitre I.1978.

AIT SAID, Fayna. *de l'analyse des Toponymes berbères à travers des sources d'Al-Bakri (XIe siècle),* Mémoire de DEA, INALCO, Paris.2001.

DAHMOUN, Mouna ., *Le Ksar de Boussemghoun dans la wilaya d'El Bayadh: étude archéologique analytique.* Mémoire de magistère en archéologie Dir Ali Hamlaoui,. Université d'Alger. 2004/2005.SLIMANI, Hakima. Mémoire de magister, Toponymie au Dahra au Nord du Chleff. Direction de Mme Amrane Myriam Katia. Université de Chleff.SD.

Documents officies et textes réglementaires

Commission nationale de toponymie, CNT – CNIG 2006.17. 11p .consulté le 25/02/2014.

Charte Nationale algérienne 1976 : p. 731.

Charte Nationale algérienne 1976 : p. 731

Guide pédagogique pour l'écriture et la disposition des textes. (Version n°5 - janvier 1998).

Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire, nº10, 10 mars 1981.

Journal officiel de la République Algérienne [archive], 19 décembre 1984. Décret n° 84-365, fixant la composition, la consistance et les limites territoriale des communes. Wilaya d'El Bayadh, p. 1554

Sites web

http://www.ibispress.com/images/30/complement_77.pdf

http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml052002.pdf (Consulté le 12 mars 2013).

http://www.toponymiefrancophone.org/DivFranco/pdf/kadmon.pdf (Consulté le 20 mars 2013).

https://books.google.fr/books?ei=YODVVMjuDo6p7Aa1tICgCA&hl=fr&id=PbiOAAAAMAAJ&dq=MohamSeddik+Benyahia+1982+frontière&focus=searchwithinvolume&q=Gottour

Site officiel des communes et Daïra de l wilaya de Saida

Site www.boussemghoun.e-monsite.com

http://rives.revues.org/115.2002

https://hal.archives-ouvertes.fr. Consulté le 15/06/205.

https://fr.wikipedia.org/wiki/consulté le (20/10/214).

http:///www.wikipedia.fr [consulté le 10/12/2012. *Surnom des équipes nationales de football.* Aout 2012 date de consultation 01/01/2013.

http://www.tidjaniya.com consulté le 12/10/2014

http://anneemaghreb.revues.org/305 ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.305 consulté le 15/01/213.

Annexes

Annexes

Cartes géographiques

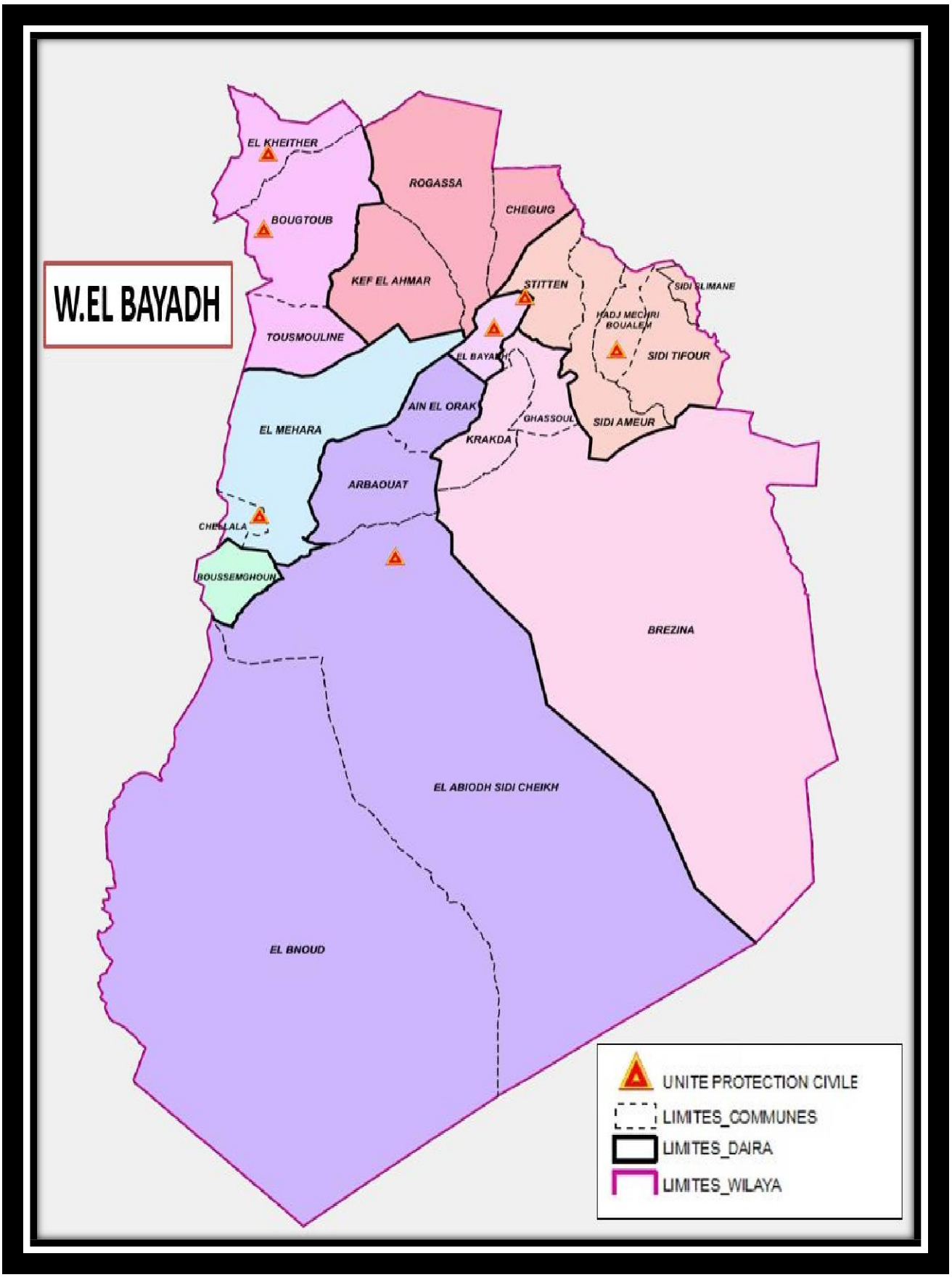
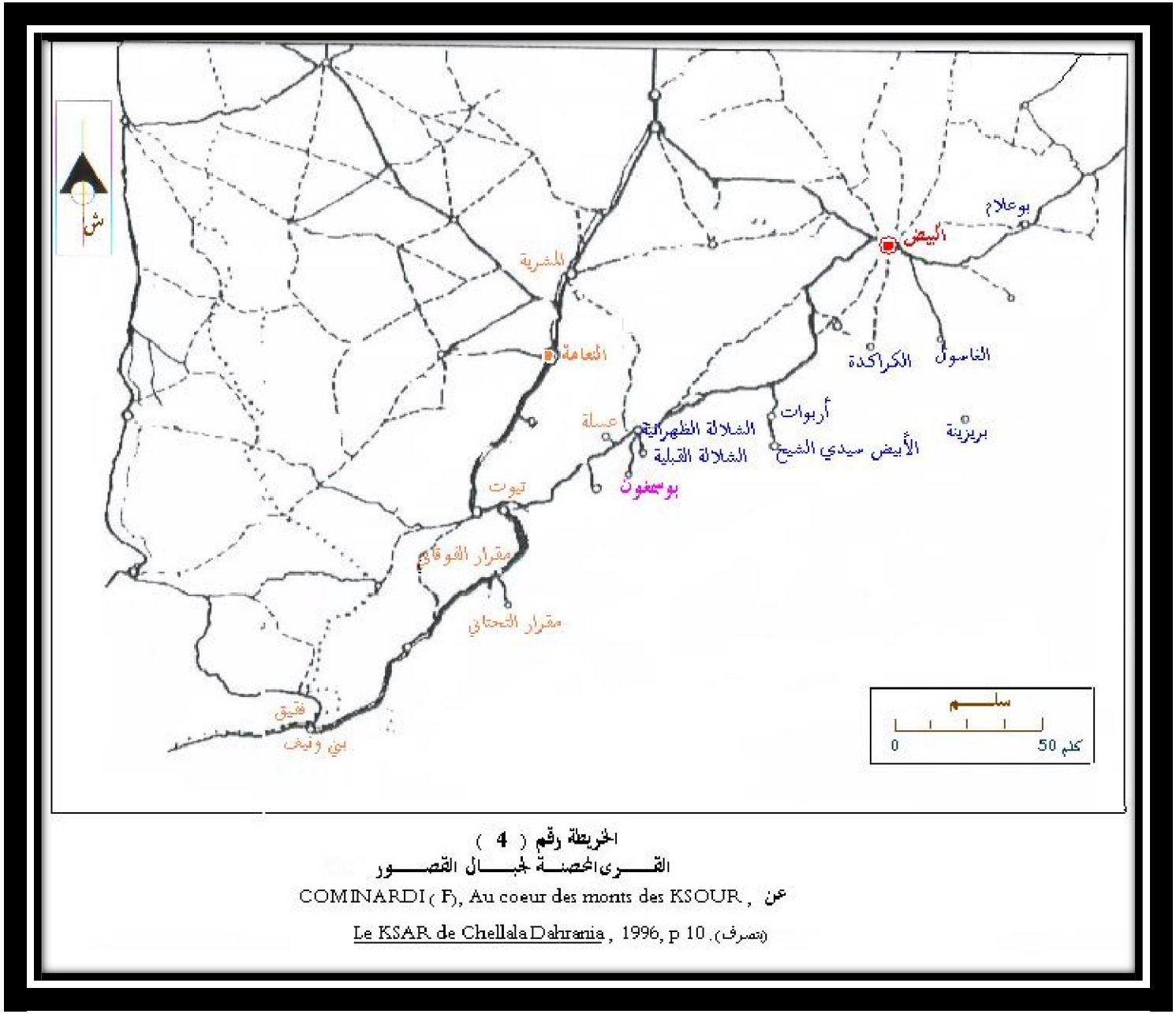

W.EL BAYADH
EL KHEITHER
BOUGTOUB
ROGASSA
CHEGUIG
KEF EL AHMAR
STITTEN
SIDI SLIMANE
HADJ MECHRI BOUALEM
SIDI TIFOUR
TOUSMOULINE
EL BAYADH
AIN EL ORAK
GHASSOUL
SIDI AMEUR
EL MEHARA
KRAKDA
ARBAOUAT
CHELLALA
BOUSSEMGHOUN
BREZINA
EL ABIODH SIDI CHEIKH
EL BNOUD
UNITE PROTECTION CIVILE
LIMITES_COMMUNES
LIMITES_DAIRA
LIMITES_WILAYA

Figure 1

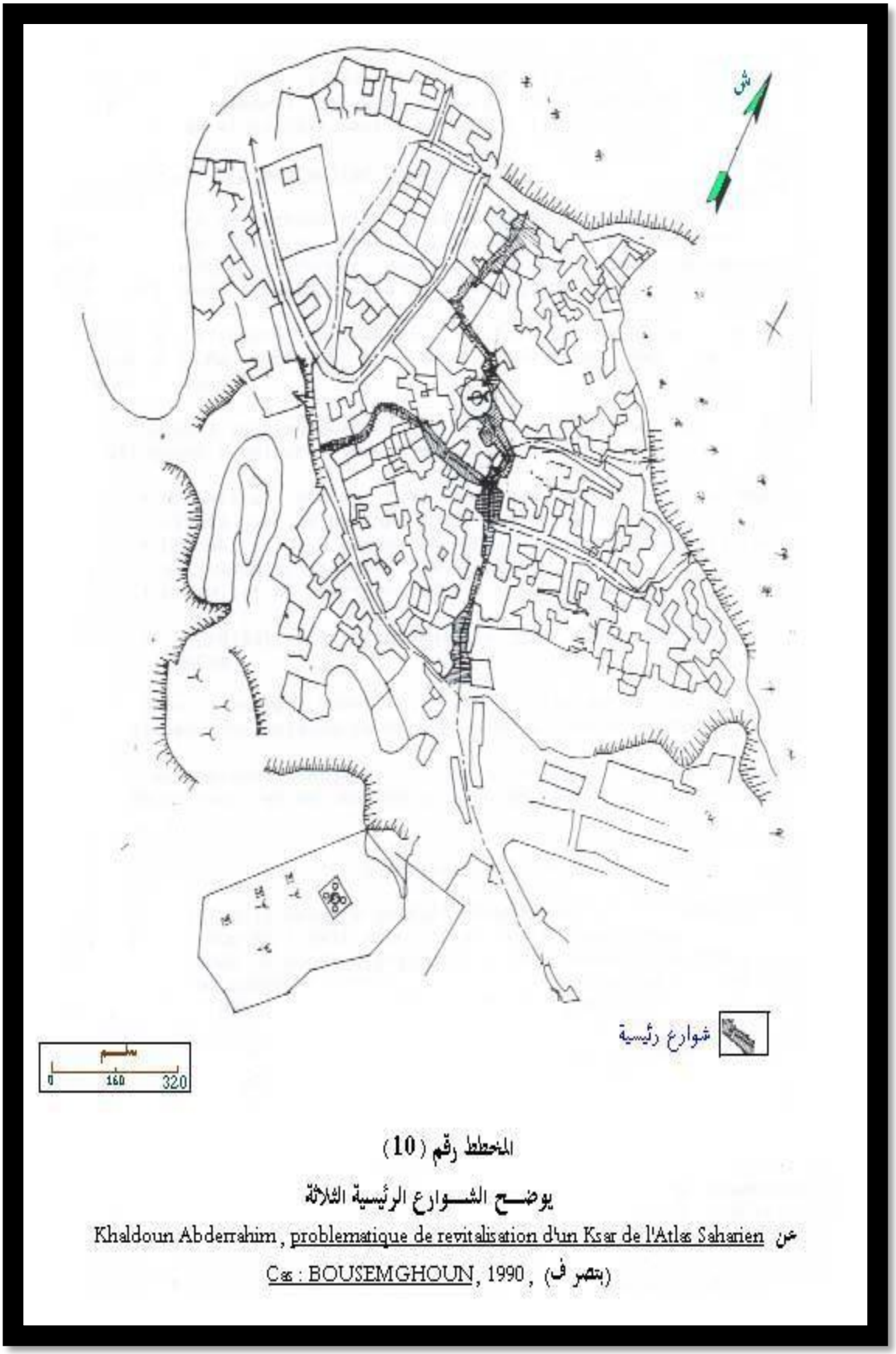
Figure 2



الخريطة رقم (4)

القـــرى المحصنـة لجبـــال القصـــور

عن COMINARDI (F), Au coeur des monts des KSOUR , Le KSAR de Chellala Dahrania , 1996, p 10 .(بتصرف)



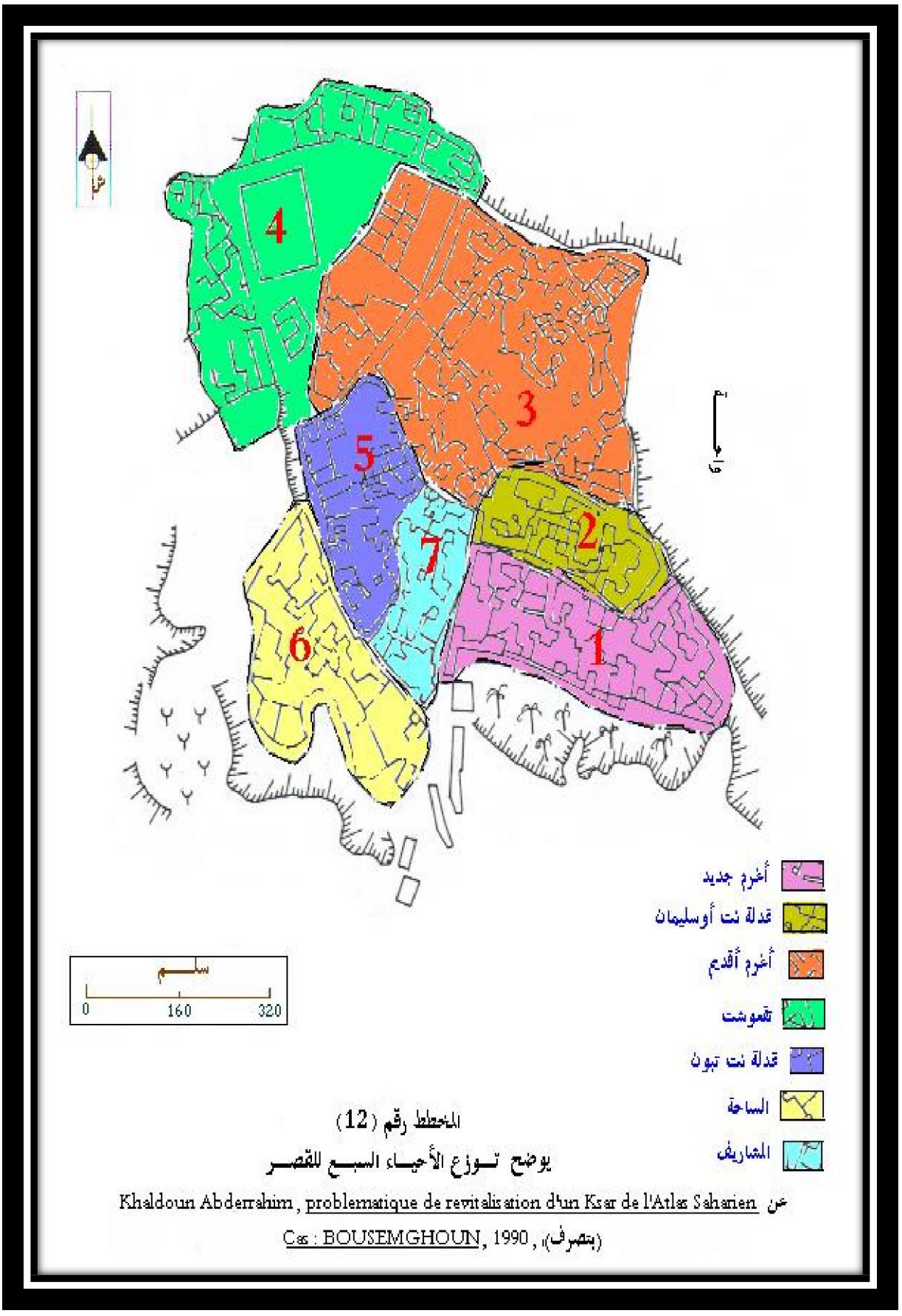
المخطط رقم (10)

يوضـــح الشـــوارع الرئيسية الثلاثة

عن Khaldoun Abderrahim, problematique de revitalisation d'un Ksar de l'Atlas Saharien

Cas : BOUSEMGHOUN, 1990, (بتصرف)

Figure 3



المخطط رقم (12)

يوضح توزع الأحياء السبع للقصر

عن Khaldoun Abderrahim, problematique de revitalisation d'un Ksar de l'Atlas Saharien

Cas : BOUSEMGHOUN, 1990, (بتصرف)

Figure 4

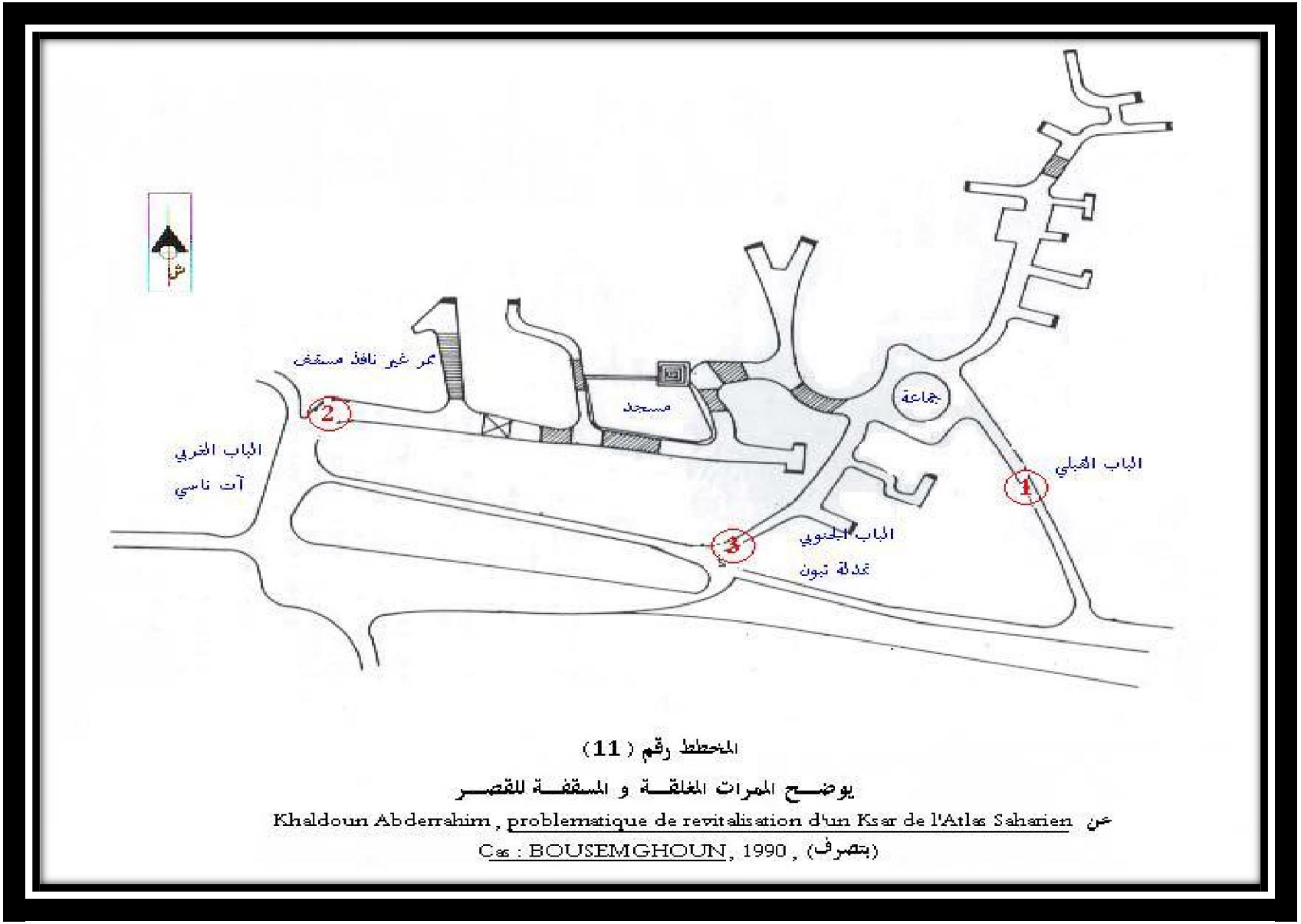
المخطط رقم (1)

يوضح المخطط العام للقصر

عن Khaldoun Abderrahim , problematique de revitalisation d'un Ksar de l'Atlas Saharien Cas : BOUSEMGHOUN, 1990 , (بتصرف)

Figure 5

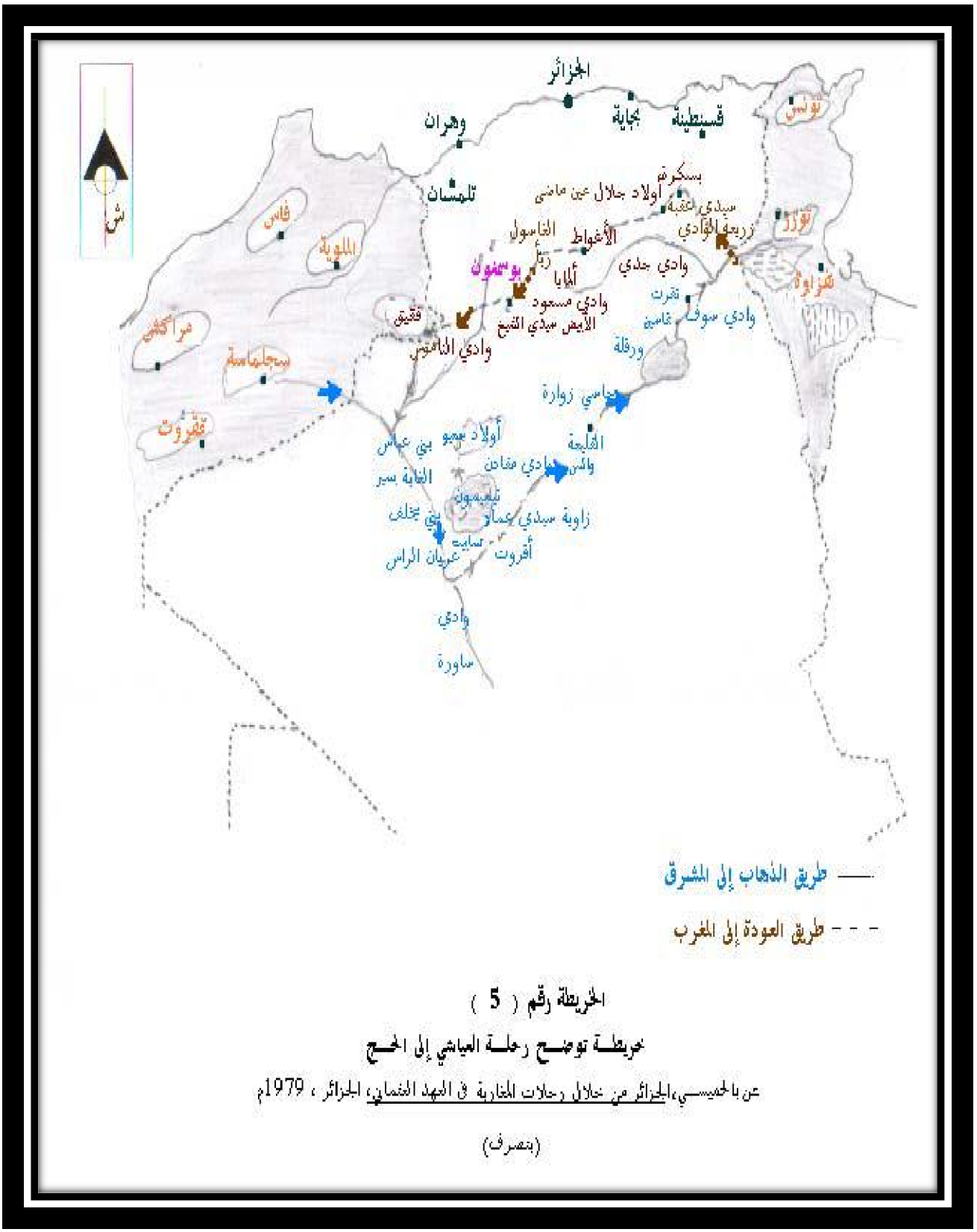
Figure 6



المخطط رقم (11)

يوضـــح الممرات المغلقـــة و المسقفـــة للقصـــر

عن Khaldoun Abderrahim , problematique de revitalisation d'un Ksar de l'Atlas Saharien Cas : BOUSEMGHOUN, 1990 , (بتصرف)



الخريطة رقم (5)

خريطة توضح رحلة العياشي إلى الحج

عن باالحميسي، الجزائر من خلال رحلات المغاربة في العهد العثماني، الجزائر ، 1979م

(بتصرف)

Figure 7

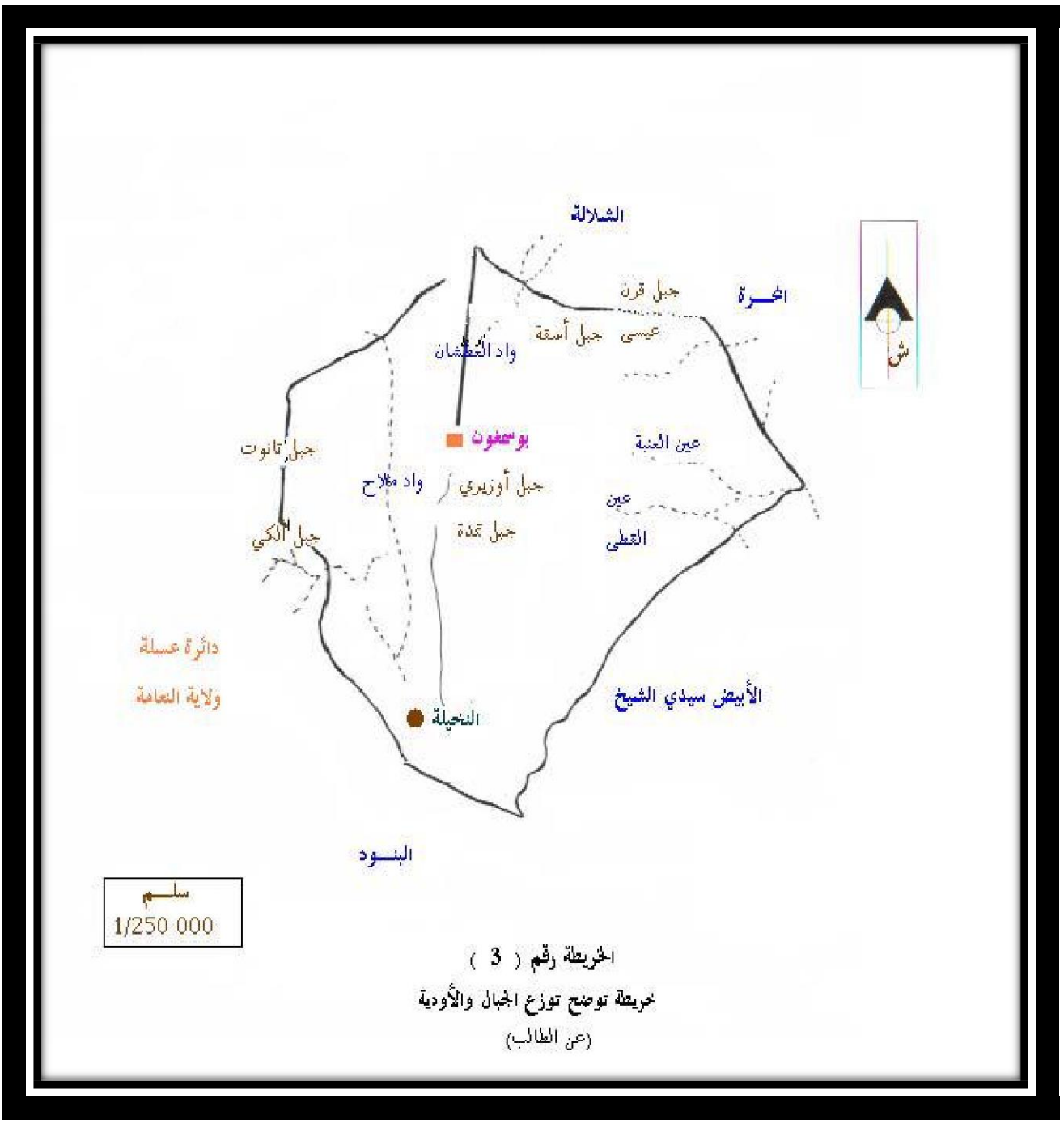


Figure 8

Fig. 2 : Axes caravaniers au Maghreb (R. Bellil, *Ksour et saints du Gourara*, 2003)

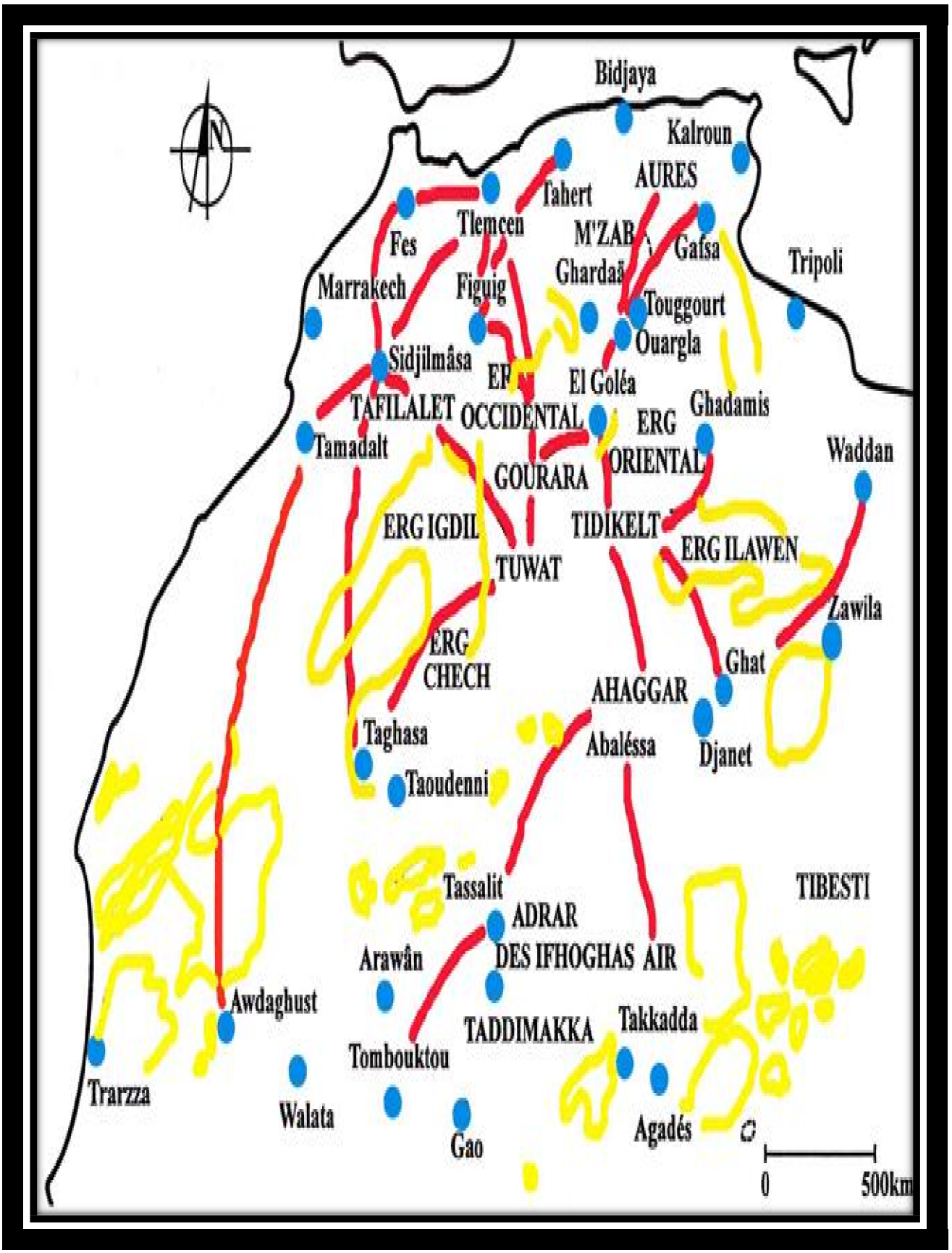
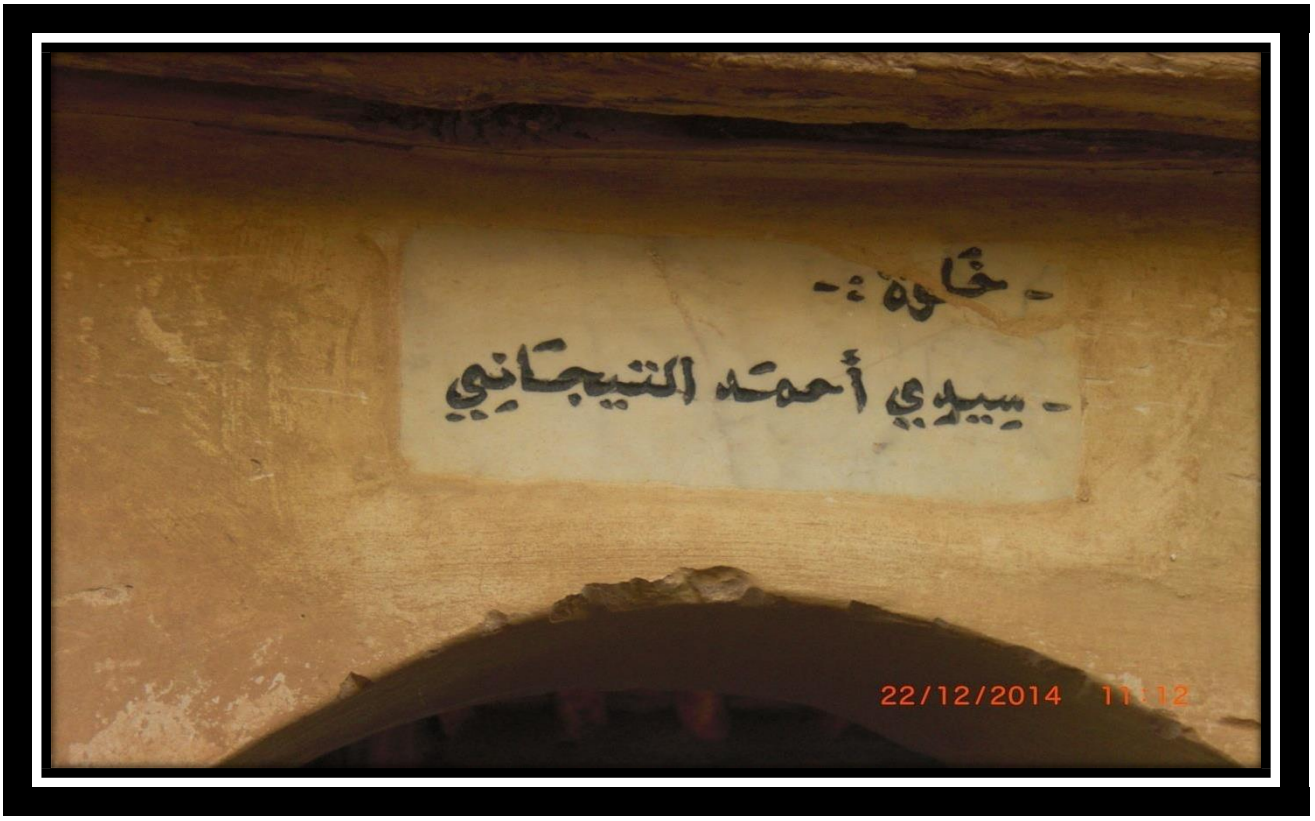

N
Bidjaya
Kalroun
AURES
Tahert
Tlemcen
Fes
M'ZAB
Gafsa
Tripoli
Ghardaã
Marrakech
Figuig
Touggourt
Ouargla
Sidjilmâsa
El Goléa
TAFILALET
OCCIDENTAL
ERG
ORIENTAL
Ghadamis
Tamadalt
Waddan
GOURARA
ERG IGDIL
TIDIKELT
ERG ILAWEN
TUWAT
Zawila
ERG
CHECH
Ghat
AHAGGAR
Taghasa
Abaléssa
Djanet
Taoudenni
Tassalit
TIBESTI
ADRAR
Arawân
DES IFHOGHAS
AIR
Awdaghust
TADDIMAKKA
Takkadda
Tombouktou
Trarzza
Walata
Agadés
Gao
0
500km

Figure 9

Les enseignes des toponymes du Ksar

مرحبا بكم في القصر الأسعد
قصر أبي سمغون
مواقيت الإفتتاح للزوار
كل أيام الأسبوع
من الثامنة 08:00 الى غاية أذان المغرب
نرجوا من الأخوة الزوار
المحافظة على الإرث التاريخي الهام
أهلا وسهلا ومرحبا
22/12/2014 8:14

وزارة السياحة و الصناعة التقليدية
MINISTERE DU TOURISME ET DE L'ARTISANAT
مديرية السياحة و الصناعة التقليدية لولاية البيض
DIRECTION DU TOURISME ET DE L'ARTISANAT DE LA WILAYA D'AL BAYADH
القصر الأسعد ببوسمغون
زاوية سيدي أحمد التجاني
مهد الطريقة التجانية
KSAR BOUSSEMGHOUN
ZAOUIAT SIDI AHMED TIDJANI
قانون رقم 04 - 98 مؤرخ في 1998/06/15 يتعلق بحماية الممتلكات الثقافية
LOI N° 04 - 98 DU 15/06/1998 RELATIVE A LA PROTECTION DES
PROPRIETES CULTURELLES
22/12/2014 8:13


- خاوة :-
- سيدي أحمد التيجاني
22/12/2014 11:12

زاوية سيدي أحمد التجاني
ZAOUIAT SIDI AHMED TEDJANI
22/12/2014 11:11

بوسمغون
BOUSSEMGHOUN

AGHARM AJDID

لمشارف
LEMCHAREF

TMADLA NAT
TEBBOUNE

لجماعت
LAJMAATE
Direction du tourisme et de l'artisanat
de la wilaya d'El Bayadh

اجماعت

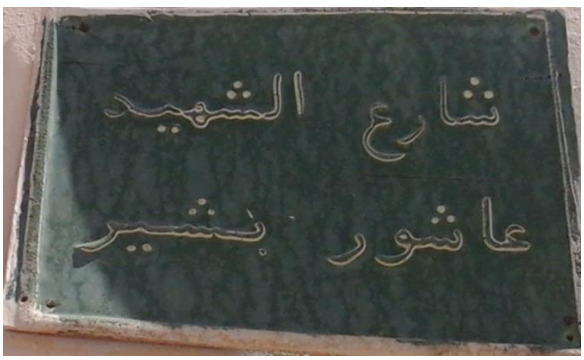
شارع
صلاح الدين الايوبي

شارع
بن دحو الطاهر

شارع

شارع
جبار محمد ولد ميلود

بسم الله الرحمن الرحيم
ولا تحسبن الذين قتلوا في سبيل الله
امواتا بل أحياء عند ربهم يرزقون
فرحين بما أتاهم الله من فضله ويستبشرون
بالذين لم يلحقوا بهم من خلفهم ألا خوف
عليهم ولا هم يحزنون
صدق الله العظيم


شارع الشهيد
عاشور بشير

شارع
محمد

شارع
دربال محمد

شارع الشهيد
عبو احمد

شارع
بن ناسي محمد

شارع
بن هكو محمود

شارع
مزكاك محمد

شارع
الاخوين زيان

علالي البشير

شارع
الاخوين زيان

شارع الشهيدان
الأخوين زوجي

شارع
جبار محمد ولد ميلود

شارع
عبو احمد ولد مركاء

réglementaires sur la normalisation des toponymes

A. Section I. List of countries, languages and writing systems Key to columns below:

Entity Name (Column 1) - Country names in English as given by the United Nations Terminology Section, which maintains the United Nations Multilingual Terminology Database (or UNTERM), available on the Internet at http://unterm.un.org and the list of country names prepared by the UNGEGN Working Group on Country Names.

Language (Column 2) - languages in which geographical names of a particular country are likely to occur are listed here, regardless of the status of the language. Where available, guidance has been sought from the toponymic guidelines issued by the individual countries. Languages are arranged as per the list of country names compiled by the UNGEGN Working Group on Country Names, then all other languages.

Writing System(s) (Column 3) - writing systems used for particular languages are listed. All Roman-script languages are assumed to use all or part of the Basic Roman alphabet (BR) which is given in part 2. Extensions to that alphabet including characters with diacritical marks and other variations are given in separate tables for each of the languages. For non-Roman scripts, reference to the ISO 10646/Unicode encoding of the script is made in brackets.

Romanization System(s) (Column 4) - lists romanization systems encountered in toponymy for non-Roman script names. Order for systems: UN, national, and other. n/a = not applicable. Where a UN-approved system exists, this is given first, quoting the appropriate Conference resolution in brackets. BGN/PCGN refers to systems jointly adopted by the United States Board on Geographic Names and the Permanent Committee on Geographical Names for British Official Use. I.G.N. stands for *Institut Géographique National* of France.

Table Reference (Column 5) - refers to tables listing characters of particular languages in Part 2. Table references contain the code of the language name according to ISO 639. If such a code is not available, the first four letters of the English name of the language are used instead. References of tables listing romanized characters contain additionally a letter **R** and a number if multiple romanization systems are listed.

Entity Name	Language	Writing System(s)	Romanization System(s)	Table Ref.
Afghanistan	Dari	Perso-Arabic (0600-06FF)	UN 1967 (I/13)	fa_R
	Pashto	Perso-Arabic (0600-06FF)	BGN/PCGN 1968	ps_R
Albania	Albanian	BR+Albanian extensions	n/a	Sq
Algeria	Arabic	Perso-Arabic (0600-06FF)	a) UN 1972 (II/8) b) I.G.N. System 1973	ar_R1 ar_R4
	French	BR+French extensions	n/a	Fr
Andorra	Catalan	BR+Catalan extensions	n/a	Ca
	French	BR+French extensions	n/a	fr

Art. 4. — La dénomination et la débaptisation des institutions nationales et proposée sur initiative des secteurs et/ou institutions concernés.

Art. 5. — La dénomination et la débaptisation des édifices publics relevant des différentes institutions, établissements et organismes publics, sont proposées sur initiave des secteurs, institutions, établissements ou organismes concernés.

Art. 6. — Il est crée des commissions de wilaya chargées d'examiner les propositions de dénomination et de débaptisation prévues aux articles 3 et 5 ci-dessus.

Les commissions de wilaya sont composées comme suit :

— le wali ou son représentant, président,

— le président de l'assemblée populaire de wilaya,

— le directeur des moudjahidine de wilaya,

— le secrétaire de wilaya de l'organisation nationale des moudjahidine,

— le représentant de chaque organisation agréée des enfants de chouhada,

— le responsable du secteur concerné.

Art. 7. — Sous réserve des dispositions de l'article 14 du présent décret, les commissions de wilaya s'appuient dans leurs études et avis relatifs aux propositions de dénomination et de débaptisation sur des critères et un dossier fixés par arrêté conjoint entre le ministre chargé de l'intérieur, des collectivités locales et le ministre des moudjahidine.

Le fonctionnement des commissions de wilaya est déterminé par un règlement intérieur fixé par arrêté conjoint entre le ministre chargé de l'intérieur, des collectivités locales et le ministre des moudjahidine.

Art. 8. — La dénomination et la débaptisation des rues, places publiques et agglomérations urbaines sont fixées par délibération de l'assemblée populaire communale de la commune territorialement compétente.

Art. 9. — Les délibérations prévues à l'article 8 ci-dessus sont soumises à l'approbation du wali, lorsqu'elles constituent un hommage à un Algérien ou un rappel d'un évenement historique.

Art. 10. — La dénomination et la débaptisation des institutions, établissements et organismes autres que ceux relevant des collectivités locales relèvent des secteurs et/ou institutions concernés sous réserves des dispositions du présent décret.

Art. 11. — Toute proposition de dénomination des lieux et édifices publics, aux noms de chouhada de la révolution de libération nationale, de ses symboles et évènements, est soumise à l'autorisation préalable du ministre des moudjahidine conformément aux dispositions législatives en vigueur.

Le ministre des moudjahidine peut procéder à la révision des propositions de dénomination au cas où celles-ci ne répondent pas aux critères ou ne suivent pas la procédure prévus par le présent décret.

Art. 12. — L'organisation nationale des moudjahidine peut proposer en coordination et en concertation avec le ministère des moudjahidine la dénomination et la débaptisation des lieux et édifices publics, au noms de chouhada de la révolution de libération nationale, de ses symboles et évenements.

Art. 13. — La dénomination et la débaptisation sont soumises à l'approbation du ministre chargé de l'intérieur, des collectivités locales après avis du ministre des affaires étrangères, lorsqu'elles concernent les biens de l'Etat algérien à l'étranger ou lorsqu'elles constituent un hommage à un étranger.

Art. 14. — La dénomination des édifices et sites relevant du ministère de la défense nationale ainsi que les procédures y afférents sont fixées par arrêté du ministre de la défense nationale.

Art. 15. — La priorité est accordée, dans les propositions de dénomination et de débaptisation, à tout ce qui a trait à la résistance populaire et au mouvement national, notamment aux chouhada de la révolution de libération nationale, ses symboles et événements.

Art. 16. — Toute dénomination ou débaptisation doit être concrétisée par une plaque ou un moyen d'identification dont les caractéristiques techniques, le lieu de pose ainsi que la partie chargée de l'entretien seront fixées par arrêté conjoint entre le ministre chargé de l'intérieur, des collectivités locales et le ministre des moudjahidine.

Art. 17. — Toute destruction ou atteinte, de quelque manière qu'elle soit, aux plaques et moyens d'identification prévus à l'article 16 ci-dessus, sont punis conformément aux dispositions du code pénal.

Art. 18. — Sont abrogées toutes dispositions contraires à celles du présent décret.

Art. 19. — Le présent décret sera publié au *Journal officiel* de la République algérienne démocratique et populaire.

Fait à Alger, le 28 Dhou El Kaada 1417 correspondant au 5 avril 1997.

Liamine ZEROUAL.

الجمهـــوريـــة الجزائـــرية الديمقراطيـــة الشعبيـــة

ولاية البيـــض

دائرة بوسمـــغون

بلدية بوسمـــغون

مداولة رقم 13/2008 تتضمن

المصادقة على تسمية الشوارع و الساحات العمومية

نسخة من سجل مداولات المجلس الشعبي

البلدي لبلدية بوسمغون

جلســـة يـــوم 2008/03/15

دورة عادية.

في اليوم الخامس عشر من شـــهر مارس عام ألفين و ثمانية على الساعة الرابعة مساء اجتمع المجلس الشعبي البلـدي في دورة عادية بمقر البلدية لدراسة النقطة المدرجة في جدول الأعمال برئاسة السيد تبون عمر رئيس المجلس الشعبي البلدي بعد الاستـدعاء الموجه للأعضاء يوم: 2008/03/11.

الحاضـــرون: - منتقى بوجمعـة :نـائب.
- بوصوفة محمد بشـير :نـائب
- هـــلال بشير :عضـو.
- سمغـوني محمـد :عضـو.
- قاسمـي مصطفى :عضـو.
- جبـار جمـال :عضـو.

الغائبون بعـذر: لا أحـد.

الغائبون بدون عذر: لا أحـد.

أفتتحت الجلسة بكلمة قيمة تعرض في مستهلها السيد الرئيس إلى الأهمية التي تكتسيها عملية تسمية الشوارع و الساحات العمومية التي أصبحت أكثر من ضرورة بفعل التوسع العمراني الذي عرفته البلدية في الآونة الأخيرة و الذي أصبح يشكل عائقا للتواصل بين مختلف مؤسسات الدولة و المواطنين.

وبغرض تسهيل عملية التحضير للإحصاء العام للسكن و السكان لسنة 2008 وكذا تسهيل عملية التواصل مع المواطنين ، إقترح السيد الرئيس تسميتها طبقا للمحضر رقم 07/2 المؤرخ في 2007/05/05 للجنة الولائية المكلفة بالتسمية و إعادة تسمية الأماكن العمومية ، وهـــي كالتالي :

- الشارع رقم 01 : سمي : شارع عبد الحميد إبن باديس.
- الشارع رقم 02 : سمي :شـــارع الشيخ بوعمامة.
- الشارع رقم 03 : سمي : شارع المقـــــــرانـــي.
- الشارع رقم 04 : سمي : شارع زيروت يوســف.
- الشارع رقم 05 : سمي : شارع الشيخ البشير الإبراهيمي.
- الشارع رقم 07 : سمي : شارع العربي بن مهيـــدي.
- الشارع رقم 08 : سمي : شارع إبـــن رشـــد.
- الشارع رقم 09 : سمي : شارع حسيبة بن بوعـــلي.
- الشارع رقم 10 : سمي : شارع أحمد زبـــانة.
- الشارع رقم 11 : سمي : شارع العربي التبســـي.
- الشارع رقم 12 : سمي : شارع ديدوش مـــراد.
- الشارع رقم 13 : سمي : شارع الخـــوارزمـي
- الشارع رقم 14 : سمي : شارع إبـــن سينـــا.
- الشارع رقم 15 : سمي : شارع صلاح الدين الأيوبي.
- الشارع رقم 16 : سمي : شارع السي الحـــواس.
- الشارع رقم 17 : سمي : شارع إبن الهيثـــــم.
- الشارع رقم 18 : سمي : شارع إبن بطـــوطة.
- الشارع رقم 19 : سمي : شارع خميستـــــي.
- الشارع رقم 20 : سمي : شارع عبـــان رمضان.
- الشارع رقم 21 : سمي : شارع لالا فاطمة نسومر.
- الشارع رقم 22 : سمي : شارع مفدي زكريـــاء.
- الشارع رقم 23 : سمي : شارع فرحات عبـــاس.
- الشارع رقم 24 : سمي : شارع مصطفى بن بولعيد

الساحات العمومية :

- الساحة رقم 01 : سميت : ساحة 20 أوت 1956.

- الساحة رقم 02 : سميت : ساحة الحريـــــــــة.

- الساحة رقم 03 : سميت : ساحة الـــــــوئـــام.

بعـــد دراسة هـــذا الإقتـــراح و افق عليه أعضـــاء المجلس الشعبي البلدي بالإجمـــاع .

وعليه يرجى من السلطة الوصية المصادقة على هذه المداولة، التي تلغي المداولة رقم 2006/45 بتاريخ 2006/11/20.

تم تحريرها ببوسمغون في اليوم و الشهر و السنة المذكوريـــن اعـــــــلاه .

بـوسمغون في: 2008/03/15

رئيس المجلس الشعبي البلـدي

رئيس المجلس الشعبي البلدي

إمضـاء: عمر تبـون

دائرة بوسمغون
نظر وصدق عليه
تحت رقم 17
بتاريخ 2008.03.23

محـمـد بن مـالك

الجمهـــوريـــة الجزائـــرية الديمقراطيـــة الشعبيـــة

ولاية البيـــض

دائرة بوسمـــغون

بلدية بوسمـــغون

نسخة من سجل مداولات المجلس الشعبي البلدي لبلدية بوسمغون

جلســـة يـــوم 2008/09/07

دورة عادية.

مداولة رقم 53/2008 تتضمن المصادقة على إعادة تسمية شارع و تسمية المؤسسات العمومية

في اليوم السابع من شـــهر سبتمبر عام ألفين و ثمانية على الساعة منتصف النهار (12:00 زوالا) اجتمع المجلس الشعبي البلـدي في ورة عادية بمقر البلدية لدراسة النقطة المدرجة في جدول الأعمال برئاسة السيد تبون عمر رئيس المجلس الشعبي البلدي بعد الاستـدعاء موجه للأعضاء يوم:2008/09/06.

الحـاضـــــرون: – منتفـى بوجمعـــة :نـــائب.

– بوصوفة محمد بشير :نـــائب

–هـــــلال بشيـــر :عضـــو.

– سمغـــوني محمـــد :عضـــو.

– قاسمـــي مصطفـى :عضـــو.

– جبـــار جمـــال :عضـــو.

الغائبـــون بعـــذر: لا أحـــد.

الغائبون بدون عـذر: لا أحـــد.

نسخة طبق الأصل

– عـــدد أعضـــاء المجلس الشعبي البلـــدي = 07

– عـــدد الحـــاضرين = 07

– عـــدد الغائبين بعـــذر = 00

– عـــدد الغائبين بـــدون عـــذر = 00

أفتتحت الجلسة بكلمة قيمة تعرض في مستهلها السيد الرئيس إلى الأهمية التي تكتسيها عملية تسمية الشوارع و المؤسسات العمومية التي أصبحت أكثر من ضرورة بفعل التوسع العمراني الذي عرفته المدينة في الآونة الأخيرة و الذي أصبح يشكل عائقا للتواصل بين مختلف مؤسسات الدولة و المواطنين.

وبغرض تسهيل عملية التواصل مع المواطنين وكذا تحيين التسمية لمختلف الشوارع و المباني العمومية الجديدة ، إقترح السيد الرئيس تسميتها طبقا للمحضر رقم 01/م.م/2008 المؤرخ في 2008/04/12 الصادر عن اللجنة الولائية المكلفة بالتسمية و إعـــادة التسمية للشوارع و المباني العمومية ، وهـــي كالتالي :

المؤسسات التربوية :

- الثانوية : تسمى ثـــانوية سيدي أحمد التيجاني
- المتوسطة : تسمى متوسطة طارق إبن زياد.
- المدرسة الإبتدائية : تسمى مدرسة عائشة أم المؤمنين.

إعادة تسمية شارع :

– الشارع رقم 06 : يسمى : شارع إبـــن خلـــدون.

بعـد دراسة هـذا الإقتـراح و افق عليه أعضـــاء المجلس الشعبي البلدي بالإجمـــاع .

وعليه يرجى من السلطة الوصية المصادقة على هذه المداولة.

تم تحريرها ببوسمغون في اليوم و الشهر و السنة المذكورين اعـــلاه .

بـوسمغون في: 2008/09/07

رئيس المجلس الشعبي البلـدي

رئيس الدائـرة

2008/56

2008/09/23

محمـد بن مالك

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية*

ولاية البيض
دائرة بوسمغون
بلدية بوسمغون

نسخة من سجل مداولات المجلس الشعبي
البلدي لبلدية بوسمغون

مداولة رقم ____/2015 تتضمن
المصادقة على تسمية الشوارع و المؤسسات
العمومية

جلسة يوم 2015/06/30
دورة عادية

في اليوم الثلاثون من شهر جوان عام ألفين و خمسة عشرة على الساعة العاشرة(10.00) صباحا اجتمع المجلس الشعبي البلدي في دورة عادية بمقر البلدية لدراسة النقاط المدرجة في جدول الأعمال برئاسة السيد عمر قاسمي رئيس المجلس الشعبي البلدي بعد الاستدعاء الموجه للأعضاء يوم: 2015/06/18

الحاضرون

- عاشور مصطفى : نائب رئيس المجلس الشعبي البلدي
- عزيزي لعرج: نائب رئيس المجلس الشعبي البلدي
- برشان نعيمة : عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- سهولي ميلود : عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- بزة نور الدين: عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- بلفار كريمة : عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- عزالدين مراد : عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- بوسعيد مصطفى : عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- غريسي عائشة : عضو بالمجلس الشعبي البلدي

الغائبون بعذر: - لا احد
الغائبون بدون عذر : - لا احد -
الاعضاء المستقيلين تلقائيا بسبب الغياب : - مازوزي جمال ; عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- فقيقي باهية: عضو بالمجلس الشعبي البلدي
- تبون عمر: عضو بالمجلس الشعبي البلدي
(طبقا للمادة 45 من القانون البلدية رقم 10/11 المؤرخ في 22 يوليو 2011)
أمين الجلسة : - السيد/ جبار رضوان : ملحق الإدارة الإقليمية

* نسخة طبق الأصل *
عدد اعضاء المجلس الشعبي البلدي = 13
عدد الحاضرين = 10
عدد الغائبين بعذر = 00
عدد الغائبين بدون عذر = 00
الاعضاء المستقيلين تلقائيا = 03

افتتحت الجلسة بكلمة ترحيبية بالسادة الحاضرين تعرض في مستهلها السيد الرئيس الى الاهمية التي تكتسيها عملية تسمية الشوارع و المؤسسات العمومية التي اصبحت اكثر من ضرورة بفعل التوسع العمراني الذي عرفته المدينة و الذي اصبح يشكل عائقا للتواصل بين مختلف مؤسسات الدولة و المواطنين.

و بغرض تسهيل عملية التواصل مع المواطنين و كذا تحيين التسمية لبعض الشوارع و المؤسسات العمومية الجديدة ، اقترح السيد/ تسميتها طبقا للمحضر رقم 226/مم/2015 المؤرخ في 2015/01/27 الصادر عن اللجنة الولائية المكلفة بتسمية الشوارع و المؤسسات و الاماكن و المباني العمومية و اعادة نسميتها و هي كالتالي:

*** القطاع الصحي:**
- قاعة العلاج : تسمى المجاهد المتوفى علالي بشير
- العيادة المتعددة الخدمات: تسمى الطبيب جبار بشير

*** -قطاع التكوين المهني:**
- مركز التكوين المهني و التمهين: يسمى المجاهد المتوفى سهولي حمو

*** القطاع الرياضي:**
- المركب الرياضي الجواري مدخل المدينة: يسمى 22 افريل 1958 (محتشد)
- دار الشباب : يسمى محمد الصديق بن يحي
- الملعب البلدي : يسمى 16 ديسمبر 1956 (الهجرة الجماعية 14 يوم)

*** القطاع البلدي :**
- المكتبة : تسمى المجاهد المتوفى تبون محمد ولد احمد
القاعة المتعددة الخدمات : تسمى احمد بن بلة

*** الشورع:**

- شواع مجمع سكن بشمال المدينة:
-الشارع رقم 01 : يسمى الشهيد عزوز بشير
- الشارع رقم 02 : يسمى الشهيد قاسمي محمد
- الشارع رقم 03 : يسمى الشهيد بلحاجي الحاج
- الشارع رقم 04 : يسمى المجاهد المتوفى بزة احمد
- الشارع رقم 05 : يسمى المجاهد المتوفى بن ناسي ميلود

- الشارع رقم 06 : يسمى المجاهد المتوفى نحيلي الطاهر
- الشارع رقم 07 : يسمى المجاهد المتوفى قاسمي محمد احمد (فضيل)
- الشارع رقم 08 : يسمى المجاهد المتوفى فقيقي محمد (بازة)

- شوارع مجمع سكن OPGI :

- الشارع رقم 01 : يسمى المجاهد المتوفى جبار حمادة
- الشارع رقم 02 : يسمى المجاهد المتوفى جبار احمد
- الشارع رقم 03 : يسمى الشهيد زيان محمد ولد بشير
- الشارع رقم 04 : يسمى المجاهد المتوفى بلحاجي بشير ولد الحاج
- الشارع رقم 05 : يسمى المجاهد المتوفى بلعباس الطاهر

- شارع جنوب المدينة:

- الشارع رقم 01 : يسمى المجاهد المتوفى عزيزي بلحيا

و بعدها طلب السيد الرئيس التصويت على عملية تسمية الشوارع و المؤسسات العمومية و عند إجراء عملية التصويت أسفرت العملية على مايلي :

1 - عدد المصوتين بـ نعـم : 10
2 - عدد المصوتين بـ لا : 00
3 - عدد الممتنعيـــــــن : 00

و عليه يرجى من السلطة الوصية المصادقة على هذه المداولة التي تم تحريرها ببوسمغون في اليوم والشهر والسنة المذكورين أعلاه

بـوسمغون في: 2015/06/30
رئيس المجلس الشعبي البلدي

Résumé :L'étude des noms des lieux en Algérie , nécessite une attention particulière. Un constat fait à la suie des dysfonctionnements observés par les enquêtes de terrain réalisés dans les différentes disciplines en géographie linguistique, géographie sociale, urbanisme, architecture et en toponymie qui ne semblent pas satisfaire les linguistes et les géographes chacun dénonce les insuffisances quant aux pratiques onomastiques de normalisation, et baptisation ou de dénomination des nouveaux territoires suite aux découpages administratifs connus en Algérie dans le cadre d'une nouvelle organisation des territoires .Notre recherche se veut innovatrice investigatrice quant au terrain et lieu d'étude choisi, d'abord qui n'a jamais bénéficié d'une telle attention, ensuite par ses particularités linguistiques et sociales. La ville de Boussemghoun est une ville qui se situe au sud ouest d'Algérie où plusieurs langues coexistent dans un même paysage linguistique et une toponymie monolingue est consignée sur les enseignes de la ville nouvelle érigée en 1980, date où une extension de la ville s'est faite à la suite des relogements des autochtones du Ksar considéré comme le premier village où résidaient les autochtones pendant des siècles avant et qui a constitué notre premier terrain d'étude par un relevé des toponymes par le biais de la voie orale et sur les différentes enseignes anciennes ou rénovées que nous avons photographiée. Il s'agit d'une approche synchronique qui nous permettra de vérifier nos questionnements autour de l'usage sociolinguistique des toponymes dans la langue tachelhit langue des autochtones et celle de la néo-toponymie dans la ville nouvelle qui constitue notre deuxième terrain d'étude où l'espace, le nom de lieu, et le territoire feront l'objet d'une'enquête à travers la technique des entretiens semi dirigés. Cette dernière nous permettra de vérifier nos questions de départ " En quoi les représentations identitaires, sociales, et linguistiques sont productrices de lieux et de territoires ? Comment s'affiche l'identité berbère à travers les usages toponymiques auprès de locuteurs chleuhs de la région du sud ouest algérien?

Mots clés : Toponymie , Normalisation, Dénomination, sociolinguistique, Néo-toponymie.

Abstract: An observation made following dysfunctions observed by field surveys carried out in different disciplines in linguistics geography, social geography, urban planning, architecture and toponymy that do not appear to satisfy linguists and geographers, everyone denounces the deficiency regarding onomastic standardization practices and baptisation or names of new territories following the administrative divisions known in Algeria as part of a new organization of the territories. Our research aims to innovative, investigatory about the selected field and location of study,

First, who has never received such attention, then by his language and social peculiarities. Boussemghoun is a city that is located in the southern west of Algeria where several languages coexist in the same linguistic landscape and monolingual toponymy is marked on the signboards of the new city built in 1980 where an extension of the city was made in response of relocations of indigenous' Ksar considered as the first village where resided indigenous for centuries before and that was our first field study by a statement of toponyms through the oral usage and the different signboards old or renovated that we photographed.The synchronic approach allows us to verify at first our questions about the sociolinguistic use of toponyms in the Tachelhit language which is the native language,and the neo-toponymy in the new town which is our second field of study where space, the place name, and the territory will be investigated through the technique of semi structured interviews. The latter will allow us to test our initial questions "What identity, social, and linguistic representations are producing places and territories? How appears the Berber identity through toponymic uses to Chleuhs speakers of the South West region of Algeria?

Key words: Toponymy, Standardization, Baptisation, Sociolinguistics, Neo_toponymy

ملخص:تتطلب الدراسات في موضوع المواقعية أو أسماء الأماكن إهتماما خاصا وذلك ما لوحظ من اختلالات نتجت عن الأبحاث الميدانية التي يقوم بها أخصائيون في مجالات عديدة نذكر منها اللسانيات الجغرافية، الجغرافيا الاجتماعية، الهندسة المعمارية والمواقعية. لوحظ أيضا من خلال هذه النتائج تمييزا يخص الممارسات التسموية وتسويتها وإعادة نعت هذه الأقاليم بأسماء حديثة بعد التقسيمات الإدارية الجديدة التي عرفتها الجزائر بعد التنظيمات الإدارية خاصة هذه التخطيطات الإقليمية.

يعد بحثنا هذا في مجال دراسة أسماء الأماكن بحث جديدا وتحقيقيا بالنسبة لاختيار حقل عينات الدراسة. أولا كونه لم يحض باهتمام من قبل ثم لخصائصه اللغوية والاجتماعية والمتداولة بمدينة بوسمغون. تقع هذه المدينة في جنوب غرب الجزائر وتختص بمحيط لغوي متعدد ومتباين إلا أن الطوبونميات تظهر أحادية اللغوية بالمدينة الجديدة التي رحل اليها السكان الأصليون الذين قطنوا القصر لعدة قرون اضطروا الى مغادرته. يعد القصر العينة الأولى لدراستنا عن طريق مقاربة لأسماء الأماكن بواسطة آلية تجميع البيانات بأسلوب المحاورة أو أخذ الصور للطبونميات وذلك للتحقق من تساؤلاتنا حول الإستغلال اللغوي والإجتماعي لأسماء الأماكن الخاصة بالقصر باللهجة (الشلحية) أخذ أنواع اللهاجات الأمازيغية للسكان الأصليين لمدينة بوسمغون. واللغات المستعملة من طرفهم للطبونميات الجديدة الناتجة عن الممارسة التسموية الحديثة وهي تخص المبحث الثاني من الدراسة فيصبح الفضاء والمكان والإقليم المفاهيم التي من خلالها نتحقق من تساؤلنا الخاص كيف تتجلى الهوية الأمازيغية بغية من خلال استخدام الأسماء الأماكن الجغرافية باللهجة الشلحية في المنطقة.